

A close-up, artistic photograph of a person's face, focusing on the nose and lips. A finger is placed gently on the lower lip, suggesting a gesture of silence or secrecy. The lighting is soft and warm, creating a romantic and intimate atmosphere. The background is blurred, emphasizing the subject's features.

Elma Hilde

*Tu
Férit de
l'aimer*

Elma Hilde

Au péril
de t'aimer

OceanofPDF.com

Prologue

Milo

Cela faisait longtemps que je n'avais plus eu la chance d'arpenter les avenues interminables de Miami ; trois ans pour être précis.

Tout ce que j'aime dans cette ville me revient en mémoire grâce à l'odeur de l'océan et de son sable chaud. Le long des promenades habillées de majestueux palmiers, j'observe des dizaines de joggeurs et tout un ballet de vélos et de rollers.

Ce cadre idyllique est une invitation à la détente et au loisir. D'ailleurs, les habitants de Miami ne manquent jamais une occasion de s'y livrer dès que l'occasion s'offre à eux. Ici, chiller, c'est un mode de vie, un état d'esprit ; ce que tout le monde recherche.

Il y a six ans, j'ai posé mes valises dans la ville que l'on surnomme « la grosse pomme ». En quelques jours, j'ai compris que ma vie à New York serait très différente de celle que je menais en Floride.

À l'époque, je pensais m'en accommoder et j'y suis parvenu, les premiers mois. Mes études et ma vie avec ma petite amie June me suffisaient. Malheureusement, le mal du pays m'a rattrapé et la Floride m'a très vite manqué. Par amour pour June, je suis resté, sans jamais cesser de rêver du jour où je rentrerais à la maison.

J'ai fait la connaissance de June l'année de mes dix-huit ans à l'occasion du Spring Break à Panama City. Fille d'un riche homme d'affaires new-yorkais, elle avait quitté la météo morne de sa ville natale pour la chaleur et

l'exotisme de la Floride. Nous nous sommes rencontrés au cours d'une énième soirée de folie dans l'un des clubs branchés de la ville.

Après des heures à bavarder et quelques cocktails, elle m'a invité à la suivre dans sa chambre. J'ai accepté avec une idée précise en tête : le sexe. June était parfaitement d'accord avec ce principe. Nous étions jeunes, en vacances, et tout ce à quoi nous aspirions, c'était de nous amuser.

Quelques jours après la reprise des cours, June m'a contacté sur les réseaux sociaux. J'ai été très surpris qu'elle le fasse. Nous avons commencé à échanger, mais je ne voulais pas que les choses deviennent sérieuses. Nos discussions étaient agréables, mais cela ne devait pas aller plus loin. Avec le temps, je me suis fait prendre au piège des sentiments. Pour la première fois de ma vie, je suis tombé amoureux. Et voilà pourquoi, j'ai quitté Miami...

À l'époque, je finissais ma première année de droit à l'université de Miami et j'ai tout plaqué du jour au lendemain. Après seulement quelques semaines, j'ai abandonné ma mère, mon beau-père et ma sœur pour m'installer avec June.

Cette folie n'était pas du goût de nos parents respectifs. Ils ont bien essayé de nous en dissuader, en vain. Ma mère était folle de rage quand je lui ai annoncé la nouvelle. De son côté, son père a menacé de lui couper les vivres si elle ne renonçait pas à l'idée de se mettre en ménage.

Quelques jours plus tard, j'ai rencontré ses parents à l'occasion de sa fête d'anniversaire. Je leur ai fait très bonne impression et, après cela, ils nous ont laissé une chance de leur prouver que notre amour était sincère. Très vite, une vraie amitié est née entre son père et moi. Avec le temps, Brandon Davidson est devenu une véritable figure paternelle.

Mon père est mort lorsque j'avais six ans. Des années plus tard, ma mère s'est remariée à Malcolm Evans. Il était divorcé et élevait seul sa fille de neuf ans, Avery. J'avais douze ans quand nos parents ont pris la décision de vivre ensemble. Malcolm est un type bien et je l'apprécie beaucoup. Même si nous nous sommes toujours très bien entendus, je n'ai jamais réussi à établir le même lien qu'avec Brandon.

Égaré dans ma pensive contemplation, je ne remarque pas tout de suite que le taxi s'est arrêté devant l'immense villa où vivent Malcolm, ma mère et ma sœur. À vingt-cinq ans, mon baluchon sur l'épaule et le cœur en miettes, me voilà de retour à la maison...



Avery

Mes doigts s'accrochent aux barreaux du lit lorsque sa main se pose sur ma nuque pour la serrer. Il raffermi sa prise et se met à me besogner plus vigoureusement. Mes dents s'enfoncent dans mon bras où j'étouffe un gémissement extatique.

Hier soir, j'ai rencontré ce type dans l'un des clubs où j'ai mes habitudes et, en toute franchise, je ne pensais pas qu'il serait aussi bon amant. Je ne me suis pas vraiment posé de questions en choisissant celui avec qui j'allais passer la nuit.

Je ne courais pas après un mec beau comme un dieu ou riche comme Crésus ; je n'espérais pas de lui une conversation, de la tendresse ou je ne sais quelle mièvrerie. Non, je voulais seulement du sexe.

Après mon troisième cocktail, je me suis mise en quête d'un homme facile à aborder et qui répondrait à mes besoins. Par chance, Matthew a croisé ma route et moins de vingt minutes plus tard, je lui faisais une fellation sur le chemin de son appartement.

Du sexe, une baise sauvage et l'abaissement, voilà tout ce que je recherchais en entrant dans ce club. Et mes attentes ont été comblées.

Le plan initial ne consistait pas à dormir chez lui, mais les trois cocktails et notre baise intense ont eu raison de moi. Je suis tombée comme une masse après les deux orgasmes que Matthew m'a généreusement offerts.

Réveillée avant lui, j'aurais pu filer à l'anglaise, mais, ce matin, je n'ai pas choisi cette option. Au contraire, j'ai décidé de le réveiller avec ma bouche. Après une autre fellation rondement menée, me voilà à genoux au milieu de son lit à recevoir ses assauts. *Et ce n'est pas déplaisant du tout !*

— Putain, c'est bon ! s'écrie Matthew dans mon dos en empoignant mes fesses.

— Plus fort ! réclamé-je en rejetant la tête en arrière. Baise-moi plus fort !

Il obéit et redouble d'efforts pour accélérer la cadence et m'apporter satisfaction.

J'ai envie et même besoin qu'il m'emmène loin. Loin dans le plaisir et dans l'extase, là où je pourrais oublier ma douleur et mon cœur mort, assassiné par amour. Le sexe est le seul moyen que j'ai trouvé pour me sentir un peu vivante.

J'ai conscience que multiplier les amants et leur laisser utiliser mon corps ne résoudra pas mon problème, mais je cours après ces quelques secondes de plaisir durant lesquelles j'oublie. J'oublie le vide en moi, la solitude et l'envie que tout s'arrête.

Le rugissement à mon oreille et le souffle haletant qui réchauffe ma joue m'apprennent que la délivrance de mon amant est proche. Si jouir m'apporte un bref soulagement, j'aime particulièrement sentir ce moment d'abandon chez mon partenaire. Ma démarche n'est pas totalement égoïste... *Ou peut-être que si...* J'aime qu'un homme perde la tête en jouissant en moi. J'imagine que cela comble mon pathétique besoin d'être désirée.

Réajustant mes mains autour des barreaux pour me donner de la force, j'accentue mes coups de hanches pour m'empaler plus loin autour de son sexe. Ce qui le fait grogner. Son membre palpite quand son orgasme explose et qu'il se déverse en moi.

Triomphante, je m'empale une nouvelle fois autour de lui avant d'accueillir ma propre délivrance. Cette fois, je ne cherche pas à retenir mon cri de plaisir. Je peux réveiller l'immeuble entier je m'en moque, car pendant un court instant, je suis libre !

— Oh merde ! se réjouit Matthew en quittant mon corps après avoir longuement savouré son orgasme.

Je glousse et me laisse tomber contre le matelas. Il en fait autant et nous nous retrouvons face à face.

— Tous mes réveils ne sont pas aussi sympas.

— Les miens non plus. Et pour être franche, en quittant le club avec toi, j'étais persuadé que ça serait...

Je fronce le nez.

— Moyen...

— Ça, c'est moins sympa.

— Ça vient des lunettes. Elles te donnent un côté trop sérieux. Très loin du mec prêt à me chevaucher sauvagement, tu vois ?

— Donc la surprise est plutôt bonne, rit-il.

— Très bonne, rigolé-je avec lui.

— Tu veux rester...

Mes yeux s'arrondissent quand il me fait cette proposition.

— Houla ! doucement, dit-il avant d'éclater de rire. Comme c'était très cool, j'ai pensé qu'on pouvait partager un café, rien de plus. Ne va pas t'imaginer que je vais te demander ton numéro ou je ne sais quoi. Hier soir, je cherchais la même chose que toi.

Je me détends lorsqu'il apporte cette précision. Appuyée sur mon coude, je l'examine plus sérieusement.

— Tu t'es récemment fait larguer par ta copine et tu cherches à l'oublier en couchant avec toutes les filles que tu croises, c'est ça ?

— Non, j'estime que je suis trop jeune pour me caser, alors je papillonne.

— À ce propos, quel âge as-tu ?

— Vingt-six ans. Et toi ?

Je veux lui dire que j'ai bientôt vingt-deux ans, mais mon portable se met à sonner.

— Eh merde ! soupiré-je en me laissant à la recherche de ma veste.

J'ai dû le laisser dans l'une de mes poches.

— Réponds, me dit Matthew en me faisant un clin d'œil. Je vais faire du café, au cas où tu en aies envie...

Je lui adresse un sourire reconnaissant en me disant que je vais accepter ce café, mais avant cela, je dois répondre à mon père.

— Avery !? Mais où es-tu bon sang ?

J'éloigne le téléphone de mon oreille pour me renseigner de l'heure qu'il est : 12 h 37. *Fais chier ! J'ai oublié l'évènement du jour : le retour de Milo...*

— Je suis désolée, papa. J'arrive. Je serai là dans quinze minutes.

— Ton frère est là et tu ne fais même pas l'effort d'être présente pour l'accueillir.

— Milo revient vivre à la maison, il n'est pas simplement de passage. J'aurai plus d'une occasion de passer du temps avec lui.

— Pamela s'est donnée du mal pour préparer ce déjeuner. Tu as dix minutes pour rentrer, jeune fille !

Mon père raccroche après avoir aboyé cet ordre. *Désolée Matthew, mais on va oublier le café*, pensé-je en ramassant mes sous-vêtements.

En moins de deux minutes, j'ai enfilé ma robe et mes talons aiguilles. J'ai ma veste sous le bras et mon sac en bandoulière. Je sors de cette petite chambre tout à fait accueillante et traverse le couloir donnant sur le salon et la cuisine ouverte. Mon hôte se tient derrière le bar où reposent deux tasses.

— C'était mon père. Je suis attendue pour un déjeuner en famille et ça m'était un peu sortie de la tête. Je ne vais pas pouvoir rester pour le café. Je suis désolée, Matthew.

— Il n'y a pas de mal, me dit-il avec un sourire.

Je repère la porte d'entrée sur ma gauche.

— Alors... euh...

Je marche vers elle.

— Je te souhaite une bonne journée.

— Une bonne journée à toi aussi.

Il a toujours ce sourire amusé aux lèvres. Je pousse la porte et sors quand :

— C'est Andrew. Pas Matthew.

Je me sens rougir, coupable de ne pas avoir su retenir son prénom. Cela dit, il y a des soirs où je ne leur demande même pas.

— Pardon, dis-je à la hâte avant de claquer la porte derrière moi.

J'ai tout juste le temps de l'entendre glousser avant qu'elle se referme.

J'aimerais rire de la situation moi aussi. Après tout, j'ai passé une nuit très agréable et mon réveil l'a été tout autant. Mais après quelques pas dans le couloir menant aux ascenseurs, je retrouve ce poids dans ma poitrine. Le même qui m'étouffait hier. Celui qui m'a poussé à franchir la porte du club pour trouver un amant pour la nuit.

Hier soir, j'étais prête à tout. À coucher avec le premier venu, qu'importe l'endroit simplement pour oublier l'espace d'une seconde que Milo revenait à la maison.

Il y a treize ans que Milo fait partie de ma vie et je suis viscéralement tombée amoureuse de lui vers l'âge de quatorze ans. Il y a plusieurs années, il m'a abandonnée pour vivre avec cette pétasse de June et c'est autant de jours où j'ai eu envie de mourir. J'ai survécu, malgré les deux mille kilomètres qui me séparaient de lui. Et c'est maintenant que je meurs. Maintenant qu'il revient et qu'elle ne fait plus partie de sa vie. Avant, je pouvais me dire que c'est pour cette raison qu'il ne me voyait pas. Je me

mentais pour éviter d'affronter la vérité. La vérité, c'est qu'il ne peut pas m'aimer, parce que je suis sa sœur.

OceanofPDF.com

Chapitre un

Avery

Mon verre de vin à la main, j'ouvre la porte du réfrigérateur pour y récupérer la bouteille de vin blanc. *Le dernier, promis*, me dis-je à moi-même.

Une promesse futile qui me donne bonne conscience après avoir passé l'après-midi à enchaîner les verres. Boire n'a rien de nouveau pour moi. C'est même un sport que je pratique depuis longtemps, comme le sexe. Du fait, je tiens bien l'alcool et c'est heureux. Cela m'évitera un énième sermon de mon père.

Je n'ai pas assez de mes mains et de mes pieds pour compter le nombre de fois où il m'a fait la morale après que je suis rentrée ivre morte ou totalement stone.

Déjà à l'âge de seize ans, il m'arrivait de découcher pendant plusieurs jours. Lors d'une visite de Milo et June, à l'occasion des fêtes de fin

d'année, je n'ai plus donné signe de vie pendant trois jours entiers. Bien entendu, je les ai passés à boire et à fumer. Mon père m'a retrouvée à l'hôpital en état de coma éthylique.

Personne n'a jamais soupçonné que mon comportement avait un rapport avec mon « demi-frère ». Ma mère m'a abandonnée lorsque j'étais bébé et les gens ont mis cela sur le compte de cet abandon maternel. Finalement, je préfère me cacher derrière ce prétexte. C'est toujours mieux que d'avouer mon amour pour Milo...

Notre fameux déjeuner de famille s'est terminé depuis un moment maintenant. *Ce qui ne m'empêche pas de vider la cave de mon père...* Pendant que nos parents se reposent, Milo est allé dans sa chambre pour s'y installer.

Le revoir a été douloureux. Au fil des années, j'ai appris à vivre loin de lui. J'ai également accepté le fait que je ne connaîtrais jamais le bonheur de découvrir l'odeur de sa peau, de sentir sa chaleur contre moi ou même de m'enivrer de ses baisers. Je me suis fait une raison : entre nous, l'amour sera toujours à sens unique. Par conséquent, la distance était la solution idéale pour mon cœur abîmé par son indifférence.

— Haut les mains, petit monstre !

Je manque de peu de lâcher mon verre et la bouteille lorsque Milo me surprend en me criant cet ordre.

— Tu es fou de me faire peur comme ça ! m'écrié-je en renversant un peu de mon verre sur le sol. Eh merde !

Je récupère l'essuie-tout et nettoie mes dégâts à la hâte sous les rires idiots de Milo.

— Voilà ce qui t'arrive quand tu bois en douce.

Il s'assied sur l'un des tabourets autour de l'îlot et je me sens rougir d'être épiée de cette manière. Une fois la tache de vin épongée, je n'ai plus le choix que de me relever.

— Je ne cherche pas à me cacher...

Un rictus en coin, Milo regarde au-dessus de mon épaule, en direction de la porte de la cuisine.

— Malcolm ! Tu t'es bien reposé ?

Je panique à l'idée que mon père me surprenne pendant que je bois. Mais bien sûr, il n'est pas là. C'est une autre blague idiote de Milo et il en est très fier.

— Tu es... sifflé-je en ramassant mon verre et ma bouteille pour me rendre dans le jardin.

Si j'espérais prendre la poudre d'escampette, c'est sans compter sur Milo.

— Qu'est-ce que je suis, petit monstre ? s'enquit-il en m'emboîtant le pas.

— Oh, je t'en prie, Milo, je ne suis plus une gosse !

— Tu pourrais avoir trente piges, ça ne changerait rien, tu es mon petit monstre.

Et voilà qu'il m'ébouriffe les cheveux maintenant...

— Tu ne veux pas aller voir dans ta chambre si j'y suis ?

Son air amusé s'envole.

— Pourquoi n'es-tu pas heureuse de me voir ?

Il ne cherche pas à me cacher qu'il est blessé et je culpabilise immédiatement.

— Ne dis pas n'importe quoi, je suis heureuse que tu sois là. Je regrette seulement ce qui s'est passé avec mon père tout à l'heure.

— C'est à cause de ton retard ? Je lui ai demandé de ne pas en faire toute une histoire.

Milo ouvre la baie vitrée qui donne sur le jardin. Dehors, nous prenons place sur les transats autour de la piscine.

— Où as-tu passé la nuit ? Chez Zoo ?

Je fais non de la tête et commence à bégayer :

— En fait... j'étais avec un mec.

— Vraiment ? J'espère qu'il te traite bien.

Je dois être totalement à la masse, car ce n'est pas ce que j'attends de mes amants.

— Il n'y a rien de sérieux et je n'ai même pas l'intention de le revoir. C'est sans importance.

— Sans importance ? Pourtant, tu as couché avec lui.

Je joue des épaules.

— Et alors ?

— Rien, répond-il surpris. C'est seulement une drôle de façon de voir les choses.

Et elle semble totalement lui échapper... Confrontée au fossé qui nous sépare, je préfère me servir un autre verre et le vider de moitié.

— Tu devrais ralentir, Avy. À cette allure, je vais devoir te mettre au lit.
Je plante mes yeux dans les deux morceaux de charbon qui lui donnent ce regard redoutablement intense et le provoque en finissant de le vider.

— Bon, ça suffit ! s'agace Milo en me subtilisant mon verre.

— Qu'est-ce que tu peux être rabat-joie, soupiré-je en me rabattant sur la bouteille posée sur le sol. Si je bois, c'est en l'honneur de ton retour. Il faut célébrer ça !

— Il n'y a rien à célébrer, dit-il la mine triste. Je suis revenu, c'est vrai, mais seul. Ce n'est pas comme ça que j'envisageais les choses.

Pour la compassion tu repasseras, Avy...

— Milo, je suis navrée, dis-je en me sentant bête. Je ne voulais pas...

Milo repousse mes excuses d'un geste de la main.

— Oublie ça, tu veux.

Je l'observe du coin de l'œil pendant qu'il regarde vers la piscine. Une question vient m'effleurer l'esprit. Je me tords la bouche en me demandant si je vais oser la lui poser. Après quelques secondes à hésiter, je décide que oui.

— Je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais pourquoi as-tu accepté ce travail si tu savais que ça te coûterait ton couple ?

— Eh bien, dans un couple, il y a deux entités, deux personnalités, deux caractères et chacune de ces deux personnes doit pouvoir rêver et s'accomplir. Le problème avec June, c'est qu'elle avait déjà planifié toute notre vie, sans même se soucier de savoir si son plan me conviendrait.

Milo se frotte les paupières en lâchant un soupir las.

— Je lui ai toujours tout cédé et je l'ai mal habituée, car elle n'a pas compris quand j'ai refusé de passer à côté d'une telle opportunité.

— Comment voyait-elle les choses ? Elle espérait que tu intègres la boîte de son père, c'est ça ?

Milo a récemment fini ses études. Après un stage de six mois dans l'entreprise de son beau-père, tout le monde s'imaginait qu'il y resterait – moi la première –, mais contre toute attente, Milo s'est mis à chercher un autre emploi. Je vois dans ce geste une manière de s'émanciper de sa belle-famille. En tout cas, c'est mon avis.

— Je n'ai rien fait pour lui mettre cette idée dans la tête. Jamais, je n'ai eu l'intention de travailler pour Brandon.

— Je n’ose même pas imaginer combien tu as dû être déçu lorsqu’elle a préféré rompre vos fiançailles.

— Non, tu n’imagines pas...

Milo se lève et me rend mon verre.

— Écoute Avy, fais ce que tu veux de ça. Tu sais déjà ce que j’en pense. Pour ma part, je vais aller me reposer. Je me suis levé tôt et mon sommeil n’est pas simple en ce moment.

— Est-ce que je peux faire quelque chose pour toi ?

Milo ébouriffe gentiment mes cheveux blonds.

— Te voir me fait déjà beaucoup de bien. Je suis content de pouvoir passer du temps avec toi. Tu m’as manqué.

Je ravale la boule dans ma gorge pour lui confier :

— Toi aussi, tu m’as manqué.

Pour une fois, je lui parle avec sincérité. Avec le temps, paraître désintéressée et même détachée est devenue comme une seconde nature. J’ai été contrainte de me comporter de cette manière, car il ne fallait pas que je me trahisse.

Milo capture mon menton entre ses doigts pour lever mon visage vers lui. Il dépose un baiser sur mon front.

— En te regardant, je me disais que je n’avais jamais croisé de si beaux yeux que les tiens.

Je bats des cils à toute vitesse en priant pour réussir à repousser mes larmes.

— On se voit plus tard.

J’opine du bonnet et Milo s’éclipse. Sûre d’être à l’abri des regards, je plonge mon visage dans mes mains et je fonds en larmes. *Mourir... je veux seulement mourir.*

Je donnerais n’importe quoi pour ne plus ressentir cette douleur atroce au fond de mon cœur. Désespérée, je remplis un autre verre et le vide en me lamentant sur mon amour interdit.



Verrou en forme de cœur contour

Milo

J'ai pris une sacrée claque lorsque j'ai choisi de retourner vivre chez ma mère et Malcolm. C'était comme faire un pas en arrière, comme régresser. Une vraie déception après que j'ai goûté à l'indépendance.

Heureusement, ces quelques heures auprès de ma famille m'ont démontré que c'est un mal pour un bien. Ma récente séparation m'a véritablement ébranlé. Aujourd'hui, j'ai la possibilité de me reconnecter aux miens pour trouver la force de tourner cette page douloureuse.

Et puis, à New York, ma vie ne me satisfaisait pas pleinement. J'aime sincèrement June et je voulais vivre à ses côtés. Malgré cela, j'attendais plus qu'une vie dans une ville où tout va trop vite.

Une fois mes études finies, j'ai trouvé ce nouvel emploi à Miami et c'est vraiment le job de mes rêves. Pour la première fois de ma vie, j'ai mis mes besoins et mes désirs en avant ; j'ai voulu penser à moi et cela m'a coûté ma fiancée...

June n'a pas compris ma démarche ni même mon entêtement. Pour elle, il fallait que je suive son plan. Elle s'était imaginé le déroulement de notre vie et elle s'attendait à ce que j'y adhère sans broncher. Lorsque je me suis imposé, nous nous sommes séparés.

Depuis j'ai failli faire marche arrière à plusieurs reprises. Comme ce matin en passant la porte de cette immense villa floridienne où vit ma famille. Comme toujours, j'ai fini par me raisonner en me rappelant qu'il faut réaliser ses rêves pour être heureux.

Les circonstances ne sont pas idéales, mais je suis content de revoir ma mère. Elle a été très présente depuis ma séparation. Les premiers jours, je me suis rattaché à elle pour ne pas sombrer et, aujourd'hui encore, rien n'est simple, mais je tiens bon.

— Comment te sens-tu ?

Ma mère m'entoure de ses bras en me posant cette question lorsqu'elle me rejoint dans le jardin où je flâne depuis un moment.

Après une heure à tenter désespérément de trouver le sommeil, j'ai renoncé. Je suis descendu pour voir si Avery se tenait bien. Elle nageait quand je suis arrivé et je suis resté ici pour l'observer.

— Je me suis reposé, lui dis-je pour ne pas l'inquiéter outre mesure.

Mais je ne suis pas certain d'arriver à la duper. J'anticipe les futures questions de ma mère et je sais déjà qu'elles tourneront autour de ma

séparation. Comme je n'ai aucune envie d'aborder ce sujet, je prends les devants et dévie notre conversation sur Avery.

— Comment ça se passe avec Avery en ce moment ? Je n'arrive pas à savoir si elle va bien.

Ma mère soupire.

— C'est toujours le même problème, m'apprend-elle sans cacher combien elle est contrariée.

— Je croyais qu'elle en avait fini avec toutes ces histoires d'alcool et de joints.

— Rien n'a véritablement changé, Milo. Malcolm se voile la face, comme toujours. Il la protège, mais ce n'est pas lui rendre service. Rien n'ira mieux tant qu'il ne réalisera pas qu'elle a besoin d'un bon coup de pied au cul.

Je jette un coup d'œil vers la piscine lorsqu'elle me dit cela.

J'adore Avery et il en a toujours été ainsi. Plus jeune, elle était drôle et incroyablement attachante. Ce portrait a changé au fil des années. Avery est devenue plus renfrognée et plus caractérielle.

Malcolm ne s'épanche jamais sur leur vie avant que nous y entrions et je ne sais pas grand-chose de leur passé, si ce n'est que sa mère l'a abandonnée alors qu'elle était très jeune. Un abandon qui explique son grand besoin d'affection et d'attention, j'imagine. *Et comment ne pas fondre devant ses immenses billes vertes et pétillantes de malice ?*

J'ai immédiatement pris à cœur mon nouveau rôle de grand frère. Très vite, une belle complicité est née entre nous. Nous nous adorions. Et un jour, à l'adolescence, sa joie de vivre s'est brusquement évaporée. J'ai cherché à comprendre ce qui lui était arrivé, en vain. Avery était inaccessible. Plus rien ne l'atteignait. Malheureusement, très peu de temps après, j'ai quitté Miami pour New York et la distance n'a fait que creuser ce fossé entre nous.

À l'époque, elle avait besoin qu'on s'intéresse à elle qu'on cherche à la comprendre et, moi, je suis parti.

— Je suis convaincu qu'elle a besoin qu'on l'écoute. Se braquer contre elle ne mène à rien, maman.

— J'ai essayé, Milo, je t'assure. J'ai fait de mon mieux pour établir un lien avec elle. J'y suis parvenu parfois, mais Malcolm ne m'a jamais vraiment autorisé à prendre une place importante dans la vie de sa fille. Si

je voulais être son amie, il n'y avait aucun problème, mais dès que je voulais lui instaurer des règles, il montait au créneau et me rappelait que ce n'était pas mon rôle, mais le sien.

— Mais maman, Avery n'y est pour rien.

— Non, c'est vrai, mais elle en joue. Elle sait manipuler son père. Et même les hommes en général.

— Qu'est-ce que tu entends par là ?

Ma mère est sur le point de me répondre, mais elle garde le silence lorsque Malcolm nous rejoint.

Déjà, avant mon départ, Avery était un sujet sensible entre ma mère et Malcolm. Le temps n'a pas arrangé les choses, bien au contraire. Mais est-il encore possible que la situation s'arrange ?

— J'ai eu une idée, nous annonce Malcolm en enlaçant ma mère. Malgré les circonstances, tu es heureuse que ton fils soit rentré et j'ai pensé que nous pourrions célébrer l'évènement dans ton restaurant préféré. Qu'en dis-tu ?

C'est bien dommage qu'ils se chamaillent si souvent à propos d'Avery, car au-delà de ce problème, ils filent le parfait amour.

— Eh bien...

Ma mère me lance un regard hésitant.

— C'est bon, maman. Je peux aussi me réjouir d'être là et je trouve l'idée de Malcolm excellente.

Elle se réjouit de me voir accepter l'invitation et je la trouve rayonnante lorsqu'elle est heureuse. L'âge n'a pas vraiment d'effet sur elle. Entre ses longs cheveux bruns dont j'ai hérité et sa peau joliment hâlée, elle est toujours aussi belle.

— Allez vous préparer. Je m'occupe de prévenir Avy.

Ma mère se lève et ils partent main dans la main. Je les regarde s'éloigner, un sourire ravi au coin des lèvres. *À nous deux la tigresse !*

Je ramasse la serviette de bain qui traîne sur l'un des transats et m'approche de l'escalier. Avy remarque ma présence et arrête de nager.

— Allez Avy, sors de là.

— Pourquoi ?

— Ton père nous propose de dîner au restaurant.

Elle ronchonne avant de s'enfoncer dans l'eau pour traverser la piscine. Lorsqu'elle revient à la surface, elle est au bord des marches.

Je déploie la serviette. Avy remonte les marches en se cachant dans ses bras. Est-ce parce qu'elle a froid ou pour dissimuler son corps ? Impossible de le savoir. Lorsqu'elle est devant moi, je passe mes bras autour d'elle pour l'envelopper avec la serviette.

Elle est fuyante et je sens qu'elle aimerait s'éloigner de moi, mais je ne la libère pas et emprisonne son regard dans le mien.

— Tu n'as pas envie de venir ?

— Mon avis n'intéresse personne.

— Moi, ça m'intéresse, lui dis-je en essuyant son visage avec le coin de la serviette. Et si tu n'as pas envie de venir, je peux en toucher deux mots à ton père. Seulement, je trouve ça dommage.

Elle s'empare de la serviette et recule d'un pas comme si ce contact était devenu insupportable pour elle. Après un autre regard fuyant, elle se sauve en direction de la maison.

— Où vas-tu comme ça ?

— Le bikini n'est pas la bonne tenue pour dîner au restau...

Elle vient ! J'ai gagné !

— Je vais me préparer.

Je souris en la suivant du regard jusqu'à la maison. À l'époque où tout était plus simple entre nous, elle se montrait très docile. Je savais la convaincre, lui faire comprendre les choses en douceur. Ce soir, j'ai l'espoir de ne pas avoir perdu mon super-pouvoir. Il me sera indispensable pour percer sa carapace et comprendre ce qui lui est arrivé.

Chapitre deux

Avery

Arizona

**Je n'ai plus de nouvelle depuis des jours ! Tout va bien ?
Appelle-moi ou je vais commencer à flipper.**

Ce texto de ma meilleure amie m'arrache une grimace. J'ai volontairement esquivé ses appels et ignoré ses SMS depuis le retour de Milo.

Je ne suis pas pressée de lui annoncer qu'il est rentré. Pourquoi me demanderez-vous ? Parce qu'Arizona est la seule personne à connaître mes sentiments pour Milo. Un secret qui n'aurait jamais franchi la barrière de mes lèvres si je n'avais pas trop picolé lors d'une soirée.

Cela s'est déroulé, il y a quelques années. Arizona avait organisé une soirée avec moi et trois autres filles de notre lycée. À l'époque, notre unique sujet de conversation, c'étaient les mecs bien sûr !

Les filles disaient que j'avais le frère le plus sexy au monde. Toutes mes amies étaient totalement dingues de lui, Arizona en tête de liste. Je devais les écouter parler de lui à longueur de temps et cela me rendait folle. Elles m'assaillaient de questions à son propos et je n'en pouvais plus. Ce fameux soir, j'ai explosé. Je les ai toutes envoyées au diable et je me suis tirée.

L'été venait de débuter et Milo nous avait annoncé qu'il rentrait pour les vacances. C'était sa première année à New York et nous ne l'avions pas vu depuis Noël. J'étais heureuse qu'il revienne, car cette fois, June ne devait pas être là. J'allais vraiment pouvoir le retrouver. Le jour de son arrivée, j'ai insisté pour accompagner Pamela à l'aéroport. Mon cœur a éclaté en mille morceaux lorsque je l'ai vu descendre de l'avion avec June à son bras.

Mon été était fini, bousillé. Tout comme ma vie d'ailleurs. J'étais anéantie. Le fait de devoir écouter mes amies répéter en boucle : « Mais qu'est-ce qui lui trouve ? », « Il serait bien plus heureux avec moi ! » ou encore : « Bientôt, il réalisera que j'existe et il la quittera... » avait été la goutte de trop. Je ne pouvais rien entendre de plus, alors je suis partie.

J'avais beaucoup bu et fumé pour oublier la présence de June alors, quand Arizona m'a suivie dans la rue en me demandant ce qui me prenait, j'ai fini par cracher le morceau. Sur le moment, elle s'est tue. Je m'attendais à ce qu'elle me dise que j'étais bonne à enfermer, qu'elle ne voulait plus me revoir, mais non.

Quand elle a pris la parole, ce fut pour me dire : « Avery, mon Dieu, je suis tellement désolée de ne pas avoir compris. Tu dois tellement souffrir ». Qu'importe l'alcool que j'avais dans le sang ou les deux joints que j'avais fumés, je n'ai pas oublié un mot de ce qu'elle m'a dit ce soir-là. Enfin, je n'étais plus seule à porter ce lourd secret. Depuis, jamais elle ne m'a trahie ni jugée, bien au contraire.

Avery

Excuse-moi, Zoo. Milo est à la maison. C'est un peu bizarre en ce moment...

J'appuie sur « envoyez » en sachant déjà qu'une réaction en chaîne va suivre. *Bingo !* pensé-je lorsque mon téléphone se met à vibrer dans ma main. C'est un appel vidéo. Je décroche et me retrouve face à Arizona qui est visiblement en pétard.

— Je vais me pointer chez toi et te mettre un coup de pied au cul si violent que tu vas le sentir jusque dans ta gorge, Avery Evans ! crie-t-elle.

— Mais tais-toi !

Je me hâte de fermer la porte de ma chambre.

— Tout le monde va t'entendre !

Je glisse rapidement mes écouteurs dans mes oreilles.

— Pourquoi tu ne m'as rien dit ? Il est là et tu ne me préviens pas !

— Je voulais le faire, je te le jure, mais tout est allé si vite.

— Il ne vous a pas prévenus de sa visite ?

— Si, si, mais...

— Mais *quoi* ?

Je me laisse tomber sur mon lit en soupirant.

— Pour tout te dire, ce n'est pas qu'une visite. Il revient vivre ici.

— Excuse-moi ?

— Il vient de décrocher un job dans un grand cabinet d'avocats ici à Miami.

— Tu veux dire qu'ils emménagent définitivement en Floride ?!

— C'est bien le détail qui me perturbe le plus : il est revenu seul.

— Et June ?

— Ils se sont séparés à cause de ce travail, c'est terminé.

L'air déterminé, Arizona rétorque :

— J'en ai assez entendu, j'arrive !

— Arizona, ne fais pas ça, s'il te plaît.

— Avy, tu vas partir en vrille si je ne suis pas là.

— Mais non, je te le promets. Tu es en vacances avec ta famille, reste auprès d'eux. Je t'assure que je vais bien.

Ce qui n'est pas tout à fait vrai, mais je refuse que ma meilleure amie gâche ses vacances. Tous les ans, sa famille se réunit dans leur maison de vacances à Los Angeles et je sais combien elle aime cet endroit. Elle ne doit pas se priver de moments si importants.

— Dans ce cas, prends un billet d'avion et viens me rejoindre.

Une proposition très tentante, mais que je ne peux accepter. Je m'apprête à lui expliquer pour quelle raison quand on pousse la porte de ma chambre. C'est Milo.

— Est-ce que tout va bien ?

— Oui, pourquoi ?

— J'ai cru entendre crier.

— Oh, ça...

Je tourne mon téléphone vers lui.

— C'était Arizona.

Il découvre ma meilleure amie et lui fait un signe de la main.

— Salut Zoo, quoi de neuf ?

J'active le haut-parleur pour leur permettre d'échanger quelques mots.

— La vie est belle. Je suis à Los Angeles pour les vacances et je proposais justement à Avy de me rejoindre.

— Vraiment ?

Milo me regarde la mine triste.

— J'ai cru comprendre que tu passais l'été ici. J'ai pensé qu'on pourrait faire des trucs ensemble, tu sais comme avant.

Prise au dépourvu, j'ai un sourire bête. Zoo se met à rire.

— Franchement, Milano, tu penses bien qu'entre passer l'été avec moi ou rester à Miami la question est vite répondue !

— J'imagine oui, dit-il avec un sourire résigné en rebroussant chemin. À un de ces jours, Arizona.

Il sort, mais il réapparaît aussitôt.

— Au fait Avy, comme les parents ne sont pas là ce soir, j'ai pensé qu'on pourrait se commander des sushis et regarder un film. Comme au bon vieux temps. Qu'en penses-tu ?

Qu'il va me falloir du vin ! Je lève le pouce pour valider son programme. Ravi, il sort. Pour de bon cette fois.

Je me remets dans l'axe de la caméra et Arizona lâche un juron.

— Avy, ma chérie, viens me rejoindre !

Comment refuser ? J'ai envie d'être loin d'ici, de lui. De plus, Arizona est la seule personne capable de me remonter le moral. Malheureusement pour moi, je ne peux pas m'en aller.

Je suis inscrite dans une école de stylisme et, l'an prochain, je dois me dégoter un stage chez un grand couturier. J'ai déjà le nom d'une maison en

tête, mais les places sont extrêmement chères. Je dois faire la différence.

— Je ne peux pas. Il faut que je bosse sur mes croquis si je veux postuler chez Andrieu.

— Rien ne t'empêche de travailler ici. C'est un peu bruyant avec les marmots de mon frère, mais je te jure que je ferai ce qu'il faut pour que tu sois tranquille.

— Crois-moi, je voudrais être avec toi, mais j'ai besoin de mes tissus et de mon matériel.

— Bon, écoute, je ne vais pas insister, mais si tu sens que tu perds pied...

— Je t'appelle immédiatement, je sais...

— Et je veux avoir de tes nouvelles tous les jours, tu as compris ?

— Tu auras un rapport quotidien, c'est promis !

— Mouais, ça ne me rassure pas tout ça...

— Tout ira bien, sois tranquille.

Je raccroche après lui avoir adressé un dernier sourire. Arizona s'inquiète et je la comprends. Malheureusement, Milo est ici pour un moment et je dois apprendre à vivre avec lui sous notre toit.

Pour le moment, je vais me préparer à l'idée de le rejoindre pour cette soirée sushis-ciné. Nos moments en tête-à-tête sont de loin les plus éprouvants. Ils me rappellent à quel point on s'entend bien et quel homme merveilleux et attentionné il est. *Milo, mon idéal, inatteignable...*



Verrou en forme de cœur contour

Milo

La commande de sushis passée, je repose mon téléphone portable sur la table basse. Je suis content qu'Avery ait accepté de me consacrer sa soirée. J'espère pouvoir me rapprocher d'elle et lui montrer que je suis bel et bien de retour. Un plan parfait sur le papier, mais qui sera difficile à réaliser si elle se sauve à Los Angeles.

J'aime bien cette fille. Ou plus précisément, j'aime l'influence positive qu'elle a sur Avery. Son comportement est loin d'être exemplaire, mais elle sait la canaliser. J'aime moins sa façon d'être. Elle est effrontée, elle ne sait

pas tenir sa langue et elle fait faire ce qu'elle veut à Avery. Un point qui m'inquiète un peu. Si Arizona s'est mis en tête de la faire venir à Los Angeles, je vais bientôt la voir boucler ses valises.

Je suis revenu à Miami, mais je ne vais pas rester vivre ici éternellement. J'ai l'intention de me trouver rapidement un appartement.

J'aimerais profiter des quelques semaines que je vais passer ici pour rétablir le lien avec Avery. J'ai totalement perdu le contact avec elle et cela me brise le cœur. Nous étions proches, qu'importe notre différence d'âge. Un détail qui exaspérait mon meilleur ami Earnie d'ailleurs.

Je l'ai rencontré en débarquant dans mon nouveau collège à l'époque où ma mère et moi avons emménagé ici. Nous nous sommes tout de suite très bien entendus et notre amitié a perduré avec les années, même quand j'étais à New York. Il ne m'a pas caché combien il est heureux que je rentre. Nous avons le même âge, mais Earnie n'est pas prêt à se caser. Il aime sa liberté. Du fait, mon nouveau statut de célibataire doit lui avoir donné des idées. Malgré tout, il s'est montré très attentif lorsque je lui ai parlé de ma séparation.

Comme le reste de mes proches, il n'a pas compris pourquoi je précipitais les choses avec June au début de notre relation. Je ne voyais que mon amour pour elle et je n'ai pas pensé une seconde aux conséquences que ma décision aurait sur ma famille et mes amis. Aujourd'hui, je m'en aperçois avec Avery. À moi de faire ce qu'il faut pour me rattraper...

Il est près de 20 heures maintenant et elle n'a pas encore montré le bout de son nez. Apparemment, elle n'est pas pressée de me rejoindre. Comme les sushis ne seront pas livrés avant une quinzaine de minutes, je décide de lui accorder un moment, mais l'heure passe et elle n'arrive toujours pas. Je me lève pour aller la chercher et la trouve en haut des marches.

— J'allais justement te chercher.

— Pas la peine, dit-elle en descendant les marches.

— Les sushis seront là d'une minute à l'autre.

— Tu as été à la cave ?

— La cave ? Pour quoi faire ?

Arrivée au rez-de-chaussée, elle en prend le chemin.

— Pour le vin, voyons ! On ne peut pas manger de sushis sans vin blanc...

Je la suis dans l'escalier qui descend à la cave.

— Bien sûr que si. C'est même souhaitable. J'ai envie de passer la soirée avec toi, Avy, pas avec la version alcoolisée de toi.

Une fois au bas des marches, elle se tourne vers moi pour râler :

— Mais tu es chiant !

— Et tu es plus marrante à jeun.

— Faux ! Sobre, je suis ennuyeuse comme la pluie.

— Je n'ai jamais rien entendu d'aussi ridicule. Tout ce que je désire, c'est une soirée tranquille avec toi. Est-ce que c'est trop demandé ?

La mine renfrognée, elle finit par capituler et passe devant moi pour remonter à l'étage supérieur.

— Eh bien, voilà qui est intéressant, m'étonné-je de la voir céder aussi facilement.

Lorsque je la rejoins dans la cuisine, elle m'attend accoudée à l'îlot central. Je l'imites et lui fais face.

— Tu as une idée de film pour ce soir ? Ou on pourrait se contenter de bavarder si tu préfères.

Elle prend un raisin dans la corbeille à fruits et l'enfourne dans sa bouche.

— Le film, sans hésiter.

— C'est si pénible que ça de discuter avec moi ?

Elle joue des épaules et ses doigts redessinent les motifs sur le marbre.

— Ben... tu es vieux.

— Je suis *quoi* ? dis-je en riant.

— Et tu parles comme un vieux aussi.

— De mieux en mieux...

Je la vois lutter contre un sourire.

— Avy, loin de moi l'idée de te paraître barbant. Je dis ça uniquement pour ton bien. Et je pense sincèrement ce que j'ai dit : tu n'es pas ennuyeuse. Je m'en veux que tu penses ça de toi.

— Pourquoi ? Tu n'y es pour rien.

— Tu aurais une meilleure opinion de toi si je n'étais pas parti du jour au lendemain. On s'entendait si bien...

— Le passé, c'est le passé. Le ressasser, ça ne mène nulle part !

— Mais j'aimerais qu'on retrouve un peu de notre complicité.

— Je crois qu'on est trop vieux pour ça, non ? Tu as ta vie et j'ai la mienne.

— J'ignorais qu'on pouvait être trop vieux pour former une vraie famille.

Le peu de légèreté qu'il y avait entre nous disparaît lorsque je lui fais cette remarque. Le sourire contre lequel elle luttait s'envole.

— Je vais mettre le couvert, m'annonce-t-elle avant de s'agiter dans la cuisine.

— J'ai dit quelque chose de mal ?

— Pas du tout. Il n'y a pas de problèmes Milo. Tu as seulement été absent.

— Et je le regrette tu sais.

— Les regrets ne servent à rien.

— Je sais. Je suis là maintenant et je n'ai plus l'intention de m'en aller.

— C'est ce qu'on verra, dit-elle sans me cacher que mes propos ne la convainquent pas.

— Avy, je te promets que...

La sonnette de la porte d'entrée résonne dans la maison et Avery ne loupe pas une si belle occasion de se dérober.

— J'y vais, annonce-t-elle en tournant les talons. Apporte les couverts, s'il te plaît.

Je la regarde filer un peu déçu. Évidemment, j'aurais préféré poursuivre notre discussion, mais j'en ai appris davantage sur les sentiments d'Avery. Il est clair qu'elle m'en veut de l'avoir délaissée et qu'elle ne croit pas en mon désir de revenir définitivement à Miami. Tout ceci me donne de bonnes pistes à explorer pour tenter de me rapprocher d'elle et de regagner sa confiance.

Chapitre trois

Milo

Aujourd'hui est un grand jour. Celui qui d'une certaine manière a conduit à tous ces changements dans ma vie.

Ce matin, j'ai pris mon poste au sein du cabinet Hughes & associés et j'avais un trac fou. J'ai déjà travaillé pour un cabinet d'avocats, mais c'était en tant que stagiaire. Aujourd'hui, j'en suis un membre actif et l'enjeu n'est plus du tout le même. C'est grisant et terrifiant à la fois.

J'ai rencontré l'équipe et cette première approche est très positive. Tout le monde s'est montré très sympathique et accueillant. Après avoir fait le tour des locaux pour les présentations, j'ai pu intégrer mon nouveau bureau. Rien d'extravagant. Une pièce moyenne au vingtième étage d'un immeuble flambant neuf situé en plein cœur du quartier d'affaires de Miami. Une simple fenêtre m'offre la luminosité nécessaire. Je dispose d'un bureau et

d'une bibliothèque pour ranger les dossiers qui, je l'espère, vont bientôt abonder.

J'ai amené avec moi mes livres de droit ainsi que mon diplôme que ma mère a fait encadrer. C'est une manière de m'appropriier les lieux, de les rendre plus personnels.

Après le déjeuner, j'ai rendez-vous avec mon patron pour que nous parlions en détail du premier dossier qu'il désire me confier. Pour le moment, il m'a envoyé un topo sur nos plus gros clients. Il tient à ce que je les connaisse tous.

Après quelques bavardages et un café, je m'installe enfin à mon bureau pour entamer ma lecture, mais la sonnerie de mon portable me retarde. Je n'ai pas l'intention de prendre cet appel. Malheureusement, je vois qu'il s'agit d'Avery et je ne résiste pas à la tentation de lui parler.

— Que puis-je faire pour vous, miss Evans ? décroché-je sur un ton enjoué.

— Eh bien, je cherche un bon avocat pour me défendre, car je vais commettre un crime.

— Quel genre de crime ?

— Je vais tuer ma belle-mère.

— Je suis désolé, Avery, mais je ne vais pas pouvoir te représenter. Tu comprends, il s'agit de ma mère. Il y a donc conflit d'intérêts.

— Attends, tu rigoles ! Je ne veux pas de toi comme avocat. Tu dois être si mauvais que même mère Thérèse finirait derrière les barreaux si tu devais la défendre.

— Sympa... De toute manière, je suis spécialisé en droit des affaires et non dans le pénal.

— Justement, tu vas connaître du monde bientôt. Tu auras bien des noms à me recommander.

— Tu sais, ma journée n'aurait pas été aussi parfaite si je n'avais pas reçu tous ces beaux encouragements.

— Y'a qu'à demander !

Je glousse.

— Je peux compter sur toi pour retrouver ma mère saine et sauve ?

— Sur ce point, je ne peux rien te promettre.

— Avery, je....

Je veux la retenir et lui demander ce qui s'est passé avec ma mère, mais elle a déjà raccroché.

— Bonne journée à toi aussi...

Je repose mon téléphone en me promettant de tout mettre en œuvre pour calmer le jeu entre elles, mais plus tard. Pour le moment, je dois me mettre au boulot.

J'ouvre le premier dossier pour commencer ma lecture quand mon téléphone s'agite à nouveau. Certain que c'est Avery, je décroche sans prendre la peine de le consulter.

— Trésor, si tu l'as tuée, appelle le 911. J'ai du travail.

Il y a un blanc puis :

— Je crois qu'il y a une erreur. Ce n'est pas ton « Trésor » ...

— June ?

Incrédule, j'éloigne mon portable afin de m'assurer que je ne rêve pas. Eh non, ce n'est pas une erreur. C'est bien June qui m'appelle et je ne m'y attendais pas du tout...

— Effectivement. Je ne vais pas te déranger longtemps, au cas où « Trésor » t'appelle.

C'est quoi ça ? De la jalousie ?

— Même si je n'ai plus aucune raison de me justifier auprès de toi, je préfère éclaircir la situation, je pensais que c'était Avery. Je crois qu'elle s'est encore engueulée avec ma mère.

— J'aurais dû m'en douter. Avy n'est qu'une garce.

— N'importe quoi ! Et ma mère ne lui facilite pas toujours la vie. Mais à quoi bon en discuter avec toi, tu as toujours détesté Avery alors qu'elle ne t'a jamais rien fait.

— Elle m'en a toujours voulu de faire partie de ta vie et toi, tu passais ton temps à lui trouver des excuses, à la défendre.

— Et ce n'est plus un problème vu que tu ne fais plus partie de ma vie. D'ailleurs pourquoi est-ce que tu m'appelles ? C'est important ? Parce que j'ai du travail.

Et aucune envie de te parler !

— Je te téléphone au sujet de l'appartement.

— Quel est le problème ?

— J'ai décidé de le garder.

— Très bien. En quoi ça me concerne ?

— Il faut que tu écrives un courrier qui stipule que tu n’y vis plus pour que l’agence retire ton nom du bail.

— OK. Il te fallait autre chose ?

— J’ai retrouvé quelques vêtements. Veux-tu que je te les envoie ?

— Pas la peine. Jette-les ou donne-les, ça n’a pas d’importance. Je m’occupe du courrier ce midi.

— Merci.

Il y a un nouveau blanc. J’ignore si elle a encore quelque chose à me dire ou si elle espère que je bavarde avec elle, mais je raccroche. Je n’ai plus de temps à perdre, il faut que je me mette au travail.

Malheureusement, il me faut un moment pour me plonger dans la lecture de mes dossiers.

L’appel de June m’a pris de court. Je comprends qu’elle n’a pas eu le choix, mais lui parler a tendance à me faire sortir de mes gonds. On ne tire pas un trait sur six ans de relation aussi facilement.

Soucieux de tourner définitivement cette page, j’ouvre mon logiciel de traitement de texte et commence à rédiger le courrier que June me réclame. Ce bail est la dernière chose que nous avons en commun, il faut y mettre un terme. Ce nouvel emploi, ma mère, Avery et même Earnie, ce sont eux, mon nouveau départ. Je dois me détacher du passé et me tourner vers l’avenir.

Moins de cinq minutes plus tard, la lettre arrive sur sa boîte mail. *Une bonne chose de faite !* Plus rien ne m’obligera à regarder derrière moi. Je n’ai plus qu’à avancer.



Verrou en forme de cœur contour

Avery

Non, mais tu es vraiment nulle, ma pauvre fille ! me lamenté-je en reposant mon téléphone sur la table de jardin où je prends mon petit-déjeuner.

Aujourd’hui est un jour spécial pour Milo et j’ai tenu à me lever suffisamment tôt pour le voir et l’encourager à ma manière. Il tient tant à ce nouvel emploi. J’ai failli regretter de m’être levée en le voyant sortir dans le

jardin où j'avais servi le petit-déjeuner. Il était si beau dans son costume flambant neuf et j'en ai perdu mes moyens. Nous avons pris un café ensemble, mais ni lui ni moi n'étions très loquaces. Je ne me souviens pas l'avoir déjà vu stresser à ce point.

Il faut dire que le comportement de sa mère n'a pas dû l'aider. Pendant vingt minutes, elle n'a eu de cesse de lui rabâcher que tout irait bien en trifouillant son nœud de cravate toutes les deux secondes. *Du Pamela tout craché...*

Après un café et à peine quelques mots échangés, il a fini par prendre la route du bureau. De mon côté, je me suis éternisée dans le jardin en pensant à lui. A-t-il bien été accueilli par ses nouveaux collègues ? Et son bureau, lui plaît-il ? Mais surtout y a-t-il de jolies secrétaires chez Hugues & Associés ? C'est probablement le cas et Milo ne tardera pas à faire tourner les têtes...

Je me suis posé toutes ces questions et j'ai eu envie de prendre de ses nouvelles pour être certaine que cette première matinée de travail est agréable. Le coup de génie était de l'appeler sans paraître trop curieuse.

Il m'a fallu un bon moment pour réunir le courage nécessaire à cet appel et je me suis ridiculisée. *Pourquoi lui ai-je parlé de sa mère, bon sang ? C'était totalement débile !* Le seul point positif, c'est qu'il a eu l'air ravi de m'avoir au téléphone et ce n'est déjà pas si mal...

Ce coup de fil du désastre terminé, je m'intéresse à l'heure qu'il est : 10 h 30. *Eh bien, c'est du joli !* Il est déjà tard et je ne suis ni douchée ni habillée. *Quelle matinée productive !*

Après avoir débarrassé les restes du petit-déjeuner, je file vers l'entrée pour me rendre au premier étage. Je veux y prendre ma douche avant d'aller travailler au studio. Mais à peine me suis-je engagée dans l'escalier que l'on sonne à la porte. *Et zut !* Je reviens sur mes pas pour aller ouvrir à notre visiteur. *Sûrement un livreur !* Pamela est une accro du shopping en ligne...

Mais ma surprise est de taille lorsque j'ouvre. Il ne s'agit pas d'un livreur, mais d'Andy, le cousin d'Arizona.

— Andy ? marmonné-je sans en croire mes yeux.

Que fait-il ici ? Il devrait être à Los Angeles avec le reste de sa famille.

— Salut, ma beauté ! chantonne-t-il en m'ouvrant les bras. Tu es heureuse de me voir ?

Quelle question ! Rien ne pouvait me faire plus plaisir que de revoir Andy. Pour répondre à sa question, je me jette à son cou et l'enlace.

— Bien sûr que je suis heureuse de te voir ! Ça fait si longtemps.

Andy m'enlace à son tour et me fait tournoyer dans les airs.

— Bien trop longtemps. C'est pour cette raison que je n'ai pas hésité une seconde quand Zoo m'a demandé de te rendre une petite visite.

— Ta cousine est incorrigible, m'amusé-je avant de l'embrasser. Mais elle a aussi de très bonnes idées.

— N'est-ce pas ?

— Je suis quand même surprise. Tu n'es pas en Californie avec le reste de la tribu ?

— Tu sais comment ça se passe avec eux : ils passent deux mois au bord de l'océan et ça dure depuis des années. J'aurai bien le temps de les rejoindre plus tard.

Et je ne vais pas m'en plaindre ! Heureuse de cette visite, je prends la main d'Andy et l'attire à l'intérieur de la maison.

Cela fait maintenant deux ans que je n'ai pas vu Andy. C'était à l'occasion de ce fameux été en famille. Je l'ai rencontré dans les mêmes circonstances l'année de mes dix-sept ans et j'ai eu un vrai coup de cœur pour lui. Il est si drôle et doté d'une grande intelligence. Bien sûr, il n'a jamais été question d'amour, mais d'une très belle amitié.

— Il y a longtemps que tu es à Miami ? le questionné-je en le guidant dans la cuisine.

Sur place, je l'invite à s'asseoir sur l'un des tabourets autour de l'îlot.

— Il y a une semaine tout juste et Zoo m'a appelé hier pour me missionner. Je dois faire de mon mieux pour te remonter le moral.

— Ce qu'elle peut être têtue, gloussé-je. Et si tu commençais ta mission « remontage de moral » par un café ?

— Je vois qu'il y a du travail alors oui, je veux bien, s'amuse-t-il.

Je ris avec lui et je nous prépare deux bons cafés.

— Alors, beauté, pourquoi Zoo se fait-elle du souci pour toi ?

— Parce qu'elle est loin et qu'elle n'a aucun contrôle sur ce qui se passe dans ma vie à cette distance.

Andy pouffe de rire.

— Je vois que tu connais ma cousine sur le bout des doigts, dit-il hilare.

— Et si je te préparais un petit-déj ! Tu as faim ?

— Attends, tu plaisantes ? Je meurs de faim !

Très heureuse de pouvoir passer ce moment avec Andy, je me hâte de sortir les ingrédients nécessaires pour me lancer dans la préparation de gaufres.

— Je suis désolée que Zoo t’ait obligé à changer ton programme. Tu devais sûrement avoir des choses plus intéressantes à faire avec tes amis.

— Ne dis pas de bêtises, princesse. Il n’y a pas de programme plus cool que toi et je reste autant que tu le désires.

— Dans ce cas, tu as oublié quelque chose.

— Quoi donc ?

— Tes valises, dis-je avant de pouffer de rire.

Andy rit avec moi et je suis incroyablement heureuse de passer quelques heures avec lui. Je sens que je vais passer une belle journée et c’est exactement ce dont j’ai besoin.

*

Andy et Arizona ont en commun cette incroyable capacité à rendre un moment on ne peut plus banal en quelque chose d’incroyable. Ils ont la même énergie, la même joie de vivre contagieuse.

Ma journée était vouée à être banale et, grâce à l’intervention d’Andy, elle a été fabuleuse. Après notre petit-déjeuner tardif, nous avons pris le chemin de la plage où nous avons commandé des cocktails et, plus tard, nous sommes allés manger des fruits de mer dans un restaurant du front de mer. *Quel moment agréable !* En fin d’après-midi, j’ai proposé à Andy de rentrer pour que nous nous prélassions autour de la piscine en sirotant un énième cocktail et il a accepté. Cette journée ne pouvait pas être plus réussie.

— Alors, princesse, on a beaucoup parlé aujourd’hui, mais tu ne m’as pas dit pour quelle raison Zoo se fait du souci pour toi. Quel est le problème ? Il s’agit d’un mec ?

Je ramasse le pichet de mojito et me sers un nouveau verre lorsqu’Andy me pose cette question. Devant mon silence, il s’assied sur le rebord du transat et nos genoux se frôlent.

— Je vois que tu es toujours aussi loquace lorsqu’il est question de ta vie amoureuse...

— Ma vie amoureuse, m'exclamé-je avant de pouffer de rire. Tu es sérieux ?

— Ben *quoi* ?

— On est fait du même bois sur ce point, Andy. Tu sais parfaitement que je ne fais que papillonner. Comme toi...

— Il n'y a rien de mieux que le papillonnage, s'amuse-t-il en ramassant le tube de crème solaire avant de venir s'asseoir près de moi.

Je lui présente mon dos et le laisse me crêmer. Je maintiens ma tignasse épaisse en l'air lorsqu'il s'aventure sur ma nuque.

— Que dirais-tu si on sortait, ce soir ?

J'aimerais tant prolonger ce moment.

— Malheureusement, je ne peux pas ce soir. Mais si tu as une soirée de libre dans les jours à venir, ça serait avec plaisir.

— Eh bien, je suis libre comme l'air !

Je retiens mon souffle quand Andy se rapproche de mon visage jusqu'à sentir son souffle contre mon oreille.

— C'est ce que j'aime le plus chez toi, Avery : ta liberté.

Je me tourne légèrement vers lui et son pouce caresse le lobe de mon oreille.

— J'avais oublié combien c'est bon de te voir.

Nos regards se croisent et un frisson surprenant me parcourt l'échine.

— Andy ? bredouillé-je quand il me flatte la joue.

Je le vois desserrer les lèvres et j'appréhende ce qu'il va pouvoir en sortir quand :

— Bonsoir !

Comme prise sur le fait, je sursaute lorsque la voix puissante et rocailleuse de Milo retentit dans le jardin. Andy me relâche, mais ne s'éloigne pas. Milo et lui se toisent un instant dans le plus grand silence. Je me lève pour accueillir Milo.

— Alors, comment a été ta journée ?

— Très bien, m'apprend-il sans détourner les yeux d'Andy.

Il tend sa main vers lui.

— Salut, je suis Milo, le frère d'Avy.

Andy accepte cette poignée de main.

— Andy, le cousin d'Arizona.

— Oh... quelle chance !

Milo me fait un clin d'œil et je lui souris en retour. Andy ne se vexe pas, il rit même de la plaisanterie de Milo.

— Qu'est-ce que vous faisiez ?

— Rien de spécial. Andy est en vacances avec des amis pour quelques jours et il a voulu me rendre visite.

Milo accueille cette information dans un sourire poli.

— Et je vais devoir les rejoindre, nous annonce Andy en ramassant sa serviette de bain. Avery, je peux aller me changer dans ta chambre ?

— Bien sûr. N'hésite pas à prendre une douche si tu le souhaites.

— Merci.

Andy salue Milo et entre dans la maison. Une fois seule avec Milo, je réalise que je suis en bikini. Je m'enroule dans ma serviette avant de venir m'allonger sur mon transat.

— Ce matin, tu as laissé sous-entendre que tu avais du travail, me dit Milo en s'asseyant sur le transat voisin.

— C'était le cas, mais Andy m'a fait cette surprise et nous avons passé la journée ensemble.

Milo tire sur sa cravate et déboutonne les premiers boutons de sa chemise.

— J'aimerais aller boire un verre pour fêter cette première journée. Tu m'accompagnes ?

— Euh... oui, bien sûr.

— Je vais aller prendre une douche.

— Je vais faire pareil quand Andy sera parti.

Milo se lève et fait deux pas vers la maison avant de me jeter un coup d'œil par-dessus son épaule.

— J'ai interrompu quelque chose ? Entre toi et Andy...

— Il n'y avait rien à interrompre, je t'assure.

— Vous sembliez pourtant très... proches.

— Andy m'a seulement aidée à mettre de la crème solaire. C'est un ami, rien de plus.

— Bon, très bien...

Il repart.

— Passe une belle robe, trésor. Je t'invite à dîner, m'annonce-t-il avant de passer la baie vitrée.

Je réprime un sourire lorsqu'il me fait cette proposition. C'est contradictoire, car même si me retrouver seule avec lui n'est pas toujours simple, j'adore qu'il réclame à passer du temps avec moi.

OceanofPDF.com

Chapitre quatre

Milo

Le nez plongé dans le dossier que mon patron m'a confié lors de mon arrivée chez Hughes & associés, je commence les vérifications d'usage afin de m'assurer que les futurs investissements de mon client sont viables et à moindre risque.

Je vois la mission qu'il m'a confiée comme une manière de me tester, d'évaluer mes compétences ainsi que ma méthode de travail. Je viens d'obtenir mon diplôme et mes quelques stages en entreprise sont mes seules expériences. Mon patron doit se faire une opinion à mon sujet, voir ce que j'ai dans le ventre en quelque sorte.

Cela ne m'inquiète pas, car j'ai confiance en moi. Je dois une fière chandelle à mon ex-beau-père. Grâce à ses conseils et à son expérience, je connais mieux les rouages du métier. J'ai pleinement conscience de la chance que j'ai eu d'avoir un homme de son envergure comme mentor.

J'aurais voulu ne pas le décevoir en sabotant ma relation avec sa fille. Évidemment, il a essayé de me faire changer d'avis et tenir bon n'a pas été simple. Je dois tellement à cet homme.

Heureusement, j'ai cet emploi tant espéré et une nouvelle vie à bâtir ici. Je dois me raccrocher à mes projets pour ne pas me noyer sous les regrets. L'essentiel est que j'avance.

C'est dans ce but que j'ai appelé l'amie de ma mère qui est agent immobilier. La vie avec ma mère, Malcolm et Avery n'a rien de désagréable, mais je vais devoir me dégoter un appartement et retrouver mon indépendance.

Nous avons rendez-vous dans un mois pour une journée de visite. Cela lui laissera le temps d'effectuer des recherches en fonction de mes critères et je ne suis pas pressé.

Heureux d'avoir franchi ce nouveau pas, je récupère mon téléphone pour appeler Avery. J'ai un service à lui demander.

— Qu'est-ce que tu veux ? décroche-t-elle.

Je lève les yeux au ciel.

— Bonjour à toi aussi.

— On s'est quittés, il y a moins de 2 h, Milo.

— Est-ce que je te dérange ?

— Je bosse sur un croquis, mais ce n'est pas un problème. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

— Est-ce que tu seras à Miami le 28 juillet ?

— Quelle drôle de question ! Où veux-tu que je sois ?

— Apparemment, Arizona veut que tu ailles à Los Angeles alors j'ai pensé que...

— Je ne peux pas y aller, j'ai trop de travail...

— À cause de ton stage ?

— Exactement. Que se passe-t-il le 28 juillet ?

— J'ai rendez-vous avec un agent immobilier pour trouver mon futur appartement et j'ai pensé qu'un regard féminin serait une bonne chose.

— Si ce n'est que ça, vas-y avec ta mère.

— C'est avec toi que j'ai envie de faire ces visites, mais si ça te dérange...

— Non, je viendrai, se hâte-t-elle d'accepter. Ta mère n'a aucun goût de toute façon.

Je réprime un rire.

— Est-ce qu'un jour vous arriverez à vous entendre toutes les deux ?

— Après toutes ces années, tu te poses encore la question ?

— Je garde espoir que vous enterriez la hache de guerre. Ce qui nous ferait des vacances...

— Eh bien, dis ça à ta mère, soupire-t-elle.

— C'est ce que je fais très souvent, Avy. Et pour ta gouverne, je prends toujours ta défense.

— Rien ne t'y oblige.

— Probablement. J'imagine que je m'en veux de t'avoir abandonnée.

Je me tais pour lui laisser l'occasion de rétorquer quelque chose, mais rien ne se passe. Je crois l'entendre renifler, mais c'est sûrement mon imagination.

— Je lui ai souvent répété qu'elle se montre trop sévère avec toi et ce n'est pas la bonne méthode, poursuivis-je.

— Et toi tu penses l'avoir trouvée bien sûr...

— C'est peut-être présomptueux, mais j'ai la sensation d'arriver à t'atteindre, dis-je avec une drôle de timidité.

Ce qui est très surprenant venant de moi... Sans surprise, Avery reste silencieuse. Elle ne baisse pas les armes aussi facilement. Un coup d'œil vers l'écran de mon portable m'apprend qu'il est presque midi. Il me vient alors une idée.

— Tu as faim ? Je peux t'inviter à déjeuner ?

— J'ai du travail.

— J'imagine que tu as pris du retard avec la visite surprise d'Andy...

Waouh ! Quel coup bas ! Je me surprends moi-même de lui avoir fait une telle remarque. La faire culpabiliser n'est franchement pas sympa de ma part, mais j'ai peur qu'elle m'éconduise. Pourquoi préfère-t-elle passer du temps avec lui plutôt qu'avec moi ?

— Ce n'est pas ça, mais te rejoindre va me demander du temps. Tu sais comment est la circulation dans le centre de Miami.

— Ce n'est pas si terrible que ça. Allez viens, je t'en prie.

Elle ne dit rien pendant quelques secondes. Ce qui me laisse penser qu'elle réfléchit à ma proposition.

— On dit 12 h 30. Ça te semble faisable ? dis-je impatient de savoir ce qu'elle a décidé.

— Bon d'accord. Je vais venir.

Ma bouche s'étire en un sourire ravi lorsqu'elle accepte mon invitation.

— Super ! Je vais nous trouver un restaurant sympa.

— À tout à l'heure.

Je raccroche et m'accorde une seconde pour savourer ma victoire. Je n'ai plus qu'à nous dégoter un endroit agréable où déjeuner...



Verrou en forme de cœur contour

Avery

12 h 40 – *je le savais*, pesté-je en moi-même. *C'est du suicide de venir en centre-ville à cette heure-ci.* Malheureusement, Milo ne m'a pas vraiment laissé le choix.

Il a joué la corde sensible et j'ai capitulé. J'ai trouvé surprenant qu'il évoque ma journée avec Andy, comme s'il était jaloux de ce temps accordé à mon ami. J'étais perdue lorsqu'il m'a suppliée de le rejoindre. Comment lui résister ? J'ai adoré chaque minute que nous avons passée ensemble depuis son retour et je commence à ne plus pouvoir m'en passer.

Toujours bloquée dans les embouteillages, je prends une seconde pour consulter le texto que je viens de recevoir :

Milo

Sauf erreur de ma part, on avait dit 12 h 30.

Il ne manque pas d'air ! Je profite d'un nouveau ralentissement pour lui répondre.

Avery

Et sauf erreur de ma part, je t'ai dit que la circulation est épouvantable en ville.

Sa réponse me parvient rapidement et me fait lever les yeux au ciel.

Milo

Je suis certain que ça tient plus à ta manière de conduire qu'aux bouchons. Tu conduis comme une grand-mère.

La voiture devant moi redémarre et je repose mon portable. Je n'ai plus que quelques mètres à faire pour rejoindre le bâtiment où se trouvent les bureaux du cabinet d'avocats où travaille Milo. La chance me sourit, car je trouve une place de stationnement devant l'entrée. À travers les immenses vitres qui font la façade de cet immeuble haut de plusieurs dizaines de mètres, je fais signe à Milo. Il sort lorsqu'il me voit.

C'est fou ! J'ai beau le voir tous les matins avant qu'il quitte la maison, je suis toujours abasourdie par son élégance. Il est sexy en diable dans son costume, si bien que je rêve de planter mes dents dans mon volant et de me mettre à crier.

Depuis le trottoir, il me fait un signe de la main avant de s'engouffrer dans ma voiture.

— Eh bien ! J'ai failli attendre...

— On prend ma voiture ? m'étonné-je. Ça ne te gêne pas que grand-mère te conduise ?

— Voyons le bon côté des choses : j'arriverai en un seul morceau, se marre cet imbécile.

Je hausse les épaules et redémarre en suivant les instructions de Milo. Il m'explique qu'il a réservé une table dans un restaurant italien qui est ma cuisine préférée. Naturellement, je me demande si ce choix est délibéré. Curieuse, je lui demande :

— Qui t'a parlé de ce restaurant ?

— C'est un collègue. D'après lui, il est excellent.

— En parlant de tes collègues, pourquoi tu ne déjeunes pas avec eux plutôt qu'avec moi ?

— J’aurai d’autres occasions de déjeuner avec mes collègues. Pour le moment, j’ai envie de passer du temps avec toi. Ce n’est pas un crime, si ?

Je joue des épaules une nouvelle fois. Milo m’indique la devanture d’un petit restaurant à l’angle de l’avenue.

— C’est ici.

Je me gare au bord du trottoir et Milo m’offre son bras quand je sors de ma voiture. Je le laisse me guider à l’intérieur du restaurant. Près de l’entrée, nous patientons que l’hôtesse vienne nous accueillir quand Milo me glisse à l’oreille.

— Tu es très belle aujourd’hui.

Je rougis lorsqu’il me fait ce compliment.

— Ta robe te va comme un gant. C’est ta création ?

J’examine ma tenue comme si j’avais oublié ce que je porte. Je ne peux pas nier que je suis très fière de savoir qu’il la trouve à son goût.

— Je l’ai faite, il y a un ou deux ans.

Milo me passe en revue en secouant lentement la tête.

— Quoi ? dis-je en priant pour ne pas rougir.

— Rien. C’est seulement que ton talent m’impressionne toujours.

L’hôtesse arrive et nous salue. Milo se présente et elle nous escorte jusqu’à notre table idéalement placée près d’une immense fontaine agrémentée de plantes aquatiques.

— C’est magnifique ici, constaté-je en prenant place sur la chaise que me tient Milo.

— Si la cuisine est aussi délicieuse que la déco est raffinée, je dirai qu’on a décroché le jackpot.

L’endroit est raffiné, c’est incontestable.

— Si je peux me permettre un conseil, n’invite jamais un de tes collègues dans ce restaurant.

— Pourquoi ça ?

— C’est évident, non ? Il va penser que tu le dragues.

Milo se met à rire.

— Je vais regretter de ne pas avoir de secrétaire.

— C’est un très mauvais plan. Ici, elle va s’attendre à ce que tu la demandes en mariage.

Milo remplit nos deux verres d’eau avant de lever le sien vers moi.

— Et dire que tu te demandes pourquoi j’aime tant passer du temps avec toi, s’amuse-t-il. Je ferais n’importe quoi si tu n’étais pas là pour me guider.

Un sourire timide en coin, je trinque avec lui.

— Tu te serais évité bien des ennuis si tu t’étais aperçu de ça avant de rencontrer June...

Milo grimace.

— C’est vrai que tu ne l’as jamais beaucoup aimée.

Il me fait un clin d’œil.

— J’aurais dû y voir un signe...

Je prends une gorgée d’eau que je recrache immédiatement quand Milo m’annonce :

— En parlant de June, elle m’a rappelé, il y a deux jours.

Honteuse, je me jette sur ma serviette pour m’essuyer. *Je le savais !* Il était évident qu’elle reviendrait vers lui. Il faut être stupide pour laisser filer un homme comme lui.

— Excuse-moi. Je n’étais pas prête.

— Rassure-toi, je ne l’étais pas plus que toi.

— Et alors ? dis-je après quelques secondes d’un silence étrange. Vous allez vous remettre ensemble ?

— Pardon ? s’étonne Milo. Qu’est-ce que tu me racontes ?

— Ce n’est pas la raison de son appel ? Elle ne regrette pas sa décision ?

— Absolument pas.

— Mais tu aurais aimé qu’elle t’appelle pour ça.

— C’est faux !

— menteur !

— Bon, ça suffit maintenant ! dit-il très sérieusement. Je t’assure que je n’espère pas que June change d’avis.

— Est-ce que tu l’aimes encore ?

— L’amour, ce n’est pas le problème, Avy. Nous n’avons pas la même vision de ce que doit être un couple et ça, c’est un problème.

— Donc, tu l’aimes encore, dis-je sans réussir à cacher que cela me désole.

— En quoi est-ce important ?

Je hausse les épaules et m’intéresse à la carte qui est posée sur la table. Un bon moyen de lui dissimuler mes joues rosies par la colère.

— Ne me dis pas que tu boudes sous prétexte que j'éprouve toujours des sentiments pour elle.

Toujours retranchée derrière mon menu, je me mords la lèvre jusqu'à sentir le goût du sang dans ma bouche.

— Avy ?

Milo me subtilise la carte du menu.

— Mais enfin Avy, qu'est-ce qui t'arrive ?

— Rien...

— Avy, regarde-moi, m'ordonne-t-il d'une voix douce et rassurante.

Je n'ose pas, mais Milo insiste et je cède.

— Je ne quitterai plus Miami, je te le promets. C'est fini l'époque où je vous négligeais. J'ai fait passer les intérêts de June avant les miens et les vôtres et vois où ça m'a conduit. Je l'ai perdue parce que je n'ai plus voulu me prêter à ce jeu plus longtemps. Je vais retenir cette leçon et je n'oublierai plus ni ma famille ni moi pour le bien-être d'une autre personne. Et...

Milo pose sa main sur la mienne.

— Personne ne compte plus que toi.

Je lui souris pour le remercier, mais je me force. Au fond de moi, je sais que l'amour dont il parle, celui qu'il ressent pour moi n'a rien à voir avec celui que j'éprouve à son égard. Il ne peut pas me comprendre.

— Après tout, tu es ma petite sœur chérie.

Mes yeux se dérobent aux siens pour venir dessiner les contours de mon assiette. Dans un soupir las, ces quelques mots m'échappent :

— Ce n'est pas vrai, je ne suis pas ta sœur...

Un silence pesant s'instaure entre nous. Milo me jauge d'un drôle de regard si bien que je n'arrive plus à le regarder en face. Heureusement, la serveuse nous interrompt et je l'en remercie silencieusement. Je passe commande et décide de faire comme si de rien n'était. Je veux mettre de côté ce moment gênant et ne plus y penser.

Chapitre cinq

Avery

Le week-end suivant arrive vite. Il faut dire que le temps passe à toute vitesse quand je travaille. C'est très passionnant, mais aussi une bonne distraction pour détourner mes pensées de Milo. Ces derniers temps, mes sentiments pour lui sont si contradictoires qu'ils m'en donnent le tournis. J'oscille entre le bonheur de le revoir et la douleur d'être une nouvelle fois confrontée à cet amour fraternel qu'il me voue.

Lors de notre déjeuner dans ce restaurant italien, je me suis surprise à lui rappeler que je n'étais pas réellement sa sœur. Jamais avant je n'avais osé le lui dire. Même plus jeune, lorsqu'il me sermonnait, je n'ai jamais trouvé le courage de lui faire cette remarque. Il n'est pas habitué à m'entendre parler comme cela. Il était surpris, je l'ai constaté à sa manière de m'observer au

restaurant. Pour chasser le malaise entre nous, j'ai dévié notre conversation sur sa recherche d'appartement. Ce qui a très bien fonctionné.

Je m'en veux d'avoir réagi de cette manière, mais j'ai perdu tous mes moyens en apprenant que June avait repris contact avec lui. Il a beau dire qu'il n'est plus intéressé, j'ai du mal à le croire. Personne ne peut oublier une relation aussi importante en un claquement de doigts...

Et quand bien même il y arrive un jour, il y aura d'autres femmes après elle. La plupart ne compteront pas. Elles seront le pansement dont il a besoin pour soigner la blessure de la séparation. Seulement un jour, il rencontrera celle qui remplacera définitivement June et mon enfer recommencera. La douleur et la sensation de vide seront tout ce qu'il me restera. Il peut me faire toutes les promesses du monde, la vérité c'est que je ne compterai jamais. Jamais comme j'en rêve.

Ce soir, j'ai accepté de sortir avec Andy. Nous nous étions promis de le faire et j'ai pensé que cela serait une bonne distraction. Il faut que je pense à remercier Arizona. Andy est drôle et sa légèreté me fait le plus grand bien.

Pour notre rendez-vous, Andy m'a demandé de le rejoindre dans un club situé près de l'océan. J'y suis déjà venue et j'avais adoré ma soirée dans cet endroit.

Il est 21 heures passées de quelques minutes lorsque j'en franchis les portes. Le club est déjà bondé et il me faut un moment pour retrouver Andy au milieu de cette foule. Assis autour d'une table au fond de la salle, il discute avec la serveuse.

— Excuse-moi, dis-je en m'asseyant auprès lui. Je t'ai fait attendre.

La serveuse me salue poliment.

— Salut, ma beauté. Tu tombes bien, j'allais commander.

— Qu'est-ce que je vous sers ? s'enquit la jolie serveuse.

— Un Miami Beach, s'il vous plaît, lui annoncé-je.

— Et un double whisky pour moi.

La serveuse prend note de notre commande et s'en va. Une fois que nous sommes seuls, Andy dépose un baiser sur ma joue.

— Comment va la plus belle fille de Miami ?

Son sourire est incroyablement charmeur lorsqu'il me pose cette question. Ce qui me fait rire.

— Je vais très bien. Et toi, comment tu vas ?

— J’attendais de te revoir.

— Et tes vacances ?

— Ça se passe très bien. Malheureusement, je vais devoir repartir dans quelques jours.

— Mais tu vas rejoindre ta famille. C’est bien, non ?

— C’est vrai. D’ailleurs, Zoo m’a encore demandé d’insister auprès de toi pour que tu m’accompagnes.

Je lève les yeux au ciel.

— J’adorerais venir, Andy, mais j’ai vraiment besoin de travailler sur mon projet.

— Je comprends, mais c’est dommage. On se serait bien amusé tous les trois.

— Ça ne fait aucun doute.

— Heureusement, l’été ne fait que commencer. Tu auras peut-être le temps de finir ton dossier et de nous rejoindre plus tard. À moins que tu sois trop occupée à autre chose...

Je fronce le regard lorsqu’il me dit cela. Ses propos n’ont pas l’air anodins. Cependant, j’ignore ce qu’ils sous-entendent. Je veux lui poser la question, mais la serveuse arrive avec nos boissons. Andy, en grand charmeur, la remercie avec ce sourire ravageur que je lui connais bien. Celle-ci s’en va en le couvant d’un regard lourd de sens. *J’en connais un qui ne va pas rentrer seul ce soir...*

— Je peux te demander ce que tu entends par là ?

Andy m’interroge du regard.

— Tu as dit : « À moins que tu sois occupée à autre chose ».

— Oh, ça ! ricane-t-il. C’est juste que...

Il se racle la gorge.

— J’ai eu une drôle d’impression l’autre jour.

— Ce qui veut dire ?

— Eh bien...

Il semble hésiter à poursuivre.

— Ton frère n’a pas eu l’air d’apprécier le fait de nous trouver dans le jardin. Je me trompe ?

— Milo ? Je ne vois pas pourquoi ça l’aurait dérangé.

Andy me fait un clin d’œil avant de me présenter son verre pour trinquer. Je l’imite même si je suis surprise par sa réponse.

— Je ne comprends pas, Andy.

— C'est ce que je constate, s'amuse-t-il.

Je le pousse quand il se met à rigoler.

— Bon, ça suffit ! Parle-moi clairement !

— Disons que j'ai trouvé l'ambiance très pesante tout à coup.

— Je t'assure que tu te fais des idées.

— Vraiment ?

Andy s'appuie sur la table et enfonce ses yeux dans les miens.

— Si son comportement m'a paru bizarre, le tien était encore plus curieux.

— Excuse-moi ?

— Oh, arrête Avy ! On aurait dit que tu venais de te faire prendre la main dans le sac.

— Je ne vois pas de quoi...

Andy lève la main vers moi pour me faire taire.

— Beauté, je m'en fous. Je ne suis pas là pour te juger. Je te parle seulement de ce que j'ai vu : tu es très différente en présence de Milo. Pour moi, ce n'est pas anodin et je dirais que tu l'aimes.

Je fais non de la tête pour nier bêtement l'indéniable. Andy secoue ses épaules.

— Je ne te dis pas ça pour te mettre dans l'embarras. Je voulais seulement te faire savoir que ça ne passe pas inaperçu. Sauf pour lui apparemment...

Comme je n'ose toujours pas lever le nez de mon verre, Andy attrape mon menton pour me faire redresser la tête.

— Avy, je t'adore, tu le sais. Rien ne changera ça. Surtout pas le fait que tu sois tombée amoureuse de Milo. Tout ce que je veux te dire, c'est que je suis là si tu as besoin de te confier.

Les yeux remplis de larmes, j'observe Andy sans savoir quoi dire.

— Ne pleure pas, voyons, me console Andy en repoussant mes larmes naissantes. Il n'y a rien de grave, tu sais. Ce n'est pas comme s'il était véritablement ton frangin.

Je le remercie d'un sourire timide. Comme avec Arizona, je n'ai pas les mots pour exprimer ce que je ressens. C'est si difficile pour moi de parler de mes sentiments pour Milo. C'est un mélange entre honte et douleur et rien n'arrive à en sortir.

Après avoir déposé un baiser sur mon front, Andy se laisse retomber contre le dossier du canapé en cuir. Il prend une gorgée de whisky. Je l'imites et avale un peu de mon Miami Beach.

— Ce ne sont pas mes affaires, mais si j'avais un conseil à te donner ça serait : ouvre-lui les yeux !

— Comment ça ?

— Tu n'es pas sa sœur et il faut qu'il le comprenne. Sans ça, tu n'auras aucune chance de...

— Mais je n'ai aucune chance ! intervins-je. Milo ne me voit pas comme ça. À ses yeux, je ne suis que sa gentille petite sœur.

— Prouve-lui le contraire dans ce cas.

— Mais comment ?

— Tu es une femme, Avery ! dit-il avec véhémence. Et pas n'importe quelle femme ! Tu es foutrement belle et incroyablement intelligente. Tu es drôle et attachante.

Cette pluie de compliments me fait rougir. Je me dérobe dans mon verre.

— Cesse de lui donner ce qu'il veut voir et montre lui enfin celle que tu veux qu'il regarde !

Je hausse les épaules.

— Je ne sais pas comment faire...

— C'est simple : ensorcelle-le !

— Je ne peux pas aguicher mon frère, ça ne se fait pas ! protesté-je.

Je reçois une pichenette sur le front.

— Aïe !

— Premièrement, ce n'est pas ton frère alors banni ce mot de ton vocabulaire. Et deuxièmement, tu dois croire en tes atouts. Tu as tout ce qu'il faut pour le rendre dingue de toi.

— L'image de la sœur est bien trop ancrée dans son esprit. Je doute qu'il accepte de changer sa manière de me voir.

— Tu oublies un détail important, Avy.

— Lequel ?

— Eh bien, je suis un homme tout comme lui. Je peux te garantir que devant une belle femme notre capacité de réflexion chute de quelques étages pour finir au niveau du calbut.

Je glousse.

— C'est dans nos gènes, chérie, et Milo ne fait pas exception. S'il voit enfin la Avy sensuelle et charmeuse, il ne te verra plus que comme une possibilité.

— Je n'arrive même pas à me détendre en sa présence. Comment le séduire ?

— Sois toi-même, tout simplement. Maintenant !

Andy vide son verre avant de se jeter sur ses pieds. Debout, il me tend la main.

— On va oublier cet imbécile et aller se déchaîner sur la piste. Finis ton verre.

J'obéis et je vide le reste de mon Miami Beach. Mon verre terminé, j'accepte la main d'Andy et le laisse me traîner jusqu'à la piste. Là, il me glisse à l'oreille :

— Rends-le jaloux, Avy. Rends-le fou ! Et il n'y a aucune chance qu'il te résiste.

Sur ces mots, Andy se met à se dandiner et m'entraîne avec lui. Même si le moment est propice à ce que je m'amuse, je n'y parviens pas. Les paroles d'Andy m'empêchent d'y arriver. Dois-je écouter ses conseils et tenter de séduire Milo ? Pour rien au monde, je ne voudrais qu'il comprenne que je l'aime et que ça détruise notre relation, pire, notre famille. Songeuse, je rêve que mon prochain Miami Beach m'aide enfin à me plonger dans cette soirée.



Verrou en forme de cœur contour

Milo

1 h 25. Vu l'heure tardive, il serait plus raisonnable que j'éteigne la télévision et que je dorme, mais je n'en ai aucune envie. Un détail me chagrine, mais je n'arrive pas à mettre le doigt dessus.

C'est probablement le travail qui me trotte dans la tête. Lundi, je dois faire un compte rendu à mon patron sur le dossier Milton. J'ai peur de ne pas me montrer à la hauteur. La preuve en est, j'ai apporté mon ordinateur avec moi afin de peaufiner mon travail.

Conscient qu'une nuit blanche ne m'aidera pas à être au top lundi matin, je coupe la télévision puis ma lampe de chevet. Je viens de me glisser sous les draps lorsqu'un boum retentit au rez-de-chaussée.

Sans me poser de question, je me lève pour aller voir ce qui s'y passe. Je sors de ma chambre et remonte le palier jusqu'à la rambarde qui surplombe l'entrée.

Le spectacle que je découvre en bas des marches m'est malheureusement très familier. Avy est cramponnée à la rampe d'escalier et, l'index pressé contre ses lèvres, elle dit « chut » au mur d'en face. Sa chaussure repose sur le sol. J'imagine qu'elle est à l'origine de ce boum que je viens d'entendre. Je n'ai pas besoin d'en voir plus pour comprendre qu'elle est saoule.

Avec ce raffut, elle a sûrement réveillé nos parents et elle va au-devant d'une énième engueulade s'ils s'aperçoivent qu'elle a bu.

— Avy, soupiré-je en allant la rejoindre.

Dans son état, elle ne pourra pas monter l'escalier sans réveiller tout le quartier...

— Oh, salut Milo, dit-elle lorsque j'arrive près d'elle.

Elle retire sa seconde chaussure et manque de tomber en arrière. Je la rattrape à temps.

— Bon sang Avy, comment peux-tu te mettre dans un état pareil ? la grondé-je.

Accrochée à mon bras, elle lève ses yeux brillants d'ivresse vers moi.

— Pourquoi tu me cries dessus, Milo ? gémit-elle. Hein ! Pourquoi tu ne m'aimes pas ?

Avy renifle dans mon t-shirt. J'aimerais qu'elle m'explique ce qu'elle entend par là, mais elle est ivre. Est-il judicieux d'essayer de lui parler dans son état ? Le plus urgent est de la mettre au lit avant que son père, pire que ma mère se lève pour voir ce qui se passe.

— Je ne crie pas, je t'assure.

J'enroule mon bras autour de sa taille de guêpe avant de fouler la première marche.

— Et ne dis pas n'importe quoi, je t'aime.

Sans que je la lâche, nous atteignons le premier étage. Malheureusement, arrivés au niveau de ma chambre à coucher, j'entends le bruit d'une porte qui s'ouvre.

Eh merde ! Certain que l'un de nos deux parents s'apprête à sortir de la chambre, je pousse Avery dans la mienne et rabats la porte en vitesse.

Je suis bien content de l'avoir fait quand ma mère apparaît.

— Milo ?

Si j'en crois ses yeux papillonnants, Avery vient de la réveiller.

— Maman, je t'ai réveillée, pardon, m'empressé-je de m'excuser. J'ai voulu boire un verre d'eau et je me suis cogné contre le fauteuil dans l'entrée.

— Ah bon, très bien.

— Retourne te coucher. Tout va bien, lui dis-je avec un sourire rassurant.

Elle me souhaite bonne nuit avant de retourner dans sa chambre et j'en fais de même. À l'intérieur, je suis surpris en trouvant Avery en sous-vêtements. Je me précipite vers elle et ramasse sa robe sur le sol.

— Mais qu'est-ce que tu fous ? dis-je mal à l'aise de la voir dans cette tenue.

Je rencontre une nouvelle fois son regard d'animal blessé.

— Mais tu as dit qu'on devait se mettre au lit.

— Je voulais dire chacun dans son propre lit.

J'essaie de dissimuler son corps derrière sa robe, mais elle me l'arrache des mains.

— C'est quoi ton problème ? Tu m'as poussée ici.

— Je voulais t'éviter de tomber sur ma mère.

— Ta mère, c'est une conne !

Elle hausse les épaules et s'affale sur mon lit dans lequel elle se laisse tomber.

Dans ces conditions, il est difficile de ne pas la regarder. Elle est là, étendue devant moi. Il n'y a que son soutien-gorge en dentelle noire et le tanga assorti pour la couvrir.

Les bras au-dessus de sa tête, ses jambes fines et grandes repliées, elle lâche un soupir tranquille, comme avant de s'endormir. Le temps s'arrête autour de moi tandis que mes yeux s'attardent sur ses courbes divines. Tout est parfait chez elle. De la courbe de ses fesses à la beauté de ses seins, de ses abdos dessinés à ses hanches délicates.

— Je... euh... bafouillé-je déstabilisé par le spectacle qu'elle m'offre.

Je m'approche sans réussir à détourner les yeux et tire sur les draps.

— Tu vas dormir ici et on parlera de tout ça demain matin.

Avery semble parfaitement bien là où elle est, car elle ne bouge pas d'un cil.

— Allez ma puce, l'encouragé-je en tapotant sur sa cheville. Viens te mettre au lit.

Elle remue, mais ne viens pas se coucher. Je n'ai plus d'autres choix que de la prendre contre moi. La toucher n'arrange rien au malaise que je ressens à cet instant.

— Milo, tu sens incroyablement bon.

Je me hâte de la déposer là où j'étais allongé et la couvre rapidement avec mon drap. Mieux vaut soustraire à mes yeux impolis ses formes attirantes.

Je devrais la laisser dormir et m'éloigner au plus vite, mais au lieu de ça, je m'assieds près d'elle et dégage la mèche de cheveux qui lui encombre la moitié du visage.

— Pourquoi t'es-tu mise dans cet état, ce soir ? Et avec qui étais-tu ?

— Avec Andy, m'apprend-elle d'une voix pleine de sommeil. On a parlé, on a dansé. C'était trop bien...

— Et tu as bu visiblement. Pourquoi ? Quelque chose ne va pas ?

— Je ne crois pas... Les verres se sont enchaînés, c'est tout.

— Eh bien, Andy pourrait veiller à ce que tu ne boives pas lorsque vous sortez tous les deux.

— Andy est gentil, Milo.

— Est-ce que...

Nerveux, je bats la mesure contre mon genou.

— Est-ce que vous êtes ensemble ?

Avery étouffe un rire dans son oreiller.

— Moi ? Sortir avec un mec ? Jamais de la vie !

— Pourquoi pas ?

— L'amour, ça ne sert à rien. Si ce n'est à nous blesser.

— Ce n'est pas moi qui vais te contredire...

Avy se redresse, ce qui fait glisser le drap. Je veux m'en saisir pour la cacher, mais elle pose délicatement sa main sur ma joue et je n'ose plus bouger, à peine respirer.

— June n'est qu'une conne !

Je glousse, car elle m'amuse. Je n'aime pas qu'elle s'enivre, mais son ivresse a au moins un effet positif : l'alcool abat certaines barrières chez

Avy et elle ne se cache plus... plus autant...

— Et toi ! Toi, tu es parfait, Milo !

— Merci, trésor, mais il est temps que tu dormes.

Je veux qu'elle se couche pour ne plus voir son décolleté, mais elle se débat.

— Non ! se plaint-elle. Écoute-moi !

— Très bien, capitulé-je. Mais après tu dors !

Elle a un mouvement de tête franc pour marquer son assentiment.

— Milo, dit-elle avec sérieux quand nos visages sont plus proches que jamais. Tu dois rendre fou de jalousie tous les dieux de l'Olympe tellement tu es canon.

J'esquisse un sourire discret. J'ignore ce qui m'intimide le plus : ses compliments ou le fait qu'elle soit à moitié nue. Un peu des deux, je suppose...

— Tu es déterminé, brillant et intelligent. Je me sens tellement stupide à côté de toi...

— C'est ridicule. Tu es...

Avy me fait taire en pressant ses doigts contre ma bouche. Je les sens glisser lentement alors qu'elle redessine longuement les contours de mes lèvres.

— Tu es si... sexy...

Un frisson me parcourt l'échine lorsqu'elle emploie ce terme pour me décrire.

— Très bien ! Cette fois, il est l'heure de dormir, petit monstre.

Elle me met un coup de poing dans l'épaule.

— Hé !

Elle redresse la tête avec une drôle de fierté dans le regard.

— Je suis une femme, Milo Ambrosio !

L'index pointé sur mon torse, elle poursuit :

— Il faut que tu ouvres un peu tes yeux ; je n'ai plus rien d'une petite fille.

Mon regard se baisse sur sa poitrine. *C'est ce que je constate*, pensé-je sans oser le dire à voix haute.

— Je ne te vois pas comme une enfant, Avery. C'est une marque d'affection, rien de plus.

Je prends le drap et lui demande de se coucher. Elle le fait.

— Viens te coucher, m’invite-t-elle.

— Je vais aller me coucher dans ton lit.

Avery attrape ma main.

— Non Milo, je t’en prie, ne me laisse pas seule, s’il te plaît.

Une nouvelle fois, je rencontre ses larmes, comme l’autre jour dans la cuisine. Son attitude est tellement étrange, ces derniers jours. Je l’étreins et Avery se relâche dans mes bras.

— Pourquoi es-tu aussi à vif depuis mon retour ? Qu’est-ce qui t’arrive ?

— J’ai mal, se livre-t-elle cachée dans mon cou. Tu me fais tellement mal, Milo.

Je m’éloigne pour prendre son visage dans mes mains.

— Mais pourquoi ? Dis-moi ce que tu me reproches.

— Tu m’abandonnes, sanglote-t-elle dans mes bras. Tu ne me vois pas, comme si je ne comptais pas réellement.

— Arrête de dire ça. Tu comptes pour moi ! Plus que tout.

Elle balance la tête de gauche à droite.

— Tu ne comprends pas ! Moi, je t’attends Milo. Je t’attends depuis trop longtemps.

— Mais je suis revenu maintenant. Je suis là.

J’enfonce mes yeux dans les siens.

— Je te l’ai dit, Avy : je ne partirai plus.

— Tu le feras quand June reviendra.

— Non !

— Tu me laisseras quand elle réalisera son erreur.

Je la saisis par les épaules.

— Ça n’arrivera pas, tu entends ? Je suis revenu pour de bon et je suis là pour toi.

Avery se jette à mon cou et fond en larmes en me serrant contre elle de toutes ses forces. Je lui rends son étreinte malgré le fait qu’elle soit si peu couverte.

— C’est fini, dis-je pour la consoler. On est ensemble et tout va bien.

De longues minutes s’écoulent avant que ses larmes se tarissent. Je comprends très vite qu’elle s’est endormie dans mes bras. Doucement, je la couche et la borde. Elle semble plongée dans un profond sommeil. Ce qui veut dire que je pourrais rejoindre sa chambre sans qu’elle s’en aperçoive. Mais je ne veux pas la laisser après l’avoir écoutée pleurer.

Je fouille dans mon placard et en sors deux couettes. Je les déploie sur le sol. Avant de me coucher sur mon lit de fortune, je m'accroupis près d'elle et dépose un baiser sur sa joue.

— Dors bien, mon trésor, murmuré-je contre son oreille.

Je sens qu'elle remue et mon cœur s'emballe. J'ai peur de la réveiller. Son bras retombe le long du matelas. Après quelques secondes sans le moindre mouvement, j'en déduis qu'elle dort. Je me tourne sur le côté droit et glisse ma main dans la sienne. Pour la rassurer ? Pour me rassurer ? Je l'ignore. C'est ainsi que je m'endors, en tenant la main d'Avery dans la mienne et toujours avec ces nombreuses questions à son propos.

Chapitre six

Milo

Bon sang, quelle nuit ! J'ai passé l'âge de dormir sur le sol de ma chambre. Conséquence : j'ai la sensation d'avoir vingt-cinq ans dans un corps qui en aurait soixante-cinq. J'ai le dos en compote et je n'ose même pas remuer.

Les yeux rivés au plafond, je songe à cette drôle de nuit. Ce n'est pas inhabituel qu'Avery rentre ivre à la maison. Ce qui l'est en revanche, c'est qu'elle se livre aussi facilement. De toute évidence, mon retour la perturbe. Au fond de moi, je savais qu'elle me reprochait d'être parti et j'attendais qu'elle trouve enfin le courage de me le dire clairement. Ce qui a été plus ou moins le cas cette nuit.

Sa manière de m'être l'accent sur le fait qu'elle n'est plus une enfant me fait prendre conscience que je me suis absenté trop longtemps. Et pendant

tout ce temps, je n'ai pas été disponible pour elle. J'ai dû profondément la décevoir.

Après quelques minutes, je commence à m'étirer pour chasser cette raideur dans mon dos et ma nuque. Une fois assis, je constate que mon invitée dort toujours d'un sommeil imperturbable. C'est une bonne chose, car vu son état d'ébriété, elle aurait pu être malade.

En la regardant dormir, je me dis qu'une part d'elle est incroyablement mystérieuse. Tellement insaisissable. *Qu'essaie-t-elle de me cacher ? Est-ce la même raison qui la pousse à boire ?*

Au début, lorsque nos parents ont emménagé ensemble, Avery était heureuse et ouverte. C'est brusquement, à cette période charnière qu'est l'adolescence, qu'elle s'est refermée sur elle-même. Je pensais que cela lui passerait, mais le temps n'a fait qu'aggraver les choses.

De mon côté, j'ai rencontré June et j'ai eu moins de temps pour gérer la crise existentielle d'Avery. Aujourd'hui, je me rends compte que son problème était bien plus profond. Mais que lui est-il arrivé ? Il faut que je gagne sa confiance pour qu'elle se libère de ce qui la fait souffrir.

Absorbé par mes pensées, je viens dégager ses cheveux de son doux visage. Un geste léger, aérien, mais qui suffit à la réveiller. Lentement, elle bat des paupières et affronte la lumière qui baigne ma chambre.

— Bonjour, Avy.

Son visage disparaît dans l'oreiller.

— Comment va ta tête ?

Elle lève le pouce pour me signifier que tout va bien. Je glisse ma main dans la sienne pour dessiner des cercles dans sa paume.

— Nos parents vont s'absenter pour la journée. Ils sont invités chez Aurora et David. J'ai pensé que nous pourrions en profiter pour passer du temps ensemble. Qu'est-ce que tu en penses ?

Avy sort de sa cachette pour s'étirer comme un chat au soleil.

— Peut-être... Quel est le programme ?

— Je ne sais pas encore.

Je me tais et réfléchis une minute. J'aimerais trouver quelque chose sans prise de tête et qui l'amusera. Quelque chose qui nous reconnecte l'un à l'autre... *Eurêka !*

— Ma puce, je viens d'avoir l'idée du siècle !

Fier de moi, je saute sur mes jambes.

— Mais avant cela, je vais nous préparer un bon petit-déj. Tu auras moins la gueule de bois après avoir mangé.

— Je ne bougerai pas tant que tu ne m'auras pas dit où on va.

— Avery ! dis-je comme un avertissement.

Cette tête de mule remonte le drap pour se cacher en dessous.

— Je ne bouge pas, un point c'est tout !

C'est ce qu'on va voir... Prêt à en découdre avec elle, je tire sur le drap pour la prendre dans mes bras et la conduire de force dans la salle de bains. J'ai seulement omis un détail : elle est en sous-vêtements. J'hésite une seconde pendant que cette tigresse tente de me reprendre le drap avant de trouver l'audace de la soulever contre moi.

— J'ai dit : à la douche ! grondé-je en la prenant par la taille pour la jeter sur mon épaule.

Elle y atterrit dans un cri stupéfait. Mais j'ai une autre préoccupation que de l'entendre crier : ses fesses à peine couvertes et qui s'agitent près de mon visage. Je me cogne même dans le chambranle de la porte tant son postérieur me distrait.

Dans la salle de bains, je me dépêche de la déposer dans la cabine de douche. Il faut que je m'éloigne et que je prenne l'air...

— Si tu penses que je vais t'obéir sagement, tu te fourres le doigt dans l'œil, Milo.

Toujours aussi malpolis, mes yeux s'attardent sur ses courbes. Doucement, mes lèvres s'étirent en un sourire provocateur presque maléfique.

— Vas-y, défie-moi ! Je rêve de te le faire regretter, m'amusé-je.

— Je n'ai pas peur de...

Le reste de sa phrase n'est qu'un cri strident lorsque j'allume le robinet d'eau.

— Milo !

Elle tente de sortir de la cabine de douche. Malheureusement, je suis plus rapide et je referme la porte à temps.

— Milo ! crie-t-elle en tambourinant contre la paroi. Tu vas me payer ça !

La température de l'eau doit être plus agréable, car Avery se calme. Toujours parée de son regard de tueuse, elle se place sous le jet d'eau.

— Gaufres ou pancakes ?

— Va au diable !

— Comme tu voudras. Je choisirai moi-même. Tant pis pour toi si ce n'est pas ce que tu avais envie de manger.

Elle ne rétorque rien et continue de me lancer son regard noir. Après un moment, elle finit par dire :

— Excuse-moi, mais tu ne voulais pas que je me douche, il me semble !

Euh oui... Et moi je suis là à te reluquer comme un vieux pervers...

— Pardon, bégayé-je avant de rebrousser chemin. Je te rends ton intimité.

Elle me fait un sourire reconnaissant teinté d'ironie. En sortant, je jette un coup d'œil dans le miroir. Avery vient de détacher son soutien-gorge et les bretelles retombent sur ses bras. Ce qui m'offre une vue plongeante sur la naissance de ses seins.

Une fois seul, je secoue la tête comme pour chasser cette vision troublante.

— Non, mais il faut te faire soigner, *mon vieux*, me marmonné-je à moi-même.

Troublé par mon comportement, je me rends au rez-de-chaussée où je suis accueilli par ma mère. À en juger par sa tenue, elle est sur le départ.

— Tu es prête à aller bruncher ? lui demandé-je en filant vers la cuisine.

Comme je m'y attendais, elle me suit.

— J'attends que Malcolm se décide à quitter son bureau. Comme toujours, il a un mail de dernière minute à envoyer, un coup de fil à passer.

— Mais c'est la vie trépidante d'un brillant homme d'affaires, gloussé-je en me faisant couler un café.

— Justement comme on en parle, ses affaires l'appellent à Seattle et j'ai décidé de l'accompagner. J'aimerais en profiter pour aller voir mon amie Lucinda.

Lucinda et ma mère étaient collègues quand celle-ci travaillait encore. Un détail qui a rapidement changé après son mariage avec Malcolm. Il y a deux ans, Lucinda est partie vivre dans l'Oregon pour suivre son époux après une mutation. Depuis, ma mère va lui rendre visite de temps à autre.

— C'est une bonne idée ! Quand partez-vous ?

— Mercredi, et nous reviendrons dimanche. Pendant notre absence, je peux compter sur toi pour veiller sur Avery. J'aimerais qu'elle ne fasse rien de stupide...

— Maman, soupiré-je en m’asseyant autour de l’îlot. Ce n’est plus une gamine. Elle sait ce qu’elle peut faire et ne pas faire.

— Crois-moi, j’ai de bonnes raisons d’être aussi méfiante. Avery n’a plus aucune limite lorsqu’elle a bu, notamment en ce qui concerne les hommes.

Une remarque qui éveille ma curiosité.

— Comment ça ?

— Je suis déjà rentrée de week-end et j’ai retrouvé des hommes dans son lit.

— Des hommes ?

— Tu as bien entendu. Cela s’est produit à plusieurs reprises. Finalement, Malcolm lui a interdit de ramener qui que ce soit ici.

— Mais c’était avant, lorsqu’elle allait mal. Elle a changé, elle n’est plus comme ça, maman.

— Encore heureux ! Ma maison ce n’est pas Sodome et Gomorrhe !

— Avy n’a pas toujours fait preuve d’exemplarité, mais je suis certain que tu exagères un peu.

— Si peu, mon chéri. Avery a le diable au corps. C’est une... une...

— Une *quoi* ?

Cette question n’est qu’un sifflement entre les lèvres d’Avery lorsqu’elle débarque dans la cuisine.

— Avy, l’appelé-je pour détourner son attention de ma mère. Je te sers un café ?

— Je viens de poser une question à ta mère et j’attends qu’elle y réponde, dit Avy sans jamais détourner son regard de ma mère. Je suis une *quoi*, Pamela ?

Je vois ma mère desserrer les dents, mais je refuse de les voir s’écharper une nouvelle fois. Je me place entre elles.

— Il vaut mieux en rester là, c’est préférable !

Je doute de réussir à convaincre ces deux fauves. Toutes deux en posture défensive, elles semblent prêtes à se sauter à la gorge.

— Je ne veux rien savoir ! grondé-je quand Avery commence à ouvrir la bouche. Maman, tu devrais aller voir si Malcolm est prêt.

Je désigne Avy.

— Quant à toi, pose tes fesses sur un tabouret, je vais te servir ton petit-déjeuner.

Boudeuse, Avery obtempère. Ma mère tourne les talons et sort avec cet air renfrogné que je lui connais. Je lui souhaite une bonne journée, mais elle ne me répond pas. Je sais qu'elle déteste que je prenne la défense d'Avery. Elle me l'a très souvent reproché.

— Tu es contente ?

— Excuse-moi ? se récrie Avery. C'est elle qui a commencé !

— Vous êtes pires que des enfants, la réprimandé-je. Et franchement, ça me fatigue !

— Si ta mère ne tenait pas des propos aussi dégueulasses à mon propos...

— Je prends toujours ta défense, Avy ! m'emporté-je. Mais tu dois aussi reconnaître que tu ne nous as pas toujours facilité la tâche.

Je repense aux dires de ma mère et je n'ose même pas imaginer qu'elle aurait été ma réaction en trouvant plusieurs hommes dans son lit. *Je serai probablement en prison pour de multiples assassinats à cette heure-ci...*

— C'est une blague ? s'indigne-t-elle. Comment aurais-je pu te rendre les choses difficiles ? Tu n'étais même pas là !

— Mais je suis là aujourd'hui et j'essaie de me rattraper !

— Tu essaies de te donner bonne conscience, se rebelle-t-elle en sautant de son tabouret. Mais tu oublieras vite tes nobles attentions dès que June viendra te dire qu'elle regrette.

— Bon, tu arrêtes avec ça ! Je t'ai déjà dit que je me contrefous du fait qu'elle revienne. C'est du passé, Avy !

Avery plante ses poings dans ses hanches et me provoque.

— Eh bien, nous verrons bien !

— Quand bien même elle reviendrait, ça ne changera rien entre nous.

— Ça changera tout, bien au contraire. Comme la première fois, tu n'en auras plus rien à faire de...

— C'est toi qui as changé, Avery ! m'écrié-je, à bout de nerfs. Il y a des années que tu es devenue inaccessible, surtout pour moi. Et c'était avant que je rencontre June.

Ma remarque doit faire mouche, car Avery se tait.

— Alors tu ferais bien de me dire une bonne fois pour toutes ce que j'ai fait de mal pour qu'on essaie enfin d'avancer.

Je vois ses yeux s'embuer de larmes.

— Je sais que je n’ai pas assuré. Je suis parti et tu as eu l’impression d’être abandonnée. Je suis revenu alors cesse de t’inquiéter de ce qui va se passer et profitons d’être à nouveau ensemble pour reconstruire ce qui a été abîmé.

Je m’approche d’elle quand ses larmes vont mourir sur le carrelage de la cuisine. Je saisis son visage à l’air si triste et le cajole avec mes pouces.

— Pardon, mon cœur. Pardon de ne pas avoir cherché à comprendre ce qui t’arrivait à l’époque. Je voyais que tu souffrais et je n’ai pas insisté lorsque tu m’as repoussé. Je ne te laisserai pas faire cette fois-ci, c’est hors de question !

Avery ne dit rien, elle se contente de renifler. Elle n’est pas renfrognée, juste trop prise par l’émotion pour réussir à parler.

— Allez, viens là, lui dis-je avec douceur en la ramenant contre moi.

Elle se laisse faire et je la serre dans mes bras.

— Tu es en sécurité avec moi, je te le promets. Ça va aller.

Elle hoche la tête comme pour me dire qu’elle est d’accord avec cela.

— Pour commencer, je vais te faire des gaufres parce que je sais que c’est ce que tu préfères.

Je l’entends glousser dans mon t-shirt.

— Ensuite, je t’emmène dans un endroit rien qu’à nous.

Immédiatement, Avery se détache de moi pour m’observer, les yeux ouverts comme des soucoupes.

— Vraiment ?

Mince, elle a compris mon plan, m’amusé-je en moi-même.

— Ça te dit ?

— Tu plaisantes ! J’en meurs d’envie.

— Alors souris, mon cœur, l’encouragé-je en essuyant son visage avec le revers de mon t-shirt. Cette journée est à nous. On fera tout ce que tu désires.

— Mais il faut que je me change !

Son enthousiasme a chassé toute la tristesse qui habitait son joli minois, il y a quelques secondes.

— Fonce ! Je m’occupe des gaufres.

Elle se précipite en dehors de la cuisine.

— N’oublie pas le chocolat...

— Mais le vrai, fondu au bain-marie, je sais, gloussé-je lorsqu'elle me rappelle ses préférences.

Une fois seul, je commence à m'affairer dans la cuisine en murmurant :

— Je me souviens de tout, Avy, de tout ce qui te concerne. Je ne pourrais jamais oublier...



Verrou en forme de cœur contour

Avery

Malgré ce début de journée sur les chapeaux de roues – notamment à cause de ma querelle avec Pamela – je suis bien plus enthousiaste lorsque Milo s'engage dans la zone commerciale où se trouve l'un de mes endroits préférés, le Skate & Fun. Cette piste de roller couverte existe depuis des années et Milo m'y a souvent conduite. C'était notre sortie, notre moment rien qu'à nous. S'y rendre un samedi soir est un véritable défi, mais en journée, c'est tranquille.

— Alors, qu'est-ce que ça te fait de te retrouver là ? s'enquit Milo après que nous sommes descendus de la voiture.

— Ça me rend heureuse, bien sûr ! chantonné-je folle de joie à l'idée de renouer avec notre plus vieille habitude.

— Tu n'es jamais revenu depuis mon départ ?

— Jamais !

Milo glisse sa main dans la mienne avant de se pencher à mon oreille pour y chuchoter :

— Tu m'en vois ravi. Je l'aurais très mal pris autrement.

Je le pousse gentiment en riant. Ravis l'un et l'autre, nous remontons le parking et entrons dans l'établissement. Ici, qu'importe qu'il soit 11 heures du matin ou minuit, j'ai toujours l'impression d'être au beau milieu de la nuit. Il fait sombre et des lumières colorées se baladent sur la piste grâce à une rampe de spots de couleurs. Sur le côté droit de la piste, il y a une petite estrade où un DJ vient faire l'animation en soirée. Le reste de la journée, la musique provient d'une playlist programmée. Les chansons datent surtout des années 80 et ça, c'est la cerise sur le gâteau !

À l'intérieur, je suis comme chez moi. Malgré les années rien n'a changé ici et c'est heureux. Je n'aimerais pas qu'on touche à cet endroit.

Après être passés à la caisse, nous nous rendons au vestiaire pour y enfiler nos patins.

— Es-tu certain de savoir encore patiner ? questionné-je Milo tandis que nous nous chaussons.

— Je ne me souviens pas avoir déjà su patiner.

— Ce n'est pas faux. Au mieux, tu sais... ne pas tomber.

— Et encore, dit-il avant que nous partions dans un fou rire.

Mes patins passés, mes affaires rangées dans un casier, je suis prête à aller patiner, Milo aussi. Je me lance vers la piste quand j'entends qu'il m'appelle. Un coup d'œil derrière moi m'apprend qu'il n'a pas bougé. Perché sur ses quatre roues, il n'ose pas avancer. Je reviens sur mes pas.

— Non, mais quel trouillard !

Je saisis sa main et nous partons ensemble.

Dire que Milo ne sait pas patiner est un euphémisme. Je suis à peu près certaine qu'il n'aime pas ça d'ailleurs. J'ai rapidement compris qu'il m'emmenait ici parce que j'adore cet endroit, mais lui ne s'y amuse pas vraiment.

Nous commençons notre tour de piste au son du morceau *Cold as ice* de Foreigner. Si je suis très rapidement à l'aise sur mes rollers, ce n'est pas le cas de mon voisin. Raide comme un bâton, il se laisse glisser en tendant ses bras pour maintenir son équilibre.

— Vu le temps qu'on a passé ici, je n'arrive pas à croire que tu ne saches pas mieux patiner.

— Et pourtant !

— En revanche, tu connais encore par cœur tous les parfums de leurs milk-shakes, n'est-ce pas ?

Lors de nos sorties, Milo m'offrait toujours un milk-shake avant que nous quittions les lieux. Si j'aime les milk-shakes, Milo, lui, en raffole. Ainsi, nous avions chacun notre petit plaisir.

— Je n'ai rien oublié.

— Dans ce cas, aujourd'hui, c'est moi qui t'invite, lui annoncé-je en m'enroulant autour de son bras.

— Je ne dis pas non.

La musique change et le génialissime tube *California Dreamin'* des Beach Boys résonne dans l'enceinte du Skate & Fun. Milo me libère et m'indique la piste.

— Vas-y, ma puce, lâche-toi.

— Merci, dis-je tout sourire en serrant mes mains l'une contre l'autre.

J'abandonne Milo et je prends aussitôt de la vitesse. Je commence à me dandiner au son de la musique, mes bras bougent en rythme avec elle. Je tourne en rond sur la piste en fredonnant les paroles. Rapidement, je reviens au niveau de Milo. J'opère un demi-tour et continue à glisser en lui faisant face. Il me sourit et j'en fais autant avant de me remettre dans le bon sens.

Je pense alors que ça m'avait manqué de venir ici en sa compagnie. Nos moments m'ont manqué. Je repense à ce que Milo m'a dit tout à l'heure lorsqu'il m'a reproché de m'être éloignée de mes proches, de lui en particulier. Il a raison. Mes sentiments pour lui devenaient de plus en plus ambigus et j'en souffrais. Me tenir à distance était le seul moyen de me protéger.

Running Up That Hill de Kate Bush commence et je décide de rejoindre Milo pour lui payer son milk-shake. Je sais déjà celui qu'il va choisir, celui à la guimauve.

J'arrive près de Milo en face à face. Ses yeux s'écarquillent comme des soucoupes lorsqu'il me voit foncer vers lui.

— Avy ! s'exclame-t-il quand mon corps percute le sien.

Je ne voulais pas lui rentrer dedans. J'ai mal évalué ma vitesse et mon freinage n'est plus ce qu'il était. Comme Milo n'est pas stable sur ses appuis, il part en arrière. Dans un geste protecteur, il enroule ses bras autour de moi et me serre contre lui. Il tombe contre le parquet dans un bruit sourd. Mon nez s'écrase contre le sien dans notre chute.

Nous pouffons de rire. Nos visages sont à quelques centimètres l'un de l'autre, si bien que je sens sa respiration sur ma bouche.

Appuyée contre son torse, je m'éloigne pour briser cette proximité entre nous.

— Est-ce que ça va ?

Milo acquiesce en faisant la grimace.

— Désolée, j'ai foiré mon freinage.

— J'ai vu ça.

Milo se redresse en se tenant la nuque. Je me remets debout sur la piste et lui offre ma main. Il s'en saisit et je l'aide à se redresser. Il perd son équilibre et je l'emprisonne dans mes bras pour qu'il ne tombe pas.

Blotti contre moi, Milo balaie la piste et j'en fais autant. Quelques-uns des occupants de la piste regardent dans notre direction, l'air légèrement moqueur.

— Ça va te coûter un hamburger en plus du milk-shake, rigole Milo en gardant son bras sur ma taille.

— Bonne idée.

Bras dessus bras dessous, nous glissons en direction de la sortie.

— Je te préviens, j'ai une faim de loup.

— Tu auras tous les hamburgers que tu souhaites.

Milo se laisse tomber sur le banc près de notre casier et m'entraîne avec lui. J'atterris sur son genou.

— Décidemment, rit Milo en plongeant ses grands yeux noirs dans les miens.

— Le patin et toi, ce n'est pas vraiment une grande histoire d'amour.

Il secoue la tête de droite à gauche en riant.

— Pourquoi ne m'as-tu jamais demandé de faire autre chose si tu n'aimes pas patiner ?

Milo emprisonne mon menton et rapproche nos visages.

— Je te l'ai dit, tu comptes plus que tout pour moi.

Je baisse les yeux et ma main retombe le long de son bras.

— Et tu comptes tout autant, bafouillé-je surprise d'avoir eu l'audace de le formuler à voix haute.

— Avy, il faut que tu me croies. Je te promets que je ne te laisserai plus. Tu es et tu seras ma priorité.

— Jusqu'à ce que tu rencontres une nouvelle fille...

— Non !

De nouveau, il me fait prisonnière.

— Je ne commettrai plus cette erreur, c'est promis. Qu'importe qu'il y ait une autre fille, tu es ma petite sœur et je dois...

Je fais non de la tête.

— Quoi ?

— Je ne suis plus une petite fille, Milo. Je suis une adulte...

Une drôle de lueur traverse son regard.

- Je ne suis pas ta sœur... je suis... je suis...
- Qui es-tu alors ?
- Une femme, marmonné-je. Je suis une femme comme les autres...

OceanofPDF.com

Chapitre sept

Milo

Voilà une semaine qui commence à merveille ! Après ce dimanche agréable en compagnie d'Avery, je suis d'excellente humeur.

Même si je me suis une nouvelle fois ridiculisé, j'ai adoré notre sortie au Skate & Fun. Comme elle me l'avait promis, Avery m'a invité à manger un hamburger et nous avons partagé un milk-shake en marchant sur la plage. C'était parfait ! Avery était bien plus tranquille après notre discussion devant les casiers.

Pour la seconde fois, elle a insisté sur le fait qu'elle était une femme et, surtout, qu'elle n'était pas véritablement ma sœur. La première fois qu'elle a tenu ces propos, elle était ivre et je n'ai pas voulu y prêter attention. Mais cette fois, elle était elle-même. Elle était dangereusement convaincante d'ailleurs... Pourquoi ce détail est-il subitement si important pour elle ?

Mes lèvres brûlent d'envie de le lui demander. J'espère avoir bien l'occasion d'aborder le sujet avec elle et qu'elle se montrera réceptive.

Malheureusement, mon début de semaine a été plutôt intense au travail. Lundi, j'ai fait mon rapport à mon patron et il a semblé très satisfait par mon travail. Convaincu, il m'a confié ma première affaire. J'ai pris le temps de bien étudier ce dossier, ce qui m'a conduit à rentrer tard à la maison. Mais ce soir, je veux profiter de ma soirée.

Ma mère et Malcolm se sont envolés pour Seattle, ce matin. Nous sommes donc seuls à la maison. C'est une très belle occasion de passer du temps avec Avery et d'essayer de lui tirer les vers du nez.

Ma curiosité ne sera pas comblée ce soir, car nous aurons un invité : Earnie. Il m'a téléphoné ce midi et j'ai bien senti qu'il était un tantinet contrarié. Comment lui en vouloir, nous ne nous sommes même pas revus depuis mon retour. Je me suis donc hâté de l'inviter à nous rejoindre à la maison. Il était heureux de cette invitation et je le suis également. Passer une soirée de détente et sans aucune prise de tête me fera le plus grand bien.

Vers 18 heures, je décide qu'il est temps de quitter le bureau. J'ai quelques courses à faire pour notre dîner et aucune idée de ce que je pourrais bien prévoir. J'ai appelé Avery à midi pour la prévenir qu'Earnie sera là ce soir et pour lui demander son avis, mais elle n'a pas décroché. Je tente à nouveau ma chance avant de filer au centre commercial. Cette fois, elle décroche.

— Tu ne rappelles jamais quand quelqu'un essaie de te joindre, Avy ?

— Excuse-moi. J'étais dans mon studio et j'avais oublié mon téléphone dans la cuisine. Je viens seulement de m'en apercevoir.

— Tu devais être très inspirée.

— Plutôt oui. J'ai bien avancé et je suis très contente. Tu m'as appelé pour une raison précise ?

— Effectivement. Je voulais te parler d'Earnie, tu te souviens de lui, n'est-ce pas ?

Je prends des gants pour lui parler d'Earnie, car je sais qu'elle ne l'a jamais beaucoup aimé. Il faut dire qu'il était parfois très chiant avec elle. Plus jeune, il ne supportait pas qu'elle nous colle. Un détail qui ne m'a jamais dérangé.

Je l'entends qui fait claquer sa langue. *De toute évidence, elle a une mémoire d'éléphant...*

— Je me souviens que c’est un con ! dit-elle sur un ton cinglant.
— Mais nous avons tous grandi et changé ces dernières années.
— Tout ça pour dire ?
— Je l’ai invité à dîner à la maison ce soir, dis-je d’une voix charmeuse.
J’espère parvenir à l’embobiner afin que nous passions une soirée agréable tous les trois.
— Super ! dit-elle sans enthousiasme.
— C’est mon meilleur ami et je n’ai pas encore eu l’occasion de le voir depuis mon retour à Miami.
— Fais ce que tu veux, Milo. Tu n’as pas besoin de mon autorisation.
— Probablement pas, mais j’aimerais que nous passions un moment sympa. Je ne veux pas que tu t’imagines que tu n’es pas la bienvenue.
— Oh ! Et Earnie est d’accord avec ça ?
Je souris en l’écoutant râler.
— Évidemment !
— Dans ce cas, quel est le plan ?
— J’allais justement faire un saut au centre commercial, mais je t’avoue que je n’ai pas la moindre idée de ce que l’on pourrait manger.
— On peut s’y retrouver si tu veux.
— Je pensais que tu n’aimais pas venir en centre-ville aux heures de pointe ?
Il y a un blanc et je me demande si la communication n’a pas été coupée.
J’interroge l’écran de mon téléphone. Non, elle est toujours en ligne...
— Avy ?
— Oui, oui, dit-elle en toussotant gênée. J’ai des courses à faire et aucune motivation à venir dans le centre, mais si je peux t’être utile...
Je ne suis pas certain d’être convaincu par son explication.
— Très bien. On se retrouve là-bas d’ici trente minutes.
— À tout à l’heure.
Je repose mon téléphone en souriant. Finalement, traverser la ville pour passer du temps avec moi ne semble pas la déranger plus que ça... Vais-je m’en plaindre ? Absolument pas !

*

— Mec, je suis tellement content de te voir !

— Et moi donc ! me réjouis-je en m’installant autour de la table de jardin.

Earnie vient d’arriver à la maison et ces retrouvailles sont exactement ce qu’il me fallait.

Je renoue doucement avec ma vie d’avant – avant June et notre vie commune, avant New York et ces longues années passées loin des miens – et Earnie y occupait une grande place. Le retrouver est très important pour moi.

Notre dernière rencontre remonte à deux ans déjà quand Earnie était venu quelques jours en vacances à New York. Le temps a passé depuis ce temps-là et j’ai l’étrange sensation d’être un homme très différent aujourd’hui. Je suppose que cela est normal vu les récents événements. À moi de me reconstruire !

— Il est temps que nous rattrapions le temps perdu ! lui dis-je en lui présentant la bière que je viens de ramener de la cuisine.

Il m’imite et trinque avec moi.

— À nous les soirées et les filles !

— Sortir, je veux bien, mais les filles je te les laisse volontiers, m’amusé-je en prenant une gorgée de ma bière.

Earnie veut rétorquer quelque chose, mais il se ravise quand Avery sort de la piscine où elle faisait ses longueurs quotidiennes. Il reste bouche bée devant elle et je peux presque entendre sa mâchoire s’écraser contre la table de jardin.

Il l’observe sans loucher une miette du spectacle d’elle en maillot de bain et toute trempée. Je finis par lui mettre un coup dans l’épaule. Il l’a assez reluquée comme ça.

— Occupe-toi des autres filles, tu veux.

— Quelles filles ? dit-il en battant des cils comme s’il était face à une apparition divine.

— Toutes celles que tu veux...

J’attrape son menton et le force à se détourner d’Avery.

— Mais pas elle !

Avy enfle une robe de plage par-dessus son bikini et je n’en suis pas mécontent. Comme elle s’approche, je me dépêche de lancer cet avertissement à Earnie :

— Fais bien attention à ce que tu vas dire, *mec*. C’est ma frangine !

Il arque un sourcil vers moi et m'observe comme si j'étais le type le plus stupide qu'il n'ait jamais rencontré.

— Quoi ? dis-je agacé par sa manière de me fixer.

— Techniquement, ce n'est pas ta sœur !

J'ai déjà entendu ça quelque part...

— Et si j'étais toi, je n'omettrais pas ce détail.

— Qu'est-ce tu entends par là ? demandé-je sans comprendre le sens de sa remarque.

Il me fait un grand sourire provocant avant de s'intéresser à celle qui vient de nous rejoindre.

— Avery, chantonne Earnie en indiquant une chaise à sa droite. Tu te joins à nous ?

Il est bien trop charmeur dans sa manière de l'inviter pour avoir l'intention de respecter mon avertissement.

— Pour que tu m'accuses de vous coller aux semelles ? Très peu pour moi !

J'étouffe un rire en croisant mes bras sur mon torse. *Vas-y, mon trésor, mets-le à terre !*

— Ne le prends pas comme ça, ricane Earnie. De l'eau a coulé sous les ponts. On était jeunes et reconnais que tu étais un peu chiante à l'époque.

Je vois les petites narines d'Avery se gonfler au rythme de son agacement.

— Si j'étais chiante, toi, tu étais vraiment con. Je me moque de ton histoire d'eau sous les ponts, tu es et tu resteras un con !

Earnie se décompose sur sa chaise avant de chercher de l'aide auprès de moi. *Trop tard, mon vieux, je t'avais prévenu !*

— Je vais me chercher un verre de vin, nous annonce Avery avant de tourner les talons et de s'éloigner fièrement.

— Tu ne l'as pas volé, rigolé-je en posant une main ferme sur l'épaule de mon voisin. Je t'avais prévenu.

— Ferme-la, siffle Earnie vexé de s'être fait rabrouer par Avy. Depuis quand a-t-elle autant de mordant ?

Je glousse.

— C'est vrai qu'elle n'a pas la langue dans sa poche. Tu dois regretter de ne pas avoir été plus patient quand elle était plus jeune.

Il grimace.

— C'est maintenant qu'il va me falloir de la patience...
Je porte ma bière à mes lèvres et en prends une gorgée.
— Tu m'autorises à tenter ma chance ?
Je m'étouffe avec ma gorgée de bière.
— Pardon ?
— Oh arrête ! Ce n'est plus une gosse !
— C'est ma sœur, Earnie !
— Ta sœur, glousse-t-il en faisant tinter sa bière contre la mienne.
Continue comme ça, mon pote, j'aurais peut-être une chance...

Je veux lui demander de préciser sa pensée, mais Avery nous rejoint et je n'en ai pas l'occasion. J'apprécie qu'elle vienne s'asseoir près de moi. Earnie ne s'en offusque pas et cela ne l'empêche pas de lui faire les yeux doux. Elle, de son côté, ne semble pas du tout s'intéresser à lui, ce qui me rassure.

Jamais je n'accepterai qu'il se passe quoi que ce soit entre ces deux-là. C'est sûrement égoïste, mais tant pis ! C'est au-dessus de mes forces d'imaginer Avery dans les bras de mon meilleur ami.



Verrou en forme de cœur contour

Avery

Cette soirée avec Earnie s'est prolongée jusqu'à tard dans la nuit. Cela faisait un moment que je songeais à monter me coucher, mais Milo était si décontracté que je n'ai pas eu le cœur à le laisser.

En plus de la fatigue, j'avais une autre raison de vouloir m'éclipser : les œillades soutenues d'Earnie. J'ignore à quoi il joue, mais cela ne me plaît pas. S'il s'est mis en tête de me draguer, il risque d'être déçu, car il n'a aucune chance d'arriver à ses fins.

Cela dit, je serais curieuse de savoir comment Milo réagirait si je répondais aux avances de son meilleur ami. Il s'en ficherait, sans aucun doute. À ses yeux, Earnie serait un homme de plus dans mon lit.

Même s'il ne me juge pas, il doit penser que je suis une fille légère. Il m'aime suffisamment pour ne pas le « penser » de manière impolie et

irrespectueuse, mais j'ai eu tellement d'aventures qu'il doit avoir une piètre opinion de moi.

J'ai agi ainsi pour oublier la souffrance de son absence et de son désintérêt pour moi, mais, pas une seconde, j'ai pensé aux conséquences que mon attitude aurait sur sa manière de me regarder. Je vais sûrement le regretter un jour...

— Pas trop crevée ?

Je viens de sortir de ma salle de bains privée quand Milo me pose cette question. Accoudé au chambranle de ma chambre, il a les mains plongées dans ses poches. Sa chemise est sortie de son pantalon et les premiers boutons sont défaits. Même débraillé, il est renversant.

— Un peu, mais ce n'est pas comme si je devais me lever pour me rendre au bureau demain.

Je défais mes draps et m'y glisse.

— Je ne vais pas être très frais demain, s'amuse-t-il.

Sans retirer les mains de ses poches – comme s'il cherchait à paraître décontracté –, Milo traverse la pièce et s'assied près de moi.

— Tu as passé une bonne soirée ?

C'est l'impression que j'ai eue, mais j'ai envie qu'il me le dise.

— Une très bonne soirée et je t'en remercie.

— Je n'ai rien fait d'extraordinaire.

— Tu n'avais pas envie de voir Earnie, mais tu as fait l'effort pour me faire plaisir. Sans parler de ton délicieux repas.

J'accueille son compliment avec un sourire. Milo se lève et je ne le retiens pas, même si j'en meurs d'envie. Malheureusement, il est tard et il travaille demain.

— Je vais me coucher, m'annonce-t-il en déposant un baiser sur mon front. Bonne nuit, trésor.

— Bonne nuit.

Milo approche de la porte. Je crois qu'il va sortir, mais il se ravise.

— Que penserais-tu si je te disais que tu sembles avoir tapé dans l'œil d'Earnie ?

Alors j'avais vu juste... Et Milo l'a remarqué lui aussi.

— Je penserai beurk !

Milo sourit. Un sourire ravi et sincère. Un sourire immense et presque soulagé ? *Pourquoi serait-il soulagé ? C'est absurde, non ?*

— Dors bien, Avy, lance-t-il avant de disparaître dans le couloir.

Je le regarde s'en aller et retombe contre mon oreiller.

— Achevez-moi, Seigneur, couiné-je avant d'éteindre ma lumière.

L'obscurité envahit ma chambre et la solitude me saisit violemment.

J'ai l'habitude d'être submergée par ce sentiment d'être affreusement seule et perdue. Je ne me sens pas perdue dans le sens où je ne sais pas où je vais. Je n'ai plus aucun espoir pour moi. Ma vie s'est arrêtée avant même d'avoir débuté, mais il faut bien donner le change. Pour mon père notamment.

Il fait tellement pour moi jour après jour, et ce, malgré les déceptions que je lui ai causé. Il cherche à me comprendre, je le vois essayer de toutes ses forces. Je sais qu'il met mon comportement autodestructeur sur le compte du départ de ma mère. Je ne nie pas que cet abandon n'a pas influencé ma vie, mais le fond du problème, ce sont mes sentiments pour Milo. Un amour ravageur, destructeur. Un amour qui m'anéantit et me tue à petit feu.

Je vire dans le lit en soupirant. J'aimerais chasser ces pensées et m'endormir paisiblement, mais un détail dehors m'intrigue. Il y a de la lumière dans le jardin.

Je me lève pour voir d'où elle provient. De mon studio situé au premier étage du pool house. J'ai dû oublier de l'éteindre en partant.

Sans plus me poser de question, je sors de ma chambre et me rends au rez-de-chaussée pour filer vers le jardin. Près du pool house, je suis surprise par un détail très inhabituel : la porte de mon studio est entrouverte et de la lumière s'en échappe. Second détail troublant, la lumière oscille comme celle d'une lampe torche. Je comprends très vite que je n'ai pas oublié d'éteindre une lampe, mais qu'il y a quelqu'un dans mon studio.

Saisie par une peur soudaine, je fais plusieurs pas en arrière pour revenir vers la maison. Je dois aller retrouver Milo et lui dire ce qui se passe en haut. J'essaie d'être discrète pour ne pas trahir ma présence, mais je ne vais pas assez vite. La porte du studio s'ouvre en grand et une silhouette sombre et haute comme une montagne apparaît en haut des marches de l'escalier en pierre.

Mon cœur s'emballe quand le visage encapuchonné du cambrioleur se dévoile dans le clair de lune. À cette distance et compte tenu de l'obscurité, je ne vois que le bas de son visage recouvert d'une épaisse barbe. Il se fige

en me trouvant en bas des marches et la menace de cette présence devient plus inévitable vu que je me trouve entre lui et la sortie.

Mon instinct m'intime de me sauver en courant et c'est ce que je fais sans tarder. Entendre ses pas lourds dans mon dos n'annonce rien de bon pour moi. Paniquée et terrifiée, je me mets à hurler :

— Milo ! Au secours, Milo !

Je crie à tue-tête en priant qu'il m'entende, mais aussi pour que l'homme qui me court après sache que je ne suis pas seule ici. Comme moi, Milo a dû garder la fenêtre de sa chambre ouverte pour profiter de la fraîcheur de la nuit. Sans ralentir ma course, je me précipite vers la maison pour y trouver refuge, mais je suis terrorisée à l'idée que mon agresseur me suive.

J'appelle une nouvelle fois Milo, mais je ravale la moitié de son prénom quand mon poursuivant me pousse si violemment que je trébuche en avant. Je me rattrape avec les mains et ma tête heurte l'accoudoir de l'un des bains de soleil en teck placé autour de la piscine.

Sonnée sous l'effet du choc, je n'ai conscience que de la douleur qui fait vibrer ma tête. Tout devient très flou autour de moi. Je crois entendre des pas au loin.

— Milo !

J'entends un boom, et puis plus rien. Le silence ne dure que quelques secondes avant que j'entende le bruit d'une porte qui claque.

— Avy ? hurle Milo.

Je m'assieds à même le sol en gardant une main contre mon front.

— Mil...

Le reste de son prénom est aspiré quand il me soulève dans ses bras.

— Avy, dit-il d'une voix affolée. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Il y avait un homme, lui dis-je en pleurant. Dans mon studio. Il est parti, je crois.

Milo me garde contre lui un moment tout en parcourant les alentours à la recherche de la moindre présence suspecte. Comme rien ne semble indiquer que nous ne sommes pas seuls, il s'installe sur le transat contre lequel je me suis cognée pour m'examiner.

— Merde, Avy, qu'est-ce que tu foutais dehors ? me dit-il fou de rage.

Une colère motivée par la peur qu'il a ressentie en m'entendant l'appeler à l'aide.

— Je croyais que j’avais oublié la lumière, me défends-je toujours en sanglotant.

Mon menton prisonnier entre ses doigts, Milo le tourne de gauche à droite.

— Ce fils de pute t’a frappée ?

— Non, pleuré-je. Il m’a poussée et ma tête a heurté le bain-de-soleil.

Avec une grande douceur, Milo retire ma main pour jeter un œil à ma blessure.

— Il te faut des points, annonce-t-il avant de retirer son t-shirt pour le poser contre ma blessure.

— Ouch !

Nos regards se croisent tandis qu’il presse son t-shirt contre ma blessure.

— J’ai eu la peur de ma vie, m’avoue Milo en posant sa main vacante contre ma joue.

— Pardon, je n’ai pas réfléchi, dis-je sans oser bouger contre lui.

Il est torse nu et j’ai du sang sur mes mains, mais au-delà de ce détail, je n’ai jamais été aussi proche de lui dans de telles circonstances. Il est incroyablement doux et tendre dans sa manière de me toucher, de me regarder et j’en perds tous mes moyens.

— Tu ne pouvais pas savoir ce qui se passait, dit-il sans cesser de me fixer avec toujours autant de gentillesse.

Milo passe lentement ses doigts dans mes cheveux.

— Je vais aller faire un tour dans ton studio pour voir si quelque chose a disparu. Reste-là.

Il se lève et me dépose à la place qu’il occupait.

— Laisse-moi venir avec toi.

— Fais ce que je te dis et ne bouge pas.

Bien décidée à le suivre, je me redresse. Il est hors de question que je reste toute seule ici.

— Je viens, un point c’est tout !

Milo soupire, mais finit par capituler. Main dans la main, nous prenons la direction de mon studio.

Il est vide lorsque nous y pénétrons. Vide, mais sens dessus dessous. Mes croquis et mes tissus jonchent le sol. Ma machine à coudre est renversée sur le parquet.

— Mon Dieu, soufflé-je la gorge prise dans un étau. Mais pourquoi a-t-il tout saccagé comme ça ?

Sentant ma peine, Milo me ramène dans ses bras et câline doucement mes cheveux.

— Est-ce qu’il te manque quelque chose ?

Je passe la pièce en revue et un objet est manquant.

— Je ne vois pas mon ordinateur.

Milo me lâche et fait le tour de mon studio pour s’assurer qu’il a bien disparu. Ce qui semble être le cas.

— Tu remarques autre chose ?

— Je ne crois pas. Il n’y avait rien à voler de toute manière. Même mon ordinateur ne valait pas grand-chose, je l’ai depuis des années.

Milo revient vers moi et prend ma main dans la sienne.

— Je vais appeler la police.

— Est-ce vraiment nécessaire ?

— Oui, ça l’est. Et tu dois te faire soigner.

Il retire le t-shirt de ma blessure pour l’examiner.

— Tu saignes encore.

Même si je n’ai aucune envie de voir la police et les secours débarquer, je laisse Milo prendre la suite des opérations. Je suis épuisée et j’ai mal à la tête.

En chemin vers la maison, il me dit :

— Je vais devoir appeler ton père aussi.

La police d’accord, mais mon père, c’est hors de question !

— Non Milo, dis-je fermement quand nous entrons dans la cuisine. Je refuse que tu lui dises quoi que ce soit.

— Il va me tuer si je lui cache quelque chose d’aussi grave à ton sujet.

— Tu sais ce qui va se passer si tu l’appelles : il va sauter dans le premier avion et mettre son travail de côté. Je ne veux pas le déranger dans ses affaires.

Milo passe lentement ses mains le long de son visage. Il semble tellement fatigué et je m’en veux. C’est à cause de moi.

— J’accepte de ne rien lui dire ce soir, mais il faudra tout lui raconter à son retour de voyage. Entendu ?

J’acquiesce et Milo appelle la police.

Moins de trente minutes plus tard, une voiture de patrouille et une ambulance sont garées devant la maison. Dans la cuisine, une jeune secouriste soigne ma blessure pendant que Milo parle avec l'agent de police après que j'ai répondu à ses questions. Malheureusement, je n'ai pas beaucoup d'éléments à lui fournir. Tout est allé si vite et je n'ai pas vu précisément le visage de mon agresseur, seulement le bas de son visage.

— J'aimerais que vous vous présentiez au poste demain pour que nous prenions votre déposition en bonne et due forme.

L'agent se tourne vers sa collègue secouriste.

— Qu'est-ce que tu en dis ? la questionne-t-il en désignant ma blessure au front.

— C'est une coupure superficielle. Il n'y a pas eu perte de connaissance, mais il serait plus prudent que mademoiselle Evans ne reste pas seule au cours des prochaines heures. Le risque de commotion est faible, mais pas inexistant.

— Je vais rester avec elle, annonce Milo.

Je veux protester et lui rappeler ses obligations professionnelles, mais je n'en ai pas le temps. L'agent de police quitte la pièce et la secouriste est sur le point d'en faire autant.

— Si vous avez des nausées ou des vomissements, rendez-vous à l'hôpital.

— Je vais bien la surveiller, lui assure Milo sans cesser de me couvrir de ce drôle de regard. Au moindre doute, je la conduirai aux urgences.

— Attention aux pertes de connaissance.

— Entendu.

En quelques minutes, la maison est de nouveau vide et calme. Il n'y a plus que Milo et moi.

Après s'être assuré que toutes les portes sont verrouillées, il me rejoint dans la cuisine et s'assied sur la chaise qu'occupait la secouriste et passe doucement ses doigts sur mon pansement.

— Comment te sens-tu ?

— Euh... stupide.

— Ne dis pas ça, me dit-il en me prenant contre lui.

Son visage disparaît dans mon cou.

— J'ai eu si peur, Avy, se confie-t-il, ému.

— Je vais bien. C'est fini, tout va bien.

Il acquiesce et se redresse. Délicatement, il me soulève dans ses bras et nous conduit vers l'escalier dans l'entrée.

— Je sais encore marcher, le taquiné-je, les bras enroulés autour de son cou.

— Je sais, mais tu as l'air à bout de forces.

Ce qui n'est pas faux. Je suis exténuée, lui aussi. La nuit a été atrocement longue et éprouvante pour nous deux.

— Tu ne penses pas qu'il voudra revenir, n'est-ce pas ?

— J'en doute. Les cambrioleurs veulent surtout passer inaperçus.

— Mais s'il s' imagine que je peux l'identifier...

Milo doit sentir que je panique, car il s'arrête et m'ordonne de le regarder, ce que je fais.

— Écoute bien ce que je vais te dire.

Son air sérieux m'arrache un léger rictus.

— Moi vivant, il ne t'arrivera rien, tu entends ? Tu es en sécurité avec moi.

J'opine du bonnet et Milo nous fait traverser le palier du premier étage.

Je ne devrais pas me permettre cette folie, mais je me niche dans le creux de son épaule. C'est plus fort que moi. Milo me dit que je suis en sécurité auprès de lui et j'ai besoin de ressentir ce sentiment d'être parfaitement protégée.

J'y suis si bien que je ne remarque pas tout de suite qu'il m'a amenée dans sa chambre. C'est quand il me pose sur son lit que je le comprends.

— Je veux que tu restes là cette nuit.

— Tu crois que c'est nécessaire ?

Milo tire sur les draps du côté droit.

— Je suis vanné et toi aussi. On ne va pas débattre sur ce point plus longtemps. Tu dors là, basta !

Je cède et Milo rabat les draps sur moi.

— Et peut-on débattre du fait que tu ne veuilles pas aller au travail demain ? Je pense que cette urgentiste en a trop fait avec son histoire de commotion.

— Je ne vais pas courir le moindre risque à ce propos. J'appellerai le bureau et ils comprendront parfaitement que j'ai besoin d'un peu de temps pour rester auprès de toi et m'occuper de cette déposition.

— Très bien, mais d'ici à dormir dans le même lit...

N'importe qui dans ma situation en profiterait, mais l'idée qu'il se glisse à côté de moi me rend aussi heureuse que nerveuse.

— Tu vas passer une nuit blanche si tu restes seule. Ce qui est on ne peut plus normal après ce que tu viens de vivre. Avec moi près de toi, je pense que tu te sentiras mieux. Est-ce que je me trompe ?

Je grimace. Il marque un point : j'ai eu la peur de ma vie et je ne vais pas dormir sur mes deux oreilles, cette nuit.

— Comme tu voudras, capitulé-je en me laissant retomber contre l'oreiller. Je suis trop fatiguée pour me battre avec toi.

— Ça tombe bien, car tu as perdu d'avance, dit-il en entrant dans la salle de bains.

C'est la seconde fois en quelques jours que je termine dans son lit et cette fois je n'ai plus l'alcool pour m'embrouiller l'esprit. Je suis pleinement consciente de ce qui se passe et mon cœur bat à tout rompre.

Dans la pièce voisine, l'eau coule un moment et Milo revient dans la chambre quelques minutes plus tard. Bien sûr, il ne porte plus le t-shirt qu'il a enfilé avant l'arrivée de la police. Il se contente d'un short en coton. Cachée sous ses draps, j'en profite pour le regarder plus en détail. Il a les abdos saillants, les pectoraux imposants et les bras taillés comme les branches d'un chêne vigoureux. Ma tête commence à tourner et j'ignore si c'est dû au choc ou à la présence de Milo.

J'arrête de respirer quand il vient s'étendre auprès de moi sans avoir pris la peine de remettre un t-shirt. Je le sens remuer dans mon dos et je n'ose pas me tourner vers lui. Mon cœur loupe une note quand ses doigts remontent le long de mon bras.

— Est-ce que tu te sens mieux ?

— Oui, je vais bien, marmonné-je le souffle court.

J'essaie de ne pas lui montrer que je suis troublée, mais c'est très compliqué quand il est si proche.

— Tu es sûre ?

— Oui, oui, osé-je à peine répondre en me tournant sensiblement pour le voir par-dessus mon épaule. Comme tu l'as dit, la soirée a été très longue.

Je ravale un sanglot et dans la seconde le corps massif de Milo m'enveloppe de sa douceur.

— Je suis là, ma puce. Je veille sur toi.

Enivrée par l'odeur de sa peau et par sa délicatesse, je me ramollis dans ses bras. Je n'arrive plus à penser, si proche de l'homme qui a volé tout ce qui fait que je suis moi.

— Endors-toi Avy, tout va bien, m'assure-t-il en me tenant serrée contre lui. Tu as seulement besoin de sommeil.

Sans parvenir à le toucher, je m'enfonce dans le matelas. *N'oublie pas de respirer*, me répété-je de peur d'oublier un mécanisme pourtant si naturel. Doucement, la fatigue m'emporte sur cette pensée : mourir dans ses bras cette nuit vaut mieux qu'une vie sans lui.

Chapitre huit

Milo

Le matin qui suit cette éprouvante soirée, j'ai un réveil mouvementé, en sursaut. Heureusement, je réalise très vite que je suis dans ma chambre et dans mon lit. Si je me trouve en terrain connu, un détail demeure inhabituel : la présence d'Avery. Lovée contre moi, elle est paisiblement endormie. Ce qui est plutôt bon signe après la nuit dernière.

Les événements d'hier me reviennent en mémoire et je suis parcouru d'un frisson. Tout est allé si vite : le cambriolage, les cris affolés d'Avy, ma terreur quand j'ai vu sa blessure et, finalement, l'intervention de la police. C'était un véritable déferlement d'émotions que j'ai ressenti en à peine quelques secondes. L'incompréhension, la peur et la colère m'ont bouleversé au même instant. Gérer autant de sentiments d'un coup était tout bonnement impossible.

Heureusement, Avy s'en sort avec une légère blessure au front et une très grosse frayeur. L'issue de cette soirée aurait pu être plus dramatique.

Pour cette raison, je savoure de la voir saine et sauve. Je m'accorde le temps de passer en revue les jolis traits de son visage. Elle semble si tranquille.

Ses cheveux blonds comme les blés s'étendent sur l'oreiller, son bras est replié sur mon torse et sa main repose délicatement au niveau de mon cœur. La mienne épouse merveilleusement bien la forme de sa hanche et nos pieds sont entremêlés. Dans cette position, je ne peux pas m'extirper du lit sans la réveiller. Autant la regarder, car il est trop tôt pour cela. Je pourrais la laisser dormir toute la matinée, mais je vais devoir contacter le bureau pour leur expliquer que je ne serai pas présent aujourd'hui.

Je glisse une main dans la sienne tout en dégageant son front de l'autre.

Earnie a raison : elle est devenue redoutablement belle. Il en a toujours été ainsi, mais aujourd'hui tout a l'air différent. Je réalise chaque jour un peu plus qu'elle n'est plus une adolescente, mais une ravissante jeune femme.

Il y a un point qui reste incontestable pour moi : Avery prétend être une femme comme les autres, mais c'est faux ! Elle n'a rien de comparable aux autres femmes que j'ai pu rencontrer dans ma vie. Il y a quelque chose dans son regard, une lueur que je ne m'explique pas, et qui la rend particulièrement attachante. J'oserai même dire attirante. Oui, elle m'attire. Pas au sens physique du terme. C'est elle, ce qu'elle est, qui m'appelle à elle. Tel le chant des sirènes, elle me subjugué, me captive.

Prudemment, je dénoue ma jambe de la sienne avant de récupérer mon bras bloqué sous elle. Je vais la réveiller, mais je n'ai plus le choix, je dois prévenir mon patron. Je ne doute pas qu'il comprendra que je dois m'absenter pour la journée après l'agression dont a été victime Avery.

Comme je le redoutais, elle remue contre moi. Ses cils se mettent à battre comme les ailes d'un papillon.

— Bonjour, ma puce.

Les yeux chargés de sommeil, elle regarde autour d'elle.

— Bonjour, dit-elle en s'étirant.

— Tu as mal ? me renseigné-je en montrant son pansement.

— Pas tellement.

— Fais-moi plaisir, tu veux, essaie de te rendormir. Il est tôt, mais je dois appeler le bureau.

— Tu devrais aller au travail, Milo. Je t'assure que je me sens tout à fait capable de rester seule.

— On en a déjà parlé et ma décision est prise. Je passe la journée avec toi, un point c'est tout !

Je repousse les draps et m'assieds au rebord du lit quand je crois sentir ses doigts effleurer le bas de mon dos. *J'ai dû rêver*, pensé-je en la trouvant sagement allongée. Ses yeux innocents semblent me demander si tout va bien.

— Tu as, bégayé-je en plongeant dans son regard émeraude. J'imagine qu'aucun mec avec qui tu as passé la nuit n'a eu le temps de te dire combien tu es belle au réveil.

Elle retrousse son nez.

— Généralement, je suis déjà partie depuis longtemps. Les réveils à deux, je les évite.

— C'est le genre de propos qu'un mec pourrait tenir...

— Peut-être... Ça ne vous est pas exclusivement réservé pour autant.

— Habituellement, les filles courent après le grand amour, pas après les coups d'un soir.

— Le grand amour, répète Avery avec amertume. Il n'y a que dans les films de Disney que cette chimère existe. Dans la vraie vie, le grand amour, c'est de la merde !

— Comment peut-on être blasé de l'amour à ton âge ? demandé-je en fronçant les sourcils. Tu es une énigme pour moi, Avy. J'essaie de t'analyser, de comprendre ce qui a pu te conduire à penser comme ça, mais je n'y parviens pas.

— Il n'y a rien à comprendre. Et puis, à quoi bon t'en soucier ? Quel intérêt ?

Bonne question ! C'est pourtant un détail qui me préoccupe. Je pense au bonheur d'Avery et, vu son attitude avec les hommes, je ne peux m'empêcher de penser qu'elle a dû beaucoup souffrir pour en arriver là.

— C'est seulement que...

J'attrape sa main libre.

— J'ai peur qu'un mec t'ait fait du mal.

— Ce n'est pas le cas, je t'assure.

— Mais tu as déjà été amoureuse, je me trompe ? Selon moi, pour détester autant l'amour, il faut en avoir fait l'expérience et en avoir été dégoûté.

Avec cette remarque, je sens sa carapace se fissurer légèrement. Pendant une seconde, elle semble moins sereine, mais elle se ressaisit bien vite.

— Je crois que tu as un coup de fil à passer...

Et ça peut bien attendre ! J'insiste :

— C'est quoi ton histoire ? Tu étais amoureuse et il t'a laissée tomber ? Il a couché avec une autre fille ? Tu t'es aperçue qu'il n'était pas du tout l'homme que tu imaginais ?

— Non, non et non ! s'impatiente-t-elle. Je n'ai jamais eu de relation sérieuse, Milo. Jamais !

Je réfléchis. Si ce qu'elle dit est vrai, pourquoi déteste-t-elle autant l'amour ? Il me vient une idée.

— Tu es tombée amoureuse d'un mec qui ne s'est jamais intéressé à toi, c'est ça ?

— Tu sais quoi ? s'agace Avy en balançant les draps. Les interrogatoires au saut du lit, ce n'est pas ma tasse de thé !

Je ne sais pas si j'ai vu juste, mais Avery réagit ainsi, car elle se sent vulnérable. Elle veut donner l'illusion de garder le contrôle de ses émotions, mais ça ne prend pas. C'est très rare de la sentir aussi fragile. Elle ne baisse pas les armes aussi facilement. Avery est comme une montagne infranchissable.

— Avy, tu mérites de rencontrer un homme qui te considérera comme la personne la plus importante de sa vie et qui te traitera comme telle. Tu as le droit à l'amour et tu peux le trouver.

Elle fait non de la tête et deux larmes perlent au coin de ses yeux. Je contourne le lit pour la rejoindre et la serrer dans mes bras.

— Tu ne comprends pas, je m'en fous de l'amour.

Il y a tant de souffrance à travers ces quelques mots qu'il me semble évident qu'elle ment.

— Ne dis pas ça... Un jour, ça t'arrivera et tu verras que l'amour vaut la peine d'être vécu, même quand il fait mal.

— Justement, l'amour, je l'évite. C'est bien plus prudent.

— On ne peut pas toujours l'éviter.

Avy joue des épaules.

— Je m'en suis plutôt bien sortie jusqu'ici alors...

Ça, je n'en suis pas entièrement convaincu...

Je l'observe un moment en détaillant chaque centimètre de son visage. J'ai une drôle d'impression quand je la regarde. Comme si tout était en décalage chez elle. Elle a les mots d'une jeune femme désintéressée de l'amour, mais la tendresse d'une femme débordante d'amour dans le regard. Avy est un véritable paradoxe.

— Quoi ? dit-elle après de longues secondes d'un étrange silence.

— Rien. C'est juste que ça ne ressemble pas à l'image que j'ai de toi. Quand je te regarde, je vois tellement d'amour et de gentillesse. Bien loin de ce que tu prétends vouloir pour toi.

Avy se soustrait à mon regard, comme si elle craignait que je lise en elle.

— Je crois que tous les films à l'eau de rose que t'a fait regarder June t'ont monté à la tête...

Je pouffe de rire quand elle me lance cette vanne. Certain qu'elle ne m'en dira pas davantage, je décide de lui rendre sa tranquillité.

— Je te propose que tu ailles prendre ta douche. De mon côté, je vais appeler le bureau avant d'en faire autant. Ensuite, pour me faire pardonner de ma curiosité, je t'invite à prendre le petit-déjeuner au bord de la mer. Avant de rentrer, nous passerons par le poste de police. Ça te tente ?

— Beaucoup...

Avery s'éloigne. Je la regarde s'en aller, mais je l'interpelle avant qu'elle franchisse le seuil de ma chambre.

— Oui ?

— J'ai appris beaucoup sur moi-même, ces dernières semaines. J'étais convaincu que June m'aimait et que je l'aimais aussi. Je dois me rendre à l'évidence : je me suis planté en beauté.

— Tu es trop sévère avec toi-même...

— Peut-être... une chose est sûre, je crois en l'amour, Avy. Il y a un homme fait pour toi et qui saura te démontrer que l'amour est ce qu'il y a de plus beau. Quand tu rencontreras cet homme, ne le repousses pas et prends le risque de l'aimer.

Avy lève les yeux au ciel.

— Ouais, ouais, je le ferai... soupire-t-elle avant de disparaître sur le palier.

Je souris, amusé par cette tête de mule. Pourquoi rejette-t-elle l'amour alors que je sais au fond de moi qu'elle est faite pour cela ?



Verrou en forme de cœur contour

Avery

— Allez viens, dépêche-toi !

— Mais où est-ce que tu m'amènes ?

Comme prévu, Milo et moi avons pris le petit-déjeuner au bord de la mer avant de nous rendre au poste de police. Nous y avons passé une heure et demie, mais notre déposition est enfin faite. Même si je doute fortement qu'ils arrivent à identifier l'individu qui s'est introduit chez nous.

Depuis que nous sommes sortis du poste de police, Milo a une idée dans la tête, mais j'ignore laquelle. Je me retrouve à marcher dans les immenses allées du centre commercial, entraînée par Milo.

— Tu peux arrêter de te plaindre, s'il te plaît.

Pour être franche, je râle, mais sans aucune conviction. Milo est d'une humeur délicieuse depuis notre réveil et je suis très heureuse d'être avec lui. Ce matin, je me sentais très mal qu'il s'absente du bureau à cause de moi, mais finalement, je suis rassurée qu'il reste à mes côtés. Heureusement, son patron s'est montré très compréhensif.

En ce qui concerne nos parents, ils rentrent bientôt. Nous pourrons alors leur relater les faits de la nuit dernière et passer à autre chose. Il me faudra du temps pour me sentir pleinement en sécurité dans notre maison. Pour tourner la page, je dois au plus vite remettre mon studio en état et reprendre mon travail.

Hier soir, j'étais sous le choc et la présence de Milo m'a aidé à ne pas perdre pied. Passer la nuit en sécurité dans ses bras était parfait après ma mésaventure.

À ma grande surprise, la conversation que nous avons eue au réveil a été très libératrice, elle aussi. C'était très bizarre de lui parler de mes sentiments alors qu'il est l'homme dont je suis amoureuse en secret.

Après avoir traversé la moitié du centre commercial, Milo bifurque sur la gauche en direction d'un magasin d'informatique. Je comprends le but de

notre présence ici et je m'y oppose catégoriquement.

— Oh non non, protesté-je en essayant de lui faire rebrousser chemin, sans succès.

— Oh, mais si ! s'amuse-t-il en tirant brusquement sur mon bras si bien que je m'écrase contre lui. On va mettre les choses au clair avant d'entrer. Je suis venu ici pour t'acheter un nouvel ordinateur et je n'ai pas l'intention de changer d'avis. Maintenant, plus tu protesteras et plus je me montrerai déraisonnable.

— Je suis en mesure de me payer un ordinateur moi-même. Mon père me....

— J'adore Malcolm, je t'assure, mais là je m'en fous de lui et de son argent. Aujourd'hui, c'est moi qui t'offre ce cadeau.

— C'est totalement ridicule. Tu viens de trouver un emploi et tu veux prendre un appartement. Tu as bien d'autres choses à faire avec ton argent.

Dépité, Milo fait rouler ses yeux.

— Tu es une vraie rabat-joie, ma parole, se moque-t-il en nous faisant entrer dans la boutique.

Un vendeur nous remarque et se presse de venir à notre rencontre. *Il a sûrement flairé Milo et son côté déraisonnable.*

— Bonjour, nous accueille-t-il tout sourire. En quoi puis-je vous aider ?

— On jette seulement un coup d'œil, m'empressé-je de lui apprendre.

Il semble déçu, mais ce gros nigaud de Milo se hâte d'intervenir.

— En fait, vous tombez très bien ! Vous voyez...

Milo pose son bras sur mes épaules.

— Cette jeune personne a besoin d'un nouvel ordinateur et j'ai décidé de le lui offrir. Pouvez-vous nous conseiller ?

— On va jeter un coup d'œil avant...

J'insiste, mais est-ce judicieux ? Milo est du genre têtue. Je me dis que j'aurais mieux fait de me taire quand mon regard croise celui de mon voisin. Il me lance un regard machiavélique. Il est ravi que je lui tiennne tête.

— J'aimerais voir ce que vous avez de mieux, s'il vous plaît, dit-il au vendeur.

Ce dernier nous invite à le suivre et Milo m'entraîne de force derrière eux.

Près d'un rayon très fourni en modèle d'ordinateur, le vendeur nous demande :

— Pour commencer, j’ai besoin de savoir quel usage vous ferez de cet ordinateur. Les jeux, le traitement de texte ou surfer sur le web par exemple.

— Eh bien, Avery est styliste...

— Je suis seulement étudiante.

La main de Milo fend l’air comme pour rejeter ce que je viens de dire.

— Ne l’écoutez pas, elle est un peu grincheuse ce matin.

Je lui lance un regard noir, mais il s’en amuse plus qu’autre chose. Le vendeur – qui doit être mal à l’aise de nous voir nous chamailler – nous indique l’un des modèles dans le rayon.

— Ce modèle serait très intéressant pour vous. Il s’agit d’un hybride. C’est un compromis entre ordinateur et tablette, parfait pour tout ce qui est création grâce à l’écran tactile et son stylet très performant.

L’homme se lance dans une démonstration de ce fameux ordinateur 2 en 1 et Milo semble captivé. De mon côté, je suis affreusement gênée. Je suis très touchée par le geste de Milo, mais je n’ai pas l’habitude d’être aussi gâtée, si ce n’est par mon père.

Après dix minutes passées à écouter les arguments du vendeur, Milo est visiblement convaincu.

— Qu’en penses-tu ? Il a l’air parfait pour toi.

— On pourrait peut-être voir d’autres modèles, tu ne crois pas ?

Il arque un sourcil.

— Je ne sais pas, à toi de me le dire. J’imagine que nous pourrions regarder les modèles de la gamme au-dessus.

Le vendeur semble ravi de l’apprendre.

— Tout compte fait, celui-ci est très bien, me hâté-je de riposter avant que le vendeur le convainque de prendre un ordinateur plus cher.

— Vraiment ? me provoque Milo. Je n’ai pas l’impression que tu es très emballée.

Il se tourne vers le vendeur.

— Peut-être qu’un modèle supérieur lui conviendrait...

Je pose ma main sur sa bouche pour le faire taire.

— Ne l’écoutez pas, celui-ci est parfait. Il est bien plus performant que mon ancien ordinateur portable et j’adore l’idée de dessiner avec le stylet. Je vais beaucoup m’amuser.

Je libère Milo.

— Eh bien, on dirait qu’Avery a fait son choix.

— Très bien. Je vais dans l'arrière-boutique pour le chercher.

Le vendeur nous laisse seuls et j'en profite pour bousculer Milo. Je suis folle de rage après cet idiot et le voir se marrer n'arrange rien.

— C'est tout ce que je voulais, Avy : que tu t'amuses tout en faisant ce que tu aimes.

— C'est très gentil et je t'en remercie, mais c'est de la folie.

— Appelle ça comme tu veux. Tout ce qui compte c'est que tu sois heureuse.

Je me dresse sur la pointe des pieds pour déposer un baiser sur sa joue.

— Je le suis. Merci, Milo. Du fond du cœur.

— Pour être totalement franc, me dit-il en m'emprisonnant dans son bras droit. J'ai une requête en échange de ce cadeau.

— Laquelle ?

— Crois-tu qu'il soit possible que tu crées une robe pour le week-end prochain ?

Une robe ? Mais pour l'offrir à qui ? Même si je me questionne, j'essaie de paraître détachée. Je lui dis :

— Tout d'abord, il faut que j'en sache un peu plus sur la personne à qui tu veux l'offrir pour arriver à cerner ce qui lui plairait. Ensuite, j'aurais besoin de ses mensurations. Il y aura des essayages aussi. C'est faisable si cette femme a du temps à me consacrer.

— Je comprends, mais je ne sais pas ce que je pourrais te dire sur elle...

— Tu pourrais commencer par me dire de quelle couleur sont ses yeux et ses cheveux. Ensuite, essaie de me décrire son style vestimentaire.

Les bras croisés sur son torse, il réfléchit.

— Pour faire bref, c'est une belle blonde et ses yeux sont d'un vert plutôt intense. En ce qui concerne son style, je dirais qu'elle est toujours très bien habillée. Elle est classe, mais toujours très moderne. Et pour ses mensurations, elle a un corps que de nombreuses filles doivent lui envier.

— Autrement dit, ce n'est pas ta mère...

— Quoi ? rigole Milo.

Je hausse les épaules, l'air revêché. Si ce n'est pas Pamela, cela veut dire qu'il y a une autre femme dans sa vie, non ?

— Avy, je parle de toi, voyons !

Moi ?

— Je ne connais pas beaucoup de jolies blondes aux yeux d'un vert hallucinant.

Bravo, Milo, je suis rouge comme une écrevisse maintenant...

— Je ne comprends pas.

Mais alors pas du tout !

— Il y a une fête à mon boulot à l'occasion d'une nouvelle association avec un avocat. Pour célébrer cet agrandissement, ils ont organisé une soirée. J'imagine que ce sera un peu pompeux. Mon patron m'a proposé de venir avec quelqu'un et j'ai immédiatement pensé à toi.

— Pourquoi ? demandé-je surprise.

Milo me sourit et me dit :

— J'aimerais faire une bonne impression à mon patron. Quoi de mieux pour y parvenir que d'avoir à mon bras une jeune femme aussi charmante que passionnante.

Son compliment est grotesque. Si grotesque que je m'esclaffe.

— Tu es un idiot, Milo Ambrosio, rigolé-je.

— Samedi soir ? me demande Milo pour s'assurer que je viendrais avec lui.

— Samedi soir.

Le vendeur arrive avec un sac contenant mon ordinateur et je regrette que son intervention brise cette pluie de compliments que Milo fait tomber sur moi ; le genre de pluie pour laquelle on n'ouvre jamais de parapluie.

Chapitre neuf

Avery

Arizona

Je peux savoir ce qui t'arrive ? Si Andy ne me donnait pas de tes nouvelles, je ne saurais même pas si tu es encore en vie !

Je grimace en lisant le texto d'Arizona. Il est vrai que j'ai très peu échangé avec ma meilleure amie, ces derniers jours. Il n'y a pas de raison particulière à cela si ce n'est que Milo m'a beaucoup accaparé. Entre lui et mon travail au studio, je ne vois pas les journées passées. De plus, nos parents sont revenus et le cambriolage a été au cœur de nos préoccupations depuis quelques jours.

Sans hésiter, je l'appelle. Je vais sûrement me faire engueuler, mais tant pis. Je le mérite après tout.

— Si je comprends bien, il n’y a qu’en jetant des bouteilles à la mer que je parviens à avoir de tes nouvelles.

Je souris en l’entendant râler.

— Arizona, je suis désolée. J’ai merdé, je l’avoue.

— Ça me paraît évident !

— Pardonne-moi. Le temps passe trop vite.

— Des excuses, toujours des excuses...

— Arrête de boudier, tu veux. Je ne voulais pas te blesser et tu le sais parfaitement.

— Je veux bien passer l’éponge pour cette fois, mais que les choses soient claires : la prochaine fois, tu ne t’en sortiras pas aussi bien !

— Il n’y aura pas de prochaine fois, c’est promis.

— Bon, dit-elle sur un ton encore un peu bougon. Qu’est-ce que tu me racontes de beau ?

Debout face au miroir de ma salle de bains, je fouille dans la boîte où je range mon maquillage. Nous sommes samedi et dans un moins d’une heure, Milo et moi, nous partirons à cette fameuse soirée organisée à son travail.

J’ai bossé sans relâche et ma robe est enfin prête. Je l’ai finie, il y a quelques minutes seulement. Le point positif : j’ai pu joindre l’utile à l’agréable et ajouter ma nouvelle robe à mon book.

— Pas grand-chose...

J’hésite à parler de cette soirée à Zoo. Tout ce qui touche de près ou de loin à Milo est source d’inquiétude pour elle. Je n’ose même pas imaginer qu’elle sera sa réaction en apprenant qu’il m’a invitée à cette soirée professionnelle.

— Vas-y, raconte !

D’une manière générale, j’adore lorsqu’elle comprend aussi facilement que je lui cache quelque chose, mais, parfois, j’aimerais qu’elle ne soit pas aussi intuitive.

— Ce n’est rien de très passionnant, tu sais, dis-je pour minimiser. Milo m’a proposé de l’accompagner à une soirée organisée par son travail. Je me demande ce que je vais pouvoir faire au milieu de tous ces avocats.

— Milano t’a invitée ? C’est bizarre, non ?

— Je ne vois pas pourquoi. Il n’avait pas envie d’y assister seul et comme il y travaille depuis peu, il ne connaît pas grand monde.

— Mouais... peut-être...

— Tu sais, commencé-je en venant m’asseoir sur mon lit. Il travaille beaucoup et il passe l’essentiel de son temps libre ici avec nous.

— Dans ce cas, contente-toi d’en profiter. Il y aura certainement du champagne et de la bonne nourriture. Que demander de plus ?

— Tu as raison. Je me prends la tête pour rien.

— À quelle heure dois-tu filer ?

— Dans une heure environ...

— Alors, je te laisse te préparer.

— Attends, Arizona !

— Chérie, tu vas assurer ! Tu es bien plus intéressante que tu ne le crois. Ce n’est pas pour rien que Milo a pensé à toi. C’est un crétin, mais il est malin. Il sait que tu es plus qu’une belle femme.

Je repense à ce qu’il m’a dit lorsque nous étions au magasin d’informatique. Il voulait faire une bonne impression à son patron et, selon lui, je suis « aussi charmante que passionnante ».

— J’espère que tu as raison.

— Tu m’appelles demain pour me raconter ta soirée.

— Sans faute. À demain.

Je raccroche et retourne dans la salle de bains. J’ignore si Zoo a raison, mais je n’ai plus le choix, je dois faire bonne figure et assurer. Pour Milo...



Verrou en forme de cœur contour

Milo

Devant le miroir de ma salle de bains, je parais mon nœud de cravate. Pour l’occasion, je me suis acheté un nouveau costume. Cette soirée sera sûrement un peu guindée et c’est pour cette raison que j’ai voulu inviter Avery. Avec elle à mes côtés, je sais que la soirée sera très agréable. C’est aussi l’occasion de me familiariser avec mes collègues et la tâche sera plus amusante avec Avy à mon bras. Elle est si naturelle que les gens l’apprécient facilement. Même si elle, elle croit le contraire...

Une fois prêt, je passe par ma chambre où je récupère ma veste. Je sors après l’avoir enfilée. Devant la porte d’Avery, je toque et elle m’ouvre

quelques secondes plus tard. C'est un véritable séisme qui me secoue de la tête au pied lorsque je la découvre. Elle est somptueuse.

— Waouh, bégayé-je en louchant sur sa robe.

Pour ce soir, Avery a confectionné une robe fourreau d'un très joli bleu marine et qui est fendue à hauteur du genou.

— C'est toi qui as fait ça ?

— Évidemment.

— Je suis bête, pardonne-moi. Ton talent m'impressionne toujours.

Avery ramasse la pochette noire sur sa commode. Toujours subjugué, je n'arrive pas à la quitter des yeux. J'adore la façon dont elle a remonté ses cheveux du côté droit pour les faire retomber en une cascade de boucles blondes sur son épaule gauche.

— Milo ?

Je reviens à moi et abandonne ma contemplation alors qu'elle piétine devant moi.

— Oh... pardon...

Maladroit, je me décale pour la laisser passer. Et je regrette immédiatement de l'avoir fait en découvrant son dos dénudé jusqu'à la chute de ses reins. Mes yeux explorent toujours plus au sud et se détournent brusquement coupables d'avoir effleuré la courbe de ses fesses.

Je m'éclaircis la gorge pour chasser le nœud qui grossit dans ma gorge.

— Le taxi nous attend.

— On ne prend pas ta voiture ?

Dans l'entrée, je la dépasse pour lui ouvrir la porte.

— C'est plus raisonnable. On pourra boire sans se poser de question.

Je l'invite à sortir.

— Bien vu, me dit-elle en me faisant un clin d'œil lorsqu'elle passe devant moi.

Je lui réponds d'un sourire bête à souhait. Mon regard la suit lorsqu'elle descend les marches du perron en direction du taxi. *Tu perds les pédales, mon vieux*, pensé-je en me pinçant l'arête du nez.

— Tu viens ?

Rappelé à l'ordre, je ferme la maison et je la rejoins. Le taxi démarre et je suis très nerveux ; impossible de me détendre. Avy doit le sentir, car elle pose sa main sur la mienne en me disant :

— C'est seulement une soirée à ton travail. Détresse un peu, tu veux.

Je la remercie d'un sourire. Ce que je garde pour moi, c'est que ce n'est pas cette soirée qui me rend nerveux, mais elle. Pourquoi me fait-elle cet effet-là, ce soir ?

Le reste de notre trajet se passe en silence. Accoudée contre la portière, Avy est captivée par la ville qui défile dehors. De mon côté, j'essaie de recouvrer mes esprits, de dompter la tempête d'émotions que ma voisine soulève en moi. Mais qu'est-ce qui m'arrive ?

*

Rien de plus efficace pour se détendre qu'une bonne coupe de champagne, songé-je en commandant deux nouvelles coupes auprès du serveur posté derrière le bar.

Il y a une heure environ que nous sommes arrivés dans les locaux de Hughes et associés et le moins que l'on puisse dire, c'est que je ne suis pas très à l'aise. *Mon nœud de cravate serait-il trop serré ?* Cela expliquerait pourquoi j'ai l'effroyable impression d'étouffer. Pourtant la soirée a tout pour être agréable.

Le taxi nous a déposés au pied de l'immeuble et Avy a très naturellement glissé son bras sous le mien au moment d'en franchir la porte. Nous avons immédiatement été accueillis par quelques-uns de mes collègues avec qui nous avons discuté quelques minutes. Rapidement, un serveur s'est approché pour nous offrir du champagne.

Malgré cette délicieuse entame, je ne suis pas dans mon état normal. Ce qui n'est pas le cas d'Avy qui se fond parfaitement bien dans le décor. Comme je m'y attendais, elle n'éprouve aucune difficulté à bavarder avec mes collègues. Je la regarde faire depuis le bar où j'attends d'être servi et son aisance me conforte dans mon choix de l'avoir invitée.

Sur le moment, l'idée m'a paru excellente. Ce que je n'avais pas envisagé, c'est que sa présence me mettrait aussi mal à l'aise. C'est un véritable combat en moi : je veux être avec elle, mais mon instinct me somme de prendre mes distances si je veux garder le contrôle de la situation. *Mais qu'est-ce qui pourrait bien m'échapper ?*

— Ah, Milo ! Vous êtes là.

Je reviens à la réalité lorsque mon patron m'interpelle.

— Bonsoir, Monsieur Hughes.

Il réclame un verre de scotch au barman qui se hâte de le lui servir.

— C'est une très belle soirée, Monsieur.

— Je vous remercie, Milo.

Il tend son verre vers moi et je trinque avec lui.

— Cette seconde coupe est pour votre invitée ? se renseigne-t-il en voyant l'autre verre dans ma main.

— Exactement. Avery est juste là.

Lorsque je la désigne, Avery est en pleine conversation avec Bree, l'une des assistantes du cabinet.

Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elles s'entendent bien, elles ont à peu près le même âge.

— Hmm, dit mon patron d'un air approbateur. Votre amie est charmante, Milo.

— Oh ! Avy n'est pas...

Je devrais le corriger et lui dire qu'Avery est ma petite sœur. Je devrais, mais je ne le fais pas... C'est étrange, voire totalement ridicule. À l'image de mon comportement depuis que je suis allé chercher Avery dans sa chambre.

— C'est vrai, elle est merveilleuse.

Comme tout à l'heure, je la contemple d'un air crétin. Elle rit aux dires de Bree et je ne peux m'empêcher de sourire. Elle doit se sentir observée, car elle se tourne vers moi. D'un geste de la main, je l'invite à nous rejoindre. Ce qu'elle fait après s'être excusée auprès de Bree.

— Avery, permets-moi de te présenter mon patron, Monsieur Hughes. Monsieur, voici Avery Evans.

— Bonsoir, Monsieur Hughes, le salue Avery en lui offrant un sourire franc.

Avy lui présente sa main et monsieur Hughes la porte à ses lèvres pour l'embrasser.

— C'est un plaisir de vous connaître, Mademoiselle Evans.

J'ignore si Avy est gênée par ce baise-main, mais moi je le suis. C'est un geste anodin, je présume. Il veut seulement se montrer poli. Sans même le vouloir, Avery séduit et Hughes ne fait pas exception. Ce soir, pour la première fois, je me demande s'il n'en est pas de même pour moi.

Dans un geste bêtement possessif, je pose une main sur sa hanche pour la ramener contre moi.

— C'est une très belle soirée que vous avez organisée, Monsieur Hughes.

— Ravi qu'elle vous plaise.

J'offre sa coupe de champagne à Avery.

— Que faites-vous dans la vie, Mademoiselle ? s'intéresse mon patron.

— Je suis des études de stylisme pour devenir créatrice de mode, lui apprend ma voisine.

Je pourrais lui expliquer qu'elle porte justement l'une de ses créations, mais lui communiquer une telle information attirerait inévitablement son regard sur elle. Je m'y refuse.

— C'est très intéressant. Et ce déménagement ? Quitter New York n'a pas été trop compliqué ? Surtout en ce qui concerne vos études.

— Mais je n'ai pas déménagé, je vis à Miami depuis toujours.

— Je vois.

Hughes se tourne vers moi, l'air amusé.

— Vous n'avez pas perdu de temps pour faire des rencontres, rigole mon patron.

Eh merde ! Je tire nerveusement sur mon nœud de cravate. *Il est définitivement trop serré !*

Avery me lance un drôle de regard. Elle doit s'attendre à ce que je corrige mon patron, mais j'aurais dû le faire plus tôt. Maintenant, je suis coincé dans ce quiproquo. Ce qui m'inquiète le plus, ce n'est pas que mon patron continue de penser qu'Avery est ma petite-amie, mais ce qu'elle va en penser.

— Je... bafouillé-je sans savoir comment me dépêtrer de cette situation.

— Steven !

Monsieur Hughes se détourne de nous lorsque cette voix féminine l'interpelle. *Ouf !*

— Veuillez m'excuser, nous dit Hughes. Ma femme réclame ma présence.

Il trinque une nouvelle fois avec nous.

— Passez une bonne soirée, jeunes gens. Amusez-vous bien.

Nous le remercions d'une même voix.

— Avery, ce fut un plaisir de faire votre connaissance.

— Pour moi aussi, Monsieur.

Il s'éloigne et je ne suis pas mécontent de me débarrasser de lui. Enfin jusqu'à ce que je sente sur moi le regard persistant de ma voisine.

— Tu m'expliques ?

Je me racle la gorge avant de lui lancer une œillade en coin.

— Quoi donc ?

— Il a l'air de penser qu'on est ensemble tous les deux.

— Sur tous les hommes présents ce soir, combien sont-ils venus avec leur sœur selon toi ?

Avery hausse les épaules, l'air de dire « Pas faux ! » Je lui souris, heureux d'avoir réussi à la berner. Je lui présente ma coupe de champagne.

— Ça ne doit pas véritablement te déranger d'ailleurs...

C'est ça Milo, continue ! me houspillé-je silencieusement. *Encourage-la tant que tu y es !*

— Comment ça ?

— Tu n'arrêtes pas de me répéter que tu n'es pas ma sœur, lui rappelé-je. Ce soir, personne ne viendra te contredire.

Avery arque un sourcil vers moi.

— Pas même toi ?

— Non, Avy, pas même moi.

À sa manière de m'observer, je devine qu'elle ne s'attendait pas à cette réponse.

— Milo, je t'en prie, bégaye-t-elle d'une voix triste. Ne joue...

Je suis suspendu à ses lèvres quand :

— Milo, Avery, nous appelle Bree à quelques pas de là.

Il faut quelques secondes pour que nos regards se détachent l'un de l'autre. Elle semble ne pas réaliser qu'on a cette discussion et, moi, j'ai envie qu'elle poursuive pour découvrir ce qu'elle pense. Malheureusement, l'intervention de Bree nous vole ce moment. Debout près d'une des très nombreuses tables installées dans la pièce, elle nous indique deux chaises.

— Tu plais à Bree, dis-je à ma voisine. Ça te convient si on s'installe avec elle et son fiancé ?

Avery acquiesce. Je lui offre mon bras et elle l'accepte dans un sourire timide. Je l'escorte jusqu'à notre table et Bree semble ravie que nous nous installions avec eux.

Tout naturellement, je tire l'une des deux chaises que nous a réservées Bree et invite Avery à s'y asseoir. Elle le fait et je dépose un baiser au creux

de son épaule qu'elle a dégagé de ses cheveux.

Nos regards se croisent lorsque je me redresse et je peux lire dans ses yeux qu'elle est aussi perdue que moi. Nous nous sourions timidement avant que je m'installe à ses côtés. Bree commence à bavarder avec Avery et ce malaise entre nous s'estompe au fil de nos bavardages.

Quelques minutes après que nous nous sommes mis à table, le repas nous est servi et l'on peut dire qu'il a de quoi ravir nos papilles. Avery se régale également. Si le dîner est délicieux, la compagnie de Bree et son fiancé l'est tout autant. Clark est un type agréable avec un grand sens de l'humour. Nous aimons tous deux le sport, ce qui nous donne un vaste sujet de conversation. Avery ne paraît pas s'ennuyer avec Bree. Elle la mitraille de questions sur la mode et ma voisine s'amuse à lui répondre.

Les plats s'enchaînent et les verres aussi. Les vins qui nous sont servis sont exquis et je devrais sûrement me montrer plus raisonnable, mais l'alcool m'aide à me détendre et cela ne me fait pas de mal. Être proche d'Avery me provoque des émotions très étranges, ce soir.

Le dessert vient de nous être servi lorsque Bree nous regarde tour à tour avec un air curieux.

— Et sinon, comment vous êtes-vous connus tous les deux ? nous questionne Bree.

Super ! C'est pile-poil la question qu'il fallait pour nous faciliter les choses. Merci, Bree !

— Oh... eh bien...

Je zieute en direction de ma voisine. Sans surprise, Avery ne sait pas non plus comment répondre à cette question. Rétablir la vérité n'est pas impossible. Nous pourrions nous amuser de cette méprise, dire que cela nous arrive souvent, car nous sommes très proches.

Mais je reconnais que je n'ai pas envie de m'expliquer et je me moque du fait que mes collègues nous imaginent en couple. Ce qui m'intéresse vraiment, c'est ce que pense Avery. Acceptera-t-elle d'entrer dans ce drôle de jeu, dans cette folie avec moi ? Cela serait totalement absurde.

Avery lance un regard perdu vers moi. Elle aimerait sûrement que je lui vienne en aide, mais la tentation est trop grande. J'ai envie de savoir ce qu'elle pourrait bien leur dire. Je retombe contre le dossier de ma chaise en disant :

— Je vais laisser à Avery le plaisir de vous raconter notre rencontre.

Comme je m’y attendais, celle-ci me jette un regard noir. Je ne me dégonfle pas et lui adresse un sourire facétieux en ajoutant :

— Tu adores raconter cette histoire, voyons !

Comme l’autre soir avec Earnie, je vois ses narines bouger au rythme de sa respiration agacée. Elle est plus souriante lorsqu’elle revient vers Bree et Clark.

— Eh bien, commence-t-elle, pensive. J’ai fait la connaissance de Milo sur une piste de roller.

Ah oui ? Première nouvelle !

— J’ignore ce qu’il fichait là, car la notion d’équilibre lui est totalement étrangère.

Bree et Clark rigolent et j’en fais autant.

— Ses fesses connaissent mieux la piste que ses rollers.

Elle se moque et c’est de bonne guerre. D’ailleurs, je lui donne un 10/10 pour son talent d’improvisation.

— Je me suis sacrifiée pour aider ce gros nigaud à se remettre debout et, pour me remercier, il m’a offert un milk-shake.

— Et tu sais patiner maintenant que tu as une meilleure prof ? me charrie Bree.

— Pas vraiment, dis-je en dessinant des cercles dans la nuque d’Avery.

Elle se crispe à mon contact, je peux le sentir sous mes doigts. Enhardi par son récit, je ne résiste pas à l’envie d’explorer son dos nu. Je m’accoude à la table sans rompre le contact avec sa peau délicate. Avery se relâche prudemment. Je la vois croiser ses jambes et je me demande si mes caresses lui plaisent ou si au contraire, elles la mettent mal à l’aise. Si je suis le seul à ressentir cette excitation grisante, comment vais-je m’en sortir avec Avy ? J’ai volontairement franchi une limite, mais un retour en arrière est-il possible si elle me le reproche ? Me le pardonnera-t-elle ? C’est troublant et très contradictoire, mais il me tarde de me retrouver seul avec elle pour découvrir ce qu’elle me dira autant que je redoute ce retour à la réalité.

Chapitre dix

Avery

L'air frais de cette nuit d'été est le bienvenu après cet étrange dîner. Il y a de longues minutes que j'espère enfin quitter cette soirée. Bree est une personne très agréable et je me suis amusée en sa compagnie. Clark aussi est un homme affable avec qui discuter est très intéressant. Tout aurait été parfait si l'attitude de Milo n'avait pas été aussi bizarre.

Qu'est-ce que son comportement veut dire ? Pourquoi ne m'a-t-il pas présenté comme sa sœur ? Pourquoi a-t-il laissé s'installer ce drôle de quiproquo ? Et cette manière de me toucher...

Milo est mon point faible, mon talon d'Achille. Mon amour pour lui est si fort que je ne trouverai jamais la force de le repousser. Il compte tellement pour moi et j'ai rêvé toute ma vie qu'il lève le voile devant ses yeux. Ce soir, il a agi de manière très différente, il m'a regardé d'une

manière différente ! Au fond de moi, j'ai peur que mon imagination m'ait joué des tours.

J'ai tellement de questions qui se bousculent dans ma tête qu'une bouffée d'air frais devenait vitale. J'ai abandonné Milo à l'intérieur alors qu'il saluait quelques collègues. En ce qui me concerne, je suis sortie immédiatement après avoir dit au revoir à Bree et Clark.

— Avy, tu es là. Je te cherchais partout.

Je jette un bref coup d'œil derrière moi. La porte de l'immeuble se referme derrière Milo.

— Le taxi sera là dans une minute, m'annonce-t-il en arrivant près de moi.

Cachée dans mes bras, je n'ose même pas lui adresser la parole et encore moins évoquer son étrange comportement. Ce n'est qu'un malentendu, rien de plus. Milo s'est retrouvé pris au piège, et moi avec. Il a seulement eu besoin que je joue cette comédie.

Un frisson me parcourt quand le souvenir de ses caresses me revient en mémoire. A-t-il pu réellement pousser le vice à ce point sans se soucier de ce que je ressentirais ?

— Tu as froid, dit-il avant de glisser sa veste sur mes épaules.

C'est le geste, le contact de trop et j'explose. De colère, de frustration, de douleur : un cocktail détonant.

— Arrête ! m'écrié-je en tournant sur moi-même pour me confronter à lui.

— Trésor ? s'étonne-t-il en levant sa main vers ma joue pour la caresser, j'imagine.

Je refuse ce contact et recule d'un pas pour l'éviter. Mais je suis au rebord du trottoir et mon pied dérape.

— Fais attention ! s'exclame-t-il en me rattrapant par la taille pour me ramener dans ses bras.

Folle de rage, je me débats et Milo raffermi sa prise autour de moi.

— Avy, ça suffit !

Nos regards s'ancrent l'un à l'autre et nos respirations s'intensifient. Je crois qu'il est aussi dérouté que moi, mais comment être certaine que je ne m'imagine pas des choses ?

Le temps se suspend entre nous et je n'ose plus bouger ni même respirer. Mes lèvres s'entrouvrent pour formuler son prénom, mais je n'en ai pas le

temps, Milo vient appuyer sa bouche contre la mienne et le sol se dérobe sous mes pieds quand pour la première fois, je ressens la présence de ses lèvres sur les miennes. Figée contre lui, je n'arrive pas à réaliser qu'il m'embrasse et que tout ceci est bien en train d'arriver.

Milo prend les commandes de ce baiser. Ses mains se baladent dans mon dos et remontent dans mes cheveux alors que sa langue se présente à mes lèvres. Je lui en laisse l'accès et le contact de sa langue sur la mienne provoque une puissante décharge en moi. Je remue enfin et c'est pour m'accrocher à ses épaules quand je crois défaillir sous l'effet de ce baiser.

— Milo, murmuré-je dans un souffle éperdu.

Je me sens chavirer, enivrée par ce baiser, par mon envie de lui.

— Avy, dit-il de la même façon.

Lovée contre lui, son érection naissante ne peut plus m'échapper. Il est excité et moi, je suis estomaquée que ce soit possible. Est-ce qu'il me désire vraiment ? Cet instant me paraît surréaliste et j'ai énormément d'incertitudes, mais une chose est certaine si Milo me veut, je ne me refuserai pas à lui. Qu'importe les conséquences, il pourra me posséder cette nuit. Mon corps et mon cœur lui appartiennent depuis toujours et si je ne peux pas lui révéler mes sentiments, je peux lui offrir mon corps.

Malheureusement, le vrombissement d'un moteur nous oblige à nous détacher l'un de l'autre. Le taxi commandé par Milo vient de se garer à deux pas de nous. J'aimerais l'ignorer et prolonger l'instant, car j'ai peur qu'il ne se reproduise jamais.

Milo emprisonne sa main dans la mienne et m'entraîne vers le taxi. Le chauffeur nous salue et Milo m'ouvre la portière. Je me glisse sur la banquette arrière et il m'imité.

Dans la voiture, je m'installe contre la portière pour regarder dehors. Milo échange quelques mots avec notre chauffeur et nous prenons la route de la maison dans le plus grand silence.

Difficile de se dire quoi que ce soit dans ces circonstances. Mais a-t-il seulement envie d'en parler ? Est-ce que tout cela n'est pas la conséquence d'une soirée trop arrosée ou d'un moment d'égarement ? Comment pourrait-il avoir envie de donner suite à cette aberration ? Je ne lui en voudrais même pas. Ce qui me fait peur, c'est seulement que plus rien ne soit simple entre nous. Nous avons passé de si bons moments ensemble ces derniers temps et je ne voudrais pas tout perdre pour... Je passe mes doigts

sur mes lèvres enflées sans croire que les siennes aient pu se trouver là. Il est évident que je donnerai tout ce que j'ai pour revivre cela même quelques secondes.

Un hoquet surpris me fait revenir à l'instant présent. C'est la présence de Milo qui en est à l'origine lorsqu'il glisse sa main sous la fente de ma robe. Il remonte en direction de mon sexe et un cri m'échappe quand son pouce rencontre la dentelle de mon tanga.

Par chance, notre chauffeur a mis la musique suffisamment forte pour couvrir mon cri. Concentré sur la route, il fredonne les paroles de cette chanson des Beatles sans jamais soupçonner ce qui se passe sur la banquette arrière.

Un coup d'œil furtif sur le côté m'apprend que Milo a le regard tourné vers le carreau. En le voyant, jamais on ne soupçonnerait qu'il a sa main sous ma jupe.

Je me détends sur la banquette et me délecte de la sensation de le savoir là. J'ignore jusqu'où il est capable d'aller, mais je veux le découvrir. Je sais que je m'expose au risque de souffrir et que les conséquences de cette nuit peuvent être désastreuses. Mais pourrais-je me pardonner de ne pas avoir saisi cette opportunité ? Tout peut changer cette nuit et devenir encore pire, mais je suis prête à tenter ma chance. Pour une seule nuit avec lui...



Verrou en forme de cœur contour

Milo

— Gardez la monnaie ! lancé-je au chauffeur en lui tendant un billet de 100 dollars.

Je viens de lui laisser un pourboire de 40 dollars, mais peu importe. Je suis comme un sprinteur dans une course du cent mètres, je n'ai pas une seconde à perdre. L'objectif, la ligne d'arrivée, c'est cette nuit avec Avery.

L'alcool m'a suffisamment désinhibé pour que je trouve le courage d'aller au bout de mes envies et, ce soir, c'est d'Avery que j'ai envie. Le défi maintenant, c'est d'aller au bout de cette folie sans réfléchir aux conséquences. Il ne faut pas qu'elle y pense ou elle risque de faire marche arrière.

À chaque jour suffit sa peine et demain sera un autre jour. Ce soir, je veux m'oublier dans ses bras et trouver la réponse à cette question : est-ce qu'une nuit avec elle assouvira ma curiosité à son sujet ?

Le chauffeur redémarre sans demander son reste après que je l'ai si grassement payé. Toujours sans me poser la moindre question, j'attrape la main d'Avery et l'attire vers la maison.

— Milo, attends s'il te plaît !

Je m'arrête sûr d'assister à un revirement de situation de sa part.

— J'ai mal aux pieds, gémit-elle.

Soulagé, je lève les yeux au ciel avant de la soulever dans mes bras. Ce qui lui arrache un nouveau cri surpris. Toujours aussi déterminé, je fonce en direction de la maison, Avery accrochée à mon cou. Je ne la repose qu'une fois à l'intérieur. J'aimerais la conduire à l'étage et lui faire l'amour sans perdre une seconde, mais Avery est étrange.

Elle se laisse faire sans broncher, mais l'espace d'une seconde, je me demande si tout ceci lui convient. J'ai envie d'elle à un point que je n'arrive même pas à l'expliquer, mais en de telles circonstances, je ne peux pas me permettre de ne penser qu'à moi. Ce que je désire, c'est d'être avec elle. Pour ce faire, elle doit être vraiment connectée à l'instant présent et ne pas le subir comme une marionnette.

— Avy, l'appelé-je doucement en posant ma main sur sa joue. Regarde-moi.

Je la sens extrêmement fuyante depuis que je l'ai retrouvée sur le trottoir. J'ai mis cela sur le compte d'une timidité légitime vu la tournure que prend notre soirée. Si ce n'est que ça, je peux m'en accommoder, mais je dois m'en assurer avant que nous allions plus loin.

Elle hésite et je dois insister pour qu'elle pose enfin les yeux sur moi. La trouver en larmes me fait penser que le pire est à craindre : elle n'a pas réellement envie de tout cela, mais j'imagine qu'elle n'ose pas me l'avouer.

— Si tu n'en as pas envie, on n'est pas obligés de...

Ma phrase avorte sur ses lèvres lorsqu'elle m'embrasse.

— Tais-toi, me dit-elle d'une voix émue. Je suis là, Milo, je suis avec toi.

— Sûre ?

— Je n'ai jamais été aussi sûre de moi.

— Oh, Avy.

Je la serre dans mes bras en respirant longuement l'odeur de sa peau, puis je l'embrasse doucement avant de faire courir ma langue le long de son décolleté vertigineux. Une main sur sa taille, je la garde contre moi tandis que l'autre prend la direction de ses seins. Quelle sensation incroyable que de les sentir sous mes doigts !

— Milo, s'extasie-t-elle en coulant ses mains dans mes cheveux.

Encouragé par le fait de la sentir satisfaite, ma seconde main se joint à la danse. Elle passe sous sa robe pour en faire sortir ses deux merveilles que sont ses seins. Ses tétons apparaissent et je ne résiste pas à l'envie de les prendre dans ma bouche. Tour à tour, je les titille, les lèche, les aspire.

Mais ça ne me suffit pas. Je veux la goûter tout entière. Chaque parcelle de son corps. Je tombe à genoux devant elle et relève le tissu de sa jupe fendue pour découvrir ce tanga avec lequel j'ai déjà fait connaissance dans la voiture. Il est bleu comme sa robe.

Je lève la tête vers elle et nos regards se retrouvent. Dans ses yeux, je peux y lire son envie. Il ne fait aucun doute qu'elle veut la même chose que moi. Je glisse mes doigts sous la dentelle de son tanga et, avant de tirer dessus, je lui rappelle :

— Tu peux encore me demander d'arrêter.

Elle fait non de la tête.

— Ne t'arrête pas, Milo. Ne t'arrête jamais.

Je tire sur son tanga et mes lèvres se posent doucement sur son sexe. Ma langue rencontre son clitoris, ce qui la fait gémir. C'est si bon de la sentir excitée par moi. J'empoigne la chair de ses fesses et ma langue est la première partie de moi à pénétrer son corps, ce soir.

Chapitre onze

Milo

Eh merde ! J'ouvre un œil et la lumière du soleil m'arrache une grimace. Ma tête vibre d'une douleur aiguë. Bravo Milo, tu as fait le con ! pensé-je alors que les conséquences de cette soirée trop arrosée me frappent de plein fouet. Je me redresse en prenant ma tête entre mes mains. *Foutue gueule de bois !*

Vaseux, je m'assieds péniblement au rebord du lit. Si tout est encore flou, un premier détail éveille rapidement ma curiosité : je ne suis pas dans ma chambre, mais dans celle d'Avery. *Bizarre...* Un second détail est bien plus inquiétant : la boîte de préservatifs à mes pieds.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? bafouillé-je la bouche pâteuse.

Plus alerte, je fais le tour de la pièce à la recherche d'autres indices étranges. *Putain, non !* La jolie robe qu'elle portait hier repose sur la moquette à côté de son tanga. *Pourquoi ai-je l'effroyable sensation d'avoir déjà vu ce bout de dentelle ?* Mon costume est là lui aussi, éparpillé dans la pièce. Il y a même mon boxer. Affolé, je tire sur le drap et découvre, paniqué, que j'ai la bite à l'air.

— Mais non ! dis-je effaré en la trouvant si... fatiguée.

Depuis quelques semaines, j'ai pris l'habitude de me réveiller avec une trique d'enfer. Un détail normal vu que je ne baise plus. Mais ce matin, ma queue est HS.

J'essaie de me refaire le film de notre soirée et je me souviens très bien avoir merdé avec mon patron quand j'ai volontairement omis de lui présenter Avery comme ma petite sœur. Je suis pris d'une nausée en pensant à ce mot. C'était déjà bizarre de réagir comme cela, mais d'ici à finir à poil dans son lit avec une bite qui de toute évidence a passé la nuit au front...

Tout est devenu encore plus étrange lorsqu'on attendait le taxi. Avy était si belle. Je l'ai vue frissonner et, naturellement, j'ai glissé ma veste sur ses épaules. Elle s'est emportée et l'idée qu'elle me rejette m'a fait paniquer. Dans le taxi, Avy regardait par le carreau et j'ai eu peur qu'elle ne veuille pas de moi. C'est pour cela que j'ai doucement glissé ma main sous sa robe, pour voir si elle me repousserait. Au fond de moi, je rêvais qu'elle le fasse autant que je voulais qu'elle accepte mes caresses. Ce qu'elle a fait.

À cet instant précis, j'ai su que je ne ferais pas marche arrière. Si elle me laissait faire, j'irais au bout des choses, car je la désirais plus que tout. Plus que la raison et la bienséance.

On a couché ensemble. Le brouillard se dissipe peu à peu et je ne peux plus nier l'évidence. Et pour tout dire, c'était incroyable d'être avec elle, de la sentir si intimement. Je me suis abandonné comme jamais dans ses bras. Est-ce dû à l'alcool ? Ou alors est-ce elle qui me fait l'effet d'être un homme totalement différent ? Difficile à dire. Pour l'instant, j'ai trop mal à la tête pour être parfaitement lucide.

Mal de tête ou pas, je vais devoir me rendre au rez-de-chaussée et affronter les conséquences de notre folle nuit. Que vais-je pouvoir lui dire pour expliquer mon comportement ? J'ai volontairement renié notre relation fraternelle pour la mettre dans mon lit. Comment ai-je pu me comporter de manière aussi abjecte ?

Avant d'affronter cette longue conversation sur fond d'excuses qui m'attend en bas, je dois me rafraîchir les idées avec une bonne douche.

D'un pas léger, je traverse sa chambre et ouvre la porte en guettant le moindre bruit. *Rien... Serait-elle partie ?*

Je m'engage sur le palier et le remonte sur la pointe des pieds. Si elle est là, je ne veux pas qu'elle m'entende. Je ne suis pas encore prêt à la voir. Pas avec cette tête-là.

Malheureusement, l'eau claire et chaude ne parvient qu'à chasser la torpeur dans laquelle je me trouve et que j'impute à l'alcool, mais elle n'a aucun effet sur mon immense culpabilité. Ai-je blessé Avy ? Il y a fort à parier que oui. Je voulais regagner sa confiance, lui démontrer que j'étais là pour elle et je l'ai trahie. Même si elle a prétendu le contraire, voulait-elle vraiment ce qui s'est passé la nuit dernière ? Elle a peut-être cherché à me faire plaisir. J'ai la nausée en pensant qu'elle ait pu s'offrir à moi pour cette raison.

Trempé, je manque de glisser sur le carrelage quand je sors de ma douche en catastrophe. Je relève l'abatant des W.-C pour y vomir tripes et boyaux.

— Avy, soufflé-je en m'essuyant grossièrement la bouche. Mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait ?



Verrou en forme de cœur contour

Avery

La sensation de l'eau sur mes mains me fait revenir à l'instant présent. Je voulais remplir la cafetière d'eau pour me faire couler un café, mais je me suis perdue dans mes pensées et l'eau a débordé du réservoir. Après la nuit dernière, il est normal que j'aie la tête ailleurs.

Mes cuisses se frottent l'une contre l'autre quand j'y repense. J'ai le corps légèrement endolori, marqué par nos ébats de la veille. Milo est un amant hors pair. Très supérieur à tout ce que j'ai pu m'imaginer quand je ne pouvais que le fantasmer. Supérieur à tout ce que j'ai connu jusqu'ici.

Plus jeune, je rêvais de douceur et de tendresse quand je me faisais le film de notre première nuit d'amour et Milo a été à la hauteur de mes espérances. La nuit passée est gravée à jamais en moi. Qu'importe ce qui se passera aujourd'hui, Milo ne pourra jamais me l'enlever. C'est le plus beau souvenir de toute ma vie.

Mais me voilà prise au piège de mes souvenirs. Avant, Milo relevait du fantasme. J'étais convaincue que rien ne se passerait entre nous. Aujourd'hui, mon amour pour lui a pris une autre dimension. Il est devenu plus réel et, plus dangereux encore, il est devenu possible.

J'ai un trac monstre. Comment va-t-il réagir quand il me rejoindra ? La jeune femme naïve en moi espère que nous prenions un café en discutant de la suite de notre relation, mais je ne suis pas qu'une rêveuse, j'ai aussi les pieds sur terre. Surtout lorsqu'il est question de Milo. Je ne me fais pas d'illusions, il va regretter notre nuit d'amour et plus rien ne sera comme avant. Nos liens fraternels sont bien trop ancrés en lui pour qu'il accepte de me voir un jour comme une femme et non comme sa sœur.

Après de longues minutes passées dans la cuisine, j'entends enfin de l'agitation à l'étage. Mon cœur s'emballe devant l'imminence de nos retrouvailles. Comment vais-je l'aborder après cette nuit ? L'important est de dédramatiser la chose. Certaine que Milo doit se payer une sacrée gueule de bois, je prends deux comprimés d'aspirine ainsi qu'un grand verre d'eau avant de me rendre dans l'entrée. J'entends qu'il descend les marches.

Lorsque j'arrive sur place, Milo aborde la dernière marche. La tête enfoncée dans les épaules, il est perdu dans ses pensées, si bien qu'il ne remarque même pas ma présence.

— Salut, dis-je avec une décontraction surfaite.

Je suis une vraie boule de nerfs, mais je dois me maîtriser. À en juger par sa réaction, il est dans le même état que moi. La seule différence entre nous, c'est qu'il n'essaie pas de me le cacher.

— Salut, bafouille-t-il d'une voix à peine audible.

Je lui tends le verre d'eau et les comprimés.

— J'ai pensé que tu aurais mal à la tête.

Sa première réaction est de reculer lorsque je m'approche de lui.

— Est-ce que je te fais peur ?

Je m'adresse à lui sur le ton de l'amusement, mais je n'ai pas du tout envie de rire. Il est fuyant et ça me fait mal. Je reviens à la charge avec

l'aspirine et mon verre d'eau.

— Tu ne vas pas te traîner la migraine toute la journée.

Première victoire : il accepte les cachets et le verre d'eau.

— Je viens de me faire couler un café. J'ai aussi fait des pancakes. Ça te ferait du bien de manger...

— Ne fais pas ça, marmonne Milo, la voix tremblante.

— Pas quoi ?

— Comme si tout ça été normal. Ça ne l'est pas et tu le sais aussi bien que moi.

— Je veux simplement qu'on prenne deux minutes pour souffler avant d'en discuter calmement.

— Je ne peux pas, Avy. C'est impossible de parler de... ça.

Il a craché ce dernier mot avec un dégoût évident.

— Je ne peux même pas te regarder, dit-il en se détournant de moi.

— C'est déroutant, je le reconnais, mais on doit faire avec ce qui s'est passé, Milo.

J'essaie de me montrer confiante et rassurante, mais tout en moi est en train de s'effondrer. Sa manière de me rejeter est une immense douleur. Je m'y attendais. Il y avait toutes les chances qu'il réagisse ainsi, mais cela n'empêche pas la souffrance.

— Tais-toi, s'il te plaît, me demande-t-il tristement.

Il se frotte lentement le visage.

— J'ai besoin de prendre l'air.

Ni une ni deux, il fonce vers la porte d'entrée. Le voir s'en aller me fait immédiatement paniquer. Je savais que rien de tout cela ne serait facile, mais le voir m'abandonner est le pire scénario auquel je pouvais m'attendre.

— Non, ne fais pas ça, l'imploré-je en me précipitant derrière lui. Ne me laisse pas.

— Je ne peux pas...

Je comprends à son intonation qu'il pleure et cette évidence me glace le sang. Je me fige sur le pas de la porte alors qu'il sort sous le perron.

— Pardon, me lance-t-il toujours aussi bouleversé. Je t'en prie, pardonne-moi.

— Milo, gémis-je avant de porter une main à ma bouche pour y retenir ce déferlement de larmes qui est sur le point de me balayer.

Milo monte dans sa voiture sans un regard pour moi et démarre en trombe. Abandonnée et terrifiée à l'idée d'avoir définitivement détruit ma relation avec lui, je claque la porte d'entrée avant de courir à l'étage. Dans ma chambre, je m'affale sur mon lit pour y fondre en larmes. Cette nuit, mes draps ont couvert nos ébats et ce matin, ils cachent mes larmes.

*

Cette journée est la pire qu'il m'a été donné de vivre depuis très longtemps. C'est très difficile à admettre après ce qui s'est passé entre Milo et moi, mais je dois me rendre à l'évidence : les choses ne pouvaient pas plus mal tourner.

Je me suis réfugiée dans ma chambre après son départ et j'ai pleuré jusqu'à l'épuisement. À mon réveil, deux heures plus tard, Milo n'était pas rentré et j'avais gagné une merveilleuse migraine. Je me suis rendu à la cuisine pour prendre une aspirine et j'en ai profité pour débarrasser le petit-déjeuner que je nous avais préparé.

Quelle idiote je fais... J'aurais dû me douter que ça tournerait au vinaigre. Milo ne ressent pas les choses comme moi ; il ne m'aime pas. Je me serais évité bien des ennuis si je n'avais pas perdu la raison hier. Je me suis laissé guider par mes émotions et voilà le résultat ! Maintenant que la douleur est là, je me demande si je n'ai pas surestimé ma capacité à la surmonter.

Après ce désastre, j'ai de nombreuses questions en tête. La plus inquiétante étant : comment allons-nous pouvoir vivre ensemble après cette nuit ? Si comme Milo le dit, il est incapable de me regarder, notre quotidien s'annonce très compliqué. Comment allons-nous pouvoir dissimuler un tel évènement à nos parents ? Ils vont forcément se rendre compte que quelque chose ne va pas.

Accablée par toutes ces interrogations, je regarde les heures défiler et chaque minute qui passe me fait perdre un peu plus l'espoir que Milo franchisse le seuil de la maison pour venir me parler.

Il est 16 heures passées lorsque la porte d'entrée s'ouvre enfin. L'espace d'un instant, j'imagine qu'il s'agit de Milo. J'en suis même convaincue. *Foutue naïveté !* Je déchanter dès mon arrivée en haut de l'escalier. La présence des bagages en bas des marches m'assure que ce n'est pas Milo

qui est rentré, mais nos parents. Mon cœur se serre une nouvelle fois. Je voudrais me réfugier dans ma chambre et me larmoyer encore un peu sur mon sort, mais mon père vient d'arriver et je peux au moins aller le saluer. Lorsque je le retrouve, il est dans la cuisine.

— Coucou, papa.

— Ma petite chérie, comment vas-tu ?

— Oh... ça va...

Le regard de mon père se fronce devant ma réponse peu enthousiaste.

— Tu es certaine ? Tu as une petite mine...

— On est rentrés tard et je suis seulement fatiguée, m'empressé-je de le rassurer

— Mais oui, j'avais oublié que tu sortais avec Milo hier soir. Comment s'est passée cette soirée ?

— Très bien, lui mens-je en étant la plus convaincante possible.

Nous sommes rejoints par Pamela qui me salue brièvement.

— Sais-tu où est Milo ?

À cette heure-ci, il a sûrement quitté le pays... Je hausse les épaules pour lui signifier que je n'en sais rien.

— Il est parti, ce matin. Je suppose qu'il est chez Earnie.

J'ai passé la journée à me demander où il avait pu s'enfuir. Il est parti comme un voleur avec sur lui un simple jogging et un t-shirt. Même son téléphone est resté dans ma chambre. Il doit avoir ni argent ni papier d'identité. Par conséquent, j'imagine qu'il est allé se cacher chez son meilleur ami. À sa place, c'est ce que j'aurais fait...

Ma réponse semble convenir à Pamela. Elle sort en nous expliquant qu'elle monte ranger leurs bagages.

Bon vent, pensé-je en la regardant sortir.

— Café ? me propose alors mon père.

J'accepte bien volontiers. La nuit a été courte et, même si j'ai dormi tout à l'heure, je me sens plus fatiguée que jamais.

Nos cafés coulés, mon père me rejoint autour de l'îlot et dépose, en même temps que ma tasse sur la table, un baiser sur mon front. Je lui souris en échange.

— Et comment était votre week-end ?

— Très agréable. Ça m'a fait du bien de me vider la tête.

— Ton travail te préoccupe ?

— J’ai beaucoup de travail, c’est vrai, mais ce n’est pas ce qui me pose un problème. Cette affaire de cambriolage ne me plaît pas du tout.

— Oh... ça...

C’est une mésaventure que je ne parviens pas à oublier moi aussi.

— J’ai donc décidé de renforcer la sécurité à la maison, m’apprend-il. Je dois rencontrer le commercial d’une société de surveillance demain.

— De surveillance ? Ce n’est pas un peu extrême comme solution.

— Je n’ai pas le choix. J’ai besoin d’être certain que vous êtes en sécurité. On va installer quelques alarmes de plus et des caméras.

— Je trouve ça dommage de devoir en arriver là.

— Je le déplore également, mais c’est arrivé très souvent dans le quartier, ces derniers mois. En discutant avec les voisins, je me suis aperçu qu’ils étaient tous suréquipés à ce niveau-là. Je ne voulais pas tomber dans cette espèce de paranoïa, mais je ne peux pas non plus rester les bras ballants devant ce phénomène.

— Je comprends...

Pensive, je replonge dans ma tasse. Si ce cambriolage n’a pas été très lucratif pour le voleur, en ce qui me concerne il m’a apporté bien des ennuis.

Je ne fais pas référence au cambriolage, mais à ce qui s’est passé ensuite. Cette nuit-là, Milo a voulu rester auprès de moi et nous avons dormi ensemble pour la première fois. Après cela, les choses se sont enchaînées pour nous conduire une nouvelle fois dans le même lit. *Et pas pour y dormir...*

Après cet aparté peu réjouissant au sujet de notre sécurité, mon père se lance dans le récit de son week-end à Orlando. Je l’écoute d’une oreille, car mon esprit est ailleurs. Je pense à Milo...

Milo ! me réjouis-je en moi-même lorsque sa voix se fait enfin entendre entre les murs de la maison. *Il est rentré ! J’ai bien cru que ce miracle ne se produirait jamais...*

L’oreille tendue, j’écoute ce qui se dit dans la pièce voisine et les bribes qui m’arrivent n’annoncent rien qui vaille. Pamela est contrariée, mais j’ignore pourquoi.

— C’est bon, m’man ! Franchement, j’ai passé l’âge de me faire sermonner.

— Tu rentres ivre au beau milieu de la journée, alors ne t’attends pas à ce que je ferme les yeux sur ton comportement.

Alors pendant que je passais ma journée à pleurer, monsieur la passait à boire ? C’est l’hôpital qui se fout de la charité !

Même si son comportement m’énerve, je ne peux pas lui en vouloir. À vrai dire, je souffre de savoir qu’il a préféré se réfugier dans l’alcool plutôt que dans mes bras. C’est trop lui demander, je le sais, mais je l’aime et l’idée qu’il souffre est insupportable. Le fait de savoir que je suis la raison de sa douleur n’arrange rien.

— Et comme toujours, tu dramatises ! s’agace Milo. J’ai pris quelques bières avec Earnie, c’est vrai, mais je ne suis pas bourré non plus !

Earnie, fulminé-je intérieurement. Toujours dans les mauvais coups celui-ci. Je me demande s’il lui a parlé de notre nuit ensemble. Connaissant Milo, cela serait surprenant.

Lorsque Milo déboule dans la cuisine, sa mère le talonne. La tête baissée, il fonce droit vers le réfrigérateur. Si bien qu’il met quelques secondes à s’apercevoir que nous sommes là. Il marque un arrêt brutal en me trouvant assise avec mon père. Son regard ne s’attarde pas sur moi et ses yeux s’affolent lorsqu’il les pose sur mon père. Qu’est-ce qu’il s’imagine ? Que je lui ai tout raconté ?

— Tu as une sale tête, mon vieux, lui dit gentiment mon père. Je peux te faire un café, si tu veux.

Toujours aussi nerveux, il fait non de la tête. Je n’ai rien dit à mon père, mais si Milo continue à se comporter comme un imbécile, il va éveiller sa curiosité.

— Je voulais seulement un peu d’eau, nous dit Milo après s’être raclé la gorge.

Il récupère une bouteille d’eau dans le réfrigérateur avant d’ajouter :

— Je vais m’allonger en attendant l’heure du dîner.

Milo quitte la pièce sous le regard inquiet de sa mère.

— Non, mais je rêve ! Voilà qu’il boit en pleine journée, maintenant.

La seconde suivante, elle a le regard braqué sur moi. *Et dans une seconde, elle va prétendre que c’est ma faute.*

— Tu étais bien avec lui hier soir lors de cette soirée à son travail ?

Méfiant, j’opine du bonnet.

— Il a bu au cours du dîner ?

Je joue des épaules.

— Pas plus que ça, mens-je.

— Pam, Milo te l’a expliqué, il a seulement bu une ou deux bières de trop.

Ou trois ou quatre...

— Ce n’est pas le premier à se montrer déraisonnable...

Je reçois un nouveau coup d’œil de Pamela et, cette fois, c’est une attaque personnelle. Mon père étant présent, elle ne dira rien, mais son regard en dit plus long que tous les mots qui pourraient sortir de sa bouche.

Je préfère m’en aller avant de perdre patience avec cette emmerdeuse. J’ai d’autres chats à fouetter pour l’instant. J’embrasse mon père, le remercie encore pour ce café que nous avons partagé avant de me rendre à l’étage.

Dans ma chambre, je réfléchis au meilleur moyen d’apaiser les choses avec Milo. Le plus prudent pour le moment est sûrement de le laisser se reposer. C’est encore plus vrai s’il a bu. Je viens de renoncer à l’idée d’aller lui parler lorsque je remarque son portable sur ma table de chevet. *Je me dois de lui rendre son téléphone, non ?*

Heureuse d’avoir trouvé un bon prétexte pour aller le voir sans passer pour la fille hyper collante, je sors de ma chambre et me faufile discrètement dans la sienne. Je m’attendais à le trouver vautre sur son lit, mais sa chambre est vide. Du bruit dans la salle de bains m’apprend qu’il s’y trouve. La porte étant entrebâillée, je peux le voir se préparer à entrer sous la douche. L’eau coule et Milo a déjà ôté son t-shirt.

Je pousse la porte et entre en me raclant la gorge pour lui signifier ma présence. Dans un sursaut, Milo se tourne vers moi et je rencontre une nouvelle fois son regard noir.

— Tu as, balbutié-je en lui tendant son portable. Tu l’as oublié dans ma chambre.

— Oh... euh...

Il le récupère et se met à loucher sur ses pieds.

— Merci...

Mon cœur se serre alors qu’il n’arrive même pas à lever les yeux vers moi. Submergée par la peur que rien ne soit plus jamais comme avant, je ne parviens pas à retenir de nouvelles larmes.

— Qu'est-ce qu'on va faire, Milo ? gémis-je avant de porter une main à ma bouche pour y retenir mes sanglots.

— Avy, je t'en prie, geint-il à son tour. Ne pleure pas, trésor.

— Qu'est-ce qu'on va devenir ? lui demandé-je sans cesser de pleurer. Milo, je ne veux pas que tu me détestes...

Dépassée par cette réalité insupportable et par mes émotions, j'ai envie de partir en courant. Je ne me suis jamais sentie aussi humiliée qu'à cet instant.

Je suis sur le point de tourner les talons lorsque Milo se jette sur moi et m'emprisonne dans ses bras. Avec une délicatesse infinie, il m'enlace et sa main droite épouse prudemment ma joue. Il est fébrile et je jurerais de le sentir trembler.

— Ce n'est pas toi que je déteste, mon cœur, mais moi.

Je l'étreins à mon tour et plante mes yeux humides dans les siens pour être certaine qu'il y lira la sincérité des propos qui vont suivre :

— Il n'y a pas une seconde de la nuit passée que je regrette, Milo ; rien de ce qu'on fait ou de ce qu'on s'est dit tous les deux. Tu comptes vraiment pour moi.

— Et tu comptes pour moi, répond-il dans un souffle incroyablement torturé. Je devais te protéger.

— Tu y arrives très bien, et je me sens parfaitement en sécurité quand tu es près de moi.

Milo se soustrait à mon regard.

— Je ne souhaite pas plus que toi qu'on s'abîme, Avy. C'est pour ça qu'on ne peut pas refaire cette erreur. On n'a pas le droit de faire ça.

— Tu n'es pas une erreur, dis-je avec véhémence en plantant mes doigts dans son poignet pour le retenir.

Surpris, Milo ne se débat pas quand j'emprisonne son visage entre mes mains.

— Et je me moque d'avoir le droit ou non de te désirer, je prends ce droit ! Je prends tout ce que tu es, ce que tu éveillés en moi et je fonce sans me soucier des conséquences, car la nuit dernière a été la plus belle que je n'ai jamais vécu.

— Avy, se larmoie-t-il en me fuyant. Arrête...

— Non ! m'écrié-je en le ramenant vers moi grâce à une force que je ne me connaissais pas.

Nos corps se percutent en même temps que nos lèvres. Sur le moment, je pense avoir fait le premier pas, être l'instigatrice de ce baiser, mais j'ai trouvé ses lèvres avec une telle facilité qu'il me paraît évident que Milo fonçait dans cette direction lui aussi.

Tout va alors très vite. Il suffit d'une brève seconde et l'ambiance change entre nous. Nous étions deux êtres en perdition et, l'instant d'après, nous voilà de nouveau unis l'un à l'autre par la passion. Même l'air que nous respirons est devenu aussi brûlant que notre besoin d'exister dans les bras de l'autre.

Notre baiser est fou et sauvage. Il m'embrasse comme si c'était la dernière fois et tout est incroyablement fort. Sa façon de me toucher est en totale contradiction avec la fougue de notre baiser. Comme s'il avait peur de me faire mal.

— C'est moi, Milo, le rassuré-je en reprenant mon souffle. Rien que moi.

Cela semble fonctionner, car Milo enfonce ses mains épaisses et puissantes dans la chair de mes fesses et, en une seconde, elles rencontrent le marbre qui entoure le lavabo de sa salle de bains.

Milo m'embrasse toujours comme s'il craignait que le fait d'abandonner mes lèvres le fasse renoncer. Pourtant, il est hors de question qu'il m'échappe. Je lui fais passer le message en dénouant le cordon de son jogging pour libérer son sexe et m'en emparer. Un contact qu'il le fait grogner tel un animal blessé. Ce n'est pas très loyal, mais je n'ai pas le choix, je dois faire mon possible pour qu'il ne s'effarouche pas.

Il semble de plus en plus évident qu'il ne le fera pas quand ses mains entament une remontée sous ma robe. Ses doigts rencontrent la dentelle de mon tanga. Avec agilité, il le retire et je me hâte de guider son pénis vers mes lèvres gorgées de désir.

Nos corps retrouvent cette déroutante intimité et mon cœur s'affole à l'idée qu'il puisse faire marche arrière. À mon grand soulagement, il ne se retire pas, mais plonge ses deux morceaux de charbon si profondément en moi que je reverrai ce regard chaque nuit en fermant les yeux, et ce, pendant très longtemps. Le temps se suspend entre nous, si bien que j'en oublie de respirer.

— Milo, bafouillé-je le souffle court.

Avec une grande lenteur, Milo s'enfonce progressivement en moi. Il semble savourer chaque instant de son ascension sans jamais cesser de sonder mon regard. C'est si puissant de le sentir me remplir autant à la force de son sexe que celle de son regard et mon cœur n'est pas loin d'éclater. Pas une fois dans ma vie, je n'ai pensé que nous pourrions nous connecter à ce point tous les deux.

Une fois qu'il est logé en moi jusqu'à la garde, j' imagine qu'il va intensifier ses coups de reins, mais non. Milo n'est que douceur à cet instant. Il va et vient si lentement que je sens chaque centimètre de lui entre mes cuisses.

Je veux me délecter de ce moment, le vivre comme le plus beau de toute mon existence, mais un doute effroyable me traverse : et si Milo était en train de graver ce souvenir dans son esprit après avoir décidé qu'il sera le dernier...

Chapitre douze

Milo

Eh merde ! J'attrape ce maudit oreiller pour le glisser sous ma tête en lui donnant quelques coups de poing pour le mettre en place. Les yeux rivés au plafond, les bras croisés sur mon torse, je soupire, lassé de tourner en rond depuis des heures. Comme si mon week-end n'avait pas été suffisamment épuisant... En toute logique, je devrais tomber de fatigue.

À cet instant, je ne désire qu'une chose : débiter une nouvelle semaine de travail et tourner la page sur ce week-end perturbant. Bien sûr, cela ne changera pas ce qui s'est passé, mais j'imagine qu'un peu de normalité ne me fera pas de mal. Surtout lorsqu'il me faudra assumer les conséquences de mes actes.

J'avais déjà merdé une fois et il a fallu que je recommence !

Avy a toujours su me toucher en plein cœur. Sa douceur et cette fragilité latente me rendent très sensible. Lorsqu'elle m'a rejoint dans ma salle de bains, j'ai craqué. Cette fois, ce n'est pas l'alcool qui m'a poussé sur ce chemin, mais elle. Les mots qu'elle a choisis et la tristesse qui les voilait m'ont mis à terre et je n'ai pas résisté.

Et c'était si bon... Comme la nuit passée, le sexe avec Avery a été incroyable. Elle est si belle et son corps est... *mon Dieu, ce corps...* Avy m'a confié que cette nuit a été la plus belle qu'elle n'a jamais vécu. Je n'ai pas voulu lui faire le même aveu pour ne pas l'encourager, pourtant je me suis senti un autre homme dans ses draps.

Malheureusement, toutes ces belles pensées s'évaporent une fois le sexe terminé et la culpabilité vient les remplacer. Elle me torture, me tourmente sans me laisser aucun répit.

Après l'épisode dans ma salle de bains, Avy ne s'est pas éternisée. Elle a senti que j'avais besoin d'être seul et j'ai apprécié qu'elle m'accorde ce moment.

L'heure du dîner est arrivée et j'ai dû affronter ma famille. C'était difficile de me tenir au milieu d'eux après ce que j'ai fait. Malcolm a bavardé avec moi et, pendant ce temps, je me demandais ce qu'il me ferait s'il connaissait la vérité. *Il me tuerait, c'est sûr !*

Le comportement de ma mère ne m'a pas facilité les choses non plus. Elle a passé tout le repas à me couvrir d'œillades inquiètes et j'ai eu l'impression d'étouffer. Pour fuir tout ça, j'ai prétendu être fatigué et je me suis sauvé dès la fin du repas.

Je pensais qu'être seul m'aiderait à y voir plus clair, mais je me suis trompé. Je suis plus perdu que jamais et je me sens toujours aussi minable.

Mon coup d'œil en direction de mon réveil m'apprend qu'il est plus de minuit. *Super ! ronchonné-je. Je vais être mort au bureau !*

Mon patron m'a confié un dossier important et je ne dois surtout pas me planter. J'ai besoin d'être en forme pour assurer. Je vire dans le lit bien décidé à dormir quand un cliquetis me fait tendre l'oreille. Je ne bouge pas lorsque j'entends qu'on ouvre ma porte.

Le dos tourné à la porte, je ne vois pas qui vient de se faufiler dans ma chambre, mais je n'ai pas de mal à deviner l'identité de cette petite souris qui veut se frayer un chemin jusqu'à moi sans se faire prendre.

— Tu sais quelle heure il est ?

Arrivée près de moi, elle se stoppe net quand je lui pose cette question. Comme elle ne répond rien, je regarde par-dessus mon épaule. Je lève les yeux au ciel quand, à la lumière du clair de lune, je vois qu'elle tient mes draps dans sa main. Elle était prête à se glisser dessous avant mon arrêt sur image.

— Tu es sérieuse ? m'agacé-je en lui faisant front. Tu pensais vraiment passer la nuit ici ? Mais où est-ce que tu as la tête, bon sang ?

— Avec toi, me répond-elle en me présentant sa moue la plus adorable. J'ai la tête avec toi et je n'arrive pas à dormir.

— Avy, ce n'est pas le moment, je suis mort.

Malgré l'obscurité de la nuit, je peux voir la tristesse envahir ses grands yeux. Elle bredouille un pardon avant de lâcher mon drap.

Eh merde ! Tout est déjà si compliqué, je peux éviter d'en rajouter en agissant comme un con.

— Halte-là, petit monstre !

Timidement, elle balance sa tête sur le côté. Je tapote sur le matelas pour l'inviter à me rejoindre. Elle ne se fait pas prier et revient sur ses pas. Avant qu'elle s'allonge près de moi, je pointe l'index vers elle et avec le plus grand sérieux, je lui dis :

— Mais tu gardes ta culotte !

Cette chipie hausse les épaules et m'annonce :

— Je n'en porte même pas.

Une réponse qui tire mon soldat de sa léthargie. *Toi, tu te calmes, mon grand !*

— Que les choses soient claires, trésor. Il y a un cessez-le-feu, ce soir. Mon soldat n'ira pas au front.

Avery se pince les lèvres et je comprends qu'elle se retient de rire.

— Oh la ferme ! râlé-je en m'enfonçant dans mon oreiller, boudeur.

Elle glousse en se couchant à mes côtés et, après un moment de silence, elle me dit :

— Alors, c'est à cela que ça te fait penser ce qui nous arrive, à une guerre.

Il est tard et je devrais dormir, mais je sens qu'elle a besoin de parler, peut-être que moi aussi d'ailleurs. J'arriverai sûrement à trouver le sommeil après ça. Je tourne dans le lit pour être face à elle. Chacun allongé sur son oreiller, nous nous observons grâce à la lumière blanchâtre de la lune.

— Pour être tout à fait franc, je ne sais pas à quoi ça me fait penser. Je suis perdu.

— Pourtant, les choses sont simples...

— Simples ? m'insurgé-je. Il n'y a rien de simple dans ce qui s'est passé ce week-end.

— Pas à mon sens, se défend-elle. Tu as eu envie de moi et j'ai eu envie de toi. Il n'y a rien de compliqué là-dedans...

Sur ce point, je ne peux pas la contredire. J'ai eu follement envie d'elle et je n'ai pas pu renoncer à l'idée de m'assouvir en elle.

— Il n'y a pas que le sexe, Avery. Ça implique tellement d'autres choses.

— Comme quoi ?

— Comme le risque de se faire prendre par nos parents, de les décevoir.

— Tu me parles de ce qu'ils pourraient en penser, mais je m'en fous, Milo. Ce qui m'importe, c'est ce que toi tu en penses !

— Ce n'est pas dans ma nature d'agir en me moquant des autres...

Je vois à l'expression de son visage que ma remarque la vexa.

— Et moi si ? C'est ce que tu sous-entends ?

— Je n'ai pas dit ça, mais je ne peux pas ignorer les conséquences que mes actes auront sur les autres. Et puis, il n'y a pas que pour cette raison que toute cette histoire est une mauvaise idée.

— Tu peux développer ?

— Je viens de te le dire, Avery, il n'y a pas que le sexe. Je ne suis pas le genre de types à coucher pour coucher. Je marche aux sentiments.

— Je vois, grommelle-t-elle. C'est sûrement plus facile pour moi parce que baiser juste pour baiser, ça me connaît.

Je me redresse dans le lit.

— Pourquoi interprètes-tu mal tout ce qui sort de ma bouche ? Crois-tu que ce soit naturel pour moi d'être allongé ici avec toi et d'aborder un sujet aussi délicat ?

Avery se met à mon niveau.

— Ça ne l'est pas davantage pour moi, mais je refuse de renier ou fuir ce qui s'est passé entre nous parce que j'ai aimé être avec toi. Je suis probablement la fille la plus égoïste au monde, mais merde, Milo ! j'ai adoré ça, point barre !

Je réprime un sourire un peu con. Avery me flatte et j'aurais bien des compliments à lui faire également. Je préfère les taire pour le moment. Tout

est encore trop flou pour moi et j'ignore encore quelle suite je vais donner à cette histoire. Je dois la préserver de toute désillusion.

— À mon sens, ce n'est pas une raison suffisante pour foncer tête baissée. Je ne prétends pas que tu appréhendes mieux la situation parce que tu as toujours papillonné d'un homme à l'autre sans t'attacher sérieusement. Je respecte qui tu es et la vie que tu mènes, mais tu dois aussi respecter l'homme que je suis. Je ne fais rien sans un but précis. J'ai besoin de savoir que la route que je suis me mène quelque part. Les voies sans issue, ce n'est pas pour moi. À l'heure où l'on se parle, je suis incapable de te dire s'il y a une issue à cette folie.

Je retrouve le vert de ses yeux.

— Et toi non plus ! Tu n'es pas capable de te prononcer à ce sujet.

La lumière de la lune vient se refléter dans le brillant de ses yeux lorsqu'elle me fait non de la tête. Je tends mon bras vers elle et le revers de ma main vient flatter sa joue.

— Je t'aime, Avy, et tout ce que je désire, c'est te protéger. Jamais mes envies ne prendront le pas sur ce besoin viscéral que j'aie de veiller sur toi et de te savoir heureuse. De nombreux mecs sauteraient sur l'occasion pour s'amuser sans se poser de questions et, dans d'autres circonstances, j'aurais peut-être pu faire l'impasse sur mes valeurs. Malheureusement, tu es la seule femme au monde avec qui je refuse catégoriquement de me comporter ainsi parce que tu comptes trop à mes yeux.

— Alors, articule-t-elle avec émotion. Il est sûrement préférable qu'on oublie ce qui s'est passé. Si tu me le demandes, je le...

Je la fais taire en déposant un baiser sur ses lèvres.

— Tu as la fâcheuse manie de me faire dire ce que je n'ai pas dit, dis-je sur un ton plus léger.

— Milo, couine-t-elle en posant doucement ses mains de part et d'autre de mon visage.

— Je suis épuisé et toi aussi, mon cœur. Ce n'est pas le moment de statuer de notre avenir. Il faut dormir et nous en parlerons quand ce chamboulement d'émotions sera un peu digéré. Qu'en dis-tu ?

Avy me gratifie de l'un de ses sourires à me faire fondre le cœur.

— Je vais te laisser dormir, m'annonce-t-elle en jetant les draps à ses pieds. Tu vas être KO demain...

J'apprécie qu'Avery ne soit pas une fille envahissante. Comme après que nous avons fait l'amour dans ma salle de bains, elle a la délicatesse de me laisser de l'espace. Tout à l'heure, j'ai apprécié qu'elle s'en aille. J'avais vraiment besoin d'un peu de solitude. En revanche, cette nuit je veux la garder près de moi. Comme je lui ai dit plus tôt, il n'y a pas que le sexe, j'ai envie de profiter de cette nouvelle intimité entre nous.

— Pas si vite, petit monstre, dis-je en agrippant son poignet.

— Jusque-là ce surnom était chiant, mais maintenant, il est carrément de mauvais goût, ronchonne-t-elle.

Je glousse en fonçant droit sur sa bouche. Je l'embrasse et l'allonge doucement contre l'oreiller.

— Et ton cessez-le-feu ?

— Toujours en place, lui confirmé-je sans cesser de l'embrasser.

— Et pourquoi l'as-tu promulgué d'ailleurs ? Ton petit soldat serait-il mort au front ?

— Mort, non, mais il ne s'attendait pas à devoir mener une telle bataille. Et tu vas lui filer des complexes avec ton « petit soldat ».

— Oh, mais sa grandeur est on ne plus honorable, glousse-t-elle en jetant le drap sur nous.

Je ris avec elle avant de revenir à la charge.

— Encore un baiser, après on dort.

Je dis cela en sachant pertinemment que je vais avoir du mal à cesser de l'embrasser. Ses lèvres ont un goût divin et je n'ai aucune envie de m'en priver.



Verrou en forme de cœur contour

Avery

Le lendemain, je me réveille dans mes draps vides et froids comme la mort. Comme Milo me l'a demandé, je suis restée auprès de lui, cette nuit. Vers 4 heures du matin, je me suis réveillée dans ses bras et j'en ai profité pour retourner dans ma chambre. Nous avons suffisamment de problèmes, mieux vaut ne pas en rajouter en prenant le risque de nous faire surprendre par nos parents.

J'ai également pensé qu'il apprécierait d'être seul en se réveillant. Une nouvelle semaine commence pour lui et notre histoire ne doit pas le perturber dans son travail. Même si notre discussion a été positive, j'ai compris que Milo est très perturbé. Si je veux une chance qu'il nous laisse poursuivre notre idylle mieux vaut ne pas le brusquer. Il doit venir à moi de lui-même. Malheureusement, je ne vois pas comment ce miracle pourrait se produire...

Nos bavardages nocturnes m'en ont appris beaucoup à son sujet. J'ai toujours su que Milo était un homme bien. Il n'a jamais eu une attitude irrespectueuse envers les femmes. Cela dit, je ne le savais pas aussi sensible. Je suis très touchée par son désir de me protéger et par le respect dont il fait preuve à mon égard.

Avant lui, aucun homme ne m'a traitée ainsi. Je ne leur jette pas la pierre, car je ne leur ai jamais laissé la possibilité de le faire. Je ne suis pas fière de l'avouer, mais c'est moi qui les traitais mal. Bien sûr, je n'ai rien fait sans que ce soit d'un commun accord, mais je m'aperçois que j'ai agi comme une imbécile et une égoïste, car j'étais en colère.

J'aime Milo plus que tout en ce monde. Cet amour a beau être extrêmement fort, il est aussi une malédiction. Très vite, j'ai réalisé que je n'aimerai que lui. Je suis jeune et j'ai la vie devant moi. Je devrais vivre à fond, profiter de chaque seconde. Au lieu de ça, je nourris un amour pour un homme qui ne m'aime pas. Il a fallu que j'apprenne à vivre dans cette réalité.

Aujourd'hui, j'ai un infime espoir que cette réalité change, mais j'ai trop peur d'y croire. La méfiance est de mise. L'hésitation de Milo est la preuve que je ne dois surtout pas m'emballer. Et même s'il était assez fou pour courir ce risque, le chemin sera bien long avant que nous puissions être pleinement heureux ensemble. Trop d'obstacles vont se présenter à nous.

Toutes ces inquiétudes m'ont empêchée de me rendormir une fois dans ma chambre. Je me suis reposée, mais le sommeil ne m'a jamais vraiment gagnée. Comme j'étais réveillée à l'aube, j'ai décidé de mettre ce temps à profit en préparant le petit-déjeuner pour toute la famille.

Dans un premier temps, j'ai vu mon père. Comme à son habitude, il est parti tôt. Nous avons pris un café ensemble et il était ravi de manger quelques pancakes avant de rejoindre son bureau.

Plus tard, ce fut au tour de Pamela de faire un crochet par la cuisine. Un moment bien moins agréable. J'ai appris qu'elle avait rendez-vous en ville pour une longue journée de femme entretenue : salon de coiffure, salon de beauté, déjeuner entre amies dans un restaurant hors de prix et virée shopping dans les boutiques de luxe de Design District. *Quelle horreur !* J'ignore si la suite des événements tournera en ma faveur, mais si cela devait se produire, je me délecterai du jour où sa mère découvrira notre histoire.

Mon père et Pamela partis, il ne reste plus que Milo et moi dans la maison. Mon objectif est « zéro pression » pour ce début de semaine, alors si Milo m'accorde un peu de son temps avant de se rendre au travail, je ne ferai pas allusion à notre aventure.

Il est 8 heures passées lorsque je l'entends descendre l'escalier. Il n'est pas en avance. Je connais ses habitudes par cœur et je sais qu'il prendra deux minutes pour boire un café.

— Salut, chantonne-t-il en entrant dans la pièce.

Ce matin encore, j'ai le privilège de le voir dans un élégant costume et je le trouve follement séduisant. Entre sa tenue, sa grande taille et sa belle musculature, il en impose. Son regard noir ébène est, pour moi, la cerise sur le gâteau. Il vous transperce et un tel regard ne laisse pas de marbre. D'ailleurs, il a dû faire tourner quelques têtes en débarquant dans son cabinet. J'en veux pour preuve certaines œillades que ses collègues féminines lui ont jetées lors de la soirée organisée par son patron.

— Tu es toute seule ?

— Mon père est déjà au travail et ta mère s'occupe de dépenser l'argent qu'il gagne.

Je lui présente le café que je lui ai préparé et Milo approche pour le récupérer. On se retrouve comme deux idiots plantés près de l'îlot.

— J'ai fait des pancakes, si tu as faim.

— C'est tentant. Malheureusement, je n'ai pas le temps. Un café suffira. Il en boit une gorgée.

— Tu t'es levée tôt ? Je ne t'ai pas entendue.

— À 7 heures. Mais j'ai quitté ta chambre vers 4 heures.

— Tu n'étais pas obligée.

— Je sais.

— Tu vas travailler au studio ?

— Tu as une longue journée qui t’attend ?

Nous avons parlé de concert tous les deux, d’une même voix clairement nerveuse. *Mon Dieu, ce qu’on peut être coincé...*

— Pardon, trésor, s’amuse Milo. C’était nul comme question.

— Je n’ai pas fait plus original, gloussé-je.

— Non, c’est vrai.

Milo pose sa main sur mon bras et le caresse doucement.

— Tu es libre ce soir ?

— Oh... euh... oui, je n’ai rien de prévu. Pourquoi ?

— J’aimerais t’inviter à dîner pour parler plus posément.

— Eh bien, pourquoi pas ! Si tu te sens prêt pour ça...

— À vrai dire, je l’ignore, mais il faut qu’on se dise clairement ce qu’on attend l’un de l’autre pour avancer, qu’importe la direction que l’on prendra. Tu n’es pas d’accord ?

— Si, tu as raison.

La main de Milo épouse ma joue.

— On a assez de respect l’un pour l’autre pour jouer la carte de la franchise et accepter ce que l’autre ressent.

— J’en suis convaincue.

— Alors c’est décidé, on se retrouve ce soir.

J’accepte son invitation avec un sourire entendu.

— Je m’occupe de nous réserver une table.

Milo raffermi la pression sur ma joue et m’attire à lui jusqu’à ce que nos lèvres se trouvent. J’enroule mes doigts sur sa cravate et l’embrasse avec douceur.

— Si on opte pour la franchise, alors je dois te confier que j’ai adoré m’endormir en te tenant dans mes bras, murmure-t-il contre mes lèvres.

— Idem pour moi. Je suis partie seulement pour ne pas prendre de risques avec nos parents.

Milo me gêne d’un sourire.

— Il faut que je me sauve si je ne veux pas être à la bourre.

Il me donne un nouveau baiser.

— Merci pour le café.

Il file vers la sortie.

— Passe une bonne journée, lui lancé-je avant qu’il disparaisse.

En réponse, il agite sa main vers moi. Une fois seule, je me pose sur un tabouret et récupère sa tasse de café.

— De la franchise, dis-je en fixant le liquide noir dans le fond de la tasse. Mais qu'en penserais-tu si je t'avouais la vérité ?

Les sentiments que j'ai pour Milo sont ancrés en moi depuis ce qui me semble être une éternité et j'ai appris à les accepter. En ce qui le concerne, cette histoire lui tombe dessus comme le ciel sur la tête. Il y a un déséquilibre entre nous, c'est évident.

À ses yeux, tout ceci est totalement dingue. Dans mon cas, cette folie, je la vis depuis des années et elle fait partie intégrante de moi. Je comprends ce qu'il endure, le fait d'être autant déstabilisé. Il doit s'y faire et l'accepter. Ou alors, il doit y renoncer et tourner la page.

Dans un cas comme dans l'autre, je vais devoir prendre sur moi. Soit en l'aidant dans cette transition entre ces deux relations totalement différentes, soit en le soutenant s'il décide de mettre un terme à notre aventure pour me garder dans ce rôle de « petite sœur ».

Ce dîner en tête-à-tête est sûrement l'occasion de lui prouver qu'il aurait tort de ne pas nous accorder une chance.

*

Attendre l'heure de mon rendez-vous avec Milo a été une véritable torture. C'est simple, cette journée a été interminable. J'ai bien essayé de m'occuper l'esprit en travaillant sur mon projet, mais Milo a accaparé toutes mes pensées.

J'ai pensé à tout, envisagé chaque scénario possible, du plus désastreux au plus exaltant. Je l'ai imaginé me dire combien il serait fou de passer à côté d'une si belle histoire et, la seconde suivante, il s'excusait de ne pas trouver le courage de se lancer à corps perdu dans cette aventure.

Je me suis torturée ainsi toute la journée. Même le choix de ma tenue a été un véritable casse-tête. J'avais le choix entre la robe « femme fatale » ou « femme naturelle et simple ». Après avoir passé deux heures à me maquiller et à me coiffer, j'ai enfilé cette robe noire dotée d'un décolleté vertigineux. Le résultat était sensationnel, mais c'était trop sophistiqué à mon goût. Je veux avant tout être moi-même. Avec Milo, je peux me le

permettre. Je ne crains pas qu'il lise en moi, qu'il me voie telle que je suis, car je sais qu'il me respecte.

Ce midi, Milo m'a appelée pour que nous organisions notre soirée. Il nous a réservé une table dans un très beau restaurant près de l'océan. De mon côté, j'ai raconté à mon père que je sortais avec Andy. Ce cher Andy n'est même plus à Miami. Il est parti pour Los Angeles après notre soirée au club. Milo, pour sa part, a prévenu sa mère qu'il allait au restaurant avec quelques-uns de ses collègues. Ce qui est très pratique, car aucun d'entre eux ne connaît sa mère.

Après de longues heures d'attente et le dilemme de ma tenue, je me gare enfin à l'adresse que m'a transmise Milo par SMS en début d'après-midi. C'est une petite rue du centre où l'on ne s'attend pas à trouver un restaurant. Une fois sur le trottoir, je fais un tour des environs. Je localise le restaurant et Milo par la même occasion, il m'attend à deux pas du restaurant. Le revoir me fait sourire. Il en fait autant lorsque nos regards se croisent tandis que je le rejoins.

— Waouh... souffle-t-il en me passant en revue de la tête au pied. Tu es superbe.

Un peu nerveuse à l'idée de ce rendez-vous, il m'est difficile de trouver les mots pour le remercier. Je me contente d'un sourire reconnaissant. *Qui aurait pu croire que Milo Ambrosio me ferait rougir de cette manière ?* Des compliments, il m'en a déjà fait, mais, aujourd'hui, tout est différent entre nous, même ses flatteries ; elles n'ont plus la même saveur.

— Tu connais ce restaurant ? s'enquit-il en m'offrant son bras.

— Absolument pas, dis-je en le prenant. Pourtant, je suis déjà venu dans cette rue.

— Il paraît que c'est un secret bien gardé de Miami, m'explique Milo en me faisant un clin d'œil.

— Dans ce cas, c'est parfait. J'ai un faible pour les secrets en ce moment.

— On se demande pourquoi, s'amuse-t-il en m'entraînant à l'intérieur du restaurant.

Je crois rêver en découvrant l'établissement choisi par Milo. Tout est si somptueux ici. Comment un endroit si bien caché peut-il être aussi incroyable ? Si la façade est banale, tout est différent une fois la porte franchie.

Le premier détail frappant est l'ambiance tamisée. Ce faible éclairage offre une vraie intimité. Au centre de la pièce se trouve un superbe piano à queue sur lequel un musicien joue un très beau morceau de jazz. À sa droite se trouvent d'imposants fauteuils en cuir agrémentés de petites tables basses. Un bar en acajou habille le mur tout à fait à droite.

Dans la partie gauche du restaurant, il y a une grande desserte avec des verres, des couverts ainsi que des bouteilles d'eau. Et pour finir, il y a une vingtaine de tables, majoritairement pour deux ou quatre couverts. Les chaises sont elles aussi en cuir noir.

Au plafond sont suspendus d'élégants lustres en bois brut ainsi que de très belles plantes dans des pots en verre. C'est d'un goût exquis.

Stupéfaite par la beauté de cet endroit, mes yeux vont et viennent autour de moi.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

— C'est... bafouillé-je. Milo, c'est magnifique.

— Bonsoir, nous salue alors une jeune femme brune tirée à quatre épingles.

— Bonsoir, lui répond Milo. J'ai réservé une table au nom d'Ambrosio.

Derrière son pupitre, la serveuse consulte son carnet de réservation.

— Effectivement, Monsieur Ambrosio.

Elle pose sur Milo un regard qui m'est très familier. J'ai croisé cent fois cette drôle de lueur dans le regard de mes amies à l'époque où elles fantasmaient sur lui.

— Souhaitez-vous vous installer au salon pour prendre un verre ou passer directement à table ?

— Le salon sera très bien, lui annonce mon voisin.

Elle nous invite à la suivre. Milo lui emboîte le pas après avoir pris ma main dans la sienne. Par chance, elle nous présente une table proche du piano. Le contexte ne peut pas être plus propice à un rendez-vous amoureux ; l'ambiance idéale pour donner une suite positive à ce début d'histoire.

Un peu plus à l'aise, je prends place dans l'un des deux fauteuils.

— Puis-je vous demander ce que vous souhaitez boire ou voulez-vous une minute pour consulter notre carte ?

Milo qui déboutonne sa veste lui répond :

— Apportez-nous une bouteille de champagne, s'il vous plaît.

Un restaurant ultra romantique, de la musique jazz et du champagne, ça s'annonce bien tout ça ! me réjouis-je intérieurement.

La serveuse s'éloigne et Milo se détend dans son fauteuil.

— Alors, trésor, comment s'est passée ta journée ?

— Oh... euh... très bien, répondis-je d'une voix intimidée.

Il va me falloir un peu plus de conversation si je veux le charmer... Je me sens si bête que je n'ose même pas le regarder.

— Avy, m'appelle-t-il en caressant doucement mon bras.

Je déglutis avant de revenir vers lui. Il m'accueille avec un grand sourire.

— Respire, m'encourage-t-il, un sourire taquin en coin. Ce n'est que moi...

— Pardon, gloussé-je. Je suis stupide...

— Ne crois pas ça. Je suis assez nerveux moi aussi, mais c'est normal non ? Tu es importante pour moi et c'est pareil pour toi.

J'acquiesce.

— Nous sommes nerveux simplement parce que nous mesurons très bien l'importance de ce moment. D'où le champagne, ajoute-t-il en regardant derrière moi.

La serveuse arrive avec deux coupes vides et une bouteille de champagne qui baigne dans son seau de glaçons. Elle s'apprête à nous servir, mais Milo intervient.

— Je vais le faire si vous voulez bien, lui dit-il très poliment.

— Bien sûr, Monsieur, dit-elle en lui adressant un sourire mièvre.

Je lève les yeux au ciel lorsqu'elle s'en va et Milo s'en aperçoit.

— Quoi ? rigole-t-il.

— Ne fais pas l'ignorant, s'il te plaît, dis-je faussement agacé. Tu sais très bien ce qui se passe. C'est comme ça depuis toujours.

J'en aurais pour la nuit entière à raconter le nombre de fois où Milo s'est fait draguer sous mon nez...

— Je suis transparente lorsque je suis avec toi...

Milo se marre tandis qu'il remplit nos coupes.

— Est-ce important du moment où moi, je te vois ?

Je prends la coupe qu'il me tend et nos regards se croisent. Il ajoute :

— Si je ne vois que toi...

Je sens le rouge me monter aux joues.

— Non, ça ne l'est pas.

Son verre plein, il me le présente avant de prendre la parole.

— Je te propose d'oublier cette serveuse et de trinquer à notre soirée.
Qu'en penses-tu ?

J'accepte en levant mon verre.

— À cette soirée...

Nos verres s'entrechoquent doucement alors que nous échangeons un sourire ravi. Sans nous quitter des yeux, nous prenons une gorgée de ce très bon champagne. *Quelques bulles pour me détendre...*

— Et toi alors, tout s'est bien passé au bureau ? J'imagine que tu étais fatigué.

— Un peu, c'est vrai. J'ai eu bien du mal à me concentrer. La fatigue n'y était pas pour grand-chose d'ailleurs. Je pensais surtout à... tout ça...

— Je suis navrée, Milo. Je savais que cette affaire te perturberait dans ton travail. C'est pour cette raison que je me suis éclipsée cette nuit. Tout ce que je voulais éviter, c'est que tu te prennes la tête avec cette histoire.

— Ce n'est pas le cas, bien au contraire. J'avais seulement hâte d'être à ce soir, hâte de te parler. C'est comme cette nuit. De moi-même, je n'aurais jamais osé venir dans ta chambre, convaincu que ça m'embrouillerait encore plus l'esprit. Et pourtant, c'est l'inverse qui s'est produit. Cette discussion m'a fait du bien. Avy, tu n'as pas idée comme tout ceci me fait peur, mais...

— Milo, l'interrompis-je en posant ma main sur la sienne. Je comprends ce que tu dis, mais tu n'es pas censé affronter cette peur seul...

Je veux ajouter que je suis là pour lui, mais le sourire qui se dessine sur ses lèvres me rend curieuse. J'aimerais savoir à quoi il pense.

— Quoi ?

— J'allais justement ajouter qu'en te prenant dans mes bras cette nuit, j'ai su que je ne serai pas seul que tu seras un soutien pour moi.

— Bien sûr, voyons.

— Excuse-moi si je te donne l'impression d'avoir douté de toi, mais ton aisance face à tout ça me perturbe. J'ai cru que tu prenais les choses trop à la légère, mais on ne peut pas réagir ainsi. Les conséquences peuvent être dramatiques pour nous et pour notre entourage, tu en conviendras.

— J'en prends pleinement la mesure. Je ne suis pas aussi à l'aise que tu le penses. Je dissimule peut-être mieux mes émotions.

— C'est une habitude chez toi et je le sais pourtant. Malgré tout, j'ai paniqué. Mais cette nuit, tu es venue et j'ai senti que tu étais dans le même état que moi ; tu avais besoin que je te rassure. Et...

Il baisse les yeux sur sa coupe de champagne.

— Toi aussi, tu as su me rassurer.

Je repense à ce qu'il m'a dit, ce matin. Il souhaitait que cette soirée nous permette de dire avec franchise ce que nous ressentons.

Il est trop tôt pour que je lui confie que je l'aime depuis toujours et je doute de trouver le courage de le faire un jour, mais si je veux une chance que notre histoire aille plus loin, je dois frapper fort ce soir. Il n'y a pas de meilleur moment que celui-ci. Milo est ouvert à la discussion et très réceptif.

— Milo, dis-je en prenant sa main dans la mienne.

Il lève ses yeux noirs vers moi.

— Je connais les risques qu'une histoire entre nous nous ferait courir. À nous comme à notre famille. Oui, c'est faire preuve d'égoïsme de sauter à pieds joints dans cette surprenante aventure, je ne le nie pas. C'est sûrement fou et insensé, pourtant tout en moi me dit que je dois le faire. Je ne veux pas réfléchir, seulement la vivre à fond. Ça ne veut pas dire que je n'ai aucune considération pour nos parents. Je ne sais pas pour toi, mais en ce qui me concerne, ça ne m'est pas arrivé souvent de me sentir si bien avec un autre être humain. Dans toute relation, la confiance est ce qu'il y a de plus important et tu es la personne en qui j'ai le plus confiance en ce monde. Je ne sais pas grand-chose de ce que l'avenir nous réserve, mais une chose est certaine, je ne peux pas être plus chanceuse que de le découvrir à tes côtés.

Milo m'observe, ses yeux grands ouverts sur moi, mais il ne me dit pas un mot. Prise d'une soudaine panique à l'idée de m'être trop confiée, je fuis son regard pour m'intéresser au pli de ma robe.

— Tu semblais tenir à ce que nous nous parlions en toute sincérité...

— Et c'est rare de te voir en faire preuve avec autant de ferveur, dit-il en dessinant des cercles sur le haut de ma main. D'ordinaire, tu n'exprimes pas aussi facilement ni aussi clairement ce que tu ressens.

— Je te l'ai dit, Milo, j'ai confiance en toi et cette nouvelle intimité entre nous change la donne. Je me sens suffisamment libre et en sécurité pour me livrer.

Il accueille mes propos par un sourire charmé, mais il n'ajoute rien. Au lieu de cela, il fait signe à la serveuse. Évidemment, elle se précipite vers nous.

— Monsieur ?

— Nous voudrions aller à notre table, s'il vous plaît.

— Bien sûr, dit-elle tout sourire. Suivez-moi.

Elle récupère le seau avec la bouteille de champagne et part en direction de la seconde partie du restaurant. Milo se lève et m'offre sa main.

— J'ai une faim de loup !

J'accepte sa main, un peu déçue qu'il nous interrompe à un moment aussi crucial. Nous ramassons nos coupes de champagne respectives avant de suivre la serveuse.

La table où elle nous installe est proche de la devanture. Nous pouvons observer la rue depuis la vitre. Le soleil commence à se coucher dehors.

— Voici la carte.

J'abandonne la rue pour revenir dans le restaurant. La réaction de Milo m'a quelque peu déstabilisée et j'ai besoin d'une seconde pour me ressaisir. L'optimisme est le mot d'ordre de cette soirée. Plus j'y croirai, plus Milo y croira.

Je prends le menu que me présente la serveuse en la remerciant, même si elle n'a d'yeux que pour Milo. Lui ne remarque rien. Il s'est plongé dans la découverte de la carte.

— Voulez-vous que je vous serve une nouvelle coupe ? s'enquit-elle.

J'accepte et Milo aussi.

— Je vous laisse faire votre choix, nous annonce-t-elle avant de s'éclipser.

L'ambiance s'est considérablement alourdie autour de la table et Milo reste silencieux derrière son menu. J'ignore comment redonner de la légèreté à ce dîner. Perdue, je l'imites et parcours la carte quand il me vient une idée.

— Tout a l'air incroyable, dis-je sincèrement enthousiasmée par les plats qui nous sont proposés. Et je peux déjà dire ce que tu vas prendre...

— Excuse-moi ? s'étonne Milo.

Hmm... il a enfin levé son nez de cette fichue carte.

— Je pense, commencé-je avant de faire non de la tête. Non, j'affirme que je sais déjà quel sera ton choix.

— Voyez-vous ça ! s’amuse-t-il.

Bravo, Avy ! me félicité-je, ravie d’avoir réveillé son côté joueur.

— Si je comprends bien, tu prétends pouvoir dire ce que je vais prendre.
J’acquiesce.

— C’est n’importe quoi, dit-il en levant les épaules.

— Peut-être bien, dis-je un sourire taquin en coin. Tu tentes ta chance ou tu as trop peur que je te coiffe au poteau Ambrosio ?

Milo repose sa carte sur la table.

— Et si je trouve comment être sûr que tu diras la vérité ?

— Visiblement, entre nous, la confiance ne circule que dans un sens, grommelé-je.

— Oh, mais je rêverais de te faire confiance, Avy, seulement tu es une très mauvaise perdante et une sale tricheuse.

Je pouffe de rire. Il n’a pas tort. Les rares fois où nous avons joué à des jeux de société, j’ai souvent triché. Plus jeune, je ne supportais pas de perdre. Depuis, la vie m’a donné une bonne leçon et j’ai compris ce que cela faisait de le perdre lui.

— As-tu un stylo sur toi ?

Il fouille dans sa veste et en sort un de sa poche intérieure.

— Très bien...

Je le récupère et griffonne le plat que j’ai choisi sur ma serviette en papier. Je la plie en quatre.

— À toi, l’encouragé-je en lui rendant son stylo. Inscris sur ta serviette le premier plat qui t’a fait envie lorsque tu as découvert la carte.

Il prend sa serviette et y note sa réponse. Comme moi, il la plie en quatre.

— Maintenant, on les échange et on appelle la serveuse. Je passerai commande pour toi et tu en feras de même pour moi. Après, nous regarderons ce que nous avons marqué sur nos serviettes. Ça te va ?

— Mais si tu t’es trompée, je ne vais pas manger ce dont j’ai envie.

— Milo !

— C’est bon, se marre-t-il. Mais je ne vois pas bien ce que j’y gagne.

Le menton enfoncé dans la paume de ma main, je lui souris et lui dis :

— Oh rien... Si ce n’est la raison à toute cette histoire...

— Ce qui veut dire ?

— Rien de tout ceci n'est arrivé par hasard. La vérité est là, devant nous : c'était inévitable. On se connaît, on se fait confiance, on se protège l'un l'autre et tout le reste devient une évidence. Tu avais raison cette nuit, il n'y a pas que le sexe, il y a nous. Tu réalises la portée que peuvent prendre ces quatre lettres lorsqu'elles nous associent et c'est ce qui t'effraie. Je le ressens de la même manière.

Je fais signe à la serveuse sans lui laisser le temps de répondre quoi que ce soit, même si je doute qu'il en ait envie. Je préfère rester sur mes propos et découvrir si mon petit jeu va produire l'effet escompté.

— Vous avez fait votre choix ? s'enquit la serveuse auprès de Milo.

Bien sûr, je suis toujours invisible. *Elle peut dire adieu à son pourboire celle-là !*

— Eh bien, j'ignore encore ce que je vais manger, mais je suis déjà en mesure de vous dire ce que Monsieur prendra.

— Oh... très bien, je vous écoute.

— Le thon en croûte au citron vert et son riz frit à l'ananas.

Je lève les yeux vers Milo pour jauger sa réaction, mais il se cache derrière le menu. La serveuse l'observe également et je comprends qu'elle attend sa confirmation. *Non, mais de quoi se mêle-t-elle ?*

Je suis prête à lui demander si elle ne m'a pas entendue, mais Milo prend la parole.

— Le thon, dit-il l'air de rien en parcourant la carte. Bien joué, mon trésor.

Je cache mon rire dans la serviette qui contient le choix de Milo.

— Le gruaux aux crevettes pour mademoiselle, annonce-t-il sans quitter ce maudit menu.

Je me pince les lèvres pour ne pas pouffer de rire en entendant sa réponse.

— Très bien, dit la serveuse en prenant note de notre repas. Voulez-vous un moment pour choisir du vin pour accompagner votre dîner ?

Milo lui tend son menu et la carte des vins sans l'avoir consulté.

— Ça ne sera pas nécessaire. Votre meilleur Chablis sera parfait. N'est-ce pas, ma douce ?

Toujours sous le coup de ce fou rire que je retiens prisonnier entre mes lèvres, je me contente de hocher la tête.

Ses ardeurs refroidies, la serveuse s'en va en emportant les cartes avec elle. Une fois tranquille, je pouffe de rire. Milo se hâte de déplier ma serviette.

— Ah ! je le savais ! s'exclame-t-il heureux d'avoir fait le bon choix.

— Comment as-tu pu choisir le gruau ? dis-je sans m'arrêter de rire. Je n'en ai jamais mangé avec toi.

— Eh bien, tu fais erreur. Souviens-toi de ce week-end que nous avons passé en Louisiane, il y a quelques années. On était dans ce super restaurant cajun où on avait écouté ce groupe incroyable. Tu avais choisi un plat à base de poissons et Zoo avait pris le gruau. Elle t'a fait goûter et l'a vite regretté, car tu n'arrêtais pas de piquer dans son assiette. Si bien que tu as commandé un second plat de gruau.

Je fouille dans ma mémoire, mais je dois avouer que mes souvenirs sont un peu flous à cause du joint que j'avais fumé à l'époque. *Ce qui explique pourquoi j'ai englouti les crevettes et le gruau soit dit en passant.* À l'époque, Milo était en couple avec June et, évidemment, elle était présente. Milo avait insisté pour que je les accompagne et j'avais refusé. Jusqu'à ce que mon père s'en mêle... Je passais mon temps à sortir, à fumer et il avait pensé que passer du temps avec Milo me changerait les idées. J'avais supplié Zoo de m'accompagner pour que je ne tienne pas la chandelle entre Milo et June.

— J'avais oublié ce week-end.

Comme j'ai omis tous ces moments où mon cœur saignait en le voyant en aimer une autre.

— Heureusement pour moi, j'ai une bonne mémoire.

Il me fait un clin d'œil.

— Je sauve mon honneur.

Je couche mon bras sur la table pour que ma main trouve la sienne. Mes doigts titillent gentiment les siens.

— Tu vois, dis-je en coulant mes yeux dans les siens. C'est une évidence...

Cette fois, Milo ne me fuit pas. Bien au contraire, il soutient mon regard et ses doigts se lient aux miens.

— On dirait qu'il ne nous reste plus qu'à sauter à pieds joints et main dans la main dans cette aventure et voir ce qui en ressort.

Mon cœur manque un battement quand Milo me concède cette première victoire. Je sens les larmes me monter aux yeux alors que je franchis un pas de plus vers mon plus grand rêve. Instinctivement, je plonge le nez dans mon assiette pour lui dissimuler que je pleure.

— Trésor, m'appelle-t-il avec une certaine inquiétude dans la voix. Tout va bien ?

J'acquiesce en séchant mes larmes du bout des doigts.

— Tout va très bien, le rassuré-je en plantant mon menton dans la paume de ma main.

Entre rires et larmes, je répète :

— Tout va merveilleusement bien.

Il rit avec moi et lève sa coupe de champagne.

— Alors, à ce tout premier dîner en tête-à-tête, mon cœur.

Un véritable feu d'artifice explose dans ma poitrine en l'écoutant. La main légèrement tremblante, je prends ma coupe pour trinquer avec lui.

Même si encore bien des incertitudes planent sur notre relation, je m'accorde le temps de cette soirée pour savourer la douceur de l'instant. C'est une revanche sur ces années de solitude où il n'y avait que dans mes rêves les plus fous que Milo nous envisageait comme un vrai « nous ». Ce soir, j'ai marqué un point précieux. Maintenant, je dois transformer l'essai et le faire rentrer dans l'histoire. Dans notre histoire...

Chapitre treize

Milo

Mes yeux profondément ancrés dans les siens, je m'enfonce en elle une nouvelle fois.

Il y a de longues minutes que je suis rentré à la maison après notre dîner en tête-à-tête. Avery a quitté le restaurant la première. Je lui ai laissé prendre de l'avance au cas où nos parents seraient encore debout. J'en ai profité pour prendre un café au bar du restaurant. Je m'abstiendrai de raconter à Avery que notre serveuse est venue m'aborder après son départ. *Certaines filles n'ont vraiment pas froid aux yeux...* Je l'ai poliment éconduite avant de prendre la route qui m'a conduit à cet instant.

Celui où elle s'offre à moi en toute sincérité. Tout est différent entre nous, ce soir. Moi, elle, la manière dont nos corps s'entremêlent. C'est intense et follement beau.

Mon cœur battait la chamade lorsque je montais les marches jusqu'au premier étage. Pris d'une trouille monstre, j'avais peur de commettre l'irréparable. Pas pour moi, mais pour elle. Avy se livre et sa fragilité ne m'a jamais autant sauté aux yeux que depuis le début de cette histoire. Si je peux assumer les risques que je prends en franchissant ce pas avec elle, il n'en est pas de même en ce qui la concerne. Je renoncerais à cette folie si je devais la voir souffrir.

Avy m'a envoyé un texto à son arrivée pour me prévenir que nos parents dormaient et qu'elle m'attendait dans sa chambre. En franchissant la porte de la maison, j'ai hésité à la rejoindre. Ma peur de la décevoir m'a pris aux tripes et je ne savais plus quoi faire.

Je suis allé dans sa chambre pour en parler avec elle. Lorsque je l'ai retrouvée, elle avait ôté sa robe et passé un peignoir en soie. Elle était assise sur son lit et s'est levée d'un bond en me voyant entrer, signe qu'elle était nerveuse elle aussi.

C'est le moment où j'ai arrêté de réfléchir. Pris d'un besoin irréprensible de l'embrasser, j'ai foncé sur elle et tous mes doutes se sont envolés lorsque ma bouche a retrouvé la sienne.

— Milo, gémit-elle en plantant ses ongles dans mon dos. C'est bon...

Mes mains plantées dans ses hanches, je m'enfonce lentement en elle jusqu'à la garde.

— Tu es si belle, dis-je sans pouvoir croire que son corps magnifique soit entre mes mains.

De mes yeux avides, je redessine la forme avantageuse de ses seins. J'en saisis un pour mieux l'apprécier dans ma main. Avant de les tenir entre mes doigts, j'ignorais que j'aimais autant les poitrines opulentes.

— Milo, soupire Avy en remuant sous moi.

Je devine ce qu'elle désire : que j'accélère la cadence.

— On a tout notre temps.

— S'il te plaît, m'implore-t-elle. Je n'en peux plus...

Je souris contre sa bouche.

— Tu as un corps si parfait qu'il mérite d'être longuement adoré.

— Pourquoi est-ce que tu me tortures ?

— Je veux seulement te faire longuement l'amour.

Avy pose ses grands yeux troublés sur moi. J'imagine aisément que les hommes avec qui elle a couché jusqu'ici n'étaient pas le genre d'amants à

chercher à l'adorer. Cela me fait mal d'y penser, mais tous ces connards ne voulaient que la baiser ni plus ni moins. Elle ne comptait pas pour eux. Même si je connais déjà la réponse, je lui demande :

— Est-ce qu'un homme t'a déjà fait l'amour ?

Elle fait non de la tête et un air coupable lui déforme le visage. Elle me fait de la peine et je meurs d'envie de la serrer dans mes bras, ce que je fais. Mes bras repliés de chaque côté d'elle, je l'enveloppe de mon corps tout en la câlinant.

— Dans ce cas, je serai le premier.

Je me remets à bouger lentement en elle. Je veux aller chercher son plaisir en douceur, l'exciter jusqu'à lui en faire perdre la tête. Je noue mes doigts aux siens en m'activant en elle.

Je veux seulement t'adorer, Avy...

*

Il est minuit passé lorsque je consulte mon réveil. Je tombe de fatigue, mais le sommeil a bien du mal à venir me prendre. Je suis bien et j'ai envie de faire durer ce moment apaisé. Le corps nu d'Avery est pelotonné contre le mien à la recherche de ma chaleur. Je remonte le drap pour être certain qu'elle n'ait pas froid. Elle remue et son bras se déploie autour de ma taille. À leur tour, mes bras resserrent leur prise sur elle.

Avant ce soir, jamais je ne m'étais senti si serein après lui avoir fait l'amour. Je le suis bien plus qu'en pénétrant dans sa chambre tout à l'heure. Je devais angoisser à l'idée de la rejoindre pour concrétiser tout ce que nous nous étions dit au restaurant.

Jusqu'à ce soir, Avery m'a donné l'impression de prendre toute cette histoire à la légère, mais elle m'a prouvé qu'elle comprenait pleinement tout ce qu'une aventure entre nous impliquerait. J'ai honte de le reconnaître, mais sa manière de mener ses relations a obligatoirement faussé mon jugement. Avery m'a remis les idées en place et je lui en suis reconnaissant.

Maintenant que nous avons décidé de nous donner une chance de former un couple, d'autres problèmes se posent à nous. Le principal est celui que représentent nos parents. Outre le fait qu'ils n'apprécieront pas la vérité lorsqu'ils la découvriront – et le plus tard sera le mieux – nous allons devoir vivre sous le même toit qu'eux.

Je ne veux même pas songer à la réaction de Malcolm s'il savait que je couche avec sa fille. Je n'aurais aucune excuse à lui fournir s'il me demandait ce qui m'a passé par la tête. Dire qu'elle est devenue une belle jeune femme, si belle que je n'ai pas résisté à l'envie de lui faire l'amour n'est pas très approprié.

Et ma mère ? Elle dira que tout est la faute d'Avery. Elle soutiendra qu'elle a tout fait pour me séduire et que je suis tombé dans le panneau comme tous les hommes qu'Avery a attirés dans son lit.

— Hmm...

Avy s'agite contre moi et je la câline pour qu'elle se rendorme.

— Chut, murmuré-je dans ses cheveux. Dors, mon cœur.

— Il serait plus prudent que tu retournes dans ta chambre, dit-elle d'une voix pleine de sommeil.

— Peut-être, mais je n'ai aucune envie de te lâcher. Je veux te tenir dans mes bras toute la nuit.

— Tu t'inquiètes à propos de nos parents, n'est-ce pas ?

Sentant combien cela l'inquiète, je l'encourage à me regarder. Je veux qu'elle dorme et j'aimerais en faire autant, mais avant cela, il faut qu'elle comprenne que j'ai la situation en main. Elle pose ses yeux brillants de fatigue sur moi.

— Disons les choses comme elles sont, ce soir, nous avons décidé de prendre ce virage que la vie nous a offert et, maintenant, nous formons un couple.

Un sourire se dessine sur ses lèvres.

— Et mon besoin de te protéger n'en est que plus vivace. Je veux prendre les choses en mains et faire en sorte que tout se passe bien.

Mes doigts vont et viennent le long de son bras.

— Le plus important pour l'instant est que nous apprenions à nous appréhender maintenant que tout est différent et que nous renforçons tout ce que nous sommes déjà pour être plus forts le jour où les obstacles se présenteront à nous. Qu'est-ce que tu en penses ?

— C'est le mieux à faire, je suis d'accord avec toi. Mais pourquoi tu ne dors pas ?

— Ce n'est pas pour cette raison que je ne dors pas, je t'assure. C'est seulement que...

Je câline sa joue.

— Tu es là dans mes bras et j’ai du mal à réaliser.

Amusée par ma réponse, elle m’embrasse à la commissure de mes lèvres.

— J’ai l’impression de rêver moi aussi.

— Qui a dit que je voyais ça comme un rêve ? la taquiné-je.

— Espèce de... vocifère-t-elle en me chahutant.

J’écrase ma bouche sur la sienne en riant. Je l’embrasse encore et encore avant de l’étendre sur le dos. J’ai follement envie d’elle tout à coup. Avy comprend mes intentions, car elle dit :

— J’ai envie de toi, moi aussi, mais il est très tard et tu dois te lever demain.

— Avy, grogné-je d’envie sur ses lèvres.

Même si j’aimerais me fondre en elle sans me soucier de demain, je dois admettre qu’elle a raison.

Avy m’ouvre ses bras et je m’y blottis avec bonheur. Niché dans son cou, je respire l’odeur de sa peau : un divin parfum de pivoine, de grenade et celle de nos deux corps après l’amour.

— Je veux bien que tu restes dans mon lit, mais dors, Milo.

Son petit ton autoritaire m’amuse. Je rends les armes et accepte ce sommeil que je repousse depuis de longues minutes.

— Bonne nuit, chuchote-t-elle dans mes cheveux alors que je m’apaise dans ses bras.



Verrou en forme de cœur contour

Avery

Ouch ! Je porte mon doigt à la bouche pour faire disparaître la goutte de sang causée par une piqûre d’une aiguille.

Depuis ce matin, je m’efforce de mettre une touche finale à la robe que j’ai confectionnée pour mon dossier de candidature, mais je ne suis pas au top de ma créativité. Ce premier dîner romantique et notre première nuit d’amour en tant que couple ont été magiques, mais je suis éreintée.

Pourtant, je dois assurer, car mon dossier doit impérativement être envoyé aujourd’hui. Mon mail est rédigé et mes croquis sont scannés. J’ai

aussi joint les photographies de mes plus belles réalisations et ajouté quelques dessins que j'ai réalisés avec la nouvelle tablette que Milo m'a offerte. Il n'y a plus que cette dernière robe que je tiens impérativement à leur présenter. Malheureusement, quoi que je fasse, j'ai l'impression que mes choix ne sont pas les bons. J'angoisse à l'idée de ne pas être à la hauteur et que mon travail soit médiocre.

Dans un soupir las, je passe la robe en revue à la recherche de la plus petite imperfection. Comme d'habitude, il y a toujours un détail qui me chiffonne. L'arrivée d'un SMS me détourne de mon modèle. Je prends mon téléphone pour en prendre connaissance.

Milo

Je t'invite à déjeuner. 12 h 30

Et zut ! Un autre jour cette invitation m'aurait mise en joie, mais aujourd'hui, ce n'est pas le bon moment. Il faut que je boucle ma candidature. Je lui réponds :

Avery

Je suis désolée, mais j'ai trop de boulot. Je dois envoyer mon dossier et tout ce que je fais est trop nul...

Le cœur lourd, je repose mon portable et retourne à mon ouvrage. J'ai à peine le temps de m'y remettre que mon téléphone se met à sonner. C'est un appel de Milo.

— Salut, ma beauté.

Hmm... j'adore le son de sa voix. Elle suffit à me faire sentir bien mieux.

— J'ai un rendez-vous et je n'ai pas beaucoup de temps à t'accorder alors je vais aller droit au but. Écoute-moi attentivement !

Je souris lorsqu'il me fait son numéro d'homme autoritaire.

— Je t'écoute.

— Avy, tu as un talent incroyable et je suis toujours stupéfait parce que tu es capable de réaliser. Tu n'as qu'un seul défaut, c'est que tu ne crois pas à toi. Alors, tu vas me faire le plaisir d'envoyer ce foutu dossier sans te

poser de questions et tu vas commencer à profiter de tes vacances. Le recruteur de ce couturier serait stupide de ne pas voir ton talent.

— Malheureusement, ils ont dû recevoir un million de candidatures.

— Et sur ce million de candidatures, je sais déjà laquelle est celle d'une future grande créatrice de mode.

— Comment faire pour me démarquer ?

— Tu n'as rien à faire pour y parvenir. Sois toi-même, tout simplement.

Mes joues commencent à rosir et je ne suis pas mécontente qu'il ne me voie pas.

— Merci pour tes encouragements. Je vais me contenter de relire mon mail et l'envoyer sans me poser de questions. J'ai bossé comme une folle sur mes croquis, il va forcément en sortir quelque chose de positif.

— C'est évident. Ton travail va être récompensé, j'en suis persuadé. Envoie ce mail et nous fêterons ça tous les deux. Ça te dit ?

— J'en meurs d'envie.

— Alors, c'est entendu. Je t'appelle après mon rendez-vous pour qu'on s'organise. Bye.

Milo raccroche et je m'installe devant mon ordinateur. Je relis mon mail, efface quelques passages et en réécris d'autres jusqu'à obtenir une lettre de motivation très acceptable. Je termine de prendre quelques photos et de réunir tous mes documents en un seul PDF quand :

— Arrête tout de suite ce que tu fais, belle blonde !

Je balance un coup d'œil vers l'entrée de mon studio et mon cœur bondit en voyant Arizona sur le seuil de ma porte.

— Zoo ! m'écrié-je, folle de bonheur de la voir.

— Allez viens, je t'enlève, direction la plage ! On y sirotera des mojitos.

Je viens à sa rencontre et l'enlace.

— J'adorerais te suivre, mais je dois finir mon dossier pour mon stage...

— Avy, tu bosses dessus depuis une éternité ! se lamente Zoo. Tu te prends beaucoup trop la tête.

Arizona est un peu chez elle dans mon studio, c'est donc très naturellement qu'elle entre dans la pièce et se fait couler un café. Je la regarde faire en me demandant ce qui peut bien l'amener.

— Aux dernières nouvelles, tu étais en Californie, non ?

— Comme tu vois, je suis revenue.

— Depuis quand ?

— Hier soir. J’ai atterri super tard.
— Tu aurais dû me le dire, je serais venue te chercher à l’aéroport.
Arizona fend l’air avec son bras.
— J’ai pris un taxi, t’inquiète.
Les bras fermés sur ma poitrine, je l’observe les yeux froncés.
— Tu es venue fouiner, n’est-ce pas ?
— Fouiner ? J’ai autre chose à faire que de traverser le pays seulement pour me mêler de ta vie !
J’éclate de rire.
— Ben non, justement ! Il n’y a rien que tu aimes plus au monde que de fourrer ton nez dans mes affaires.
— C’est faux, dit-elle en jetant un coup d’œil aux croquis que j’ai éparpillés sur mon atelier.
Non... elle n’aime pas du tout fouiner !
— La vache ! Tu t’es donné à fond sur ces modèles !
— Ils te plaisent ?
— Attends, tu rigoles ? Ils sont sensas.
Elle prend un des nombreux croquis et le tend vers moi.
— Est-ce que tu as fait ce pantalon ? Parce que j’ai le haut parfait à porter avec.
— Pas encore, mais je peux te le faire si tu l’aimes.
Je lui indique le portant sur lequel j’entrepose mes créations.
— En attendant que je le finisse, jette donc un coup d’œil par là. Il y a quelques nouveautés.
Toujours contente de porter mes vêtements, elle commence à passer en revue ceux que j’ai suspendus. De mon côté, je mets de l’ordre sur mon atelier.
— Ne me dis pas que tu ne vas pas retourner à Los Angeles cet été.
Zoo hausse les épaules.
— J’sais pas. Ça dépendra de toi.
— Comment ça ?
— Si tu te décides à m’accompagner, pourquoi pas !
— Tant que cette histoire de stage ne sera pas réglée, je ne peux pas quitter Miami.
— OK, mais que les choses soient bien claires, Avy ! Maintenant que je suis là, il est hors de question que tu restes enfermée ici à travailler. On va

sortir...

Elle prend ma robe bleu marine que j'ai créée à l'occasion de cette soirée totalement folle au travail de Milo et l'agite devant moi.

— Et toi, tu vas porter cette petite merveille !

— Tu arrives trop tard, lui dis-je en allant m'asseoir sur le sofa. Je l'ai déjà portée quand je suis sortie avec Milo.

— La soirée à son grand cabinet d'avocats ?

J'acquiesce et Arizona me rejoint.

— J'attends toujours que tu me racontes comment était cette soirée. Bizarrement, je n'ai jamais reçu ton coup de fil.

Et on se demande pourquoi je ne l'ai pas appelée...

— Franchement, il n'y avait pas grand-chose à raconter. J'ai trouvé ses collègues sympathiques et le repas était délicieux.

Apparemment, je ne dois être très convaincante, car Arizona m'observe d'un drôle d'air.

— Regarde par ici un peu pour voir...

Je relève la tête.

— Quoi ? dis-je en toute innocence.

— Il y a un truc que je devrais savoir ?

Je fais non de la tête.

— Pas du tout.

— Après tout ce temps, tu sais que tu peux tout me dire, non ?

L'espace d'une seconde, j'hésite à lui dire la vérité à propos de Milo. Zoo connaît mes sentiments pour Milo. Je pourrais partager cette incroyable nouvelle avec elle, mais pour la première fois de ma vie Milo est à moi, à moi seule. C'est ridicule, mais j'ai envie de garder ce secret pour moi aussi longtemps que possible. Je dirai la vérité à Zoo, le moment venu...

— Oui, je le sais et je t'assure que tout va bien. J'ai vraiment passé une super soirée et Milo a été adorable.

— Comment ça se passe avec lui ? Ce n'est pas trop dur de le voir tous les jours ?

— Finalement, non. J'ai passé de bons moments en sa compagnie.

De très bons moments...

— Excuse-moi, je suis chiante avec mes questions, mais tu sais que je suis toujours très méfiante quand il s'agit de Milano. Tu pars vite en vrille quand il s'agit de lui et je n'ai pas envie de te ramasser à la petite cuillère.

J'emprisonne sa main dans la mienne.

— Qu'est-ce que je ferais sans toi, ma Zoo ?

Nous nous observons quelques instants et je me sens incroyablement heureuse qu'elle soit là.

— Tu sais quoi ! m'exclamé-je en frappant dans mes mains. J'ai envie d'un mojito.

— Mais... et ta candidature ?

Je me lève et récupère ma tablette.

— Tu as raison, j'ai suffisamment bossé sur ce dossier. Je pourrais le peaufiner éternellement sans jamais être satisfaite. Autant se jeter à l'eau.

Après avoir joint mon fichier PDF à mon mail, je clique sur « Envoyez ».

— Et voilà, c'est parti !

J'embrasse Zoo.

— Je m'habille vite fait et on file boire ce mojito.

— Je peux fouiller ? J'aimerais me trouver une robe pour sortir ;

— Bien sûr. Prends ce qui te plaît.

Je laisse Zoo à son shopping et je file vers la maison. En chemin, j'écris un SMS à Milo.

Avery

J'ai écouté ton conseil et j'ai envoyé ma candidature. Merci, Milo. J'ai hâte qu'on célèbre ça. En attendant, je file boire un mojito avec Zoo.

Ce mail parti, je me sens délestée d'un poids. Les dés sont jetés et je n'ai plus qu'à attendre que la chance me sourie.

Je viens de passer la porte de ma chambre quand je reçois la réponse de Milo.

Milo

Bravo, mon cœur. Zoo est de retour ? Super... Je n'aurais plus que 50 % de ton attention maintenant. Bon mojito, mais sois sage ! Je te veux consciente dans mon lit.

Je glousse en lisant sa réponse. Il est hors de question que je me retrouve incapable de lui faire l'amour ; j'aime trop cela pour m'en priver.

OceanofPDF.com

Chapitre quatorze

Milo

Voilà un week-end bien mérité ! Cette pensée me traverse l'esprit tandis que je suis confortablement assis dans le canapé en cuir de ce club huppé du centre-ville de Miami.

La semaine qui vient de s'écouler a été particulièrement chargée entre mon emploi et Avery. Le plus éprouvant est que nous ne devons pas nous faire surprendre par nos parents. Il faut trouver les bons mensonges, les faire correspondre pour ne pas piquer leur curiosité et toutes ces petites manigances m'épuisent.

En ce qui concerne Avery, elle est bien plus à l'aise avec tout cela. Toujours d'excellente humeur, elle ne paraît pas perturbée par la situation. Elle s'en amuse même.

Je dois avouer qu'il y a un côté très excitant à trouver les meilleures cachettes de la maison pour se bécoter – et plus si affinités –, à sauter sur la

plus petite occasion pour se câliner ou à rire comme des enfants d'être passés à deux doigts du flagrant délit. Mais combien de temps avons-nous avant que nos parents découvrent la supercherie ?

Après cette semaine fatigante, je n'aurais pas été contre une soirée tranquille à mater un film en compagnie d'Avery. Comme au bon vieux temps. Malheureusement, tout a changé entre nous et une simple soirée cinéma a toutes les chances de finir en partie de jambes en l'air sur le canapé. Parfois, je me demande si cette relation cachée ne l'amuse pas au point qu'elle se plaît à provoquer des situations dangereuses. *Ce qui est moins ma tasse de thé...*

Ce soir, j'ai envie d'être avec elle sans avoir peur de nous faire surprendre. J'ai besoin de me sentir libre de l'embrasser, de l'étreindre, de la toucher sans que cela pose problème. J'ai d'abord pensé à l'inviter au restaurant, mais mes collègues m'ont parlé de cette soirée et j'ai trouvé l'idée géniale.

De manière générale, je ne suis pas très friand de ce genre de club et je n'aime pas vraiment danser. Mais ce n'est pas le cas d'Avery. Comme je m'y attendais, elle était ravie lorsque je lui en ai parlé.

L'autre avantage à ce programme : il n'a pas été nécessaire que nous mentionnions à nos parents. Avery a assisté à cette soirée professionnelle et cela n'a choqué personne que je lui demande de m'accompagner ce soir encore.

— Eh bien, cette soirée fait des heureuses, ricane Bryan, mon collègue qui me tient compagnie dans ce salon privé que nous avons réservé.

Tournés vers la piste, nous regardons Avery, Bree et Charly se déchaîner sur une musique endiablée. C'est fou ce que j'aime la voir heureuse.

— Je ne connais pas encore très bien Bree et Charly, mais en ce qui concerne Avy, je savais qu'elle serait aux anges. Elle adore danser.

Ashton, un autre de mes collègues, revient la mine déconfite. Il nous a fait faux-bond, il y a quelques minutes, pour tenter sa chance auprès d'une charmante jeune femme qui faisait la queue au bar.

— Sortie entre filles avant son mariage, nous annonce-t-il dépité.

Bryan et moi partons dans un fou rire. Ashton s'assied et se serre un verre de cet excellent whisky que nous avons commandé.

— C'est minable de vous moquer. Tout le monde n'a pas la chance d'être casé comme vous.

Je lance un coup d'œil surpris à Bryan. Il m'a toujours laissé entendre qu'il était célibataire.

— Merde, Ashton ! Tu ne peux pas te taire ?

Ashton s'excuse d'avoir commis un impair.

— Attends Bryan, m'empressé-je d'intervenir. Si tu ne veux pas évoquer ta vie privée, je ne vais pas m'en offusquer.

— Ce n'est pas ça, dit-il mal à l'aise. C'est seulement que...

Il hésite un moment et poursuit :

— Je suis avec Charly depuis quelques mois, mais on ne veut pas que cela se sache au bureau.

— Tu n'as pas de soucis à te faire, votre secret sera bien gardé. Cependant, j'ignorais qu'il y avait un règlement en ce qui concerne les relations entre collègues chez Hughes.

— Ce n'est pas le cas. Pour tout te dire, Charly s'est récemment séparé du père de sa fille. Depuis, ce connard fait tout pour qu'elle perde la garde de la petite Rosie. Elle a peur de ce qu'il pourrait faire s'il savait qu'elle a quelqu'un dans sa vie. Comme il travaille pour le cabinet situé trois étages plus hauts, on doit être discrets.

— Je comprends mieux.

La musique qui amusait tant les filles s'arrête et elles nous rejoignent. Ce qui clôt notre conversation. Avy, toujours aussi souriante, s'assied près de moi et me prend par le cou.

— Comment c'était sur la piste ?

— Génial. Et de ton côté ?

Je l'enlace.

— Je me sentais un peu seul, mais ça va mieux maintenant que tu es là.

— Tu aurais pu venir danser avec moi.

— Sans façon.

Je remarque alors que son verre de mojito est vide.

— Je vais aller vous commander une nouvelle tournée, annoncé-je aux filles.

Mais je n'ai pas le temps de me lever, Avy m'a devancé.

— Non, celle-ci est pour moi.

Je n'ai même pas le temps de protester, elle s'est déjà sauvée en direction du bar. Je renonce et m'intéresse de nouveau à mes collègues.

Bree commence à nous parler d'un excellent pub où elle et son fiancé aiment se rendre le week-end lorsque celui-ci ne travaille pas. Très vite, une nouvelle soirée se profile à l'horizon pour découvrir l'endroit en question.

De temps à autre, je jette un coup d'œil vers Avery. Nos regards se croisent quelques fois pendant qu'elle patiente au bar. C'est vendredi et il est pris d'assaut. Mon attention va et vient entre elle et la discussion autour de la table, mais tout à coup Avery n'est plus là. Les premières secondes, je la cherche au milieu de la foule depuis mon fauteuil, en vain.

Inquiet, je m'excuse auprès de mes collègues et file en direction du bar pour la chercher. Lorsque je la trouve, elle est en pleine discussion avec un homme que je ne connais pas. À la manière dont elle rit à ses dires, ce n'est pas son cas. Je décide d'aller la rejoindre histoire d'en apprendre un peu plus sur cet homme bien trop charmeur à mon goût.

De mieux en mieux, elle ne me remarque même pas quand je me glisse à ses côtés. Je dois me racler la gorge pour qu'elle se tourne enfin vers moi.

— Milo ?

— Je te cherchais.

— Oh, excuse-moi...

Je ne m'attarde pas sur elle, je préfère me concentrer sur ce type qui balade ses yeux sur Avery. D'ordinaire, je ne suis pas d'un tempérament jaloux, mais ce mec me donne envie de lui coller mon poing dans la figure.

— Tu nous présentes ?

— Oh... euh... bien sûr. Milo, je te présente Andrew.

Tous deux se mettent à rire. *Comme si je n'étais pas suffisamment agacé...*

— Qu'y a-t-il de si drôle ?

— Rien d'important. Andrew, je te présente Milo, mon frère, dit-elle le plus naturellement du monde.

Son *quoi* ? J'arque un sourcil vers ma voisine qui lève brusquement la tête vers moi en comprenant qu'elle vient de commettre une bourde monumentale. Son regard implore ma pitié, mais c'est trop tard ! Elle m'a mis hors de moi. Je tends la main vers ce petit fumier. Il l'accepte et je la lui serre avec fermeté.

— Je suis le grand frère, répété-je en lui réservant un sourire froid.

Sans lui rendre sa main, j'ajoute :

— Comment as-tu connu ma chère petite sœur ?

— Oh... euh... eh bien...

Gêné, il regarde Avery. Il espère sûrement qu'elle lui vienne en aide, mais elle a plutôt intérêt à faire attention à ce qu'elle va dire. Je l'observe en soupirant.

— C'est encore l'un de tes plans cul, c'est ça ?

Ma question est totalement déplacée, mais tant pis. Elle veut me reléguer à la case « frangin », alors je vais me conduire comme le plus con et le plus intrusif des frères, histoire de lui faire passer l'envie de recommencer.

L'air toujours désolé, elle me dit :

— Et si on allait rejoindre tes amis...

— Dans une minute. Je suis à la recherche de ma copine, expliqué-je à ce fameux Andrew. On passait une agréable soirée et, tout à coup, elle est devenue... bizarre.

— Si tu me la décris, je pourrais peut-être te dire si je l'ai croisée, me propose cet idiot.

— Ou tu pourrais me dire ce que tu veux à ma sœur.

J'accentue volontairement ce dernier mot.

— Je suis tombée sur Andrew en sortant des toilettes, intervient Avery en posant sa main sur mon bras. Maintenant, on y va.

— Je suis toujours à la recherche de ma copine.

— Elle s'est barrée en Alaska, Milo ! s'agace-t-elle. Vu que tu te comportes comme un con...

— Et c'est moi le con, ricané-je en fixant Andrew qui semble de plus en plus mal à l'aise.

— Andrew, je suis contente de t'avoir revu.

Je pose un bras sur les épaules d'Avery.

— Elle est très heureuse, sans aucun doute. Malheureusement, le seul mec avec qui elle rentrera ce soir, c'est son grand frère.

Je lui pince la joue.

— Quelque chose me dit qu'Andrew a bafoué ton innocence pour toute une vie, petite sœur.

Je me tourne vers ce crétin.

— Il est grand temps qu'Avery trouve un homme qui ne cherche pas uniquement à la baiser.

J'attrape la main d'Avery et l'attire derrière moi en laissant cet enfoiré derrière nous. J'entends ma voisine vociférer, mais je n'y prête aucune

attention. Cette soirée était parfaite avant qu'elle n'agisse comme une imbécile. Apparemment, il est important que je reste son grand frère aux yeux de ses anciens amants. C'est humiliant et je ne peux pas le tolérer.

— Où sont vos verres ? la questionné-je avant que nous rejoignons mes collègues.

— Ils nous les apportent directement à table, répond-elle agacée.

Arrivés à notre table, je l'invite à s'asseoir en essayant de cacher combien je suis contrarié. Une chose bien difficile. Je voulais seulement passer une soirée simple en sa compagnie, être avec elle comme cela nous est interdit lorsque nous sommes chez nous et elle a tout fichu par terre.



Verrou en forme de cœur contour

Avery

C'est un silence de mort qui nous accompagne sur le chemin de retour jusqu'à la maison. Milo ne m'a pas décroché un mot depuis que nous avons dit au revoir à ses collègues. Même avant cela, c'est à peine s'il m'a adressé la parole.

Et tout est ma faute ! J'ai été surprise en tombant sur Andrew au club. Il m'a interpellée alors que je sortais des toilettes.

Je n'avais pas spécialement envie de lui parler, je cherchais seulement à me montrer polie et l'arrivée de Milo m'a fait perdre mes repères.

En agissant aussi bêtement, je lui ai laissé penser qu'il est moins important qu'Andrew ou que les hommes que j'ai eus avant lui. Il n'y a que Milo qui compte pour moi et, ce soir, je l'ai blessé. J'étais pourtant si heureuse de pouvoir jouer mon rôle de petite amie avec ses collègues et j'ai tout gâché.

Après notre retour au salon, Milo s'est montré distant et je peux le comprendre. Si les rôles étaient inversés, j'aurais été folle de rage après lui.

Perdue dans mes pensées, je mets un moment à réaliser que nous venons de nous garer sous l'abri à voiture. Milo est le premier à sortir. En ce qui me concerne, je n'ai pas envie de rentrer. Je sais pertinemment qu'une fois à l'intérieur, il foncera vers sa chambre et je refuse de passer la nuit en étant fâchée avec lui. Je veux crever l'abcès, mais cela ne sera plus possible une

fois que nous serons à la maison. Nos parents sont là et nous ne pourrons pas parler librement.

— Tu as l'intention de passer la nuit ici ? s'impatiente Milo en ouvrant ma portière.

— Et toi, tu as l'intention de m'en vouloir longtemps ?

— Au moins aussi longtemps que ton attitude a été grotesque !

Je sors de la voiture avant de rétorquer :

— Comme si ton attitude ne l'avait pas été...

— Excuse-moi ?

— J'ai mal agi, je le sais parfaitement, mais ta réaction est franchement exagérée.

— Oh, oui ! j'imagine que mon attitude de « grand-frère » t'a déplu, ironise-t-il.

— Mais arrête !

— As-tu baisé avec ce mec oui ou non ? s'écrie-t-il furieux.

— En fait, c'est ça qui te met tellement en colère. Tu es jaloux...

— Jaloux ? Mais de quoi au juste ? Crois-tu vraiment que je rêve de te baiser sans le moindre respect pour toi comme tous ces connards ?

J'essuie rageusement mes larmes.

— Arrête, Milo !

— Mais qu'est-ce que tu as dans le crâne, bordel ? Comment peux-tu aimer qu'on te traite ainsi ?

Je pousse un cri de stupeur quand Milo me soulève par la taille pour me poser brusquement sur le capot de sa voiture. Une main fermée sur ma nuque, l'autre sur mon menton, il lève mon visage vers lui et enfonce son regard le plus noir dans le mien.

— Qu'attends-tu de moi, Avery ? Que je te baise comme un putain d'égoïste sans jamais me soucier de ce que tu ressens ?

— Non, couiné-je alors que de nouvelles larmes perlent sur mes joues.

Milo glisse ses mains entre nous. J'entends le zip de sa fermeture éclair. En quelques mouvements, il tire sur nos vêtements et son gland se présente à mes lèvres.

— C'est ce que tu recherchais auprès d'eux ? Tu voulais qu'ils te fassent mal ?

Les battements de mon cœur s'affolent. Milo n'a rien en commun avec mes anciens amants et je ne veux surtout pas qu'il se comporte comme eux.

Je veux le supplier de ne pas faire cela, mais je me ravise lorsqu'il me pénètre avec sa douceur habituelle. Dieu merci, il est toujours lui : prévenant et tendre.

— Je ne suis pas eux, Avy, murmure-t-il en pressant sa bouche contre la mienne. Tu entends ?

— Pardon, pleuré-je accrochée à son cou.

— Je t'en prie, mon cœur, ne me place plus jamais en dessous de tous ces types qui ne t'ont jamais vue comme je te vois.

— Dis-le-moi, l'imploré-je toujours en larmes. Dis-moi comme tu me vois.

Milo se met à remuer en moi. Délicatement, il va et vient tout en gardant ses yeux rivés aux miens.

— Tu es belle, articule-t-il le souffle court. Belle et brillante.

Il progresse toujours en moi.

— Mais ce que j'aime le plus entre nous, c'est que tu baisses la garde. Tu me fais suffisamment confiance pour me laisser entrevoir combien tu peux être fragile.

Milo m'allonge sur le capot de sa voiture. Ses bras m'enveloppent délicatement.

— Mais tu as une grande force en toi et j'aime cette ambivalence chez toi.

— Milo, sangloté-je en le sentant plus actif en moi.

— C'est bon, Avy. Si fort... Plus que ça ne l'a jamais été.

— Tu vaudras toujours mieux qu'eux, Milo, lui assuré-je en coulant mes doigts dans ses cheveux.

— Viens doucement, mon cœur, m'incite Milo en bougeant lentement en moi. Laisse-moi te montrer que tu mérites tellement plus que tout ce qu'ils t'ont donné...

Chapitre quinze

Milo

J'ai beau fouiller dans ma mémoire, je ne me souviens pas d'avoir déjà pris le temps de regarder June dormir. J'étais tendre avec elle, c'est ma nature.

J'aimais lui offrir des fleurs, la surprendre avec des dîners romantiques et me creuser la tête pour trouver le cadeau idéal pour elle. Je me suis investi dans notre histoire et j'y croyais dur comme fer. Pour autant, je ne me suis jamais assis près de notre lit pour la contempler dans son sommeil.

Ce matin, c'est bien la première fois que je me livre à ce petit jeu. Avec Avery.

Après notre dispute de la veille et notre « réconciliation » qui a suivi à même le capot de ma voiture, nous sommes montés nous coucher. Avy est rapidement tombée de fatigue. Apparemment, cette mise au point lui a suffi.

En ce qui me concerne, notre soirée me laisse un goût amer. Même si j'étais sincère pendant que je lui faisais l'amour.

Contrairement à ce qu'elle a prétendu hier, je n'éprouve pas la moindre jalousie envers ces types. Ce n'est pas dans mon tempérament, mais ce que je ressens pour eux, c'est une haine viscérale. Je voudrais leur faire payer la manière dont ils l'ont traitée.

Mais je ne peux pas ignorer la colère et l'incompréhension qu'Avery soulève en moi. Pourquoi ressent-elle le besoin de se réfugier dans le lit d'un mec qu'elle ne connaît pas à la moindre contrariété ? Pourquoi les sentiments comptent-ils si peu pour elle ? Quelle image a-t-elle d'elle-même pour avoir accepté qu'ils agissent ainsi avec elle ?

Qu'est-ce qui m'échappe encore chez toi ? pensé-je en dégageant doucement son front d'une mèche de cheveux. Je ne voulais pas la réveiller, mais je n'ai pas su réprimer mon besoin de la toucher. Je le regrette lorsqu'elle remue et que je me retrouve face à ces deux immenses billes vertes et brillantes de sommeil.

— Hmm, soupire-t-elle en s'étirant comme un chat au soleil. Bonjour, toi...

— Salut, trésor.

— Il y a longtemps que tu es réveillé ?

— Un petit moment, en effet.

Je lui montre ma tasse.

— J'ai eu le temps de faire du café et de prendre ma douche. Les parents sont déjà partis bruncher.

Appuyée sur son coude, Avery me subtilise ma tasse. Je la lui laisse de bonne grâce.

— Alors, rejoins-moi qu'on profite de la maison.

Je fais non de la tête.

— Pas pour le moment. Je n'en ai pas envie...

— Et de quoi as-tu envie dans ce cas ?

Je vois bien qu'elle essaie de m'aguicher, de me faire plier. Un autre jour, j'aurais cédé, mais ce matin, je n'ai pas l'âme joueuse.

— De rien, dis-je en me levant. J'ai préparé le petit-déjeuner si tu as faim...

Je marche vers la sortie quand elle me dit :

— Toi, tu m'en veux encore pour hier...

La main déjà sur la poignée, je prends une longue inspiration avant de me tourner vers elle.

— Ce n'est pas le cas, je t'assure. Cependant, je reconnais que ce qui s'est passé hier me laisse perplexe. Je t'ai regardée dormir un moment et je suis forcé de reconnaître que de nombreux détails m'échappent encore en ce qui te concerne. Il y a beaucoup de questions en suspens à ton sujet et les réponses me manquent. Avant hier soir, j'étais convaincu que ton passé m'importait peu. Ce matin, il me préoccupe.

Assise au milieu de son lit, Avery semble dépitée par mes propos. Mon discours doit la blesser, mais on s'est promis d'être franc l'un envers l'autre et je ne peux pas ignorer ce que je ressens.

— Pourquoi le fait que j'ai eu des hommes avant toi est-il si important à tes yeux ?

— C'est faux ! Ce qui l'est en revanche, c'est de savoir que tout ça ne comptait pas pour toi que ce n'était que du cul. Pourquoi avais-tu besoin de...

Je me frotte le visage.

— Ce que tu cherchais auprès de tous ces mecs m'échappe complètement. Ma seule certitude, c'est que je n'ai rien en commun avec eux. Dans ces conditions, je ne vois pas comment tu pourrais être comblée avec moi...

— Je le suis parce que tu n'es pas comme eux justement ! réplique-t-elle en sautant du lit. Tout est différent entre nous, Milo.

— Comment être certain que, sur la durée, ça te suffira ?

— C'est là où la notion de confiance est primordiale ! Si tu doutes de moi...

— Ce n'est pas le cas, je te le jure.

— Alors, arrête de te poser toutes ces questions et laisse-nous avancer ! Le passé ne compte plus. Seul l'avenir est de l'importance.

Sur ce point, je ne peux pas la contredire : nous devons aller de l'avant. De mon côté, je ne dois pas me laisser bouffer par mes doutes.

Les bras fermés sur mon torse, je la dévisage quelques instants. Elle ne porte qu'une culotte en coton et un débardeur si court qu'il laisse entrevoir le bas de son ventre. Avy soutient mon regard et je la reconnais bien là. Elle ne se laisse pas facilement impressionner et j'adore ce trait de sa personnalité.

— Voilà ce qu'on va faire, commencé-je toujours avec sérieux. Dans cinq minutes, je vais m'en aller pour visiter des appartements.

— Mais Milo !

— Je vais t'attendre dans la voiture et si tu n'es pas là à...

Je consulte ma montre.

— 8 h 55. Je pars sans toi.

— Est-ce que tu te fiches de moi ? Il fallait me réveiller !

— Je voulais que tu te reposes, mais comme tu viens de me le rappeler : on doit aller de l'avant !

J'ouvre la porte sous le feu de ses protestations.

— Cinq minutes, Avy ! lancé-je en sortant.

Sur le palier, je pouffe de rire. Ce n'est pas très fair-play, mais j'ai envie de la taquiner.

Au rez-de-chaussée, je fais un saut par la cuisine pour ranger le petit-déjeuner que je lui avais préparé. Si elle est dans les temps, je pourrai lui en offrir un en ville. Mon petit ménage fini, je prends mes clefs et mon portefeuille pour me rendre dans la voiture. Je n'oublie pas de lui rappeler le chrono en sortant.

Une fois dans la voiture, je me lance en quête d'une bonne musique en attendant qu'Avery arrive. Et la mâchoire m'en tombe lorsqu'elle apparaît sous le perron.

— Mais qu'est-ce qu'elle fout ? dis-je effaré.

Perchée sur ses talons hauts, Avy descend les marches du perron avant de trotter jusqu'à la voiture. Elle se glisse à l'intérieur en s'exclamant :

— Et voilà ! Prête en moins de cinq minutes !

Mes yeux vont et viennent sur elle sans réaliser ce qu'ils ont devant eux.

— Mon cœur, tu es... en sous-vêtements...

— Oh...

Elle fait la moue.

— C'est vrai !

Elle plonge la main dans son sac et en sort une robe qu'elle passe en quatrième vitesse.

— J'avais omis ce détail, chantonne-t-elle fière d'elle.

Ce qui confirme ce que je pense : cette chipie a agi délibérément.

— Toi, tu me fais perdre la tête, sifflé-je entre mes dents avant de la saisir par la nuque pour l'attirer à moi.

J'écrase fermement ma bouche contre la sienne et l'embrasse avec toute cette folie qu'elle suscite en moi. Accrochée à ma chemise, elle se mêle à ce baiser avec autant de fougue que moi.

— Milo, geint-elle à bout de souffle en reprenant de l'air.

— J'aurais mieux fait de te rejoindre au lit et d'envoyer cet agent immobilier et ses appartements au diable, grogné-je. Je ne vais pas avoir assez du trajet pour débander.

Avy disparaît dans mon cou et je la sens rire contre moi.

— Avy chérie, je t'en supplie, ne me fais pas regretter de t'avoir demandé de m'accompagner. La femme avec qui j'ai rendez-vous est une amie de ma mère. Ce qui veut dire que nous ne pourrons pas jouer à notre petit jeu. Ne me mets pas dans une situation inconfortable, je t'en prie.

Elle lève son joli visage vers moi et je devine à son air déçu qu'elle aurait aimé me torturer un peu.

— À l'avenir, ne laisse plus ta mère gérer ta vie, Milo. J'en ai marre d'être ta sage petite sœur.

Cette fois, c'est à mon tour de rire.

— Mon trésor, il n'y a rien de sage chez toi. Et c'était encore pire lorsque je te considérais comme ma sœur.

Avy se rembrunit.

— Ne boude pas, rigolé-je en déposant un baiser sur sa joue. C'est sûrement prétentieux, mais j'aime l'idée que j'arrive à calmer la tempête en toi.

En quelques mots, j'arrive à lui redonner le sourire.

— Allons te chercher un bel endroit pour vivre, me dit-elle en ébouriffant mes cheveux.

— Avant tout, je veux qu'il soit tranquille.

— Sans parents ! s'exclame-t-elle.

Je lui fais un clin d'œil.

— Un endroit parfait en somme.



Verrou en forme de cœur contour

Avery

Mon Dieu ! Quand je pense qu'il avait décidé de faire ces visites sans moi... On a frôlé la catastrophe !

Ces visites d'appartements m'ont appris quelque chose à propos de Milo : pour lui, tout ce qui compte, c'est d'avoir un toit au-dessus la tête. Le reste est totalement secondaire. Heureusement, j'ai mis mon grain de sel. Sinon, cet imbécile aurait signé pour le premier appartement sans se poser de questions.

Pour ma part, je suis un peu plus exigeante. Je ne cherche pas le plus bel endroit qui soit, mais un lieu qui nous donne vraiment envie d'y vivre et dans lequel on se projette facilement. C'est ce que je veux que Milo trouve pour lui. Je l'ai donc incité à refuser les trois premiers appartements. Ce qui fait que Stacy, l'agent immobilier, et Pamela ont une nouvelle raison d'être très amie : elles me détestent toutes les deux ! Ce qui ne me peine pas le moins du monde.

Notre quatrième visite nous éloigne du travail de Milo, mais le trajet reste raisonnable. Dès mes premiers pas dans cet appartement, je suis séduite. Il est situé dans un quartier sympathique et l'immeuble est bien plus atypique que les précédents.

Contrairement à ses prédécesseurs, cet appartement a une personnalité, une âme. Il n'est pas ultra moderne et froid. Rien ne vaut la chaleur du bois ou la beauté des briques. Ici, il y a ce côté rustique dont je raffole. Le parquet, d'origine visiblement, craque sous nos pieds. Un détail qui en agacerait plus d'un. En ce qui me concerne, c'est le jackpot.

En suivant Stacy, nous découvrons la cuisine. Une pièce d'une très belle taille et baignée de lumière grâce à son exposition « plein sud ». Milo et Stacy échangent quelques banalités pendant que j'explore les lieux dans le détail.

— La cuisine est parfaite.

— C'est une très belle cuisine, c'est vrai. Cependant, j'ai cru comprendre que ce n'était pas le point le plus important.

Stacy se tourne vers Milo.

— Je me souviens que pour la cuisine, tu as dit qu'il te fallait seulement le strict nécessaire.

L'intervention de Stacy me fait lever les yeux au ciel. D'une, parce que la réponse de Milo est stupide et, de deux, parce que Stacy me sort par les yeux.

Depuis le début de nos visites, elle reprend tout ce que je dis avant d'aller chercher le soutien de Milo. Même lui l'a remarqué. Je le vois à sa manière de me regarder à chaque fois qu'elle le fait. Il semble s'excuser.

— Eh bien, Milo a oublié de se projeter suffisamment loin dans l'avenir pour envisager qu'un jour il ne vivrait plus seul ici.

Je m'adresse alors à lui.

— Maintenant que tu es de retour à Miami, je n'ai pas de mal à imaginer que ta mère rêve que tu restes célibataire. Elle se voit déjà en train de te cuisiner de bons petits plats qu'elle déposera dans ton réfrigérateur tous les dimanches.

Stacy s'insurge de mes propos, mais je l'ignore.

— Coupe le cordon une bonne fois pour toutes ou, effectivement, tu resteras célibataire à vie. Tu es peut-être un aimant à filles, mais ta mère est un repoussoir à nanas.

Je quitte la cuisine, amusée de l'air dépité de Stacy. Pourvu qu'elle répète mes propos à Pamela. C'est toute seule que je poursuis la visite de l'appartement. Stacy me tape sur les nerfs et je n'ai pas envie qu'elle gâche ce moment, car je le sens au fond de moi : cet endroit est idéal pour Milo.

Et les pièces qui suivent me confortent dans cette idée. Le salon est grand et charmant avec son immense baie vitrée. La buanderie est impeccable et l'unique chambre à coucher est incroyable avec son mur en briques blanches et sa salle de bains attenante. Je m'intéresse à la vue qu'on a depuis la fenêtre. Il y a une rue apparemment très calme et même un parc en contre bas.

— À ton avis, ma mère va détester cet appartement ?

Je balance la tête sur le côté quand Milo me pose cette question. Accoudé au chambranle de la porte, il poursuit :

— Je ne veux pas qu'elle fasse fuir toutes les filles que je vais amener ici, moi, l'aimant à filles...

Je joue des épaules avant de retourner à ma contemplation. Jusqu'à ce que Milo m'entoure de ses bras.

— Tu as oublié ce que tu m'as dit dans la voiture ?

— Non, dit-il en m'embrassant dans le cou. Stacy a reçu un coup de fil. Elle est retournée à sa voiture, car elle avait besoin d'un dossier qui s'y trouve.

Quelle excellente nouvelle ! Ravie, je pivote dans ses bras et l'enlace. Il ne faut pas perdre une seconde de ce moment volé.

— L'appartement te plaît, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas important. C'est à toi qu'il doit plaire.

Ses lèvres recouvrent les miennes et m'emportent dans un nouveau baiser endiablé. Ses doigts se plantent dans la chair de mes fesses et mes pieds quittent le sol.

— On n'a pas visité la salle de bains, dit-il en me portant jusque-là.

Comme le reste de l'appartement, elle est incroyable. La douche à l'italienne est immense, il y a un meuble double-vasque et le tout est décoré avec goût. J'aime la faïence blanche et grise.

Milo me dépose sur le meuble en bois brut entre les deux vasques en prenant soin de remonter ma robe au passage. En réponse à sa provocation, je noue mes jambes autour de ses fesses et l'attire à moi. Je le sens durcir contre moi.

— Avy, grogne-t-il en amassant ma chevelure dans le creux de sa main pour tirer dessus et me contraindre à lui livrer mon cou.

— J'ai envie de toi, le provoqué-je en déboutonnant les deux premiers boutons de sa chemise.

— Dans ce cas, dès que Stacy reviendra, je lui dirai que je me positionne sur cet appartement. Ensuite, on se dépêche de rentrer à la maison. Avec un peu de chance, les parents ne seront pas rentrés.

Je mordille sa mâchoire en direction de ses lèvres.

— Pourvu que les dieux de la baise soient avec nous.

Milo ricane et j'en fais autant.

— C'est toi, balbutie-t-il alors que je prends sa lèvre inférieure entre mes dents.

— Moi *quoi* ? demandé-je curieuse en la relâchant.

— La déesse de la baise, c'est toi.

Depuis le début de cette histoire – qui ressemble de plus en plus à un doux rêve –, Milo a souvent su faire éclater mon cœur. Une parole, un sourire, un regard de lui et tout en moi devient tout à coup trop immense. Ce matin, ses propos ont une nouvelle fois cet effet sur moi.

— Ce n'était pas, hésite-t-il en jouant avec la bretelle de ma robe. Ce n'était pas comme ça avec...

Il ne finit pas cette phrase et je l'en remercie. Je n'ai pas envie d'entendre ce prénom dans sa bouche. Je l'ai assez entendu pour le reste de ma vie... Cela étant dit, je suis quand même curieuse de savoir ce qu'il veut dire par là.

— Ce n'était pas *quoi* ?

— Passionnel. En tout cas, ça ne l'était plus depuis un bout de temps.

Je ne suis pas vraiment surprise par cette confidence. June est froide et même glaciale, alors je l'imagine mal en diva du sexe.

— Le fait que tu as eu une vie sexuelle très active ne me fait pas sauter de joie, mais je reconnais que ça t'a libérée. Tu es parfaitement consciente de la femme que tu es et ça te rend redoutable.

Première nouvelle... Je ne me suis jamais sentie comme la déesse de quoi que ce soit et aucun de mes partenaires n'a jamais parlé de moi en ces termes.

— Tu es trop excité et ça te fait dire des sottises, dis-je pour mettre fin à cette conversation embarrassante.

Je le repousse gentiment.

— On devrait calmer le jeu, tu ne crois pas ? Stacy va revenir d'une seconde à l'autre.

Milo m'aide à descendre du meuble de salle de bains et, dans un geste adorable, il remet ma robe en place.

— Le risque t'excite habituellement.

— C'est la seconde fois que tu tiens ce genre de propos et je t'assure que tu te trompes.

— Oh mon cœur, ricane Milo. C'est fou ce que tu peux être de mauvaise foi. Tu adores me rendre dingue dans les moments les plus inopportuns.

Les bras fermés sur son torse, il ajoute :

— Je dirais même qu'une part de toi rêve que l'on se fasse prendre la main dans le sac. Par ma mère, ça va de soi.

Ce n'est pas totalement faux, mais je crains trop les conséquences pour prendre un tel risque. Pour autant, j'adore le goût du risque. Très naturellement, je vais vers la sortie.

— Je n'ai jamais rien entendu d'aussi absurde, lancé-je la démarche altière.

— Pas si vite...

Je hoquette lorsque Milo s’empare de mon bras pour me ramener à lui. Sans que j’aie pu reprendre mon souffle me voilà plaquée contre le mur. D’une main, il maintient mes poignets au-dessus de ma tête pendant que l’autre se faufile doucement sous ma robe.

— Milo...

— Tu es si sensuelle, Avy, me confie-t-il pendant que ses doigts effleurent ma culotte.

Je serre les cuisses lorsqu’ils se faufilent en dessous de ma dentelle.

— Ton corps est une invitation au péché et je suis prêt à brûler en enfer plutôt que d’y renoncer.

Son pouce fait des cercles sur mon clitoris. Ce qui m’arrache un soupir satisfait. Milo me pénètre d’un premier doigt puis d’un second.

— Milo, bafouillé-je en remuant oisivement autour d’eux.

Il s’active en moi et je me sens comme dans du coton. Et sa manière de m’embrasser n’arrange pas mes affaires. Je couine de plaisir lorsqu’il glisse sa langue entre mes lèvres pour la faire danser avec la mienne. Certaine que mes jambes vont rompre sous moi, je m’accroche à lui avec désespoir.

— Tu mouilles, dit-il dans un sourire conquis.

— C’est tellement bon, articulé-je à bout de souffle. Va plus vite...

Il accède à ma demande et ses doigts se déchaînent en moi. Au bord de la jouissance, je ferme les yeux pour vivre pleinement l’instant. J’espère que Milo me soutiendra, car je vais m’effondrer sous le poids de l’orgasme qui arrive au galop.

— Milo, soupiré-je avec soulagement quand l’orgasme se précise.

Il est là, tout près. Comme une vague qui déferle, il est sur le point de me souffler. C’est à ce moment précis que Milo vient me susurrer à l’oreille :

— Je crois que tu es suffisamment excitée, mon cœur.

Il me dit cela en se retirant soudainement. Le choc est si violent que je manque de trébucher. Mon corps revient brusquement de cette torpeur où Milo m’a conduite.

— Quoi ? le questionné-je perdue entre deux temporalités.

Je volais dans l’extase et, la seconde suivante, je m’écrase dans la réalité. Son air badin est d’autant plus déstabilisant.

— Hmm, dit-il un sourire machiavélique en coin. Alors, c’est ce que tu ressens quand tu t’excites dans des moments dangereux ?

Mon cerveau revient lentement à l'instant présent et je comprends que Milo m'a tendu un piège. Il m'a provoqué tout en sachant que Stacy pouvait surgir à tout moment. Il veut me faire payer les fois où je l'ai mis dans cette configuration.

— Pourquoi ?

Je me sens tellement frustrée qu'il m'ait privé de cet orgasme que mes larmes jaillissent de manière incontrôlée. Il les ignore et m'attire à lui. Il est ferme sans être brutal. L'équilibre parfait entre la tendresse et la passion.

— Pas de ça avec moi, me gronde-t-il, les yeux noirs.

— Milo, l'imploré-je en serrant le revers de sa chemise entre mes doigts. Je tremble encore des prémices de cette extase avortée.

— Ouvre la bouche !

Je m'exécute et il y glisse les deux doigts qui me possédaient, il y a quelques secondes encore. Sans qu'il ait à réclamer, je les avale et les lèche goulûment. Milo se veut maître de la situation, mais je vois qu'il est lui aussi très ébranlé par son propre désir. Ma main emprisonne la sienne. Je fais lentement glisser ses doigts en murmurant :

— Excité ?

Je le nargue en mordillant le bout des doigts.

— Tu aimes cet appartement ?

Un grand sourire lui traverse le visage lorsqu'il me pose cette question. La pulpe de son pouce redessine les contours de ma bouche.

J'opine du bonnet.

— Dans ce cas, allons parler à Stacy. Plus vite je signerai, plus vite j'emménagerai. Il me tarde que nous ayons enfin un endroit où nous pourrions être tranquilles.

— Vous êtes dans la chambre ?

Je grimace quand Stacy nous lance cette question à travers l'appartement.

— Je reconnais qu'elle est un poil agaçante, mais on n'en a plus pour longtemps, compatit Milo. On fait vite que je puisse t'avoir pour moi seul avant le retour des parents.

Milo sort après m'avoir donné un baiser. Je lui laisse un peu d'avance avant de les rejoindre dans l'entrée. Aujourd'hui est une bonne journée, car Milo a trouvé un bel endroit où démarrer une nouvelle vie. Le fait que j'en fasse partie est juste incroyable...

OceanofPDF.com

Chapitre seize

Avery

Les jours qui suivent cette visite d'appartement s'écoulent tranquillement. Ma candidature de stage envoyée et je n'ai plus qu'à profiter de mes vacances. Comme Arizona est de retour à Miami, je passe le plus clair de mon temps avec elle.

Sa présence compense un peu l'absence de Milo. Pour lui, les vacances d'été, c'est bel et bien fini ! Ces derniers jours, il croule sous le travail, ce qui le rend moins disponible.

Après m'être languie de lui la journée, je le retrouve dès que nos parents sont couchés et pour deux heures à peine. S'il ne tombe pas de fatigue avant bien sûr.

Pour le moment, au travail, il n'a pas la place la plus simple. C'est le petit nouveau fraîchement diplômé et il doit faire ses preuves. La seule

manière pour moi de l'aider pendant cette phase délicate, c'est d'être là lorsqu'il a du temps et lui faciliter les choses autant que possible.

Il me tarde qu'il emménage dans son appartement. Une fois que cela sera fait, nous gagnerons en liberté.

Il y a quelques jours, il m'a annoncé que le bail sera signé sous peu. Ce qui est une bonne chose. L'emménagement est imminent. C'est pour cette raison que Milo m'a chargée d'une mission importante : faire du shopping.

Après sa séparation, il est revenu à Miami, sans rien. Il a tout laissé à June. Il repart donc de zéro. C'est pour cela que je me balade dans les allées de ce grand magasin dédié à l'aménagement de la maison avec sa carte de crédit dans mon sac. *Cet homme sait parler aux femmes...* Bien évidemment, Arizona m'accompagne pendant mon expédition « shopping ». Je suis dans l'espace « cuisine » du magasin lorsque mon téléphone se met à sonner. J'y découvre un message que j'ai déjà eu l'impression de lire cent fois ces derniers jours.

Milo

Je suis bloqué au bureau, trésor. J'ai prévenu ma mère de ne pas m'attendre pour le dîner. On se voit plus tard. Je t'embrasse.

Déçue que la même histoire se répète inlassablement, je soupire. Je sais qu'il travaille d'arrache-pied pour faire une bonne impression, mais cela n'empêche qu'il me manque.

— T'en fait une tête, s'étonne Arizona en me regardant ranger mon portable dans ma poche. Il y a un problème.

— Non, non...

Je retourne à ce service à vaisselle qui m'intéresse.

— Tu sais, plus j'y pense, plus je trouve ça bizarre que Milo te demande de faire son shopping...

Je hausse les épaules avec nonchalance.

— Il a trop de travail et pas le temps de préparer son emménagement. C'est aussi simple que ça...

— Je t'avoue que je m'inquiète un peu.

— Je ne vois pas pourquoi.

— Eh bien, pour commencer, vous passez énormément de temps tous les deux et maintenant, il te demande de l'aider à aménager son futur

appartement.

— Et alors ? Il n’y a rien de mal là-dedans, dis-je de plus en plus sur la défensive.

Arizona est une véritable fouine. Si elle croit que je lui cache quelque chose – ce qui est le cas –, elle fera tout pour découvrir de quoi il s’agit.

— Dans d’autres circonstances sûrement, mais on parle de toi. De toi et de Milo.

Je me détourne brusquement des verres à vin que je contemplais lorsqu’elle me dit cela.

— Il n’y a pas de « moi et Milo », rebondis-je en regrettant immédiatement d’avoir été si véhémence.

Ce genre de réactions va forcément nourrir sa curiosité. D’ailleurs, le regard qu’elle me lance à cet instant en est la preuve. Plus fière qu’un chien qui aurait déterré son pesant de truffes, elle croise les bras sur sa poitrine, un sourire vainqueur au coin des lèvres.

Bravo, Avy, tu as réveillé la bête...

— C’est bon, Avy, crache le morceau ! Qu’est-ce que tu ne me dis pas ?

— Rien, je t’assure, dis-je en essayant d’être la plus convaincante possible.

— J’ai remarqué que tu as changé : tu ne sors plus, tu ne baises plus avec personne et tu ne piques même plus. Loin de moi l’idée de te le reprocher, mais personne n’arrive à te faire rentrer dans le droit chemin mis à part Milano. Si tu es si sérieuse depuis quelque temps, ce n’est pas pour rien. Ma main à couper que vous baisez ensemble !

— Non, mais tu t’entends ?

C’est agaçant qu’elle me connaisse si bien.

— Oh oui ! Et je suis certaine d’avoir vu juste.

Puis-je encore m’empêtrer dans mes mensonges sans risquer de blesser mon amie ? Arizona n’a pas seulement des soupçons, elle est convaincue de détenir la vérité. *À juste titre...* Mais si je m’entête à nier, elle m’en voudra le jour où je me confierai à elle.

— Zoo, dis-je plus calmement en passant mes mains dans mes cheveux. Est-ce que tu peux comprendre que je n’ai pas envie de parler de ça, s’il te plaît ? Tu es ma confidente et personne n’en sait plus sur moi que toi. Mais cette fois, une part de moi a envie de garder ses secrets.

Ma requête semble la surprendre. Il faut dire que je n'ai jamais de secrets pour elle.

— Oh... eh bien... je comprends, dit-elle entre hésitation et déception.

— Tu m'en veux ?

— Bien sûr que non ! Mais ta réaction ne me rassure pas, je le reconnais. Je suis méfiante lorsqu'il s'agit de Milo. Je sais que tu peux vite partir à la dérive à cause de lui.

— J'en ai conscience, mais je dois le faire, Zoo. Il faut que j'aille au bout de ce truc. Même si ça veut dire prendre un gros risque.

Arizona s'approche et prend mes mains dans les siennes avant de m'offrir un sourire rassurant.

— Promets-moi seulement de venir me parler si ça ne va pas.

— Évidemment. Tu es et tu resteras la première personne que j'appellerai en cas de problème.

Arizona m'étreint délicatement avant de me lancer :

— Je savais que ça arriverait.

— Grâce à tes pouvoirs de divination, je présume, me moqué-je en roulant des yeux.

— Je n'ai pas eu à m'en servir cette fois. Milo a si souvent répété que tu étais « sa petite sœur chérie » qu'il cherchait surtout à s'en convaincre. Il a sûrement berné tout le monde, lui le premier, mais je ne suis pas tombée dans le panneau.

Amusée par ses propos franchement ridicules, je glousse. Comme si Milo avait pu être attiré par moi... Je doute même que ce soit le cas aujourd'hui. J'en rêve, bien sûr. La tournure que prend notre relation pourrait me laisser le croire, mais une part de moi est toujours sur sa réserve.

Malheureusement pour moi, il sort d'une longue histoire d'amour et on ne tire pas un trait sur une relation aussi importante en un claquement de doigts. Une petite voix en moi me murmure que tout n'est pas terminé et qu'il n'est pas entièrement avec moi.

— C'est étrange, c'est la première fois que je t'entends raconter ce genre de choses, la nargué-je.

— Mais oui ! C'était pour ne pas te gâcher l'effet de surprise...

Nous éclatons de rire, car nous savons toutes les deux combien tout cela est faux. En toute honnêteté, je ne pense pas qu'elle ait déjà envisagé que

Milo puisse se tourner vers moi un jour. Elle est aussi surprise que moi.

— Allez viens ! m'encourage-t-elle en passant son bras sous le mien. On va boire un mojito. J'en ai marre de faire du shopping pour Milano.

— Mais j'ai encore une montagne de choses à...

J'arrête de protester quand une notification arrive sur mon portable. Je n'ai pas encore répondu au texto de Milo et il doit s'imaginer que je suis fâchée. Je prends mon téléphone pour lui rédiger une réponse brève. Je constate que je n'ai pas reçu un SMS, mais un mail. La lecture de l'adresse de l'expéditeur fait immédiatement augmenter mon rythme cardiaque.

— Avy, tout va bien ?

— C'est un mail d'Andrieu.

— Et qu'est-ce qu'il dit ?

Je l'ouvre et le lis d'abord pour moi-même.

De : StephanAlbernati@DWAYNEANDRIEU.COM

À : AveryEvans@DOCLOUD.COM

Objet : Candidature de stage

Madame Evans,

C'est avec une attention particulière que nous avons étudié votre candidature de stage. Les travaux envoyés sont d'une qualité indiscutable. Malheureusement, nous n'avons plus de postes de stagiaire vacants pour l'année à venir. Je ne pourrai donc pas donner suite à votre candidature. Toutefois, je vous encourage à poursuivre vos recherches et espère qu'elles seront fructueuses.

Recevez, Madame Evans, mes salutations distinguées.

Cordialement,

Stephan Albernati

— Quoi ? s'impatiente Arizona en me prenant le téléphone.

J'imagine que je suis blanche comme un linge. Je ravale mes larmes pendant qu'elle lit le mail.

— Recevez mes salutations... marmonne Arizona. Pauvre con !

L'air navré, Arizona me rend mon téléphone portable.

— Je suis désolée, ma chérie. Personne ne méritait plus ce stage que toi. Je joue des épaules.

— Pourtant, il n'y a plus de place pour moi...

— Mais tu sens bien à la lecture de ce mail qu'il est déçu de te dire non. Il le dit clairement : ton travail est de qualité.

— C'est ma faute ! J'ai perdu trop de temps avec mon foutu besoin que tout soit parfait !

— C'est aussi ce détail qui fait que tu es une grande artiste.

— Si grande que je n'aie aucun stage....

Je me cache dans mes mains.

— Je vais planter mon année, dis-je le cœur au bord des lèvres. Sans stage, je suis foutue.

— Tu vois tout en noir parce que tu es sous le coup de la déception, me console Arizona en me frictionnant les bras. Mais tout n'est pas perdu, j'en suis certaine. Il y a forcément quelque chose de plus grand qui t'attend.

— Andrieu est le plus grand couturier de ce côté-ci du pays, lui rappelle-je. C'est une chance incroyable d'avoir quelqu'un comme lui dans le coin.

— Alors si tu veux ce stage, fonce !

— Tu as lu le mail, ils viennent de me dire non.

— Cette année, mais qu'est-ce qui te retient de postuler pour l'an prochain ?

— Qu'est-ce que je suis supposée faire en attendant ?

— Prends une année sabbatique.

— Mon père va adorer cette idée, ironisé-je en levant les yeux au ciel.

— Ton père décrocherait la lune pour toi. Tu peux lui faire accepter n'importe quoi !

Arizona frappe dans ses mains.

— Tu sais quoi ? Tu es trop déçue pour réfléchir à ce problème. Je te propose qu'on aille boire un, voire deux, peut-être même trois ou quatre mojitos. La solution viendra après.

— Après trois ou quatre mojitos ? ricané-je difficilement. Je vois d'ici le genre de solution que je vais trouver, du style : partir en Alaska pour

rhabiller les Esquimaux.

Arizona m'attrape le bras et m'embarque. Je me laisse faire. Rien ne sert de lutter quand elle a un mojito en tête.

— Tant qu'ils font des mojitos !

Nous partons à rire. À cet instant, je laisse Zoo prendre les choses en main. J'ai trop de peine et aucune envie d'avoir à prendre la moindre décision. Demain, je vais devoir sérieusement songer à mon avenir, alors autant profiter de ces quelques heures de légèreté.



Verrou en forme de cœur contour

Milo

Pour la millième fois, je consulte mon téléphone, et rien ! *Mais qu'est-ce qu'elle fait ? Est-elle contrariée à cause de mon travail ?* Je n'ai pas été très présent ces derniers jours et elle doit s'impatienter.

Jusqu'ici Avery s'est montrée très compréhensive. Je dirais même qu'elle a été adorable. Je mériterais qu'elle m'engueule, qu'elle me dise que j'abuse, que je ne m'occupe pas d'elle, mais Avy ne me fait aucun reproche. Au contraire, elle a fait son maximum pour me faciliter la vie. Elle est même allée jusqu'à faire livrer mon déjeuner au bureau pour que je ne perde pas de temps à m'en soucier. Honnêtement, je ne l'aurais jamais imaginée aussi attentive et attentionnée dans l'intimité.

Elle paraît si indépendante et je ne la vois pas se plier en quatre pour combler un homme. *Et pourtant...* Elle m'a soutenu dans mon emménagement et je peux compter sur elle pour gérer des détails qui me gonflent prodigieusement et pour lesquels je n'ai pas une minute de surcroît.

Mais depuis que je lui ai envoyé ce texto pour lui annoncer que je n'aurai pas de temps à lui accorder aujourd'hui encore, elle est restée muette. *Et maintenant, je n'arrive plus à me concentrer !*

Je rumine au lieu de me plancher sur ce dossier de la plus haute importance qui m'a été confié par mon patron. C'est un peu mon épreuve du feu et je n'ai pas le droit à l'erreur. C'est pour cela que je décide

d'appeler Avery. Il faut que je me retire ce « problème » de l'esprit pour pouvoir enfin me focaliser sur mon affaire.

— À qui ai-je l'honneur ? décroche-t-elle d'une voix chantante. Mon « frère » ou mon dieu du sexe avec qui je n'ai pas couché depuis une éternité soit dit en passant...

Un détail me surprend dans son intonation. Elle rit et je comprends de quoi il s'agit.

— Est-ce que tu es saoulé ?

— Roo... Tout de suite les gros mots !

— Je te téléphone à 13 h 35 et tu es ivre ! Je peux savoir ce que ça veut dire ?

— Je suis en manque de sexe.

J'ai du mal à croire ce que j'entends. Je ne suis pas très disponible, c'est vrai, mais d'ici à se mettre dans cet état...

Bien décidé à tirer toute cette histoire au clair, je bondis de ma chaise avec la ferme intention d'aller la chercher.

— Où es-tu ?

— Là où le mojito coule à flots, me répond-elle avant d'éclater de rire.

— Arrête tes conneries et dis-moi où tu te trouves !

— Pourquoi ? Tu veux m'enlever pour me B.A.I.S.E.R ?

— Je suis très sérieux, Avy, m'impatienté-je. Est-ce que tu es à la maison ?

— Négatif ! Je suis...

Le reste de sa phrase est inaudible. Je comprends qu'elle ne s'adresse pas à moi et je panique immédiatement. Serait-elle avec un mec en train de se saouler dans un bar ?

— Avec qui es-tu, bordel ?! m'écrié-je fou de rage.

— Ben... avec Zoo !

J'aurais dû m'en douter...

— Elle m'aide à trouver une solution à mon avenir, dit-elle avant de pouffer de rire. J'hésite entre habilleuse d'Esquimaux ou goûteuse de mojitos.

Elle rit encore et j'en ai assez de l'entendre glousser sans comprendre ce qui lui arrive.

— Trésor, j'essaie vraiment de rester calme, mais tu ne me facilites pas la tâche. Je sens bien que quelque chose te contrarie. C'est à cause de moi ?

— Non, bien sûr que non. C'est seulement que...

Elle est plus triste tout à coup.

— Chérie, qu'est-ce qui se passe ?

— Eh bien... je n'ai pas décroché le stage.

Eh merde !

— Quand t'ont-ils répondu ?

— Ils m'ont envoyé un mail très poli, ce matin. Ils ont déjà leur quota de stagiaires. Du coup, je fête la nouvelle avec Zoo.

— Avy, je suis sincèrement navré. Tu t'es donné tant de mal.

— Et ça n'a servi à rien...

Ça me fend le cœur d'entendre la désillusion dans sa voix. Elle était si motivée.

— Écoute, je vais faire ce qu'il faut pour rentrer tôt à la maison.

— Mais ton travail !

— Je serai là de bonne heure, il n'y a pas à discuter. Toi, arrête de boire et dessaoule, s'il te plaît.

— Mais je viens de me commander un nouveau mojito, se plaint-elle.

Je soupire.

— On discutera de toute cette affaire, ce soir. En attendant, sois raisonnable, je te le demande.

— Ce que tu peux être rabat-joie.

— Si je l'étais, je t'interdirais de boire ce mojito. Pire, je serais venu te chercher pour te mettre au lit. Ne me pousse pas à bout.

— On se voit ce soir, dit-elle un sourire dans la voix.

— Prenez un taxi pour rentrer et envoie-moi un texto pour m'avertir quand tu es à la maison.

— Oui Père... souffle-t-elle avant de partir dans un nouveau rire.

— Ah non ! C'est déjà assez compliqué, n'en rajoute pas.

Nous partons à rire et je me détends. La situation n'est pas idéale. Elle est saoule dans un bar et je n'aime pas ça. Mais comment lui en vouloir ? C'est un coup dur pour elle. Je lui ferai la morale une fois que les effets de l'alcool se seront dissipés et que nous aurons réglé ce problème de stage.

— Je te fais confiance, Avy : un dernier mojito, et tu rentres.

— Promis. Bye.

Et elle raccroche. Je me laisse retomber contre le dossier de mon siège en tirant sur mon nœud de cravate.

J'espérais que cet appel me rassurerait au sujet de mes absences et, finalement, il a généré plus d'inquiétude. Comment vais-je pouvoir l'aider ? Ce stage représentait tout pour elle.

Je vais être présent pour l'aider à se relever, mais j'ignore comment lui être utile en ce qui concerne ses études. Le plus urgent est de me replonger dans le travail pour être certain de partir plus tôt. *Même si je vais avoir du mal à la chasser de mes pensées.* Ce soir, je la tiendrai dans mes bras et je l'encouragerai à ne pas se laisser abattre. Son talent est indiscutable et elle doit en prendre conscience.

Chapitre dix-sept

Milo

— Est-ce truc ? demandé-je en examinant l’objet entre mes mains.

— Ce truc, c’est un presse-purée, m’apprend Avy en levant le nez du carton dont elle sort un service à vaisselle. Troisième tiroir sur ta droite.

Je range ledit presse-purée à l’endroit qu’elle m’a indiqué en me demandant si elle croit que je vais lui cuisiner de la purée un jour prochain. Dans ce fameux tiroir, je trouve toute une panoplie d’ustensiles qui me sont totalement étrangers.

— Dis-moi Avy, à quoi dois-je m’attendre en recevant le relevé de mon compte ?

Elle s’arrête et me lance un regard coupable.

— Ne me dis pas que tu as dilapidé toutes mes économies.

— Bien sûr que non, mais j’ai...

Elle se mord la lèvre. *Qu’a-t-elle peur de m’avouer ?*

— J’ai payé une partie de tout ça moi-même.

— Mais Avy ! Pourquoi as-tu fait ça ?

— Tu sais comment est mon père, il me donne tout cet argent et je ne sais pas quoi en faire.

— Malcolm te donne cet argent pour assurer ton avenir. Tu ne dois pas le gaspiller bêtement.

Elle fait la moue et je la trouve adorable.

— Il n’y rien de bête à vouloir gâter mes proches...

La situation de Malcolm a toujours apporté une certaine insouciance à Avery, mais elle n’a jamais agi comme une fille pourrie gâtée. Je l’ai toujours trouvée très raisonnable à ce sujet. *Du moins jusqu’aujourd’hui...*

— Je voulais seulement être certaine que tu sois heureux dans ton nouvel appartement.

Je réprime un sourire.

— Je vois. Et selon toi la quête du bonheur passe par le presse-purée, c’est ça ?

Je la taquine, mais la vérité ce que sa manière d’être, de penser, d’aimer les gens est ce qu’il y a de plus beau chez elle. J’ai conscience qu’elle ne le montre pas facilement, qu’elle se protège et je suis un privilégié. Moi, je la vois telle qu’elle est.

On échange un regard malicieux avant d’éclater de rire. Je tends mon bras vers elle pour l’inviter à me rejoindre. Elle prend ma main et je l’attire dans mes bras.

— Avy, je suis très touché. Merci pour tout ce que tu as fait pour moi ces derniers jours.

Elle a un sourire timide.

— Ça me fait plaisir.

Mes mains encadrent son visage et mes pouces câlinent doucement ses joues.

Je suis tellement heureux qu’elle m’accompagne pour ce grand jour, car, ça y est, j’emménage enfin dans mon nouvel appartement ! J’ai signé le bail auprès de Stacy, il y a quelques jours. J’étais si impatient que cela arrive.

Au-delà de mon histoire avec Avery, j’apprécie de retrouver mon indépendance. Je ne nie pas qu’après une si longue absence, vivre avec ma famille m’a permis de rattraper un peu le temps perdu. Cela dit, je ne me

vois pas résider sous le même toit que ma mère plus longtemps. *Et dire qu'il s'en est fallu de peu pour qu'elle s'invite à mon emménagement...*

Très naturellement, j'aspirais à vivre cette journée avec Avery. Cet appartement est comme une libération pour nous et je trouvais important qu'elle soit présente pour que nous vivions ce moment à deux. Par chance, ma mère et Malcolm avaient un week-end de prévu avec leurs amis. On a frôlé la catastrophe.

— Qu'ai-je fait pour mériter que tu sois si gentille avec moi ?

Avy se dresse sur la pointe des pieds et couvre ma bouche avec la sienne.

— Je me sens bien avec toi et c'est ma manière de te remercier pour ça.

— Je me sens bien avec toi, moi aussi.

Elle me donne un nouveau baiser et, cette fois, j'en prends le contrôle. Je l'embrasse encore et encore. Ma langue vient danser avec la sienne et mes mains saisissent le revers de sa petite robe d'été. Je la fais passer par-dessus sa tête et découvre avec émerveillement qu'elle ne porte qu'un tanga en dentelle noire. Je l'embrasse avec douceur avant de la faire tourner de manière qu'elle soit dos à moi.

Je dégage sa nuque pour y déposer une pluie de baisers en prenant ses seins en coupe. Mes doigts jouent avec ses tétons et Avy vient se frotter contre mon sexe qui durcit. J'abandonne l'un de ses seins pour descendre plus au sud. Mes doigts se faufilent sous son tanga et trouvent son clitoris.

— Hmm, soupire-t-elle, comblée.

Je la torture quelques minutes avant d'abandonner son sein pour m'occuper de descendre ma braguette. Je tire suffisamment sur mon boxer pour libérer mon pénis. J'en fais de même avec son tanga et frotte mon sexe contre ses lèvres enflées.

Ma main se ferme sur sa nuque et je la pousse doucement pour l'inviter à s'étendre sur le coin repas en prolongement de l'îlot central. Elle le fait et s'allonge les bras en croix. Je la contemple un instant dans cette position de soumission et ma bite vibre de plaisir.

Depuis le commencement de cette histoire un peu folle avec, je suis en pleine découverte. D'elle, mais surtout de moi. Elle éveille en moi un désir insoupçonné jusque-là, une envie irrépressible de repousser mes propres limites. Je me sens l'âme d'un aventurier à ses côtés, mais la voir dans cette position crée en moi un désir qui me perturbe.

Je hais les hommes dont elle a partagé le lit et qui l'ont traitée sans aucun respect, se servant de son corps comme d'un moyen d'assouvir leurs désirs abjects. Je ne peux pas me comporter comme eux. Avy a le droit à autre chose.

— Pardon, dis-je en mettant une soudaine distance entre nous. Avy, je suis désolé.

L'air minable, je la regarde se redresser. Elle ne cache pas sa surprise.

— Mais de quoi est-ce que tu parles ?

— Je suis désolé. Je ne suis pas comme eux, je n'ai jamais...

Avy pose une main sur ma joue en me couvant d'un regard tendre.

— Milo, tu n'as rien en commun avec aucun des hommes que j'ai connus avant toi. Tout ce que je désire, c'est toi, tel que tu es, tel que tu as envie d'être. Tu te découvres et rien ne peut me faire plus plaisir que d'être celle avec qui tu y parviens. Lorsque nous sommes ensemble, nous pouvons faire ce qui nous chante.

De son doigt, elle redessine le contour de mes lèvres.

— Je te respecte et je te fais confiance.

Touché par ses paroles, j'emprisonne ses doigts pour les embrasser.

— Je te respecte plus que n'importe qui et j'ai une confiance aveugle en toi.

Elle me donne un dernier baiser et reprend cette position avilissante et particulièrement excitante. Sa joue repose sur le plan de travail. Je caresse la chute de ses reins avant de m'agenouiller derrière elle pour faire glisser son tanga le long de ses jambes. Je ne manque pas de mordiller la chair de ses fesses par la même occasion.

— Écarte les jambes, lui ordonné-je enhardi par ses paroles.

Elle s'exécute sans attendre et m'offre la vision enchanteresse de ses lèvres gonflées. Excité comme un fou, je glisse ma langue entre elles et la lèche généreusement. Les doigts enfoncés dans ses hanches, j'introduis ma langue en elle pour la faire tourner.

— Milo...

J'accélère la cadence en sentant à son timbre combien ce que je lui fais lui plaît. Le désir grandit en elle. Je le devine à la manière dont elle s'agite. Je le sens également ruisseler sur ma langue.

Je me retire quand je sens qu'elle est sur le point de jouir. Je veux sentir sa délivrance, mais pas comme ça. Je veux m'enfoncer en elle et m'y

déchaîner jusqu'à jouir avec elle. Y penser me rend immédiatement impatient de tenter l'expérience. Je me relève et empoigne ses cheveux blonds dans le creux de ma main. Je prends mon sexe et le guide jusqu'à son antre. Je la titille, la nargue, mais ne l'investis pas encore. J'empoigne sa hanche et tire sur sa chevelure, ce qui la fait grogner.

Je me penche sur elle et lui mordille l'oreille.

— C'est ça que tu veux, Avy ? Que je te baise jusqu'à ce que tu me supplies d'arrêter ?

— S'il te plaît, m'implore-t-elle en asticotant ma bite avec sa chatte trempée.

— Tu vas avoir ce que tu réclames, glissé-je à son oreille avant de m'enfouir en elle d'une poussée vigoureuse.

Elle se cambre et j'en profite pour attraper ses seins. Je les malmène en poussant plus loin en elle. Allongé sur elle, sans cesser de malaxer sa sublime poitrine, je l'assaille de mes coups de reins de plus en plus fermes, de plus en plus précis.

— Milo ! crie-t-elle avant de porter une main à sa bouche comme si elle venait soudainement de se rappeler qu'elle ne devait pas faire de bruit.

— C'est bon, mon cœur, ris-je à son oreille. Tu peux régaler mes oreilles avec tes gémissements. Il n'y a que moi pour t'entendre.

Je la serre plus fort contre moi sans cesser de lui infliger mes va-et-vient endiablés. Nos corps claquent l'un contre l'autre dans un vacarme incroyable.

— C'est ce que tu aimes, rugis-je contre sa joue en m'enfonçant toujours plus énergiquement en elle.

Avery s'accroche au rebord du plan de travail et pousse une succession de gémissements plus érotiques les uns que les autres.

— Plus fort ! articule-t-elle péniblement tant elle est à bout de souffle. Je vais jouir. Viens plus fort.

Je délaisse ses seins et dénoue ses doigts du rebord pour les lier aux miens. Après quoi j'abandonne son corps pour revenir plus féroce en elle. Aussi loin qu'il m'est possible d'aller.

Il me faut lui donner encore quelques coups de boutoir avant de la sentir se serrer autour de ma bite ; signe que la jouissance l'emporte.

— Avy, soufflé-je à son oreille en la sentant lâcher prise.

La tête enfouie dans mon bras, elle continue de gémir. Mais ses soupirs sensuels sont bien plus intenses alors qu'elle est sur le point de se faire balayer par l'orgasme.

— Emmène-moi avec toi, réclamé-je désireux de vivre cet instant surréaliste avec elle.

Sa main vient se presser contre ma joue et Avy tourne suffisamment son visage vers moi pour que ses lèvres recouvrent les miennes.

— Tu es le seul, Milo. Le seul qui compte pour moi.

Avy me libère en six mots seulement. Son aveu m'emporte dans un orgasme ahurissant.

Nos bouches unies dans un doux baiser, nous laissons le plaisir nous enlever ensemble. Je la remplis du fruit de mon plaisir et sentir son sexe vibrer sous l'effet de sa jouissance prolonge cette sensation incroyable de vivre la plus renversante des aventures.

— Bienvenue dans notre refuge, mon trésor, dis-je contre ses lèvres rougies par notre baiser. On va être bien ici.

Avy m'embrasse.

— On va être libres...



Verrou en forme de cœur contour

Avery

Les jours qui suivent l'emménagement de Milo comptent parmi les plus beaux de ma vie. Être avec lui est cent fois mieux que tout ce que j'ai pu imaginer.

Milo est tendre et drôle lorsque nous sommes ensemble. Surtout depuis qu'il a son appartement. Ne plus avoir à porter le fardeau du mensonge et de la discrétion semble très bien lui aller. Dorénavant, je suis la seule à mentir. Mon alibi favori pour justifier que je découche, c'est Arizona.

Mon père a l'habitude que je ne rentre pas dormir sans prévenir. C'était une pratique courante pour moi lorsque j'avais toutes ces aventures d'une nuit. Depuis Milo, je ne sors plus le soir, je ne bois plus à outrance. Une situation qui ravit mon père. C'est pour cela que je ne veux pas le laisser penser que j'ai renoué avec mes anciennes habitudes, il serait si déçu. Je

préfère qu'il me croie avec ma meilleure amie. Ainsi je peux me rendre chez Milo dès que sa journée de travail est terminée. Il croule encore sous le travail et il est souvent tard lorsque j'arrive chez lui.

Aujourd'hui, il a décidé de s'accorder une pause pour déjeuner hors de son bureau et il m'a invitée à l'accompagner. J'ai sauté sur cette occasion de passer un peu de temps avec lui. C'est une bonne distraction, car j'ai mon lot de préoccupations ces derniers temps.

Ma candidature chez Andrieu n'a pas abouti et j'ignore comment me sortir de ce pétrin. J'ai beau retourner le problème dans tous les sens, je ne vois pas de solution. Finalement, la suggestion d'Arizona s'avère être la plus sensée. Je pourrais obtenir une place de stagiaire pour l'année prochaine et trouver un emploi pour m'occuper d'ici là.

L'idée de perdre une année me fait hésiter, mais ce stage est trop important pour la suite de mes études. C'est un véritable dilemme. Tant que je n'aurais pas tranché la question, je ne serai pas tranquille.

— À quel moment t'ai-je perdu ?

La question de Milo me fait revenir à l'instant présent. Mes doutes s'évaporent et je me concentre à nouveau sur nous.

— Pardon, dis-je en nouant mes doigts aux siens. J'étais perdue dans mes pensées.

L'avenue où se trouve le restaurant où nous avons déjeuné est attenante à celle où se trouve son bureau. Nous nous y sommes rendus à pied et nous voilà déjà sur le chemin du retour. Le temps passe si vite lorsque je suis avec lui.

— Je l'avais remarqué, dit-il en enroulant son bras sur mes épaules. C'est encore cette histoire de stage qui te préoccupe, c'est ça ?

J'acquiesce.

— Je ne sais pas quoi faire à la rentrée prochaine et ça monopolise mes pensées.

— J'imagine. Je serai là pour toi quoiqu'il arrive.

— Que penses-tu de l'idée d'Arizona ? Plus j'y songe et plus je me dis que c'est ma meilleure option...

— Franchement, je suis perplexe. Tu as envie de travailler pour ce couturier et rien que pour cette raison, tu devrais peut-être postuler pour l'année prochaine. Mais comment vas-tu t'occuper en attendant ? Rester à ne rien faire n'est pas une solution.

— Eh bien, je vais continuer mes créations et je pourrais trouver un emploi en attendant de reprendre mes études.

— Dégoter un petit boulot serait une bonne idée pour que tu neournes pas en rond, c'est sûr. Mais dans quel domaine ? Tu risques de vite t'ennuyer si tu ne fais pas quelque chose qui te passionne.

Je lui donne un baiser alors que nous venons d'arriver au pied du bâtiment où est installé le cabinet d'avocats.

— Je vais rentrer à la maison et éplucher les petites annonces histoire de me faire une idée.

— En parlant de rentrer à la maison...

Milo sort un trousseau de clefs de la poche de son pantalon.

— C'est un double des clefs de mon appartement. Comme ça, tu n'auras plus à m'attendre pour me rejoindre.

Prise au dépourvu, j'observe le trousseau qu'il me tend, mais je n'ose pas m'en emparer. Milo me le dépose dans la main.

— Je... bégayé-je comme une idiote. Tu n'es pas obligé...

— Si je me sens si bien chez moi, c'est en partie grâce à toi, il est naturel que tu y aies ta place.

Je lui souris ; un sourire intimidé. Je ne crois pas que mon bonheur pourrait être plus grand. Il me faut battre des cils à toute vitesse pour repousser mes larmes.

— Merci, Milo.

Milo dépose un baiser sur mes lèvres.

— Tu seras chez moi ce soir ?

— Si tu veux, oui.

— Dans ce cas, je vais faire de mon mieux pour rentrer tôt.

Nous échangeons un dernier baiser et Milo emprunte la porte de l'immeuble. Bêtement, je reste plantée sur le trottoir quelques instants en fixant ce trousseau dans ma main.

Je dois rester prudente et ne pas tirer de conclusion hâtive, mais le geste de Milo est un pas de plus dans notre histoire.

J'espère que d'autres suivront. Même s'il y en a un qui me pose un véritable souci... un jour ou l'autre, nous devons affronter nos parents et leur dire la vérité.

OceanofPDF.com

Chapitre dix-huit

Avery

Tout en me dandinant sur l'énorme succès de Prince : *Kiss*, je termine de dresser la table dans la cuisine de Milo ; pièce que je n'ai pas quittée depuis mon arrivée après notre déjeuner au restaurant.

Milo m'a pris au dépourvu en me donnant ce trousseau de clefs. Même si je reste prudente, je ne peux pas nier que les choses entre nous avancent de manière très positive. Bien sûr, un trousseau de clefs ne l'engage à rien, mais j'adore l'idée qu'il aime me savoir chez lui même lorsqu'il n'y est pas.

C'est sûrement ridicule, mais j'ai eu envie de fêter ce « mini » évènement avec un dîner en tête-à-tête. Tout l'enjeu est que ce repas ne passe pas pour une célébration. Milo pourrait mal le prendre.

L'idée de ce dîner m'est venue tout de suite après l'avoir laissé. J'ai sauté dans ma voiture pour me rendre à l'épicerie où j'ai acheté tout ce qu'il me fallait pour ce repas.

Le cœur battant, je me suis rendue chez lui pour étreindre mes nouvelles clefs. Après quoi je me suis lancée dans la préparation de notre dîner. Comme je ne suis pas une cuisinière chevronnée, ça m'a pris la demi-journée.

Pour ce soir, j'ai choisi du poisson, car je sais combien Milo adore ça. Son préféré est le saumon. J'ai préparé une sauce pour l'accompagner et quelques légumes en julienne en plus d'un plat de riz basmati. Je me suis également risqué à la pâtisserie et je suis satisfaite de mon cheese-cake. Pour étoffer notre menu, j'ai préparé quelques verrines. Pour accompagner tout cela, j'ai sélectionné un excellent champagne qui m'a coûté les yeux de la tête.

La pendule de la cuisine m'indique 19 h 15 lorsque je mets un point final à notre dîner. Milo va arriver d'une minute à l'autre. Je retire mon tablier, allume les bougies et récupère la bouteille de champagne au réfrigérateur. Je viens d'en faire sauter le bouchon quand Milo passe le pas de la porte. *Quel timing !*

— Tu ne pouvais pas mieux tomber, chantonné-je à travers l'appartement.

Je n'obtiens aucune réponse de sa part, mais j'entends nettement le parquet craquer sous ses pas. Il apparaît à l'entrée de la cuisine à l'instant où je finis de remplir sa coupe.

— Une coupe de bulles pour mon grand avocat, m'amuse-je en me tournant pour la lui offrir.

Je souris ravie de lui avoir concocté cette surprise, mais mon sourire s'envole lorsque je le découvre sur le pas de la porte. Son air est grave et tourmenté.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Nerveux, il se frotte la nuque.

— Rien, rien. L'après-midi a été... compliquée.

— Il y a un problème au travail ?

— Non, tout va bien.

Satisfaite, je lui souris et lui attrape la main pour le conduire jusqu'à la table.

— Pour commencer, tu vas t'asseoir et te détendre.

Docile, il obéit. Je lui donne sa coupe de champagne qu'il accepte sans dire un mot avant de m'en servir une. Lorsque je m'installe avec lui, il ne

s'est pas déridé. Je pose mon verre et me place derrière lui pour dénouer son nœud de cravate. Je la lui retire et déboutonne les premiers boutons de sa chemise pour glisser mes mains en dessous. Je commence à lui masser les épaules. Il est extrêmement tendu.

— J'ai une proposition à te faire : je vais aller te faire couler un bain. Pendant ce temps, tu vas boire ta coupe de champagne tranquillement.

— Avy...

— On dînera plus tard.

Je continue de le masser et dépose un baiser dans ses cheveux.

— Qu'en dis-tu ?

— J'aimerais que tu t'asseyes, s'il te plaît.

Surprise, je m'arrête et le contourne pour le voir. Il est blanc comme un linge.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Il indique ma chaise et je m'y installe, certaine que mon programme romantique vient de prendre l'eau.

— Je dois te parler de quelque chose qui s'est passé après ton départ.

Ses mains courent lentement sur ses traits fatigués.

— J'ai eu de la visite au bureau peu de temps après t'avoir laissée.

Certainement une personne que je connais sinon cela ne me concernerait pas. Je pense immédiatement à sa mère. Nous aurait-elle surpris ? Ou est-ce Stacy qui aurait eu des doutes qu'elle aurait partagés avec Pamela ? Pire encore, elle nous a peut-être surpris lors de la visite.

— Eh bien... ce jour devait arriver tôt ou tard...

Je me moque franchement du fait que sa mère soit au courant de notre histoire. Cependant, je n'ai aucune idée de la réaction que pourrait avoir mon père et cela m'inquiète.

— C'est ce que tu as toujours dit, mais, contrairement à toi, je n'y étais pas préparé.

— Je n'ai pas l'impression de l'être plus que toi...

— Mais tu te doutais qu'elle reviendrait sur sa décision.

De quelle décision parle-t-il ? Tout commence alors à s'emboîter dans ma tête et je comprends qu'il ne parle pas de sa mère, mais de...

— June, soufflé-je en me laissant retomber contre le dossier de ma chaise.

— Je ne m'attendais pas à la voir ici, je t'assure. C'est...

Il se pince l'arête du nez en soupirant.

— C'était très bizarre.

C'est peu dire... Mais finalement la situation ne m'étonne guère. Quelques semaines sans Milo ont dû lui rafraîchir la mémoire. Elle s'est rappelé combien la vie est dénuée de sens du moment où il n'est plus là. Je l'ai douloureusement compris lorsqu'il est parti vivre à New York. Comme Milo vient de le souligner, j'avais prédit qu'elle viendrait le retrouver. J'ai été si accaparée par notre histoire que j'ai omis ce détail et il me revient comme un boomerang.

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

Même si j'ai ma petite idée sur la question...

— Qu'elle regrette de m'avoir laissé partir et qu'elle est prête à venir vivre ici avec moi.

Ben voyons...

— Et que lui as-tu répondu ?

Plus nerveux, Milo se lève et fait quelques pas dans la cuisine.

— Que crois-tu que je lui aie dit ?

Je me mets à son niveau.

— Comment le saurais-je ? Je n'ai aucune idée de ce que tu éprouves pour elle.

— Tu es sérieuse là ?

Dépassée par cette discussion, je me mets à pleurer et je me maudis d'être si fragile devant lui.

— Est-ce que tu lui as parlé de moi ?

Le regard dont il m'accable alors trahit sa pensée : il trouve ma question complètement stupide. *Bien sûr qu'il ne lui a rien dit...*

Les mains plongées dans les poches de son pantalon, il me dit :

— Elle sait que j'ai quelqu'un dans ma vie.

Ce qui n'est déjà pas si mal...

— Elle est passée au bureau à la pause du déjeuner pendant que nous étions au restaurant et Bree lui a dit que je déjeunais avec ma petite amie, figure-toi !

Il me jette cela à la figure comme un reproche.

— À t'écouter, c'est un problème !

— Je n'ai pas dit ça ! Mais qu'est-ce tu imagines ? Je n'ai rien vu venir ! Je ne m'attendais pas à ce qu'elle réapparaisse au moment précis où je

retrouve un peu de normalité dans ma vie.

C'était pourtant si prévisible... Même moi, je me suis laissé emporter par la magie du moment et j'ai oublié que cette menace pesait sur nous.

— Je suppose qu'elle n'a pas été heureuse d'apprendre que tu étais avec quelqu'un...

— Effectivement, mais ce n'est pas surprenant. Elle en souffre.

Je doute qu'elle se soit sentie coupable d'avoir fait souffrir Milo lorsqu'elle a choisi la rupture plutôt que Miami. Mais c'est assez typique quand on la connaît. June est capricieuse et elle s'attendait certainement à ce que Milo se plie à sa volonté.

Les bras fermés sur ma poitrine comme pour me protéger du désastre qui s'annonce, je me risque à lui demander :

— Elle veut que tu lui accordes une seconde chance, mais que lui as-tu répondu ?

Milo devient fuyant et je n'aime pas cela. Adossé près de l'évier, il observe par la fenêtre qui se trouve au-dessus.

— Milo, réponds-moi. Que lui as-tu dit ?

— Que j'avais besoin de temps pour réfléchir !

Mon cœur manque un battement quand je reçois cette douche froide sur la tête.

— Ce qui veut dire ?

— Je n'en sais rien, Avy ! J'ai été pris au dépourvu et je ne savais pas quoi lui dire.

— Tu aurais pu commencer par lui expliquer que tu es bien dans ta vie et que ses regrets t'importent peu par exemple ! Sauf si ce n'est plus le cas.

— J'ai partagé six ans de ma vie avec elle, je lui dois bien ça !

— Et à moi, Milo, qu'est-ce que tu me dois ? Je fais partie de ta vie maintenant et j'aurais voulu que tu penses davantage à moi.

— Sache que je pense à toi chaque seconde, Avery ! Je pense aux conséquences que notre comportement aura sur les personnes de notre entourage. Je pense à nos parents. Comment suis-je supposé regarder ton père dans les yeux et lui avouer que j'ai couché avec toi ?

Les bras m'en tombent.

— Alors, on en est là ? constaté-je le cœur au bord des lèvres. June revient et je suis soudainement LE problème !

— Tu racontes n'importe quoi !

— Et tu réagis comme un con, Milo ! me rebellé-je, blessée.

— Tu ne peux pas comprendre ce que je ressens, car tu n’as jamais vécu une vraie relation ou fourni les efforts nécessaires pour qu’un couple fonctionne.

Cette fois, c’est le coup de grâce.

— C’est là ce que tu penses, Milo ? Pendant que toi, tu vivais ta grande histoire, moi, je ne faisais que baiser donc je ne sais rien !

— Ce n’est pas ce que je...

Je refuse de l’écouter. Je poursuis :

— Nous ne sommes visiblement pas sur la même longueur d’onde, car je pensais bêtement que nous étions en train de vivre quelque chose de sérieux tous les deux.

Milo semble réaliser qu’il va trop loin. Il fait un pas vers moi, mais je recule.

— Avy ?

Je n’ai pas envie de le laisser s’en tirer aussi facilement. Oui, le retour de June a dû le déstabiliser et je peux me mettre à sa place. Ce n’est pas une raison pour s’en prendre à moi. Je n’ai rien fait pour le séduire et j’ai pourtant l’impression que Milo pense que c’est ma faute.

Milo revient à la charge et je tends le bras entre nous pour lui intimer de me laisser cet espace. Il y a quelques instants d’un silence pesant au cours duquel j’ose à peine le regarder.

Je sens mes larmes rouler sur mon visage et tout va si vite dans ma tête. En quelques secondes, je suis passée d’une soirée romantique avec l’homme que j’aime à cette situation bancale où tout ce que je croyais bâtir doucement avec lui est en train de s’effondrer.

— Tu as raison, Milo, j’ignore totalement ce qu’être en couple peut impliquer. J’ignore les compromis et les sacrifices qui sont nécessaires pour faire qu’une histoire avance. Je pense que je suis sur le point de le découvrir.

— Avy, ce n’est pas...

— Mais je sais ce qu’aimer veut dire, le coupé-je avant de sécher mes larmes.

Je prends une profonde inspiration avant de poursuivre. C’est décidé, ce soir je me libère du poids que je porte en moi depuis des années. Qu’importe que mon aveu change la donne ou pas, je ne vivrais plus une

seconde de plus en gardant mon secret, car même si Milo est ma plus grande faiblesse, mon amour pour lui me rend plus forte.

— Tu voulais connaître la vérité pour comprendre qui je suis. Eh bien ! voilà, tu es ma vérité, Milo.

Milo fronce les sourcils pour exprimer son incompréhension.

— À l'époque où toutes mes copines avaient le béguin pour toi, moi je tombais éperdument amoureuse de toi. Pour elles, ce n'était qu'une passade ; le fantasme du garçon plus âgé. Mais en ce qui me concerne, mes sentiments sont restés et ils ont grandi avec moi.

Milo, abasourdi par mes confidences, fait courir ses mains le long de ses joues, comme s'il ne parvenait pas à croire ce qu'il entend.

— Pendant trop longtemps, je me suis sentie minable, sale et monstrueuse de ressentir ces sentiments pour toi. C'était devenu si insupportable que j'ai commencé à boire et à fumer pour les oublier. Jusqu'au jour où je n'ai plus eu la force de porter ça toute seule. Un soir, j'ai parlé à Arizona et tout a changé. C'est elle qui m'a fait comprendre que je n'avais rien fait de mal, que ce n'était pas ma faute. Il m'a fallu du temps pour accepter que t'aimer n'avait rien d'immoral. J'y suis parvenue, mais j'ai dû affronter une autre réalité : à tes yeux, j'étais et je resterais ta sœur. Cet amour était voué à être à sens unique. Et puis il y a eu June et ç'a été le coup de grâce. Ma vie entière n'avait absolument aucun sens. J'ai essayé d'accepter mon sort le plus dignement possible. Tu te demandais ce que je recherchais auprès de tous les mecs avec qui j'ai couché. La réponse est simple : je voulais seulement me sentir vivante.

Milo, blême, plonge son visage dans ses mains.

— Je... Peut-être que... bégayé-je, troublée par son silence. Ce n'est peut-être pas le moment idéal pour t'avouer mes sentiments... Ou, au contraire, il n'y a pas de meilleur moment que celui-ci.

Milo relève la tête en reniflant. Il frotte grossièrement ses yeux pour chasser des larmes naissantes.

— Qu'est-ce que je suis supposé faire maintenant ?

— La réponse à cette question est évidente, Milo. Tu dois prendre le temps de réfléchir à la situation.

— Alors, tu m'abandonnes ! dit-il en se tournant vivement vers moi. À la première difficulté, tu me laisses tomber.

— Je ne t'abandonne pas ! Je trouve simplement le courage de te rendre ta liberté pour t'offrir une chance de songer à ton avenir sans rien me devoir. Je te donne le temps de remettre de l'ordre dans tes sentiments.

— C'est ça la solution selon toi ?

Il y a toujours cette colère latente qui voile ses propos lorsqu'il s'adresse à moi et je doute qu'elle me soit réellement destinée.

Milo est seulement désappointé par le retour de June et par tout ce qu'il implique. Même si cela me blesse, il ne peut pas la repousser aussi facilement. Peut-être qu'il n'est pas prêt à le faire ou qu'il est simplement amoureux d'elle, je l'ignore et lui aussi, je pense. D'où mon besoin de prendre de la distance. Il ne trouvera pas la réponse à cette question entre mes cuisses, c'est évident. En ce qui me concerne, je ne suis pas du genre à m'enfoncer la tête dans le sable pour fuir les problèmes. Ma douleur a beau être immense, je ne parviens pas à lui en vouloir. Avec le temps, je me suis forgé une carapace à propos de Milo. Heureusement, j'ai eu l'intelligence de ne pas baisser ma garde trop vite.

Même si j'ai mal, je refuse d'être en colère après lui et je ne veux pas qu'il me déteste non plus. Il doit comprendre que j'agis pour lui avant tout. Je m'approche et prends son visage entre mes mains.

— Je suis désolée, dis-je, la voix brisée. Désolée que tout ça nous arrive. Tu ne peux pas t'imaginer combien ça me fait mal de te dire qu'il faut que l'on se sépare, Milo.

Milo hoquette et ses mains se joignent aux miennes alors qu'il vient doucement poser son front contre le mien. Mon cœur se déchire de chagrin en l'entendant retenir un sanglot.

— Je n'aurais jamais songé à faire une telle chose si je sentais que tu en as fini avec June. C'est de là que te vient ta colère. Tu pensais que tout ça a été derrière toi et la revoir t'a prouvé que ce n'est pas le cas. Votre histoire est toujours très présente en toi. En ce qui me concerne, je ne peux plus taire mes sentiments pour toi et...

Dans un gémissement à m'en fendre l'âme, Milo prend ma main pour la porter à ses lèvres. Il y dépose un baiser humide.

— Pardon Milo, mais l'équilibre n'est pas bon.

— Je n'ai pas envie de renoncer à ce que nous vivons, Avy.

— Tout comme moi, mais je dois me rendre à l'évidence : si, à tes yeux, notre histoire était plus qu'une passade, plus qu'une aventure, revoir June

n'aurait rien signifié pour toi.

— Tu n'es pas une vulgaire passade, Avy, dit-il en me serrant contre lui.
Ses mains vont et viennent le long de mes bras.

— Et, comme tu viens de le dire, il t'a fallu des années pour réussir à assumer tes sentiments pour moi. De mon côté, je commence à peine à changer ma façon de te voir, chérie. Pourquoi n'es-tu pas plus indulgente envers moi ?

— Je le suis, crois-moi. Je te laisse justement le temps de mettre de l'ordre dans ce bazar. Tout a été très intense entre nous depuis le premier jour. Il est normal que tu te sentes dépassé.

Je prends ses mains dans les miennes et fais retomber nos bras le long de nos corps sans jamais le lâcher. Doucement, je viens me blottir contre lui.

— Il y a quelques semaines, tu as choisi de revenir à Miami. Tu savais avec certitude ce que tu voulais. Aujourd'hui, tu dois découvrir avec la même certitude si June fait encore partie de ton histoire et quel rôle je peux jouer dans ta vie. Si je fais le choix de prendre du recul, c'est seulement parce que je te respecte.

Milo presse ses lèvres contre mon front.

— Je ne souhaitais pas tout ça, Avy.

— Je n'en doute pas une seconde.

— Que fait-on maintenant ?

Le menton planté dans son torse, j'adopte un ton plus léger, moins dramatique.

— Eh bien, il y a un bon repas qui t'attend dans le four.

Milo grimace.

— J'ai l'impression d'avoir tout foutu par terre.

— Tu as un peu gâché l'ambiance, c'est sûr, le taquiné-je en me détachant de lui.

Milo a un rire discret et encore un peu nerveux.

— Comment vais-je savoir si tu vas bien, Avy ? L'idée que tu souffres est insupportable.

— Tu vas devoir me faire confiance et te concentrer sur toi.

Je m'éloigne, prête à quitter la pièce.

— Tu ne veux pas rester ? Tu t'es donné du mal pour nous préparer ce repas et ça nous ferait peut-être du bien de discuter de tout ça plus calmement.

Une partie de moi rêverait d'accepter sa proposition, mais je fais de mon mieux pour contenir mes émotions et j'ai besoin d'être seule pour absorber tout cela. Je réponds non de la tête.

— Il me faut du temps, Milo. Un peu de solitude nous permettra de méditer tout ce que nous nous sommes dit ce soir.

— Tu as sûrement raison, capitule-t-il la mine triste.

Je veux m'en aller, mais Milo me ramène dans ses bras d'un geste vif. Je m'écrase contre son torse et je n'ai pas le temps de dire quoi que ce soit, sa bouche se presse fermement contre la mienne. Je voudrais m'abandonner dans ce fougueux baiser, mais le cœur n'y est pas. La douleur me vole ce moment.

— Dis-le-moi, Avy, me supplie-t-il en laissant ses lèvres traînées sur les miennes. Dis-moi que tu m'aimes.

Un frisson me parcourt quand il me fait cette requête. Pour la première fois de ma vie, je peux couler mes yeux dans les siens pour lui ouvrir mon cœur.

— Plus que la vie, mon amour, je t'aime plus que la vie.

Chapitre dix-neuf

Milo

Diling, diling...

La sonnette de mon appartement retentit entre ses murs et me fait sursauter au passage. Une réaction un peu stupide, car j'attends cette visite. Malheureusement, elle me rend nerveux.

Il faut dire que cette soirée va sûrement être très étrange. Ces derniers jours, je pense beaucoup à ce qu'Avy m'a dit à propos de mon histoire avec June. Elle prétend qu'elle n'est peut-être pas derrière moi. J'étais persuadé que c'était le cas, mais je ne peux pas nier que la revoir m'a bouleversé. Depuis le jour où je l'ai trouvée dans mon bureau à m'attendre, je me dis qu'il est impératif que je tire toute cette affaire au clair.

Comme Avy l'a dit, elle mérite plus que mes doutes et mes hésitations. Elle a besoin que je la rassure sur mes sentiments pour June, sur mes intentions envers elle. Pour en être capable, je dois être certain que mon

amour pour June et les années que nous avons passées ensemble ne représentent plus rien à mes yeux.

C'est pour trouver la réponse à toutes ces questions que j'ai invité June à dîner. Sur le moment, j'ai envisagé que l'on se retrouve au restaurant en terrain neutre. Cela dit, j'ai pensé que notre discussion serait très personnelle et j'ai opté pour la discrétion de mon appartement. Même si l'idée de la laisser venir ici me met très mal à l'aise vis-à-vis d'Avy. Après tout, c'est elle qui s'est occupée de faire de cet endroit un lieu agréable à vivre.

— Salut, dit June d'une voix intimidée quand je lui ouvre.

— Entre, l'invité-je en me poussant pour lui faire place.

Elle pénètre chez moi et explore les alentours d'un œil curieux. Je lui indique le salon et elle avance dans cette direction.

— J'ai cru comprendre que tu ne vis pas ici depuis longtemps, dit-elle en s'asseyant sur mon canapé.

Sur la table basse, j'ai sorti deux verres, une bouteille de vin blanc et du jus de fruits, car je sais qu'elle boit rarement de l'alcool. J'ai également acheté quelques amuse-bouche.

— Non, c'est vrai. J'ai emménagé, il y a moins de deux semaines.

Je nous sers et m'installe dans le fauteuil à droite du canapé.

— Je dois t'avouer que j'ai été très surprise lorsque tu m'as invitée ici. Je présume que ça ne doit pas plaire à ta petite amie.

Mon cœur se serre quand je pense à Avy. Que dirait-elle si elle nous voyait ici tous les deux ?

— Eh bien... on s'est séparé...

— Oh ! s'exclame June intéressée.

— Pour tout dire, c'est elle qui m'a quitté.

Je bois une bonne gorgée de mon verre. J'aimerais me détendre et parler d'Avy n'est pas le meilleur moyen d'y parvenir.

— Elle a voulu me laisser de l'espace pour gérer... tout ça...

— Tu parles de moi ?

Je me laisse choir contre le dossier de mon fauteuil et y repose ma tête en soupirant.

— La situation n'est pas simple, June.

— Pour être franche, quand j'ai pris la décision de venir à Miami, je n'ai pas envisagé une seule seconde que tu aurais quelqu'un dans ta vie.

— Tout était fini entre nous !

— Et tu as retrouvé quelqu'un au bout de quelques semaines à peine !

Cette fois son ton ne laisse plus de place au doute, elle est sur la défensive.

— Il n'y a ni règle ni mode d'emploi dans ce domaine, pas de délai raisonnable ! Dois-je te rappeler que tu as rompu ?

— Je ne suis pas venue pour me disputer avec toi, dit-elle avec fermeté en posant son verre sur la table.

— Dans ce cas, il vaut mieux éviter de parler d'elle. D'ailleurs, ça ne concerne que moi.

— Mais je le sais aujourd'hui !

— Ce qui s'est passé depuis notre séparation ne te regarde pas. Je ne veux plus en parler et tu dois assumer les conséquences de tes actes !

Piquée au vif, elle pose son verre et goûte les amuse-bouche que j'ai dressés dans un plat.

— Et ton travail ? me demande-t-elle pour changer de sujet. Il te plaît ?

— Beaucoup oui. Je suis sur un gros dossier, en ce moment. C'est passionnant. Et toi ? Tu dis vouloir venir en Floride. Comment vois-tu les choses à ce sujet-là ?

J'écoute sa réponse sans vraiment être attentif. Je suis plus occupé à la regarder. C'est bizarre de la voir ici. J'ai rêvé de cela pendant longtemps au moment où j'ai pris la décision de rentrer à Miami. Les jours qui ont suivi mon arrivée, j'ai espéré qu'elle saute dans un avion pour me surprendre. Je croyais qu'elle allait réaliser combien je lui manquais. Après tout, elle me manquait atrocement, elle.

Aujourd'hui, j'ai tout ce dont je rêvais et quelque chose semble clocher dans ce tableau. June est toujours aussi jolie, elle ne semble pas avoir changé. Alors quel est ce détail qui me perturbe ? Est-ce moi qui suis différent ?

— Qu'en penses-tu ?

Je reviens à l'instant présent quand June me pose cette question. J'aimerais bien lui dire ce que je pense, le hic, c'est que je ne l'ai pas écoutée.

— Pardon, j'étais ailleurs. Que me disais-tu ?

Mon manque d'attention l'agace, mais elle se maîtrise et n'en dit rien. Très poliment – tellement que cela sonne presque faux – elle répète :

— J'ai décidé de poursuivre mes études pour me spécialiser dans le moléculaire. Je retourne donc à l'université.

June suit des études en sciences. Elle a suivi un parcours pour devenir chercheuse en biologie cellulaire.

— Oh... c'est... euh... c'est bien.

— Tu désapprouves ?

— Je t'ai toujours soutenu dans tout ce que tu as entrepris, alors pourquoi je désapprouverais ? Je comprends ton désir de te spécialiser, mais tu sais, pour moi les études, l'université, la vie d'étudiants, c'est derrière moi. Je préfère la vie active. Combien d'années durera ta spécialisation ?

— Trois ans.

— Et tu envisages de t'inscrire ici, à l'université de Miami ?

— Si tu acceptes de nous laisser une chance, oui. Je ferai transférer mon dossier.

— C'est un peu court comme délai, non ? La rentrée est pour bientôt, je crois. Il te faudrait t'inscrire, trouver un logement et préparer ton déménagement.

— Je... euh...

Elle semble surprise par ce que je viens de dire. Je comprends rapidement ce qui a créé son malaise.

— June, soupire-je. Dans l'éventualité où j'accepte, tu ne crois tout de même pas qu'on pourra reprendre les choses là où on les a laissées, c'est impossible ! Il faut du temps pour voir si ça peut coller.

— Tu voulais que je vienne et j'accepte de te suivre, Milo, s'agace-t-elle. Que te faut-il de plus ?

— Tu oublies qu'entre le moment où je t'ai demandé de venir avec moi et celui où tu as accepté, tu m'as quitté. Tu crois qu'on efface cette douleur, cette déception, aussi vite ?

— Si je comprends bien me pardonner te prendra du temps, mais te glisser entre les cuisses d'une autre fille ne t'a pris que quelques semaines, me balance-t-elle rouge de colère.

— Tu peux me jeter ça au visage autant que tu le souhaites, June, mais je ne me sentirai pas coupable. Je t'ai toujours été fidèle. Jamais je n'ai eu l'envie de te tromper. Je suis quelqu'un de bien et de respectueux. Je n'ai pas à me sentir minable d'avoir rencontré quelqu'un et d'avoir couché avec elle.

Si on met de côté le fait qu'il s'agit de ma sœur...

— Si tu ne peux pas t'en accommoder, alors tu n'as rien à faire là !

— En ce qui me concerne, je n'ai été avec personne. Pour ce que ça t'intéresse, siffle-t-elle.

— Il aurait pu en être autrement, ça ne m'aurait fait ni chaud ni froid.

Elle se raidit et je me rends compte que j'ai été très brutal dans ma réponse. Cela étant dit, je ne crois pas que cela m'aurait perturbé.

— Pardon. C'était maladroit de te dire ça.

— Maladroit ? dit-elle d'une voix blanche. Milo, tu es en train de me dire que ça ne compte même pas pour toi.

— Ce n'est pas ça... Je suis encore en colère après toi, June !

Je me lève et fais quelque pas dans mon salon.

— Tout ce que je voulais c'était construire mon avenir avec toi. Je n'avais pas d'autre plan en tête. Il n'y avait que toi ! Je t'ai parlé de Miami et ta seule réaction a été : « Si tu pars, c'est seul ! » Jamais je ne m'étais senti aussi merdique. Après toutes ces années, je ne méritais pas plus qu'un « Fais ce que tu veux, mais fais-le sans moi ! » ? C'était dégueulasse de ta part !

— Je sais, couine-t-elle avant de me rejoindre.

Elle serre ses doigts fins autour de mon t-shirt et pose prudemment sa bouche sur la mienne.

Je la laisse faire et reste immobile quelques secondes. Cet acte est encore familier pour moi. Je connais le goût de ses lèvres. Jusqu'à récemment, il n'y avait que lui qui faisait vibrer mon cœur. Aujourd'hui je ne lui trouve plus la même saveur. Il a perdu de sa perfection, de son innocence.

Je la repousse avec délicatesse.

— Pardon, insiste-t-elle en revenant à la charge.

Je ne me fais pas surprendre cette fois et recule d'un pas pour éviter son baiser. J'estime qu'elle ne peut pas s'en tirer à si bon compte avec un baiser et des excuses.

— J'avais peur, Milo, pleure-t-elle en restant accrochée à moi. Peur de m'éloigner de ma famille, de mes amis.

— Et moi, June ? Je n'ai pas eu peur en quittant la Floride pour venir à New York peut-être ? On se connaissait à peine, mais je n'ai pas hésité. Je me suis fâché avec ma mère pour ça. J'ai tout abandonné, perdu mes repères. Malgré cela, j'ai foncé tête baissée. Pour toi, pour nous !

— Et je suis navrée de ne pas avoir eu le même enthousiasme que toi sur le moment. On était installés dans notre vie, dans notre petit confort et la perspective de recommencer à des milliers de kilomètres m’a terrifiée.

— Mais pas me voir partir seul ou me briser le cœur ? Ce n’était qu’un point de détail à tes yeux.

— Oui, j’ai honte de l’admettre, mais j’ai fait passer mes désirs avant les tiens. Si je suis ici ce soir, c’est pour corriger mon erreur, pour me rattraper.

June m’enlace et je reste paralysé quand elle m’étreint.

— Milo, je t’aime, me confie-t-elle avec désespoir avant de fondre en larmes.

Je la sens faiblir. Son corps semble s’échapper, se dérober. Je la serre dans mes bras pour éviter qu’elle s’effondre.

— Pardon, couine-t-elle dans mon cou. Mon amour, tu m’as tellement manqué.

Je resserre mes bras autour d’elle et la soulève pour la réconforter.

— Bon sang, June, tu aurais pu nous faciliter la tâche. Je suis perdu aujourd’hui et je ne sais plus quoi faire, lui avoué-je en sentant le délicat parfum dans ses cheveux.

— Laisse-nous une chance, je t’en prie. On pourrait être heureux, Milo. Je le sens au plus profond de moi, une nouvelle vie nous attend ici. J’en suis convaincue.

Le silence fait suite à ces quelques mots. Pour tout dire, je n’ai plus aucun mot. Il n’y a plus que ce silence qui semble dire quelque chose.



Verrou en forme de cœur contour

Avery

Quelques jours après cette première soirée gâchée, je suis de nouveau au pied de l’immeuble de Milo. Retranchée dans ma voiture depuis cinq longues minutes, j’attends de trouver le courage d’en sortir. Je n’ai pas eu de ses nouvelles depuis notre séparation et je n’ai pas cherché à en avoir. Il a fallu que j’encaisse le coup comme on dit et ce n’est pas simple tous les jours.

C'est comme faire un bon dans le passé à l'époque où June a fait son apparition dans la vie de Milo. Je retrouve cette douleur familière d'être placée devant l'évidence que Milo n'est pas pour moi. Aujourd'hui, l'unique différence, c'est que je connais le bonheur d'être dans ses bras et cela ne me facilite pas les choses...

La présence de sa voiture confirme ce que je redoutais : il est rentré du travail. J'aurais voulu ne pas avoir à revenir, pas aussi vite après notre rupture, mais je suis partie précipitamment l'autre soir et j'ai oublié mes affaires.

Après avoir rempli mes poumons d'air, je trouve enfin la force d'ouvrir ma portière. Sur le chemin de son appartement, je répète mon petit discours préparé en amont. Le plus important est d'être concise, rapide, efficace et surtout de ne pas me laisser guider par mes émotions. *Tout un programme...*

Je ne réfléchis pas, j'avance, pour ne pas renoncer. Sur le pas de sa porte, j'appuie sur la sonnette en me balançant sur les pieds. *Respire, Avy !* m'encouragé-je quand j'entends le loquet de la porte.

Comme je le craignais, mon cœur explose littéralement en le voyant apparaître derrière la porte. D'après sa tenue, je dirais qu'il vient de rentrer. Il porte encore son costume, mais il a retiré sa cravate et défait les premiers boutons de sa chemise.

Sur le pas de sa porte, il reste figé quelques secondes. Ma visite est une surprise pour lui.

— Avy ?

— Salut... Je... euh...

Je bafouille un début de phrase que je ne finis pas, car en l'espace d'une seconde, je suis attirée à l'intérieur de l'appartement, la porte claque dans mon dos et je m'écrase contre le torse de Milo.

— Pardon, mon cœur, s'excuse-t-il en prenant mon visage en coupe. J'ai cru que tu allais partir en courant.

J'y ai pensé, c'est vrai !

— Je... je... bégayé-je perdue dans ses yeux débordants de tendresse mélangée à de la tristesse. Je ne voulais pas te déranger, mais l'autre soir, j'ai oublié mon sac dans ta chambre et...

Je perds mes mots face à la douceur de ses caresses. Il m'a tellement manqué.

— Il y avait quelques vêtements, mais surtout ma pilule.

— Je comprends, murmure-t-il en frôlant mes lèvres de la pulpe de son pouce. Et tu ne me déranges pas.

Le temps se suspend entre nous. Nous nous jaugeons visiblement incapables de nous lâcher, mais sans aller au bout de nos gestes, comme si cela nous était interdit.

— Comment est-ce que tu vas ? s'enquit Milo en rangeant minutieusement mes cheveux, mèche après mèche.

— Oh...

Je hausse les épaules.

— Ça va. J'ai demandé un rendez-vous à l'homme qui a répondu à ma candidature chez Andrieu. S'il accepte de me prendre comme stagiaire l'an prochain, je trouverai un boulot.

— Je suis certain qu'il va te faire une proposition.

— Et ce dossier sur lequel tu travailles, est-ce que tu avances ? me renseigné-je en jouant avec le bouton de sa chemise.

J'aimerais l'ouvrir pour révéler ce petit tapis de poil que je connais si bien. Je voudrais tant entortiller mes doigts autour comme je le faisais souvent après l'amour.

— Je n'ai pas envie de parler du boulot, Avy. Tu es là et c'est tout ce qui compte.

Ses mains sur mes épaules, il me serre plus fort contre lui.

— On ne peut pas, Milo. Tu as besoin de remettre les choses...

— Tu me manques, me coupe-t-il en câlinant mes joues avec ses pouces.

Il est sur le point de m'embrasser, je le sens à sa manière dont il lorgne ma bouche, et je ne peux pas le laisser faire. J'en meurs d'envie et si je cède maintenant, je perdrai le contrôle de la situation. À contrecœur, je le repousse. Pourtant, tout ce que je désire, c'est l'embrasser et lui faire l'amour en lui répétant inlassablement combien je l'aime. Mais tant qu'il n'aura pas mis de l'ordre dans sa vie, il est impératif que je me préserve.

J'ignore son air de chien battu et file dans sa chambre. *Prends ton sac et sauve-toi d'ici*, Avy, m'encouragé-je.

— Avy, j'en ai assez de cette histoire, dit-il en me suivant. Cette situation devient ridicule, tu ne crois pas ?

— Il n'y a rien de ridicule dans ce que je te demande. Tu dois faire le ménage dans ta vie et déterminer ce que tu veux vraiment.

Sur place, j'ouvre la porte de son dressing et ramasse mon sac de voyage.

— Là tout de suite, je sais exactement ce que je veux...

Je balance la tête sur le côté lorsqu'il use de son ton grivois. Accoudé au chambranle de la porte, il me déshabille du regard.

— Je suis sérieuse, Milo !

Cet imbécile se met à rire.

— Et je prends les choses très au sérieux, ma puce, mais je ne vais pas me raconter des histoires : cette rupture ne me plaît pas !

Maintenant que j'ai récupéré mon sac, je suis bien décidée à ne pas m'éterniser. Je fonce vers la sortie, mais Milo me fait barrage quand je veux passer la porte de sa chambre.

— Tu m'écoutes ou tu es seulement venue pour me narguer ?

— Tu crois que ça m'amuse...

— D'agiter tes petites fesses devant moi ? Oui, je le crois.

— Espèce de... sifflé-je. T'es qu'un con, Milo !

Milo m'enserme à la taille et me soulève avant de me prendre mon sac pour le jeter au sol.

— Je deviens con parce que tu me manques, chérie...

Son bras sous mes fesses, il nous fait avancer au milieu de sa chambre.

— Si c'est ce que tu éprouves, tu sais ce qu'il te reste à faire.

Un sourire en coin, Milo fonce sur ma bouche et m'embrasse. Cette fois, je n'essaie même pas de lutter. Pire, je me laisse totalement emportée dans ce baiser. Ses lèvres viennent à bout de ma détermination à ne pas laisser les choses m'échapper.

Il suffit d'une seconde dans ses bras pour que j'oublie tout. Tout ce qui nous a conduits à cette situation. Plus rien n'a d'importance hormis ce baiser.

Je sens au fond de mes entrailles qu'une partie de moi se débat encore, elle me hurle de ne pas céder, mais Milo a une telle emprise sur moi sur mon corps que je ne l'écoute même plus.

— Milo, grogné-je en enfonçant ma langue entre ses lèvres.

Je laisse échapper un cri surpris lorsqu'il me jette sur le lit. Amusé, il me regarde en souriant, mais son sourire disparaît très vite quand ses mains remontent le long de mes jambes emportant ma robe sur leur passage. Milo n'est plus qu'un fauve en pleine chasse et je suis sa proie.

Je veux protester et ne pas céder à la tentation, mais sa bouche me condamne une nouvelle fois au silence. Mon désir et ma conscience se livrent bataille. Je veux renouer avec l'odeur de sa peau. Je veux la sentir sous mes doigts. Rien ne me fait plus envie à cet instant. Le traitement que Milo inflige à mes lèvres ne m'aide pas. Il les mord, les titille, les agace et j'en veux plus.

Aux prises de ce plaisir fougueux, je redessine les formes de son torse puis de son dos avant de me diriger vers ses fesses. Son cul me rend dingue et j'y enfonce mes ongles.

— Avy, rugit-il en réponse.

Ses mains abandonnent mes seins pour se glisser entre nous. J'entends le bruit de sa ceinture quand il la détache puis celui du zip de sa braguette.

— Mon trésor, souffle-t-il contre ma joue. J'ai tellement envie de toi.

Ses mains remontent le long de mes cuisses et je connais déjà leur destination : mon tanga. Il va me le retirer et se fondre en moi une nouvelle fois. J'en ai envie, mais que se passera-t-il après ? Oui, je vais prendre du plaisir et lui en donner, mais que vais-je ressentir quand l'extase se retirera ? La douleur d'être avec lui sans qu'il soit réellement avec moi ? Milo est perdu entre son passé avec June et le présent de notre histoire. Il n'a rien résolu et ce ne sont que nos corps qui parlent. Il me l'a dit lui-même : avec elle ce n'était pas aussi intense et je lui ai fait découvrir le sexe autrement. Mais ce n'est que ça : du sexe !

— Mon ange, tu n'as idée comme je...

Mon cœur se serre dans ma poitrine. Ce constat l'étouffe, le brise, le meurtrit. Je le sais depuis le premier jour : Milo ne m'aime pas. Le regard qu'il pose sur moi a changé, c'est indéniable. Pour autant, il n'est pas amoureux de moi.

— Avy, il faut que je te dise que je...

— Arrête, Milo ! lui ordonné-je en le repoussant avec véhémence.

Il me libère et je bondis du lit pour mettre de la distance entre nous.

— Avy, est-ce que tu m'écoutes ? J'essaie de te dire quelque chose d'important.

Je remets ma robe en place sans arrêter de m'éloigner du lit.

— Ce n'est pas dans cette position qu'on peut avoir une discussion importante.

— Très bien...

Il s'assied au milieu du lit et m'indique le fauteuil près de la salle de bains.

— Pose ton petit cul dans ce fauteuil que l'on bavarde sérieusement.

Je commence à marcher dans cette direction.

— Après on baisera...

Je me tourne vivement vers lui en le grondant du regard, ce qui le fait rire.

— Quoi ?

— Pauvre crétin, râlé-je en prenant le cousin posé sur ce fichu fauteuil.

Ce que je découvre en dessous me fait frissonner d'effroi. J'attrape entre mes doigts tremblants le bout d'étoffe qui traînait sous le cousin.

— À qui est-ce ? le questionné-je en lui présentant ce foulard bariolé.

— Il est à toi, je suppose.

— Crois-tu que je te poserais cette question si ce foutu foulard était à moi ?

— Attends, Avy, pourquoi cherches-tu la petite bête à ce sujet ?

— Dis-moi simplement à qui il appartient.

La chemise ouverte, le pantalon tombant sur ses hanches, Milo se lève.

— J'imagine que June l'a oublié, dit-il l'air penaud.

Même si je m'attendais plus ou moins à cette réponse, elle fait mal à entendre.

— Elle, m'étranglé-je, la voix prise dans un étau. Elle est venue ici ?

— Ma puce, je te rappelle que tu m'as demandé d'éclaircir la situation avec elle.

— Dans ta chambre à coucher ?

— Tu deviens insultante ! réplique-t-il calmement en croisant ses bras sur son torse dénudé. Ma patience a des limites, même pour toi, trésor.

Boudeuse, je me laisse tomber dans le fauteuil où reposer le foulard.

— Je reconnais que June est venue ici, il y a quelques jours. Pour discuter, m'explique-t-il posément. Elle m'a demandé à emprunter la salle de bains. Il n'y a rien de plus à dire.

— C'était supposé être notre refuge, Milo.

Je ravale un sanglot et balance ce maudit foulard sur le sol.

— Mon cœur, murmure Milo avant de s'agenouiller devant moi.

Il prend mes mains dans les siennes et les embrasse.

— C'est toi qui as voulu tout ça. On n'était pas obligé d'en arriver là.

— Tu dois avoir l'esprit tranquille pour mettre de l'ordre dans tes idées.
— Des idées dont tu as décidé qu'elles étaient en désordres.
— Tes hésitations...
— Sont peut-être à placer sur le compte de l'effet de surprise, me coupe-t-il. J'étais profondément convaincu qu'elle ne reviendrait jamais sur sa décision.

— Maintenant qu'elle t'a prouvé le contraire, il te faut prendre le temps d'y penser.

— Je connaissais ton côté borné, mais je ne l'aurais pas cru aussi prononcer, s'amuse Milo en pressant sa main contre ma joue.

J'ai tellement souffert de le voir avec June que j'ai peur de vivre la plus grande désillusion de ma vie. Suis-je trop méfiante pour voir que Milo est prêt à l'oublier ?

— Est-ce que je peux te demander de quoi vous avez parlé ?

— Pour tout te dire, c'était un peu tendu. Tout est allé si vite au moment de notre séparation que nous n'avons pas vraiment pris le temps d'en parler.

— Mais aujourd'hui, elle est prête à tout quitter pour venir te rejoindre...

— Justement, je l'ai questionnée à ce sujet. Je voulais savoir comment elle envisageait les choses si elle venait ici...

— Oh...

Ce qui implique qu'il n'a pas totalement rejeté l'idée qu'elle puisse s'installer avec lui. Milo a beau vouloir m'en convaincre, je sais qu'il hésite.

— Quoi ? s'étonne-t-il quand je me renfrogne. Qu'est-ce que j'ai dit ?

Je refuse d'entrer dans ce débat, je me contente de presser mes lèvres dans ses cheveux.

— Parle-moi, Avy...

— Je t'aime, lui confié-je le nez dans ses cheveux. Et je sais que tu es prêt à tout pour me protéger. C'est ce que tu as toujours fait. Un détail qui a contribué à ce que je tombe si farouchement amoureuse de toi.

Je prends son visage entre mes mains et le lève vers moi pour retrouver le noir de ses yeux.

— Mais ce n'est pas ce dont j'ai besoin aujourd'hui, Milo. Je ne veux pas que tu me dises ce que j'ai envie d'entendre, que tu me protèges ou que tu arrondisses les angles. Je veux que tu sois honnête avec moi, tout simplement. Même si la vérité doit me blesser. Si cela peut te rassurer et te

simplifier la tâche, je peux t'assurer que je ne vais pas partir en vrille. Je dois grandir et accepter les aléas de la vie plutôt que de les fuir.

— Tu comptes pour moi, dit-il lentement comme pour être certain que j'entende chaque mot. Elle est là la vérité.

— Mais tu as aussi envisagé la possibilité de lui laisser une chance, je me trompe ? Sinon savoir ce qu'elle programme de faire à Miami ne t'aurait pas intéressé.

— Ce n'est pas comme ça que je le voyais quand on en a parlé...

— Je ne demande qu'à te croire, je t'assure. Mais j'ai...

— Besoin de plus que ça, finit-il pour moi. Tu mérites plus que ça.

Ces derniers mots sont une affirmation.

— Quand je suis avec toi, je suis bien, Avy. Tout est si simple. Tu me rends heureux et le sexe entre nous c'est dingue !

— Mais elle, tu l'aimes.

— Elle, c'est une immense partie de ma vie. En ce qui te concerne, je n'ai pas le même recul, car, pendant des années, je t'ai vue comme ma sœur. Quand je pense à toi, je pense à ce que nous avons été, ce que nous sommes lorsqu'on est tous les deux, mais je ne peux pas oublier tout ce que ça implique...

— Alors peut-être que tu devrais vivre cette seconde chance qu'elle te réclame et voir où ça vous mène.

— Avy, soupire Milo en venant poser sa tête contre mon ventre. Comment suis-je supposé vivre sans toi ?

Je le serre pour le garder contre moi aussi longtemps que possible. Je vais devoir le quitter, le laisser tracer son chemin et je n'ai pas le droit de me laisser abattre. Je lui ai fait une promesse et je compte bien la tenir.

Ma douleur est immense, mais je dois apprendre à affronter mes émotions. Si je dois perdre Milo, je veux que quelque chose de positif ressorte de notre histoire. Je veux être une personne différente pour la simple et bonne raison que Milo m'a changée. Et qui sait ? Après avoir perdu mon stage et Milo, la chance va peut-être me sourire...

OceanofPDF.com

Chapitre vingt

Avery

— C'est bon, tu es prête ?

Dans le miroir, je regarde Arizona. Elle vient de passer la tête par la porte de sa salle de bains.

— Dans une seconde, lui annoncé-je en terminant de nouer mes cheveux en queue de cheval.

— Tu es certaine que ça va aller ?

Cette fois, elle s'est adossée au chambranle. Les bras croisés, elle me scrute inquiète.

— C'est seulement un déjeuner en famille...

— Arrête s'il te plaît, Avy. Tu commences à me faire flipper...

Je m'adosse au lavabo et adopte la même position que Zoo.

— Et pourquoi ça ?

— Depuis que tu es venue ici pour me raconter ce qui s'est passé entre toi et Milo, tu es... bizarre...

— Je viens de rompre avec le mec dont je suis amoureuse depuis toujours !

— Ben justement ! Je te trouve quand même vachement sereine face à un truc aussi énorme.

Je fronce les yeux.

— Ce qui t'inquiète, c'est que je ne m'effondre pas, c'est ça ?

Elle me sourit, désolée.

— En quelque sorte...

Sa réaction n'a rien d'étonnant quand on y pense. J'ai si longtemps rêvé de Milo qu'elle est en droit de se poser des questions.

Le soir de ma séparation avec Milo, j'ai trouvé refuge chez Arizona. Je me suis confiée à elle à propos des dernières semaines. Comme je l'avais supposé, elle avait des doutes et je n'ai fait que lui confirmer ce qu'elle avait plus ou moins deviné. En revanche, le retour de June a été une surprise pour elle aussi. Comme Milo, elle ne pensait pas qu'elle puisse revenir un jour.

Naturellement, j'étais au trente-sixième dessous en arrivant. Même si j'essayais de maîtriser mes émotions pour ne pas l'inquiéter, je souffrais atrocement. C'est toujours le cas, aujourd'hui. Milo me manque chaque seconde. Je ne cesse de me demander s'il est avec elle, s'ils ont renoué. Mon esprit n'arrête jamais de se questionner. Malgré ma peine, je veux rester digne et ne pas partir en vrille.

C'est un comportement que j'aurais eu, il y a quelques mois, mais je ne veux plus me vautrer dans les bras d'autres hommes pour oublier celui qui fait battre mon cœur depuis toujours.

— À quoi t'attendais-tu au juste ? Tu as cru que je coucherais avec le premier venu ? Que je passerais mon temps à écumer les bars ?

— Je craignais de devoir te modérer, je le reconnais.

— Arizona, soupiré-je avant de m'asseoir sur le rebord de l'immense baignoire d'angle. Je me sens si différente de celle que j'étais avant.

— Tu veux dire avant Milo ?

J'opine du bonnet.

— Grâce à lui, j'ai changé la manière dont je me vois, je crois. Ces dernières semaines, j'ai beaucoup appris sur moi, sur ce que je suis capable de réaliser et sur ce que je désire vraiment. Depuis toujours, Milo est la personne qui compte le plus pour moi et je l'aime infiniment. J'ai compris

que, malgré la douleur, cet amour est la plus belle chose qui me soit arrivée. Je refuse d'en faire quelque chose de négatif.

Arizona me rejoint et emprisonne mes mains dans les siennes.

— Je préfère t'entendre parler comme ça, mais tu ne me referas pas et je m'inquiéterai toujours pour toi.

— Ça me rassure de savoir que tu es là pour veiller sur moi, dis-je dans un sourire reconnaissant.

— Tu te sens prête à y aller ? Si ce n'est pas le cas, je suis certaine qu'on peut trouver un bon prétexte...

Je fais non de la tête.

— Pour mon père, je ne peux pas me défilier. Et puis, je vais devoir m'habituer à le revoir, pas vrai ?

Arizona m'adresse un sourire compatissant.

— Dans ce cas, en route ! m'exclamé-je en bondissant sur mes pieds.

Plus enthousiaste à l'idée de ce repas en famille, je quitte la maison de mon amie où je viens de passer quelques jours. Me retrouver en sa compagnie m'a fait grand bien. Comme toujours, Arizona est celle qu'il faut à ses côtés quand l'orage gronde. D'où sa présence à l'occasion de ce déjeuner : j'avais besoin d'elle et de son soutien.

Le trajet jusqu'à chez moi se passe dans une ambiance agréable grâce à la bonne humeur d'Arizona. Malheureusement, celle-ci s'évapore bien vite lorsque je découvre la voiture de Milo garée devant la porte du garage. Bien sûr, je savais qu'il serait présent, mais si proche de le revoir, ma détermination s'effrite un peu.

J'ai peur de le voir heureux sans moi. Je ne désire que son bonheur, c'est évident, mais quelle douleur de savoir qu'il l'est avec elle et sans moi. *Encore...* J'ai eu ma chance de le séduire, de le charmer, de le faire tomber amoureux de moi et j'ai échoué. La douche n'est pas froide, elle est glaciale.

Zoo me lance une œillade encourageante avant que nous franchissions le seuil de la maison.

Allez Avy, me motivé-je en marchant vers le salon, Zoo accrochée à mon bras. *Ce n'est qu'un déjeuner...*

En nous approchant de notre destination, nous commençons à entendre des bribes de conversation et la voix rocailleuse de Milo vient rapidement chatouiller mes oreilles. *C'est fou comme il me manque*, songé-je en me

laissant porter par le son de sa voix. Il suffit d'un simple détail pour rendre la réalité encore plus réelle. Plus douloureuse aussi...

Devant la porte du salon, je prends une profonde inspiration. Je dois donner le change et ne rien laisser paraître de mon malaise. Pas seulement pour nos parents, mais aussi pour moi. J'ai une certaine fierté et elle m'oblige à ne pas montrer à Milo qu'il me fait souffrir. Évidemment, il n'est pas totalement responsable de la situation et je ne peux pas lui en vouloir. C'est plus fort que moi, je veux me montrer forte.

J'entre dans le salon, un grand sourire aux lèvres en chantonnant un « Bonjour » joyeux. Arizona m'enquille le pas et, comme à son habitude, elle se montre de la même humeur délicieuse. Mais notre entrain s'évapore en un battement de cils. Juste le temps de parcourir les occupants de la pièce et de découvrir, horrifiées que June est là, elle aussi.

Arizona doit me sentir faiblir, car elle resserre son bras autour du mien. Une brève seconde, car mon père se lève et se dirige vers moi. Zoo me libère. Pourtant, j'aimerais la retenir.

— Bonjour, ma chérie, m'accueille-t-il en m'embrassant. Je suis si content de te voir.

Je l'embrasse un peu machinalement, toujours sous le choc de cette très mauvaise surprise.

— Moi aussi, papa...

Ma voix s'étrangle et je fais de mon mieux pour me ressaisir avant d'aller saluer Pamela. Comme à l'ordinaire, elle est froide, mais polie.

Le scénario de ce repas – voué à être catastrophique – me conduit maintenant vers les deux personnes restantes. Debout près du canapé où ils étaient assis l'un à côté de l'autre, Milo et June attendent de nous saluer. Les dents profondément enfoncées dans ma joue pour ne pas hurler, je vais les embrasser en prenant soin de ne pas croiser le regard de Milo. Je ne résisterai pas si je dois y lire des excuses, de la compassion, ou je ne sais quoi de ce genre et qui me dirait pour lui : « Pardon, mais c'est elle que j'ai choisie ». Le message est déjà très clair.

— Eh bien, comme vous l'avez constaté ; nous avons une invitée spéciale ce midi, se réjouit Pamela en passant un bras autour des épaules de June, une fois que tout le monde s'est salué.

Arizona me donne un coup de coude discret en chuchotant :

— Ça, pour être spéciale...

Je souris, surtout pour lui faire plaisir. Elle veut me distraire après le coup bas de Milo, mais comment passer outre cette humiliation ? Certes, personne en dehors d'Arizona ne comprend ce que la présence de June signifie, mais, qu'importe, jamais je ne me suis sentie aussi bafouée.

Mon père nous invite à nous asseoir au salon et je mets un moment à réaliser qu'il nous parle. Forcément, j'ai la tête ailleurs. C'est Arizona qui me sort de mon absence en m'entraînant vers l'un des deux canapés disposés devant la cheminée.

Quelle sensation épouvantable d'être de nouveau placée dans cette configuration. Celle où je ne peux que rêver à Milo. Mais aujourd'hui plus que jamais mon rêve me glisse entre les doigts quand le sien est assis à ses côtés.

*

Ma tête va éclater, c'est sûr... Voilà deux heures que je supporte les bavardages incessants de Pamela et June. Ces deux pipelettes ont monopolisé la conversation depuis le début du repas et ce n'est pas facile d'échapper à leurs futilités.

Mon moral n'étant pas au beau fixe, j'ai toute la peine du monde à tenir une conversation avec mes voisins de table : mon père et Arizona. Zoo n'arrive pas à capter mon intérêt et mon père est sans cesse interrompu par Pamela qui le sollicite au moindre prétexte.

De l'autre côté de la table, Milo est muet comme une carpe. S'il ne passait pas son temps à regarder dans ma direction, je pourrais croire qu'il n'est pas là. La tête enfoncée dans ses épaules, il n'a pas décroché un mot. Je trouve que son attitude est surprenante.

Ce déjeuner grotesque touche enfin à sa fin. Le repas vient de se terminer et les couverts retrouvent la table. Il est temps de trouver une excuse et de nous en aller. Il me vient alors une idée et je suis certaine de pouvoir compter sur la complicité d'Arizona.

— Papa, je suis désolée, mais on va devoir partir, lui annoncé-je les assiettes tout juste finies. La mère de Zoo a un mariage ce soir et nous devons l'aider à terminer les préparatifs.

Je lance un coup d'œil oblique à Zoo. Sa mère est bien organisatrice de mariage, mais elle n'a aucunement besoin de notre aide.

— Oh oui, elle a traîné un mauvais virus et elle a pris un peu de retard. Je lui ai promis de l'aider à finir la décoration de la salle.

Une fois n'est pas coutume, je suis épatée par le talent d'improvisation d'Arizona.

— Très bien, mais quand as-tu l'intention de revenir à la maison ?

— Demain, c'est promis.

Comme tout semble arrangé, je décide que je n'ai plus à m'éterniser. Je profiterai de mon père en l'absence de Milo et de sa « deuxième chance ». Je me lève et je suis immédiatement imitée par Arizona. Je la connais suffisamment pour savoir que cette situation doit l'ennuyer à mourir.

— Vous partez déjà ?

J'échange un regard surpris avec Arizona quand Milo nous pose cette question que je juge absurde. Il n'a pas décroché un mot de tout le repas et lorsqu'il le fait, c'est pour ça ? Il se moque de moi !

Zoo passe son bras autour du mien avant de lui répondre :

— Bien vu, Milano, lance-t-elle sur un ton amusé. Avy et moi avons des choses à faire. Mais tu es en très bonne compagnie visiblement...

Ne réveille jamais la bête qui sommeille en Zoo, pensé-je un peu revancharde. C'est à tes risques et périls !

Évidemment, mon amertume est davantage dirigée contre June. Cette bécasse sourit, ravie d'être ainsi désignée. Si le sens de ces propos lui échappe, ce n'est pas le cas de Milo qui se rembrunit après que j'ai savamment esquivé un énième regard.

Mon père se lève pour me dire au revoir, ce qui interrompt ce moment malaisant. Plus désireuse que jamais de me sauver d'ici, je me hâte d'embrasser mon père.

— Je compte sur toi pour rentrer demain.

— Tu as ma parole, lui assuré-je en l'étreignant plus fort.

Consciente que je ne peux pas m'en aller sans saluer les autres personnes présentes, je m'apprête à m'acquitter de cette corvée quand j'entends la sonnerie de mon téléphone. Je le récupère dans la poche de mon pantalon. Le numéro affiché à l'écran est pour le moins surprenant. Surprise, je le montre à Arizona en lui disant :

— Tu as vu l'indicateur. C'est bizarre, non ?

Ses yeux s'arrondissent comme des billes.

— Réponds ! s'exclame-t-elle en poussant mon bras vers moi. Magne !

— Non, mais tu as vu d'où provient l'appel. Je ne vais pas répondre.

— C'est ce qu'on va voir !

Zoo m'arrache le téléphone des mains et prend l'appel.

— Bonjour, décroche-t-elle. Je vous passe Avery Evans.

Elle me tend le téléphone sous mon regard ahuri.

— Mais à quoi tu joues ?

— Tu m'engueuleras plus tard. Prends ce coup de fil, bon sang ! râle-t-elle en me collant mon portable entre les mains.

Je ne sais pas ce qu'elle mijote, mais elle va m'entendre. Contrainte et forcée, je prends cet appel étonnant sous le regard curieux des occupants de la pièce.

— Avery Evans.

— Bonjour, Madame Evans. Je ne vous dérange pas ?

À l'autre bout du téléphone, mon interlocutrice me parle dans un anglais parfait, mais avec un fort accent français. Comme l'indicateur du numéro de téléphone.

Mal à l'aise d'être observée, je fais quelques pas dans la salle à manger.

— Oh non, pas du tout.

— Parfait. Je me présente, je suis Sandrine Lacombe, l'assistance de monsieur Laval.

Ah ouais ? Quelle chance ! Mais qui est-ce ?

— Le directeur artistique des créations Marchand.

Mes yeux s'arrondissent comme des billes. *Marchand comme Bertrand Marchand, le couturier ?*

— Nous avons bien reçu votre demande de stage...

Ma quoi ?

Stupéfaite, je cherche autour de moi un indice qui m'en apprendrait plus sur ce qui est en train de se passer. Quand je vois Arizona se mordiller le pouce comme elle le fait lorsqu'elle est anxieuse, je sais qu'elle est très au courant de ce qui se passe. Cette fouineuse aurait-elle postulé pour moi ? Comment a-t-elle bien pu s'y prendre ?

— ... et nous avons été très impressionnés par vos travaux.

Vraiment ?

— Oh... eh bien... merci.

— Monsieur Laval souhaiterait vous rencontrer pour parler plus amplement de votre candidature.

Abasourdie, je ne trouve rien à répondre à cette étonnante nouvelle.

— Seriez-vous disponible pour vous entretenir avec monsieur Laval ?

— Oh oui, bien sûr, dis-je en me ressaisissant.

Même si je suis totalement prise au dépourvu, j'ai parfaitement conscience que ce coup de fil est très important.

— Seriez-vous disponible aux alentours du 16 août ?

— Je n'ai rien d'important.

— Disons le 17 août à 14 heures, ça vous convient ?

— C'est parfait.

— Cela nous laisse un délai raisonnable pour nous organiser. Avez-vous un passeport à jour ?

— Un passeport ?

— J'espère que ce n'est pas un problème pour vous de venir à Paris. Monsieur Laval aime rencontrer les postulants en chair et en os.

— Excusez-moi, mais je suis très surprise. En toute franchise, je ne m'attendais pas à ce que vous m'appeliez.

Vu que je n'ai même pas postulé...

— C'est une bonne surprise ? s'amuse mon interlocutrice.

— Une excellente surprise, rigolé-je plus détendue. Mon passeport est valide et je peux me déplacer, ça ne me dérange pas le moins du monde.

— Dans ce cas, c'est entendu.

Il y a un léger blanc avant que l'assistante de monsieur Laval reprenne la parole pour dire :

— Je vous ai trouvé un vol le 16 août au départ de Miami à 8 heures 35. Cela vous convient-il ?

— Bien sûr.

— Je vous réserve un vol retour pour vendredi. Cela vous laissera quelques jours pour visiter Paris. Qu'en pensez-vous ?

— Ce serait bête de ne pas en profiter, c'est vrai.

— Eh bien, c'est réglé. Je vous envoie un mail contenant toutes ces informations ainsi que tout ce qui vous sera nécessaire pour l'entretien.

— Très bien.

— J' imagine que tout cela vous semble impressionnant, mais monsieur Laval est très à cheval sur le recrutement. Même en ce qui concerne nos stagiaires. C'est d'ailleurs pour cela que nous en avons peu.

— Je suis d'autant plus flattée de l'intérêt que vous me portez.

— Dans le mail, vous aurez mes coordonnées. Surtout, n'hésitez pas si vous avez la moindre question.

— Je vous remercie.

— Passez une bonne journée, Madame Evans, et à bientôt.

— À vous aussi. Merci infiniment. Au revoir.

Je raccroche sonnée par ce coup de fil. Il y a une seconde, je cherchais à fuir cette maison et voilà que je pars en voyage à Paris. Je dois être en train de rêver. C'est la conversation soporifique entre June et Pamela qui m'a probablement endormie.

Je sais que je ne dors pas quand Arizona m'attrape le bras pour me secouer comme un prunier.

— Vas-y, raconte !

J'abandonne mon téléphone. Bien sûr, tous les yeux de la pièce sont tournés vers moi. Il y a une paire d'yeux en particulier que je prends grand soin d'ignorer...

— Dans une minute. Pour le moment, j'aimerais que tu m'expliques comment tu as fait ça.

— Tu te souviens du jour où je suis revenue de Los Angeles ? Tu travaillais dans ton studio et tu as envoyé ce mail à Andrieu.

J'acquiesce.

— Eh bien, quand je me suis retrouvée seule, j'ai récupéré ton mail et je l'ai envoyé chez Marchand par le biais de leur site internet. Un vrai jeu d'enfant ! s'amuse-t-elle.

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

— Parce que tu n'es qu'une poule mouillée !

Je veux me rebiffer contre ma meilleure amie, mais un raclement de gorge coupe court à notre échange. Mon père accoudé au dossier de sa chaise nous observe le sourcil haut.

— Vous nous faites partager ou pas ?

— Oh... eh bien...

Nerveuse à la pensée de lui rapporter le contenu de ma conversation téléphonique, je me passe la main dans les cheveux.

— Je viens de décrocher un entretien avec le directeur artistique de l'un des plus grands couturiers français et je pars à Paris pour le rencontrer.

Milo

Je pars à Paris... Ce sont les seuls mots que je retiens de l'annonce fracassante faite par Avery. Si la nouvelle est accueillie dans l'euphorie du côté d'Arizona et dans la stupéfaction chez son père, en ce qui me concerne, je suis indigné. Comment peut-elle sérieusement envisager de s'en aller à l'autre bout du monde sur un simple coup de fil ?

Malgré l'effet du choc, Malcolm félicite sa fille et l'étreint avec tendresse. Arizona quant à elle saute dans les bras d'Avery. Sont-ils à ce point inconscients au point de ne pas voir le danger qu'elle court en partant seule dans un pays étranger ? N'y a-t-il que moi pour m'en rendre compte ?

— C'est tellement incroyable, s'extasie Avery en enlaçant à nouveau son père.

Incroyablement louche, pensé-je en roulant des yeux. Je me racle bruyamment la gorge et, comme depuis le début de cet affreux déjeuner, Avery m'ignore. Je sais pour quelle raison elle me snobe : la brune assise à ma droite. Qu'est-ce qu'elle croit au juste ? Que j'ai moi-même invité June ? Je ne suis pas assez stupide pour commettre une telle erreur. Elle ne me le pardonnerait jamais. Je me mords déjà les doigts de l'avoir invitée dans mon appartement. Ma démarche était totalement innocente et je n'ai pas pensé une minute qu'Avery le prendrait aussi mal.

— Tu ferais bien de boire un verre d'eau, me lance cette fouine d'Arizona.

J'aimerais bien qu'elle me lâche un peu celle-ci ou je risque de devenir désagréable... Si je ne comprends pas tout ce qui se passe dans ma vie en ce moment, il y a un détail qui est une évidence pour moi : Arizona est responsable de ce nouveau foutoir. Tout est très confus entre Avy et moi et ce n'est pas un stage à Paris qui va nous aider à y voir plus clair.

J'ignore sa remarque et m'adresse directement à Avy. Il est hors de question qu'elle m'ignore plus longtemps.

— Sérieusement Avy, il n'y a rien qui te semble suspect dans cette histoire ?

Pour la première fois depuis qu'elle est arrivée, elle pose enfin ses immenses yeux verts sur moi et un frisson me traverse quand je les

rencontre enfin. J'ai envie de lui sourire pour me connecter à elle, pour mettre un terme à tout ce bazar, mais comment le faire sans que mon comportement paraisse suspect ?

Comme elle ne me répond pas, je me rabats sur Malcolm. Lui sera forcément de mon côté.

— Malcolm, tu es d'accord pour qu'elle parte à Paris comme ça, sur un coup de tête ?

— Avy n'a plus douze ans ! se rebiffe Arizona. Mais tu t'en souviens uniquement quand ça t'arrange...

Je serre violemment les dents pour retenir ma colère grandissante contre cette petite peste. Je ne dois pas me braquer contre elle au risque qu'Avery m'envoie sur les roses.

— Avy, tu ne peux pas sauter dans un avion sans réfléchir, voyons, ce n'est pas raisonnable.

— Pas raisonnable ! s'insurge Arizona, l'air effaré.

— Ce n'est pas à toi que je m'adresse !

Arizona marque une seconde de stupéfaction, mais elle retrouve rapidement ses esprits. Au regard qu'elle me réserve, je sais qu'elle est prête à poursuivre les hostilités, mais Malcolm se place entre nous pour mettre un terme à nos chamailleries.

— Bon ça suffit ! Tout comme toi, je ne suis pas très enthousiaste à l'idée qu'elle parte seule à l'autre bout du monde, mais je ne peux pas l'en empêcher. Ce n'est plus une enfant et sur ce point, Arizona a raison.

— Mais rien ne nous prouve le sérieux de cet appel.

— Je me suis chargée moi-même d'envoyer sa candidature, surenchérit Arizona. Donc oui, c'est du concret !

J'ai un rictus nerveux.

— Ce genre d'idée absurde te ressemble bien, effectivement !

— J'ai simplement voulu aider mon amie, espèce de crétin !

— L'aider ? Tu es simplement jalouse !

Les yeux d'Arizona s'arrondissent comme des soucoupes. Parfaitement hors de moi, j'enchaîne :

— Jalouse de ce qu'elle a et de ce qu'elle vit...

— Taisez-vous tous les deux ! hurle Avery en se plaçant elle aussi entre moi et Arizona.

Elle m'assassine d'un regard glacial.

— Que ça te plaise ou non...

— Bien sûr que ça ne me plaît pas ! me récrié-je fou de rage. C'est inconscient de foncer tête baissée comme tu le fais. Tu ne prends pas assez compte des risques...

Toujours sur la défensive, Avery croise les bras sur sa poitrine et me défie avec ses grands yeux d'ordinaire si tendres.

— Contrairement à ce que tu as l'air de penser, je ne suis pas stupide. Je sais ce que je fais !

— Très bien ! Fais ce qui te chante !

Je fais reculer la chaise si brusquement qu'elle se renverse dans un bruit sourd. Tout se fige autour de moi et les regards indignés des personnes présentes me font soudainement étouffer.

Conscient de me ridiculiser devant Avery, j'éprouve une violente envie de me sauver d'ici. Pourquoi rester ? Pour me réjouir de la voir s'en aller à Paris ? Merci, mais très peu pour moi. Si elle est décidée à n'en faire qu'à sa tête, je n'ai plus ma place ici.

Je ramasse ma chemise sur le dossier de la chaise voisine avant de me ruer vers la sortie.

— Mon avis t'importe peu, j'ai bien compris, dis-je déçu. J'aurais mieux fait de m'en souvenir.

Tout comme l'autre soir dans mon appartement. J'ai voulu lui révéler quelque chose d'important et elle n'a rien écouté. Elle a décidé que le retour de June m'embrouillait l'esprit, que notre histoire n'avait pas autant d'importance pour moi qu'elle en avait pour elle et qu'elle est seule à avoir des sentiments. À quoi bon lui dire ce que j'éprouve ? Elle est trop persuadée d'avoir raison pour m'écouter.

Je quitte la maison de nos parents en claquant la porte sur mon passage. Dehors, je m'engouffre dans ma voiture et démarre avec une idée précise de l'endroit où je veux aller : chez Earnie.

*

— Allez, *mon vieux*, calme-toi un peu et explique-moi ce qui t'arrive.

Comme je l'ai décidé en démarrant, je me suis rendu chez Earnie. Malheureusement, j'ai interrompu une après-midi football américain à

laquelle il a invité certain de ses amis. J'en suis sincèrement navré, mais j'ai besoin de parler, de sortir tout ce que j'ai sur le cœur depuis un moment.

Après s'être excusé auprès de ses amis, il m'a invité à le suivre dans sa chambre dont il vient de refermer la porte.

— Tu vas me prendre pour un dingue quand je vais te le raconter. Je pense même que tu n'auras plus envie de m'adresser la parole, mais tant pis ! Je ne peux plus garder ça pour moi. C'est en train de me détruire.

— Ne plus t'adresser la parole ? Mais qu'est-ce tu me racontes ?

— J'ai mal agi, Earnie, lui confessé-je en faisant les cent pas autour du lit où il est assis. J'ai fait le con, tu n'as pas idée.

— Explique-moi.

Je me laisse retomber à ses côtés avant de cacher mon visage dans mes mains. Je comprends mieux ce que disait Avery lorsqu'elle m'a parlé de la honte qu'elle ressentait à cause des sentiments qu'elle nourrissait pour moi. Elle a trouvé la force d'en parler à Arizona et cela l'a libérée. J'espère qu'il en sera de même pour moi.

— Tu te souviens quand tu disais qu'Avery a beaucoup changé ?

— Oh... murmure Earnie. Tu as couché avec elle, c'est ça ?

Le cœur au bord des lèvres, je me lève et laisse échapper un couinement entre mes mains.

— Donc, la réponse est oui...

— On parle d'Avery ! Contrairement à ce que semblent penser les hommes à son sujet, on ne peut pas seulement coucher avec elle...

— Milo, tu es incapable de baiser pour baiser ! Tu es un romantique, c'est dans ta nature, mais tout le monde ne se comporte pas ainsi.

— Tout est tellement différent avec elle, tu n'as pas idée...

— Je peux facilement me l'imaginer, ricane mon ami dans mon dos.

Je lui lance un regard sévère qui provoque son hilarité.

— C'est bon, glousse-t-il les mains levées. Je plaisante. Quel est le problème au juste ? Tu commences à ressentir des choses pour elle et ça ne l'intéresse pas ?

— Tu nous connais l'un et l'autre et je comprends que tu en arrives à cette conclusion. Avy ne donne pas l'impression de vouloir vivre une histoire sérieuse. Et pourtant...

Je n'ai jamais parlé des sentiments qu'Avery a pour moi depuis qu'elle me les a confiés. D'une certaine manière, c'est difficile d'admettre qu'elle

m'a aimé toutes ces années sans que je le soupçonne. Intimidé à l'idée d'aborder ce sujet si important avec Earnie, je prends une minute pour trouver les mots.

— Avy m'a avoué qu'elle est amoureuse de moi depuis qu'elle a quatorze ou quinze ans.

— Attends, tu plaisantes ?!

Je fais non de la tête.

— Elle m'a expliqué que ses sentiments pour moi l'ont toujours fait souffrir, car elle ne savait pas comment vivre avec. Moi, j'étais avec June et je ne voyais pas Avy de cette manière.

— Ce qui est normal. Elle était jeune et tu la considérais comme ta petite sœur. En revanche, je n'aurais jamais soupçonné qu'elle puisse être amoureuse de toi.

— J'ai au moins l'impression de ne pas être le seul imbécile à n'avoir rien remarqué...

— Ravi de te faire sentir moins con, mais si Avery t'aime et que tu l'aimes aussi...

Je relève brusquement la tête lorsqu'il dit cela.

— Quoi ? dit-il le sourcil levé. Ce n'est pas le cas peut-être ?

Je joue des épaules.

— Si, mais Avery pense que je n'en ai pas fini avec June et que notre histoire n'est pas encore derrière moi.

— June ?! Mais qu'est-ce qu'elle vient faire dans l'équation ?

— Elle est à Miami en ce moment.

— *Quoi ?*

— Je peux même te dire qu'elle est chez ma mère au moment où l'on se parle.

— Mais qu'est-ce qu'elle fout ici ?

— À ton avis, soupiré-je en me pinçant l'arête du nez.

Encore une situation que je vais devoir affronter et qui me colle d'avance la migraine.

— Je le savais ! s'écrie Earnie en sautant sur ses pieds. J'étais sûr qu'elle te ferait un coup comme celui-là un jour ou l'autre.

— Avery pensait comme toi, mais je ne comprends pas pourquoi...

— Mais c'est typique de June, Milo ! Elle espérait que tu cèdes à son caprice. Comme tout le monde l'a toujours fait dans son entourage. Toi y

compris, mon ami.

Je grimace, car Earnie a raison. J'ai longtemps été aveuglé par l'amour que j'avais pour June, mais il est évident que je n'éprouve plus rien pour elle et son côté capricieux ne m'échappe plus. Je pense que June a secrètement pensé que je reviendrais à New York, la queue entre les jambes. Comme je n'en ai jamais eu l'intention, elle a fini par céder.

— Le problème n'est pas là, Earnie. Je dois prouver à Avery que j'en ai bien terminé avec June et que je suis prêt à m'investir dans notre histoire.

— Elle est méfiante et ça se comprend. June et toi, c'est une histoire qui a duré un moment, mais il faut qu'elle te croie lorsque tu lui dis que tu l'aimes.

— À vrai dire, je ne lui ai encore jamais avoué mes sentiments.

Earnie arque un sourcil vers moi.

— Eh bien, peut-être que tu devrais commencer par ça, tu ne crois pas ?

— J'ai essayé une fois, mais elle est tellement obnubilée par June qu'elle n'écoute rien.

— Prouve-le-lui en faisant quelque chose d'important à ses yeux.

— Il y a bien cette histoire de stage, dis-je en allant m'asseoir dans le fauteuil en velours placé dans un coin de la pièce.

— Je croyais que sa candidature n'avait pas été retenue.

— C'est le cas, mais Arizona a postulé pour elle auprès d'un prestigieux couturier français.

— Français ?

J'acquiesce.

— Ils veulent la rencontrer à Paris dans une quinzaine de jours.

— Et elle partirait à Paris ?

— Pour six mois, oui. J'ai honte de le dire, mais je me suis emporté lorsqu'elle nous l'a annoncé.

Earnie me lance un regard qui en dit long sur ce qu'il pense de mon attitude.

— Comprends-moi ! Je me suis retrouvé pris au piège dans un déjeuner avec mon ex et la femme que j'aime. Dans son esprit, elle doit penser que je lui ai préféré June. Au même instant, elle a reçu ce coup de fil de Paris et elle a accepté cet entretien sans même y réfléchir.

— Pourquoi June était-elle à ce déjeuner si tu ne l'as pas invitée ?

— Ma mère, grommelé-je. Je me suis bien gardé de lui rapporter que June était à Miami. C'est elle qui est allée voir ma mère. Elle voulait se la mettre dans la poche, j'imagine.

— Mon pauvre vieux, se marre Earnie. Entre June et ta mère, tu n'es pas aidé.

— Tu aurais vu la tête d'Avy quand elle l'a vue avec moi. Comment pourrait-elle me croire après ça ?

— Si tu lui dis ce qu'elle rêve d'entendre depuis toujours, elle écoutera. Je comprends mieux certains détails maintenant que je connais la vérité au sujet d'Avery, notamment, pourquoi elle déteste autant June.

Earnie se penche sur ses mains et les observe l'air de rien.

— Ça explique aussi pourquoi je ne lui fais aucun effet...

Je ris à sa boutade en me cachant bien de lui dire qu'il fait bien de l'effet à Avery, mais pas celui qu'il aimerait.

— Tu sais ce qui te reste à faire, mon pote. Dis-lui que tu l'aimes et que tu es heureux pour elle. Soutiens-la dans son projet.

L'air triste, je regarde mon ami.

— Mais on parle de Paris. Comment vais-je survivre sans elle pendant six mois ?

Earnie se lève et vient poser une main sur mon épaule.

— C'est flippant, je te l'accorde, ce n'est pas pour toute la vie. Franchement, tu te vois être le connard qui dit à sa nana : « Je ne veux pas que tu réalises tes rêves pour te garder auprès de moi ».

Je fais non de la tête.

— C'est une chance énorme pour elle et je sais qu'elle a le talent pour réussir cet entretien.

— Il y a fort à parier que oui. Alors, n'oublie pas de lui dire combien tu es heureux pour elle. À son retour, vous serez ensemble et tout sera parfait.

— Jamais je ne me suis senti aussi bien.

J'esquisse un sourire, sûrement un peu idiot, en lui confiant cela.

— Je la découvre autrement et, plus surprenant encore, je me découvre autrement. J'ignorais qu'aimer une autre personne pouvait nous faire sentir si différent.

— Eh bien, peut-être que la seule différence Milo, c'est que cette fois c'est la bonne. C'est elle ton idéal !

Oh oui, pensé-je un sourire en coin. Avy a tout de la femme idéale, c'est certain...

— Tu y vois plus clair maintenant ?

Je me lève et lui donne une accolade.

— Beaucoup plus clair, effectivement. Merci, Earnie.

— Dans ce cas, allons fêter ça autour d'une bonne bière. Reste pour la fin du match, ça te changera les idées.

— Pourquoi pas. Entre la présence de June et mon pétage de plomb, Avy doit être furieuse. Il vaut mieux laisser retomber la pression avant que j'aille lui parler.

— Tu sais, c'est la première fois que j'envie ta vie.

Il mord dans son poing.

— Avy, mama mia !

— Ne commence pas avec ça ! dis-je sérieusement.

Même si une part de moi est vraiment très fière qu'elle fasse partie de ma vie. Avy fait tourner les têtes, j'en ai bien conscience.

— Je plaisante, mon pote, se marre Earnie. Enfin... à moitié.

Je le chope par la nuque en riant.

— Paie-moi cette bière avant de dire quelque chose que je vais devoir te faire regretter, m'amusé-je.

Nous quittons la chambre et je me réjouis de passer ce moment avec mon meilleur ami. Le fait de lui avoir avoué mes sentiments pour Avy m'a libéré d'un poids, c'est indéniable. Maintenant, c'est à elle que je vais devoir les avouer...

Chapitre vingt et un

Milo

Mon début de semaine après ce week-end mouvementé est en demi-teinte. Je suis soulagé et même excité depuis que j'ai librement exprimé mes sentiments pour Avery auprès d'Earnie. Je me sens profondément heureux en pensant à elle. L'amour et la passion nous unissent et je connais ma chance de vivre une telle chose, surtout avec une personne comme Avery.

Si je me sens comme un adolescent vibrant de son premier amour, je reste très inquiet. Cette affaire de stage et le départ imminent d'Avery ne me disent rien qui vaille. Earnie a raison, je dois la soutenir et j'en ai la ferme intention.

Tout le problème maintenant consiste à la trouver pour m'excuser de mon laborieux comportement. J'espère seulement qu'elle voudra bien m'écouter. Rien n'est moins sûr à cause de June. Sa présence à notre déjeuner a contribué à ce que je déraile. J'étais si furieux après ma mère.

Elle devait se douter que je refuserais de venir si June était là, c'est pour cela qu'elle m'a mis devant le fait accompli. Pendant un instant, j'ai songé à m'en aller pour protester. Mais Avery allait arriver et je ne voulais pas qu'elle soit seule avec ma mère et June.

Je les entendais déjà cancaner et élaborer toute une stratégie de reconquête pour June et Avery n'avait pas besoin d'entendre cela.

Au contraire, je voulais qu'elle sache que j'étais là pour elle et pas pour June, mais tout est allé de travers. Dès son arrivée, Avery s'est renfermée, elle s'est coupée de moi. Je voulais lui faire comprendre que je n'y étais pour rien, mais elle m'a ignoré. Dans ces conditions, comment lui montrer qu'elle seule compte à mes yeux ?

J'étais déjà très frustré par la situation alors l'annonce de son voyage à Paris m'a achevé.

J'y ai beaucoup songé hier soir et je réalise la chance incroyable qui s'offre à elle. *Quelle opportunité fabuleuse !* L'éventualité qu'elle parte six longs mois ne me fait pas sauter au plafond, mais la voir s'épanouir dans ce qu'elle aime, savoir qu'elle est heureuse peut me faire accepter n'importe quoi, même la distance.

Je n'ai qu'une condition à son départ, mais avant d'en arriver là, il est impératif que je lui dise que je l'aime. Cette rupture ne m'a jamais plu et, ce soir, j'y mets un terme !

Après ma journée de travail, j'ai quitté le bureau à la hâte. Le plan est le suivant : je fais un saut rapide par mon appartement pour passer une tenue plus décontractée et je file retrouver Avery. Je ne la préviens pas de ma visite. Je préfère la surprendre et ne pas lui laisser l'occasion de préparer son discours. Elle risque de m'éconduire comme les deux dernières fois si je lui laisse le temps de penser à notre discussion.

Mon plus gros problème est de savoir où elle se trouve. Je vais faire un tour à la maison pour voir si elle a tenu la promesse faite à son père. Sinon, je devrais me rendre chez Arizona, ce qui ne m'enchant guère.

Une fois la porte de mon appartement franchie, je me débarrasse de ma sacoche contenant mon ordinateur et quelques dossiers. Je retire mes chaussures avec l'intention de filer sous la douche quand un détail attire mon attention dans la cuisine.

Ce matin, j'étais en retard ce qui fait que je n'ai pas eu le temps de nettoyer cette partie de l'appartement. Ce n'était pas le grand bazar, mais ce

n'était pas aussi propre.

Curieux, j'entre dans la cuisine et je comprends ce qui s'est passé ici en trouvant Avery assise dans mon salon. Installée dans mon fauteuil, elle patiente tranquillement.

— Salut, me lance-t-elle avec une légère nervosité dans la voix.

— Avy...

Sa présence me laisse sans voix. J'étais pourtant déterminé à lui parler, mais encore une fois, elle me prend de vitesse et c'est déroutant.

Je la rejoins dans le salon et mon malaise se dissipe rapidement. J'ai passé la journée à penser à elle, à attendre ce moment où je serai près d'elle et rien ne compte plus que cela. J'ai tellement de choses à lui dire.

Arrivé devant elle, je m'agenouille et mes mains se lient aux siennes.

— Je... commencé-je en bégayant.

Un rire nerveux m'échappe.

— Je m'apprêtais à venir te parler.

Elle esquisse un début de sourire, mais elle le ravale très vite.

— J'ai tellement de choses à te dire, Avy. Je ne sais même pas par où commencer.

— J'ai besoin de te parler moi aussi.

Je fais non de la tête et pousse sur mes genoux pour poser mes lèvres sur les siennes.

— Pas cette fois. Aujourd'hui, tu vas te contenter de m'écouter.

Pris d'un besoin irréprouvable de la toucher, j'emprisonne son visage entre mes mains et mes yeux se mettent à loucher sur sa bouche. Tout mon corps réagit à sa présence. Elle me manque depuis des jours. Je rêve d'elle, de me fondre en elle depuis ce soir où elle m'a quitté et je suis à bout de patience.

Avery doit le sentir, car elle murmure :

— Milo... il ne faut pas...

Mais sa voix trahit son propre désir. Elle ressent la même chose, je le sens à travers son corps. Il parle au mien et tout s'embrase entre nous.

J'empoigne ses hanches et la tire d'un coup sec pour la rapprocher du rebord. J'écarte ses jambes et me glisse entre elles. Mes doigts retrouvent ses petites hanches menues. Je ne veux pas uniquement la toucher, je veux la goûter. Ma langue plonge entre ses seins et remonte lentement vers son cou. Avery se cambre et se laisse retomber contre le dossier, le dos arqué.

— Milo, souffle-t-elle en coulant ses doigts dans mes cheveux.

Je retire les premiers boutons de son chemisier pour découvrir son soutien-gorge en dentelle blanche.

— Avy, grogné-je de désir en embrassant ses seins tour à tour.

Lentement, je fais remonter le tissu de sa jupe jusqu'à sa taille et découvre, émerveillé, le tanga assorti à son soutien-gorge.

— Milo, dit Avery dans un couinement de détresse.

Je comprends très vite ce qui lui arrive. Elle est prise entre son désir et sa raison. Rien n'est arrangé entre nous, mais tout son être me veut comme je la désire.

— Chut, chuchoté-je en venant l'embrasser. Tout va bien, mon cœur.

— On ne doit pas, bafouille-t-elle sa voix prise dans un étouffement.

— Regarde-moi, lui ordonné-je doucement tout en câlinant ses joues.

Elle obéit. Ses yeux sont humides lorsqu'elle les pose sur moi.

— June est mon passé, Avery. Et toi...

Mes pouces vont et viennent sur son teint de pêche.

— Toi, tu es mon avenir. Et je refuse de vivre une seconde de plus cette séparation que tu m'as imposée. Je n'ai jamais cessé d'être avec toi...

— Milo, marmonne-t-elle un trémolo dans la gorge.

— Chut, dis-je en passant mon pouce sur ses lèvres. On a toute la nuit pour parler de ça. Mais d'abord, j'ai besoin de me lier, de me reconnecter à toi. Je sais que tu éprouves la même chose.

Toujours ruisselante de larmes, elle hoche la tête.

— Savoure mon cœur, savoure ce moment. Tu m'as mis à terre, Avery. Plus rien ne compte. Plus rien. Sauf toi.

Tout bascule entre nous à cette seconde. Avery se jette sur ma bouche pour la dévorer pendant que je m'occupe de faire disparaître son tanga. Ses doigts agiles s'affairent à baisser ma braguette et un grognement m'échappe quand elle saisit ma bite pour la branler lentement.

Nos regards s'accrochent l'un à l'autre.

— Dis-le, l'imploré-je dans un besoin urgent de sentir son amour. Dis-moi que tu m'aimes et que je n'ai rien abîmé entre nous.

— Oh, Milo, dit-elle dans un soupir. Évidemment que je t'aime et rien n'abîmera cet amour.

Rassuré et enhardi par ses propos, je présente mon gland à ses lèvres. Son excitation suinte déjà le long de son sexe. Elle est prête à ce que je la

pénètre. Fou d'impatience, je ne la fais pas languir plus longtemps. Avec une grande lenteur, je m'introduis en elle et pousse aussi loin que possible. Serrant son visage entre mes mains, mes yeux toujours cramponnés aux siens, je sors pour revenir en elle avec la même douceur.

— Tu m'as tellement manqué, lui avoué-je avant d'enfouir ma langue entre ses lèvres.

Je l'embrasse et laisse exploser à travers ce baiser toute la frustration née de son absence. J'aspire ses lèvres, je les mordille, je les agace avec fougue.

— Milo, rugit-elle en s'accrochant au dossier du fauteuil.

Elle joue des hanches pour aller et venir autour de ma bite dans un rythme parfaitement calqué sur le mien.

— J'avais tellement envie de toi, dis-je en plongeant mon visage entre ses seins. J'ai failli en devenir fou.

Un cri stupéfait m'échappe quand Avy s'empare de mes cheveux pour tirer dessus et plonger son regard vorace dans le mien.

— Montre-moi comment tu deviens fou, Milo, me provoque-t-elle. Baise-moi !

Je lâche un juron et me retire. Excité comme un animal en rut, dur comme le bois, je me relève, défié par le regard provocant d'Avery.

Bien décidé à la surprendre, je la soulève et la manipule pour qu'elle soit dos à moi. Je l'allonge sur l'accoudoir du canapé, le haut de son corps repose sur l'assise et ses fesses sont surélevées par le coussin que je glisse entre elle et l'accoudoir.

— C'est ça que tu veux, Avy ? lui demandé-je en malaxant fermement la chair de ses fesses.

— S'il te plaît...

J'empoigne ses seins ballants en frottant vigoureusement ma bite contre son cul.

— Je te veux là, dit-elle en agitant sa croupe en retour.

— Où ça ?

Elle me lance une œillade amusée par-dessus son épaule.

— À ton avis ?

Je fronce les yeux et elle recommence à m'asticoter avec son joli postérieur pour s'assurer que le message passe bien.

— À mon avis, le tube de lubrifiant dans le tiroir de ta table de chevet nous sera grandement utile.

J'écarquille les yeux comme des soucoupes.

— Attends, tu es sérieuse ?

J'ai parlé d'une voix frêle et même intimidée. Je n'arrive pas à réaliser ce qu'elle me propose.

— Tu n'aimes pas ça peut-être...

Comment le saurais-je ? Je n'ai jamais tenté cette pratique. Je me garde bien de lui montrer qu'elle me déstabilise.

— Et toi, tu aimes ?

Pour toute réponse, Avery emprisonne sa lèvre entre ses dents et la laisse s'échapper lentement.

— Eh merde ! Tu me rends dingue, Avy !

Je plante mes dents dans sa fesse droite avant de me ruer vers ma chambre où je récupère le tube de lubrifiant. À mon retour, Avery n'a pas bougé d'un cil. *Bordel ! ce qu'elle est bandante dans cette position.*

— Je n'ai jamais fait ça, tu sais. C'est la première fois...

Une part de moi a honte de lui faire cet aveu. C'est sûrement ridicule, mais je suis l'homme et surtout le plus vieux de nous deux. Malgré cela, depuis le début de notre histoire, c'est Avy qui m'initie à de nouvelles expériences. J'ai l'incroyable sensation d'être un autre homme dans ses bras. Même si j'en suis extrêmement fier, il y a des moments comme celui que nous vivons à l'instant où je me sens atrocement bête.

— C'est facile, tu vas voir.

Elle m'invite à m'approcher en agitant son index. J'obéis et Avy prend mon sexe dans le creux de sa main.

— Commence par mettre du gel sur tes doigts, m'explique-t-elle tout en me branlant.

Ma bite réagit immédiatement et je dois faire un effort pour me concentrer sur ce qu'elle me demande. J'applique une quantité généreuse de lubrifiant sur mes doigts.

— Je vais te prendre dans ma bouche, m'apprend-elle en jouant avec mon gland. Pendant ce temps, tu peux commencer par me pénétrer avec tes doigts.

Emballé par ce programme, je m'approche pour qu'elle puisse m'accueillir entre ses lèvres. Je frissonne en redécouvrant la sensation de sa bouche à cet endroit.

— Avy chérie, tu n'as pas idée comme j'adore quand tu me sucés.

— Crois-moi, tu vas adorer jouir dans mon cul...

Avery m'excite et m'intimide en même temps et j'aime ce mélange d'émotions qu'elle suscite en moi.

Elle me reprend dans sa bouche pendant que, timidement, je commence à explorer la partie de son corps que je convoite. En appliquant le lubrifiant sur son anus, je découvre combien ce contact est grisant. Prudemment, j'introduis un premier doigt en elle et cela éveille considérablement ma curiosité. Ce n'est pas la première fois qu'Avery soulève en moi ce désir quasi animal, ce besoin de repousser mes limites.

Avery semble apprécier ce que je lui fais. En récompense, elle s'active plus vigoureusement autour de moi.

— Avy, grogné-je alors que sa bouche me rend dingue

— Encore, réclame-t-elle.

Je saisis immédiatement le message et enfonce un second doigt entre ses fesses avant de les agiter plus énergiquement. De mon autre main, j'empoigne sa belle tignasse blonde et accompagne ses allées et venues autour de ma queue.

— Ta bouche est tout bonnement parfaite, m'extasié-je en lui donnant de légers coups de reins.

Je m'active toujours entre ses fesses tout en bougeant de plus en plus vivement entre ses lèvres. Je prends le contrôle de cette fellation et c'est grisant de la baiser ainsi. Je ralentis quand j'ai peur de la brusquer, mais Avy se met à gémir et il ne fait aucun doute qu'elle apprécie la manière dont je m'y prends.

— Tu aimes que je te baise la bouche ?

Avery lève ses yeux brillants de désir vers moi et j'y lis combien elle adore cela.

— Je pourrais jouir dans ta bouche et ça serait parfait, mon cœur, mais ce n'est pas ce qu'on veut ce soir, n'est-ce pas ?

Avery acquiesce d'un hochement de tête.

Je me retire avant qu'elle me fasse céder. Libérée de ma présence, elle reprend bruyamment son souffle et c'est follement excitant.

— Viens, rugit-elle haletante.

Ne voulant pas la faire attendre, je me place derrière elle. Après avoir généreusement badigeonné son anus et mon sexe de lubrifiant, je m'installe, prêt à m'enfoncer en elle.

— Entre doucement, m’encourage-t-elle quand mon gland taquine son anus.

Je suis ses consignes et commence à pousser en elle très lentement. Je progresse en gardant mes doigts enfoncés dans ses fesses. Avery lâche un soupir satisfait.

— C’est complètement dingue, Avery.

J’avance et Avy devient plus bruyante. Visiblement, je m’en sors bien pour une première fois. Elle attrape alors mon poignet pour plaquer ma main droite contre son sexe. Mes doigts commencent à agacer son clitoris. Je le caresse, le titille, le tapote, le pince et ça la rend folle.

— Va plus vite ! m’ordonne-t-elle en remuant ses fesses.

— Arrête-moi si tu as mal.

J’accélère la cadence et tout son corps se crispe quand elle reçoit ces nouveaux assauts.

— Tout va bien ?

— Continue !

Je ris et recommence mes coups de boutoir. Elle est plus délirante à chacun d’entre eux. Jamais je ne l’ai sentie aussi excitée.

— Milo ! crie-t-elle en plongeant la tête dans l’assise du canapé. Encore !

Sans manquer de prudence, je me déchaîne en elle. Mes doigts ne délaissent pas son clitoris. Au contraire, ils le torturent sans relâche pour lui soutirer l’orgasme qui grandit entre ses cuisses.

— Jouis ! lui intimé-je quand elle se rapproche de sa délivrance.

Je suis moi-même à deux doigts de me répandre en elle et rien n’est plus important que de vivre cet orgasme inédit en parfaite harmonie avec elle.

— Avy ! la grondé-je en pinçant son téton entre mes doigts avant de le relâcher brusquement.

— Je t’aime, dit-elle le souffle court une seconde avant que l’orgasme éclate entre ses cuisses.

Son sexe vibre quand elle jouit et le nectar de son plaisir coule généreusement sur mes doigts. Satisfait de la sentir aussi comblée, je la pilonne une dernière fois avant d’accepter ma propre délivrance et de la remplir longuement de mon foutre.

— Ma déesse, murmuré-je en posant mon front contre son dos.

Je l’enlace en savourant chaque seconde de l’orgasme qu’elle vient de m’offrir. Mais je savoure surtout le plaisir de la sentir avec moi à nouveau.

Tout est clair à présent : rien ni personne ne me séparera d'elle. Ni June, ni Paris, ni ce foutu stage. Avery est ma destinée et je me battrai pour elle. Je me battrai jusqu'à mon dernier souffle.

 Verrou en forme de cœur contour

Avery

— J'espère que tu sais ce que ça veut dire...

Lovée contre le corps nu de Milo, bercée par les battements de son cœur, je quitte bien malgré moi cette douce torpeur qui m'a emportée après que nous avons fait l'amour. Je n'ai plus la moindre once d'énergie et mon corps est magnifiquement sensible par endroit. Quel bonheur de l'avoir retrouvé, de m'être unie à lui d'une manière aussi charnelle !

Les yeux sûrement brillants de fatigue, je l'interroge du regard.

— Eh bien, tu me dois un nouveau canapé...

Je pouffe de rire et Milo aussi. Se penchant sur moi, il presse doucement ses lèvres sur les miennes.

— Il est recouvert de lubrifiant et de nos fluides corporels, ajoute-t-il amusé.

— Il doit être dans un triste état, c'est vrai.

Je ne m'attendais pas du tout à cela lorsque je me suis mis en tête de venir chez Milo pour que nous discutions.

Au contraire, j'ai passé la journée à me préparer au pire, certaine qu'il allait m'annoncer que June et lui avaient renoué. J'y croyais dur comme fer. En toute honnêteté, je m'attendais même à la trouver chez lui. C'est pour cette raison que je ne me suis pas annoncée. Je devais faire face à la réalité, même si cela voulait dire souffrir. Son appartement était vide lorsque je suis arrivée, mais je n'ai pas pensé être débarrassée de June pour autant.

Elle n'est pas l'unique problème entre Milo et moi. Mon prochain voyage en France a généré une vive dispute entre nous. Milo a raison, nous avons beaucoup de choses à nous dire.

— Avant de choisir un nouveau canapé, ne crois-tu pas qu'il serait bien que nous parlions ?

— Si bien sûr, mais avant toute chose, je veux que tu m'écoutes, Avery.

J'accepte d'un hochement de tête et Milo me fait rouler sur le dos. Son corps recouvre le mien et j'enroule mes jambes autour des siennes. Lentement, je fais courir mes doigts le long de son dos. Lui joue avec mes cheveux.

— Avy, mon cœur, j'espère que tu sais que jamais je n'aurais osé inviter June à ce déjeuner.

Mon regard se dérobe. Il me dit cela avec une telle logique que je me sens immédiatement coupable d'avoir pensé que c'était possible. J'aurais aimé croire en lui aveuglément, mais c'est impossible lorsqu'il est question de June.

— Avy, soupire Milo. Comment as-tu pu penser ça ?

Il n'est pas en colère en me disant cela seulement déçu.

— Pardonne-moi. C'était injuste envers toi, mais elle était là, Milo. Que pouvais-je penser d'autre ?

— Tu aurais pu penser à tout ce que nous avons vécu ces dernières semaines, à ces moments très particuliers que nous avons eus ensemble et te dire que cela représentait quelque chose pour moi aussi.

— Je me sens déjà très bête, n'en rajoute pas, s'il te plaît...

— Tu sais quel est ton problème ? Celui-là même qui t'a poussée à rompre lorsque June est revenue.

— Je voulais simplement que tu...

— Tu n'as aucune confiance en toi, Avy, me coupe-t-il. Et dans ta jolie petite tête, tu t'es dit que tu ne faisais pas le poids face à June. C'est comme dans ta vie professionnelle, tu ne crois pas en ton talent.

Je deviens fuyante et Milo attrape mon menton pour me forcer à revenir vers lui.

— Comme tu ne crois pas que je puisse tomber amoureux de toi.

Un drôle de phénomène intervient en moi. C'est comme si mon cœur venait de rétrécir d'un coup pour reprendre sa taille normale en un battement de cil. Mon pouls s'accélère.

— Pourtant, je suis convaincu que tu vas décrocher ce stage à Paris. Tout comme je suis convaincu d'être irrémédiablement amoureux de toi, Avery.

— Milo, dis-je dans un couinement à peine audible.

— J'ai essayé de te le dire l'autre soir quand tu es venu ici. Du moins, je voulais que tu saches que je me sentais de plus en plus étrange en pensant à

nous que je me sentais différent. Aujourd'hui, je sais que ce que je ressentais à cet instant précis, c'était de l'amour tout simplement.

L'air me manque. Je suffoque mon cœur toujours au bord de l'explosion. Je comprends que je pleure en sentant les pouces de Milo repousser mes larmes.

— Ma Avy chérie, murmure-t-il tendrement. Je ne saurais jamais ce que tu as enduré toutes ces années où tu as dû me cacher tes sentiments, mais aujourd'hui, je sais ce que tu éprouves pour moi et tout sera différent, car mon cœur t'appartient. Tu l'as gagné en étant simplement toi-même.

— J'ai passé la moitié de ma vie à rêver que tu me dises ces mots, Milo, pleuré-je, profondément émue.

— J'espère que ça en valait la peine.

Je laisse échapper un gloussement nerveux avant de plaquer mes mains contre mes yeux. C'est tellement d'émotions d'un coup.

— Mon amour, dit tendrement Milo en embrassant mes mains.

— Je ne vais pas pouvoir partir. Plus maintenant.

— Avy, regarde-moi !

Je baisse mes mains et repousse mes larmes au passage.

— Tu t'enlèves cette idée de la tête tout de suite.

— Mais...

— Non, je suis sérieux, Avery. Tu rêves de ce stage, tu en as besoin, alors tu vas aller à Paris et tout faire pour gagner cette place chez ce couturier.

— Milo...

L'idée de partir loin de lui me déchire le cœur.

— Mon cœur, continue-t-il sur un ton plus doux en baisant mes mains chacune leur tour. Je t'aime et je veux que tu t'épanouisses. Autant dans notre couple que dans ta vie professionnelle. Paris, c'est une chance incroyable.

— Tu ne voulais pas que j'y aille samedi.

— Et j'ai réagi comme un con ! Mon rôle est de te soutenir dans tout ce que tu entreprends.

— Même si cela m'oblige à partir six mois à Paris ?

Milo arque un sourcil dans ma direction.

— J'aurais pensé que toutes ces années à m'aimer en cachette auraient rendu cet amour plus solide.

— Bien sûr qu'il l'est ! Je t'aime plus que tout !

— Et je t'aime de la même manière. Ce ne sont pas quelques milliers de kilomètres qui vont ternir notre amour, si ?

Je secoue la tête.

— Non, c'est impossible.

Je fais la moue.

— Même si toi, tu m'aimes depuis cinq minutes.

— Espèce de sale frimeuse, gronde Milo avant de me chatouiller.

— Non, Milo ! Arrête !

Vu l'espace restreint que j'ai sur son canapé, il est difficile pour moi de me défendre. Il plonge son visage dans mon cou pour le mordiller.

— Tu vas partir à Paris ?

— Oui, je vais y aller, mais arrête, je t'en prie, dis-je morte de rire.

Satisfait, il accepte. Je reprends mon souffle sous son regard facétieux.

— Tu n'es qu'une brute !

— C'est parce que j'aime t'entendre rire.

Je passe mes bras autour de sa taille et enfouis ma tête dans son cou.

— Ça va bien se passer, Avy. Je te le promets, me rassure-t-il en câlinant mes cheveux. On est ensemble et, dans ces conditions, rien n'est insurmontable.

J'acquiesce.

— C'est difficile à expliquer, mais quand je pense à nous, c'est une certitude que j'ai. Je sais qu'on peut tout affronter tous les deux. Avec toi, je me sens tellement plus fort. Je n'avais jamais ressenti ça avant.

Ma main posée sur sa joue, je lui dis :

— C'est nous, Milo. Je n'ai jamais osé penser que tu m'aimerais un jour, ça me faisait trop peur. Mais dans les seuls moments d'égarement où je me laissais aller à en rêver, c'est ainsi que je nous voyais, forts et complices, passionnés et totalement fous l'un de l'autre.

— C'était bien vu.

— Tu veux que je reste avec toi, cette nuit ?

— Et comment ! Je ne te lâche plus.

Je souris.

— Je vais appeler Zoo pour qu'elle me couvre...

Le regard de Milo s'assombrit quand j'évoque Zoo.

— Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Avy, je t'aime et je suis fier de ce que je ressens pour toi, fier de faire partie de ta vie alors...

Il prend ma main dans la sienne et la porte à ses lèvres.

— Tu vas partir à Paris et, à ton retour, nous parlerons à nos parents.

Une vague de panique me saisit brusquement lorsque Milo évoque ce sujet. Il faut leur dire, il a raison. Nos cachotteries ne peuvent plus durer si nous sommes tous les deux engagés sentimentalement dans cette histoire. Ce n'est plus que du sexe, c'est une véritable histoire d'amour.

— Au fond de moi, je sais qu'il faut le faire, mais j'ai peur Milo. Ta mère me déteste. Quant à mon père, j'ignore comment il va prendre la nouvelle.

— Mal, j'imagine. Tu es sa fille et je doute qu'il apprécie de savoir que je couche avec toi. En ce qui concerne ma mère, elle n'aura pas le choix et je suis prêt à lui tenir tête.

— Eh bien, ça sera une grande première, dis-je un peu moqueuse.

Milo se marre.

— C'est justement ce que je me disais. Mais tu vas partir à Paris pour six mois. Ce délai sera bénéfique à tout le monde pour se faire à l'idée, je pense.

— Je n'ai pas encore ce stage. Pour l'instant, je préfère penser que je ne vais nulle part.

— Il y a une énorme différence entre toi et moi, Avy. Moi, je crois en toi et je sais que tu vas réussir.

— Tu viendras me rendre visite là-bas, n'est-ce pas ?

— À Paris ! Aussi souvent que possible, tu peux en être certaine.

Je coule mes doigts dans ses cheveux et l'embrasse langoureusement, mais Milo s'éloigne pour descendre du canapé. Là, il me soulève dans ses bras.

— On a assez souillé le canapé.

Je l'enlace et l'embrasse dans le cou quand il prend la direction de la chambre.

— De quoi as-tu envie ? dis-je sur un ton aguicheur. Tu aimerais finir ce que tu as commencé et me baiser la bouche ?

— Parlons-en de ta bouche ! Elle a le super-pouvoir de me faire bander et tu n'as besoin d'y prendre ma bite, s'amuse Milo en nous faisant entrer dans la douche.

Il me pose sur le carrelage et m'ordonne :

— À genoux !

J'obéis sans le faire attendre. Il fait tomber une à une les barrières qui retiennent l'homme sensuel au fond de lui et j'adore ça.

— Donne-moi ta main.

Je fais ce qu'il me dit et il y dépose un peu de savon.

— Nettoie-moi ! Il faut que je sois prêt à ce que tu me prennes dans ta bouche.

Ses doigts roulent sur mes lèvres.

— Tu as tellement de choses à m'apprendre, mon amour...

OceanofPDF.com

Chapitre vingt-deux

Avery

— Et pourquoi pas celle-là ?

Assise sur mon lit, je jette un coup d’œil à la robe que me présente Arizona.

Voilà deux heures que nous préparons ma valise pour mon voyage à Paris et la tâche est ardue. Je bloque sur le choix de ma tenue pour l’entretien avec monsieur Laval.

— Bof, je n’en sais rien...

— Mais elle est parfaite pourtant ! Sobre, mais élégante. Sérieuse, mais pas guindée. C’est un bon compromis.

— Elle est noire ! râlé-je. Je n’ai pas envie d’arriver avec la dégaine de quelqu’un qui vient d’enterrer sa grand-mère.

— La bleue dans ce cas, s’impatiente Zoo en agitant le cintre sur laquelle est suspendue une robe bleu marine qui est cintrée à la taille.

— Super ! ronchonné-je. Celle-là dit : « Pourquoi savoir dessiner de belles fringues quand on a des nichons ? »

— Ou alors elle dit : « Je vais finir au fond de ta gorge parce que tu saoules ta pote ! »

Je me lève et récupère les deux robes que tient Zoo.

— Tu sais quoi ? Je vais prendre les deux et je choisirai le moment venu.

Je les plie soigneusement et les dépose dans la valise ouverte sur mon lit. Zoo vient s'y asseoir.

— Je peux savoir ce qui ne va pas ?

Je joue des épaules.

— Je fais ma valise pour partir à Paris. Pourquoi ça n'irait pas ?

Zoo prend ma trousse à maquillage et y range le rouge à lèvres, le blush et le liner que j'ai mis de côté.

— Milano a carrément pété un plomb quand tu as parlé de Paris. C'était bizarre, non ?

Je lève les yeux au ciel. *Quelle pitoyable tentative pour me tirer les vers du nez !*

— D'ailleurs, il ne manque pas de culot. À l'écouter, tout est ma faute !

Je récupère ma trousse à maquillage pour la ranger dans mon sac de toilettes.

— Mais c'est ta faute, Zoo !

— Excuse-moi ?

Je la taquine, mais je n'en pense pas un mot. Elle a envoyé ce mail avec les meilleures intentions et je lui en suis très reconnaissante.

— On n'en serait pas là si tu m'avais dit que vous vous grimpiez dessus tous les deux !

— Zoo, je plaisante. Arrête de te vexer comme un pou, tu veux.

— Vous avez discuté ou pas ?

— Je suis passée chez lui lundi.

— Et ?

— Et on s'est grimpés dessus, lui dis-je en lui faisant un clin d'œil.

— Rassure-moi, vous n'avez pas fait que baiser ! Vous avez parlé de ton voyage au moins.

Je fais la moue.

— On a quand même beaucoup baisé. Il est même parti au bureau en retard, lui raconté-je avant d'être prise d'un fou rire.

— Tais-toi, Avery ! s'écrie Zoo en me poussant. Il est hors de question que je sois jalouse à cause d'un truc qui concerne Milano.

— Pourtant tu peux, dis-je en battant des cils de manière exagérée.

— Entre deux orgasmes, il t'a dit ce qu'il pensait de Paris ?

— Bien sûr ! Il me soutient et il est certain que je vais décrocher ce stage. Il n'a qu'une seule condition : on doit officialiser notre relation.

Étonnée, Zoo arque un sourcil.

— Même auprès de vos parents.

— C'est à eux qu'il pensait en parlant d'officialiser.

Mais Arizona semble toujours perplexe.

— *Quoi ?*

— Et en ce qui concerne June ? Il lui a parlé de toi ou pas ? Est-ce qu'il lui a demandé de repartir à New York ?

— Il le fera en temps voulu.

— Si tu le dis...

— Pourquoi es-tu aussi dure avec Milo ?

— Avy, il était avec elle pas plus tard que ce week-end...

— Ce n'est pas lui qui l'a invitée, mais Pamela. Il n'avait même pas évoqué le retour de June avec sa mère. C'est June qui est allée voir Pamela dans le dos de Milo. Elle pensait sûrement qu'elle pourrait l'aider à le reconquérir.

— Très bien ! dit Zoo en levant les mains en signe de reddition. Je lui laisse le bénéfice du doute, mais reste prudente, s'il te plaît. Je n'ai pas envie de devoir faire le ménage derrière lui.

— Ça n'arrivera pas, insisté-je. Il m'a dit qu'il m'aimait et je sais qu'il est sincère.

— Avy, soupire Arizona en prenant mes mains dans les siennes. Tu en doutes, mais je t'assure que je suis heureuse pour toi. Tu as ce que tu as toujours désiré et tu le mérites, mais je t'en conjure, reste prudente. Ne va pas trop vite.

— Tu n'étais pas là pour entendre tout ce que Milo m'a dit, mais tu peux me croire sur parole, il y avait infiniment d'amour dans sa manière de m'avouer ses sentiments. J'ai toujours été la plus prudente de nous deux à ce sujet. Mais cette fois, je n'ai plus aucune méfiance. Il m'aime, je le sais, je le sens dans tout mon être.

— Si tu essaies de me convaincre, c’est loupé. Je flippe deux fois plus en t’entendant parler ainsi.

— Ma Zoo, il n’y a pas d’amie plus précieuse que toi en ce bas monde. Je l’enlace.

— J’ai tellement de chance de t’avoir dans ma vie. Tu es ma bonne fée. Arizona m’êtreint en retour.

— Et je serai là quoi qu’il arrive.

— Que dirais-tu de laisser cette maudite valise cinq minutes et d’aller nous préparer un mojito. On ne l’a pas volé.

— OK ! Mais on commande des pizzas aussi. Je meurs de faim.

Bras dessus bras dessous, nous sortons pour rejoindre le rez-de-chaussée. Même si je comprends les réticences d’Arizona à propos de Milo, je regrette qu’elle ne lui fasse pas plus confiance. Leur relation n’a jamais été simple et ce n’est pas près de s’arranger. L’autre soir, Milo m’a dit que mon voyage à Paris serait l’occasion pour tout le monde d’accepter notre histoire et il a raison. Il me faut seulement trouver le courage de le quitter maintenant qu’il m’offre tout ce dont je rêve depuis toujours.

Avant d’en arriver là, je dois m’envoler pour Paris et faire bonne impression à monsieur Laval pour obtenir cette place de stagiaire.



Verrou en forme de cœur contour

Milo

Mais qu’est-ce qu’elle fait ? m’agacé-je intérieurement en consultant mon téléphone pour la centième fois de la matinée. Il est midi passé et Avery ne m’a toujours pas donné de nouvelles.

Son avion a atterri à Paris hier en fin de journée et je ne l’ai eue que quelques minutes au téléphone depuis. Entre le décalage horaire et la fatigue du voyage, notre échange a été bref. Elle venait d’arriver dans sa chambre d’hôtel et elle rêvait d’une bonne nuit de sommeil. Je ne l’ai pas retenue longtemps afin qu’elle soit en forme pour son entretien.

Mais l’entretien en question doit avoir eu lieu maintenant et je deviens fou de ne pas savoir. Pour elle, il est plus de 17 heures et son entretien était

prévu à 14 heures. *Qu'est-ce qui peut bien la retenir de m'appeler ?*

Je suis on ne peut plus sincère quand je dis qu'elle mérite ce stage et que je la soutiendrai, mais l'idée de savoir la femme que j'aime seule à l'autre bout du monde m'emballa beaucoup moins. Un détail dont je vais devoir m'accommoder, et ce, pour un bon moment.

À bout de patience, je récupère mon téléphone pour fouiller dans mes contacts. Je dois vraiment être désespéré pour appeler Arizona, mais ai-je le choix ?

— Qu'est-ce que tu veux ? décroche Arizona, désagréable comme à son habitude.

Je n'ai pas eu l'occasion de la voir ni de lui parler depuis ce déjeuner en famille raté et j'imagine qu'elle m'en veut de la manière dont j'ai réagi. Je n'ai pas fait preuve de beaucoup de tact, je le reconnais. J'arrive à voir le bon côté des choses pour Avery, mais j'ai toujours une dent contre Arizona pour avoir pris une telle initiative sans penser aux conséquences.

— As-tu eu de ses nouvelles ?

— Pas encore, mais elle t'appellera dès qu'elle le pourra. On ne va pas commencer à paniquer...

— C'est vrai qu'il n'y a aucune raison pour ça. Paris, c'est la porte à côté, ironisé-je.

— Elle te téléphonera quand elle en aura le temps ! insiste Arizona. Salut, Milo.

— Arizona attends !

Elle soupire, exaspérée.

— Quoi encore ?

— J'ai pensé que nous pourrions organiser une soirée pour son retour.

— Il serait plus judicieux d'attendre de savoir si elle a réussi l'entretien, tu ne crois pas ?

— Dans un cas comme dans l'autre, nous aurons envie d'être présents pour elle, que ce soit pour faire la fête ou pour la réconforter.

— Fais comme tu veux. Je serai là, évidemment.

— Ça sera moins étrange si l'idée vient de toi.

— C'est le moment de dire la vérité à vos parents...

— On ne va pas leur apprendre la nouvelle de but en blanc.

— Ne me dis pas que tu vas faire marche arrière. Avery croit en toi, Milo !

— C'est l'essentiel. Et non, je n'ai pas changé d'avis alors, est-ce que je peux compter sur toi ?

— C'est bon... Je vais le faire.

— Merci.

Elle raccroche sans rien répondre. Elle est toujours en colère, cela ne fait aucun doute. *Tant pis*, pensé-je en posant mon portable sur le bureau. Je me replonge dans mon dossier en attendant le moment qu'Avery m'appelle. Il me faut patienter encore une bonne demi-heure avant que mon téléphone s'agite sur mon bureau. La photo d'Avery s'affiche à l'écran et je me jette sur le téléphone pour décrocher.

— Avy !

— Salut.

Avery a parlé d'une voix fluette qui ne présage rien de bon.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Tout va très bien. Je suis seulement fatiguée à cause du décalage horaire et l'entretien s'est éternisé.

— Justement, raconte ! Comment ça s'est passé ?

— Monsieur Laval est un homme gentil et c'est très agréable de bavarder avec lui. Je pense que le feeling est bien passé.

— Mais c'est tout ? Tu n'en sais pas plus ?

— Pas pour le moment, malheureusement. Si j'ai bien compris, il y a d'autres candidats et monsieur Laval doit les rencontrer dans les prochains jours. Je doute qu'il me donne une réponse avant que je rentre.

— Super... ronchonné-je.

— Depuis quand es-tu aussi impatient ? glousse Avery.

Je ris à mon tour.

— J'ai tellement envie que tu vives ton rêve.

— On en saura plus bientôt.

— Où est-ce que tu es maintenant ?

— Dans un taxi qui me ramène à l'hôtel. Je vais me changer avant d'aller me promener à la tour Eiffel.

— Quelle petite veinarde !

— J'aurais tellement voulu que tu m'accompagnes. Quelle heure est-il pour toi ? L'heure du déjeuner, non ?

— Bien vu ! Il est 12 h 47 précisément.

— J'ai faim, m'apprend-elle en riant. Tu as mangé ?

— J’attendais ton coup de fil avant d’aller m’acheter quelque chose.

— Très bien. Je t’appelle demain.

— J’ai hâte que tu rentres. Je t’aime, Avy.

— Je t’aime aussi.

Je raccroche, un peu déçu. Cet appel n’a pas eu l’effet escompté. Je voulais être rassuré, mais j’ai la sensation qu’Avery n’est pas dans son assiette. Pourvu qu’elle ne m’ait pas raconté de salade pour que je ne m’inquiète pas.

Un sourire en coin, je contemple la photographie de nous deux prise le jour de mon emménagement. Je voulais garder ce souvenir, ce symbole de l’avenir qui s’ouvre devant nous près de moi chaque jour.

Satisfait d’avoir eu de ses nouvelles – même si elle ne semblait au mieux de sa forme – je sors de mon bureau pour aller me chercher à manger.

Comme elle ne croit jamais en elle, elle s’imagine sûrement qu’elle a loupé son entretien. En ce qui me concerne, je suis persuadé qu’elle fera la différence au milieu de tous les autres candidats.

Lorsque je reviens au bureau vingt minutes plus tard, j’ai un sac de vente à emporter à la main. Je préfère manger au travail pour ne pas perdre de temps et boucler mon dossier au plus vite. Avery rentre ce week-end et je compte bien lui consacrer tout mon temps libre.

— Salut, Milo.

Je viens de passer la porte de nos bureaux lorsque Bree me salue de sa voix si chaleureuse.

— Tu as eu des nouvelles d’Avery ?

Bree est l’une des rares personnes avec qui j’évoque ma vie privée au bureau. Elle et Avery se connaissent et s’apprécient mutuellement. Je lui ai donc parlé de ce voyage à Paris et de son entretien chez Marchand. Elle était ravie d’apprendre cette nouvelle.

— Je viens de l’avoir au téléphone et tout va bien. Elle a passé son entretien, mais elle n’en sait pas plus pour le moment. Apparemment, il y a d’autres candidats.

— Pourquoi lui auraient-ils demandé de faire ce voyage s’ils n’étaient pas certains de la vouloir ?

— Je suis d’accord, mais je n’ai pas insisté sur ce point. Avery vient d’essayer un échec avec un couturier de Miami et si elle n’obtient pas ce stage, elle ne voudra plus croire en son talent.

Je lève les yeux au ciel.

— C'est plus ou moins une habitude chez elle.

Bree m'adresse un sourire entendu. Je lui montre mon déjeuner.

— Je suis désolé, mais il faut que j'y retourne. J'ai une tonne de boulot et je dois encore manger.

Je m'engage dans le couloir qui donne sur mon bureau et ajoute :

— Je te tiens au courant dès que j'en sais plus.

À deux pas de mon bureau, je remarque que la porte est ouverte. J'ai pourtant l'habitude de la fermer quand je sors. *Bizarre...* J'entre et découvre qui y est entré pendant mon absence : June. Debout derrière mon ordinateur, elle a les yeux rivés sur cette photo d'Avy et moi. Elle la tient entre ses mains.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Elle lève les yeux du cadre quand je lui pose cette question et je devine immédiatement qu'elle est contrariée. Pourtant, il n'y a rien d'explicite dans cette photo. Je tiens Avy contre moi tandis que je nous prends en photo.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? me demande-t-elle en me montrant la photo.

Je ferme la porte et pose mon déjeuner sur mon bureau en préparant ma réponse.

— Je doute que ce soit le moment idéal pour parler de ça. Je suis au travail et tout ceci concerne ma vie privée...

— Ta vie privée ! se récrie-t-elle. Milo, qu'est-ce que cette photo fout ici ?

Elle connaît déjà la réponse à cette question, mais ce n'est pas simple à accepter.

— June, il s'est passé beaucoup de choses depuis que je suis revenu ici. Des choses qui m'ont changé.

— Est-ce que tu couches avec ta sœur ? dit-elle écoeurée.

— Arrête... Avy n'est pas ma sœur et tu le sais.

— Je n'y crois pas, gémit-elle en se laissant tomber sur ma chaise.

Elle semble sur le point de vomir. Je récupère le cadre et le repose à sa place.

— Je ne te dois aucune explication en ce qui concerne ma vie privée, lui rappelé-je en m'asseyant sur le rebord de mon bureau. Et je me fiche éperdument de savoir ce que tu en penses.

June me regarde, désespérée.

— En revanche, tu es venue ici avec l'espoir que nous donnions une seconde chance à notre histoire et je suis désolé, June, mais je n'en ai pas envie. Quoi que tu en penses, je te respecte et j'ai de l'affection pour toi. Je te dois la vérité, alors oui, je suis amoureux d'Avery.

Elle plaque sa main contre sa bouche comme pour se retenir de vomir.

— Tu es devenu fou !

— Il n'y a rien de fou là-dedans ! Je connais Avy depuis qu'elle a neuf ans et je l'ai toujours adorée. Aujourd'hui, c'est une adulte. Elle est devenue une jeune femme brillante et attachante et c'est très naturellement que j'en suis tombé amoureux.

— Il n'y a rien de naturel là-dedans. C'est même contre nature !

— Au risque de me répéter, Avery n'est pas ma sœur !

June se redresse et plante ses poings dans ses hanches.

— Quand ça t'arrange !

— Je me moque de ce que tu penses ! insisté-je.

Je me dirige vers la porte pour la congédier.

— Et ta mère. Tu te moques aussi de ce qu'elle dira ?

— Oh que oui ! lui assuré-je une main sur la poignée. Maintenant, tu m'excuseras, mais j'ai du travail. Je déplore que nous nous quittions sur une dispute, mais je crois qu'il est temps pour chacun de nous de retourner à sa vie.

— Ma vie c'est toi, imbécile ! se larmoie June en fonçant sur moi. Je suis revenue parce que je t'aime !

Elle abat ses poings sur mon torse.

— Tu entends ?

— Je suis navré, June, dis-je sincèrement en la prenant par les poignets. Je regrette, je te jure. Mais je ne peux pas te laisser espérer quelque chose qui n'arrive jamais plus. Nous deux, c'est fini !

Elle se libère et pose ses mains de part et d'autre de mon visage. Deux énormes larmes roulent sur ses joues et j'ai le cœur brisé de la voir dans cet état.

— Rentre avec moi à New York, je t'en supplie. J'oublierai cette histoire et nous prendrons un nouveau départ.

— Comme toujours, tu ne prêtes pas attention à ce que je ressens. Tout ce qui compte, c'est que tu obtiennes ce que tu désires, mais moi, mes

sentiments ou mon bonheur, c'est secondaire.

— J'ai des torts, je le sais bien. Crois-moi, j'ai passé ces dernières semaines à me remettre en question. Je suis prête à changer, à fournir des efforts si tu m'en laisses l'occasion.

— June...

— On pourrait repartir de zéro. On n'est pas obligé de retourner à New York.

— C'est non, June ! dis-je avec fermeté. Tu mérites mieux qu'une histoire aussi bancale. Tu mérites de trouver un homme qui sera fou de toi et cet homme, ce n'est plus moi.

— Milo, pleure-t-elle à chaudes larmes en posant son front contre mon torse. Je n'aurais jamais dû te laisser t'en aller.

C'est plus fort que moi, je l'étreins quand elle s'effondre dans mes bras. C'est dur de sentir sa douleur, de savoir que j'en suis responsable même si ma seule faute est d'être honnête.

— Je ne sais pas quoi te dire, si ce n'est pardon. J'ai été très en colère après toi quand tu as choisi de ne pas me suivre ici et, aujourd'hui, je ne ressens plus que de la tristesse. Je n'aime pas te voir souffrir.

— Tu l'oublieras si tu acceptais de me laisser une nouvelle chance. Je pourrais t'offrir une autre vision de notre couple et tu m'aimerais à nouveau, c'est certain.

— Personne ne peut savoir ce qui se passerait, mais une chose est sûre, je ne pourrais jamais l'oublier.

June se défait de mon étreinte.

— Je souffre peut-être aujourd'hui, mais ce n'est rien en comparaison de ce qui t'attend si tu t'entêtes à rester avec elle, Milo.

— Tu parles ainsi parce que...

— Parce qu'elle est égoïste ! Elle va partir à Paris et tu la perdras.

— Je comprends ton amertume, mais rien ne changera ce que je ressens pour elle. J'ai confiance en elle.

— Tu as tort et tu vas tomber de haut.

Contrariée, June ramasse son sac à main et file vers la sortie.

— Je rentre à New York. J'espère que tu retrouveras rapidement la raison. Une chose est sûre : je ne t'attendrai pas éternellement.

Je n'ai pas le temps de dire quoi que ce soit, elle ouvre vivement la porte et disparaît dans le couloir.

OceanofPDF.com

Chapitre vingt-trois

Avery

Le regard dans le vague, j’observe le ballet des bagages qui défilent sur le tapis roulant. Mon avion vient d’atterrir et je dois encore récupérer ma valise avant de rejoindre mon père. Il doit déjà m’attendre dans le hall de l’aéroport.

Après ces quelques jours un peu fous à Paris, je suis exténuée, mais la fatigue n’explique pas que je sois si préoccupée. Il y a des jours que je ne dors plus et le décalage horaire n’y est pour rien.

Ma valise arrive enfin et je repousse mes sombres pensées. Dans l’immédiat, je dois rentrer et tenter de me reposer quelques heures au moins. Je gérerai les problèmes les uns après les autres.

Traînant ma valise derrière moi, je déambule dans ce dédale de couloirs froids et impersonnels. Le cœur plus lourd qu’en partant, je cherche désespérément le visage familial et rassurant de mon père. Je le repère près

d'un panneau publicitaire dans le hall. Immédiatement, je me mets à courir pour me jeter dans ses bras.

— Avy, mon cœur, qu'est-ce qui se passe ?

— Oh papa, pleuré-je cachée dans son cou. Je n'aurais jamais dû répondre à ce coup de fil.

Mon père me repose et, dans un geste tendre, presse sa main sur ma joue. Je m'y cache.

— Tu n'as pas eu le stage, c'est ça ?

Je fonds en larmes et mon père m'étreint à nouveau.

— Je suis désolé, Avery. Je n'ose même pas imaginer combien tu es déçue.

— Ramène-moi à la maison, s'il te plaît. Tout ce que je veux, c'est dormir.

— Je comprends.

Mon père récupère ma valise et nous partons vers le parking.

— Je vais appeler Pamela pour la prévenir, m'explique-t-il en chemin.

L'air penaud, il ajoute :

— Ils t'attendent tous à la maison. Nous voulions fêter ton retour, mais je vais leur demander de partir. Tu n'as pas le cœur à ça.

C'est vrai, je n'ai pas vraiment le cœur à voir du monde, mais ils sont si gentils de s'être organisés pour m'accueillir.

— Ne fais pas ça, s'il te plaît. Je peux leur consacrer un peu de temps et leur raconter mon voyage. Après tout, on ne va pas à Paris tous les jours.

— Tu as raison de voir toujours le positif.

Je l'embrasse et monte à l'avant de la voiture pendant qu'il range ma valise dans le coffre. Après quoi nous prenons le chemin de la maison.

Le trajet se fait en silence. J'imagine que mon père a un millier de questions à me poser, mais il a la délicatesse de les garder pour lui. De temps à autre, il pose sa main sur la mienne en m'adressant un sourire tendre.

Rapidement, nous arrivons à destination et l'idée de sortir de la voiture m'effraie tout à coup. Je profite que mon père s'occupe de sortir ma valise pour m'accorder un moment de répit. Je dois affronter les personnes présentes et je ne sais pas comment faire.

— Est-ce que tu veux rester un peu seule avant de te joindre à nous ?

Je secoue la tête et sors de la voiture.

— Je ne vais pas les faire attendre.

Après une longue inspiration, je m'engage derrière mon père. À chacun des pas qui me conduisent vers la maison, ma tête s'enfonce un peu plus dans mes épaules.

Et cela ne va pas en s'arrangeant quand je passe le seuil de la porte. Je suis accueillie par Milo et Arizona et à l'expression de leurs visages, je sais que mon père les a prévenus.

— Ils ne savent pas ce qu'ils loupent, me dit Arizona en me prenant par le cou. Quelle bande de crétins !

Je la remercie, mais je ne m'attarde pas dans ses bras. J'ai le cœur au bord des lèvres lorsque Milo attrape ma main pour me ramener à lui.

— Je suis désolé, Avy.

À contrecœur, je le relâche. Milo repousse mes larmes dans un geste bienveillant.

— Ne laisse pas cette mésaventure briser tes rêves. Je sais que tu as le talent nécessaire pour les réaliser.

Nous échangeons un sourire très tendre et le silence autour de nous nous rappelle rapidement à l'ordre. Arizona en amie prodigieuse le brise rapidement. Elle coule son bras sous le mien et m'attire vers le salon en me disant :

— Avy, nous sommes devant un dilemme. On a légèrement grillé les étapes et la bouteille de champagne est déjà débouchée. Tu as envie de te laisser tenter ?

— Tu plaisantes ? On ne va pas gâcher de si bonnes bulles.

— Je vois qu'on ne se laisse pas abattre, c'est bien, se marre Arizona.

Au salon, nous retrouvons Pamela avec qui j'échange quelques politesses aussi froidement que d'ordinaire.

J'y découvre aussi le petit festin qu'ils m'ont préparé et mon cœur se serre devant une attention aussi adorable. Il y a la bouteille de champagne dans son seau de glaçons et plusieurs plateaux remplis d'appétissants hors-d'œuvre.

— Tu espérais une fin plus heureuse à ton voyage, mais on peut lever nos verres à cette visite à Paris. Qu'en dis-tu ?

— Bien sûr ! dis-je aussi enjouée qu'il m'est possible de l'être.

Nous prenons place dans le salon et mon père s'affaire à servir les coupes de champagne. La tête un peu ailleurs, je le regarde faire. Je sens sur

moi le regard de Milo. Je voudrais trouver le courage de m’y confronter. Habituellement, mon instinct m’incite à trouver refuge dans ses bras, à croire en sa capacité à me réconforter, mais, ce soir, il est la personne que je redoute le plus.

En quelques minutes, les verres sont pleins et mon père prend la parole :

— Avy chérie, l’issue de ton escapade n’est pas celle que nous espérions tous pour toi.

Je me risque à un coup d’œil vers Milo. Pense-t-il ainsi lui aussi ou ressent-il un certain soulagement ? Je le crois sincèrement lorsqu’il dit vouloir me soutenir dans tout ce que j’entreprends. Ce soir plus que jamais, je dois avoir foi en son soutien indéfectible...

— Mais nous croyons en toi et en ta capacité à rester positive, à rebondir. Garde espoir et quelque chose de plus grand t’arrivera bientôt.

— À Avy ! s’exclame Zoo en levant son verre.

Milo fait de même et, doucement, ses lèvres miment ces quelques mots :

— À toi.

Un silence fait suite aux paroles encourageantes de mon père. Tout le monde goûte alors le champagne. Tout le monde sauf moi. Je les observe tour à tour et je me sens soudainement prise d’une immense culpabilité. Dois-je m’empêtrer plus longtemps dans mon mensonge ou entrer tout de suite dans le vif du sujet ?

Je m’éclaircis la gorge en faisant tourner nerveusement ma coupe entre mes doigts.

— Je... euh... je vous remercie d’avoir préparé cette surprise pour moi, commencé-je d’une voix fluette. Je suis très touchée. Et comme nous sommes tous réunis, je crois qu’il est important que nous parlions de quelque chose...

Une entame qui a captivé l’intérêt de tous. Les battements de mon cœur s’affolent alors que je m’apprête à leur livrer ce que je garde pour moi depuis des jours.

— Dès la fin de l’entretien, monsieur Laval m’a signifié que je ne serai pas stagiaire chez eux. J’ai préféré attendre d’être auprès de vous pour vous dire que...

La respiration plus courte, je m’étrangle sur ces derniers mots. J’étouffe et il me faut une seconde pour reprendre mon souffle avant de poursuivre :

— Ils ne m’ont pas fait venir pour un poste de stagiaire, mais pour que j’intègre leur équipe de création. Ils m’offrent un emploi.

Un silence de mort s’abat sur nous après mon annonce fracassante. C’est comme la déflagration d’une bombe qui viendrait d’exploser et tout le monde est sonné par mon annonce.

Je comprends parfaitement leur désappointement. C’est ainsi que je me sens depuis le jour de mon entretien. J’ai encore beaucoup de mal à réaliser ce qui est en train de se passer dans ma vie.

— J’ai dû mal comprendre, s’étonne Zoo. Tu dis qu’ils t’ont fait une offre d’emploi ?

J’acquiesce.

— Dans leur équipe de création, ajouté-je.

— Mais... mais, bégaye mon père. Ils veulent que tu travailles d’ici, n’est-ce pas ?

Bien sûr, il est difficile pour mon père de réaliser si brutalement tous les tenants et les aboutissants d’une telle proposition. J’ai eu tout le mal du monde à les comprendre moi aussi quand monsieur Laval m’a parlé d’un poste sur le long terme.

— Non, papa. Ils veulent que je vienne vivre à Paris.

— Mais tu ne peux pas... bredouille-t-il avec émotion. Il faut que tu réfléchisses que tu pèses le pour et le contre d’une telle décision...

— Eh bien... j’ai... balbutié-je. J’ai déjà dit oui.

Il y a un nouveau silence plus pesant que le précédent et je n’ose plus lever les yeux vers eux. Milo est le premier à bouger après cette seconde annonce. La tête enfoncée dans les épaules, il marche autour de nous.

— Je... je ne m’attendais pas à ce qu’ils me fassent une offre pareille, dis-je les yeux rivés sur son dos. J’ai été prise au dépourvu...

— Est-ce que tu te fous de moi ? aboie-t-il en se tournant vivement vers moi.

Surprise, je sursaute. Je me lève et m’approche pour tenter de le rassurer, mais d’un geste de la main, il me somme de garder mes distances.

— Tu ne me feras pas croire qu’ils t’ont proposé de changer de vie... de... de pays sans même te laisser le temps d’y réfléchir !

— Ils avaient besoin que je, tenté-je de me justifier.

Milo me coupe en hurlant :

— Tu n'avais pas le droit ! On s'est dit des choses, on s'est fait des promesses et tu les as toutes balancées aux ordures.

— C'est faux ! Mais je n'ai pas su quoi faire...

Je veux le rejoindre, le prendre dans mes bras. J'ai besoin de le sentir, de le retenir.

— Si tu avais eu le moindre respect pour moi ou pour notre histoire, tu ne leur aurais pas laissé le choix !

— Ça n'a rien à voir !

— Ç'a tout à voir !

Mon père se lève et s'interpose entre nous.

— Ça suffit, Milo ! On ne résoudra rien en se hurlant dessus.

— C'est entre elle et moi, ne t'en mêle pas, Malcolm ! Si elle est capable de prendre la décision de se tirer à Paris, elle est capable d'en assumer les conséquences.

— Ça vous concerne, j'ai compris, mais tant que tu lèveras la voix sur ma fille, je m'en mêlerai !

— Seigneur, soupire Pamela totalement ahurie.

Elle paraît sur le point de vomir.

— J'étais prêt à tout pour toi, me lance Milo, fou de rage. Et toi, tu m'as trahi ! Tu nous as trahis !

Son regard se remplit de larmes.

— Milo, je t'en prie, tenté-je en m'approchant d'un pas. Il faut seulement qu'on en parle...

— J'ai cru en toi, Avery, en ton amour pour moi et tu t'es moquée de moi !

— Mais non ! Je suis convaincue qu'il y a une solution pour nous.

— Comment ? Tu vas partir à des milliers de kilomètres ! Dans ces conditions, on n'a plus aucun avenir.

— Milo non, pleuré-je en tentant une nouvelle fois de m'approcher.

Il recule avant de me tourner à nouveau le dos. Il recommence à marcher en se frottant le visage.

— Comment as-tu pu nous faire ça ?

— Je n'aurai jamais plus une chance comme celle-ci...

Milo se tourne vers moi et, le visage tordu de douleur, il s'écrie :

— Comme un con, j'ai cru que j'étais ta chance ! Tu m'as dit que tu m'aimais et que j'étais ce qu'il y avait de plus important dans ta vie et tu

m'as menti !

— Non, c'est le cas, je t'assure. Rien ne compte plus que toi.

— Sauf ton job ! réplique-t-il avant de tourner les talons pour se ruer vers l'entrée.

— Milo ! crié-je en courant derrière lui. Milo, reste ! Il faut qu'on parle.

Mais il ne ralentit pas. Il ouvre la porte avec fracas.

— Milo, je t'en supplie ! Laisse-moi une chance de m'expliquer.

Sans prêter aucun intérêt à mes paroles, il sort sous le porche.

— Je te souhaite d'être heureuse à Paris, lance-t-il en fonçant vers sa voiture.

— Milo !

Impuissante, je le regarde démarrer et partir en trombe. *C'est un désastre ! Un véritable désastre...* Le bruit de pas qui approchent me fait pivoter sur moi-même. Il s'agit sûrement de Zoo et de mon père. J'ai besoin de savoir qu'ils ne m'en veulent pas qu'ils comprennent ce que j'ai fait. Malheureusement, ce n'est pas eux qui m'ont suivie.

Je n'ai pas le temps de réaliser ce qui se passe quand la main de Pamela s'abat sur ma joue avec une telle violence que je manque d'en perdre l'équilibre. Je me raccroche à la rambarde du perron.

— Pamela ! aboie mon père en arrivant sur le pas de la porte.

D'un geste ferme, il l'attrape par le bras et l'éloigne de moi.

— Tu es devenue folle ?

— Mais regarde ce qu'elle a fait ! braille Pamela. Elle l'a séduit pour mieux lui briser le cœur.

— Tu as levé la main sur ma fille ! rugit mon père sans se calmer. Comment as-tu osé après ce qu'elle a vécu ?

Malgré ma joue en feu et l'impression que mon cerveau tourne encore sur lui-même, je suis interpellée par ses propos. De quoi est-ce qu'il parle ?

— Et elle ? Comment a-t-elle osé faire souffrir mon fils ?

— Ce sont leurs histoires ! Milo n'est plus un gamin. Laisse-le donc diriger sa vie comme il l'entend !

Pamela m'adresse un regard plein de haine.

— Avec elle, jamais !

Mon père s'interpose entre nous et avec une froideur qui ne lui ressemble pas, il lui dit :

— Je veux que tu quittes cette maison sur-le-champ !

— Papa ! tenté-je de le retenir.

Les esprits sont échauffés et ce n'est pas le moment de prendre une telle décision.

— Je ne me mêle pas de ta vie amoureuse et je te demande d'en faire autant, me dit-il fermement avant de s'adresser à Pamela. Ton fils a besoin de toi et, moi, je dois parler à ma fille.

Mouais... pas sûre qu'il ne s'en mêle pas, papounet...

— Je veux que tu partes Pamela, et je doute de réussir à te pardonner ce que tu viens de faire. Pour le moment, chacun doit se concentrer sur son enfant.

Mon père attrape ma main et me guide vers la porte d'entrée. Sur le palier, nous retrouvons Zoo qui regarde la scène, impuissante.

— Excuse-nous, Arizona, mais j'ai besoin d'être seul avec ma fille.

Entraînée à l'étage par mon père, j'ai à peine le temps d'échanger un regard désolé à Zoo. *La nuit va être longue...*

Chapitre vingt-quatre

Avery

Cette nuit va-t-elle enfin se finir ? C'est la question que je me pose en quittant la cabine de douche. Je me suis accordé quelques minutes pour me délasser sous l'eau chaude après ce vol interminable entre Paris et Miami et cette horrible soirée.

Après ce désastre, je voudrais me coucher et tenter de dormir quelques heures, mais mon père m'attend dans la pièce voisine et je ne peux pas lui refuser cette conversation qu'il me réclame.

Quand je le rejoins, il est assis sur mon lit, le regard perdu dans le vague. Cela me désole de le voir dans cet état. *Comment ai-je pu être aussi stupide ?*

— Oh papa, je suis tellement désolée, m'excusé-je en m'asseyant près de lui.

J'enroule mes bras autour de ses épaules et plonge mon visage dans son cou.

— Pardon...

— Ma petite chérie, dit-il en m'enlaçant. J'ai tellement peur.

Tout en me câlinant les cheveux, il poursuit :

— Peur de ne pas avoir su te protéger, que tu m'échappes, de te perdre...

— Ne dis pas ça, gémis-je en l'embrassant à plusieurs reprises. Tout est ma faute. Je ne savais pas comment vous annoncer la nouvelle et j'ai tout fait de travers...

Mon père se détache de moi pour prendre mon visage entre ses mains robustes.

— Je comprends que c'était difficile et je n'aurais pas fait mieux.

Nous nous jaugeons tendrement quelques instants et je place mes mains sur ses joues.

— Tu ne me perdras jamais, c'est impossible !

— Mais aujourd'hui, il y a...

Mon père ferme les yeux et prend une profonde inspiration avant de poursuivre :

— Je n'aurais jamais imaginé dire ça un jour, mais il y a Milo dans ta vie.

J'ai un sourire confus quand il évoque ma relation avec Milo. J'ai l'effroyable sensation de l'avoir trahi en lui cachant mes sentiments à son égard.

— Et je sens déjà au fond de moi combien cette histoire t'a transformée. J'ai senti que tu es différente ces derniers temps, et je comprends qu'il est responsable de ces changements.

— Je l'aime, papa, et la vérité, c'est que je l'aime depuis des années.

Le regard de mon père s'assombrit quand je lui fais cet aveu. Je peux presque voir ce flot de questions tournoyer dans ses grands yeux gris.

— Bien sûr, il n'en a jamais rien su. Tout a changé depuis son retour. Son regard a changé, dis-je un sourire tendre en coin.

Mon père emprisonne mes mains dans les siennes et avec un grand sérieux, il me dit :

— Avy, je suis désolé de te poser cette question, mais mon rôle de père exige que je le fasse.

J'opine du bonnet pour lui signifier que je comprends parfaitement sa réaction.

— Il ne s'est jamais rien passé avant cet été, tu me le jures ? Milo n'a jamais rien tenté avec toi lorsque tu étais plus jeune ?

— Non, papa, je te le jure. Milo n'est pas comme ça. C'est quelqu'un de bien. Et si j'étais si perdue, c'est justement parce qu'il me considérait comme sa « sœur ». Il était avec June et moi, j'étais malheureuse comme les pierres.

— Mon cœur, murmure mon père en câlinant mes joues. Je suis tellement navré que tu aies enduré tout ça. Je n'ai jamais rien soupçonné.

— J'ai toujours fait ce qu'il fallait pour ça. Je pensais que vous me prendriez pour un monstre...

Son regard se fronce.

— Jamais je n'aurais pensé une telle chose, voyons. On ne contrôle pas ses sentiments et Milo n'est pas ton frère. Je ne t'ai jamais poussée à le considérer ainsi d'ailleurs. J'ai simplement eu l'impression que cette affiliation était naturelle entre vous. J'ai respecté ça en pensant que ça te ferait du bien d'avoir quelqu'un sur qui compter.

— Au début, c'était le cas, mais mes sentiments envers lui ont changé et ma vie est devenue un enfer.

Tendrement, mon père range mes cheveux encore mouillés derrière mon oreille.

— Si tu es heureuse aujourd'hui, c'est le principal. Ne te focalise pas sur le chemin parcouru, mais sur la destination, mon cœur.

— La destination, répété-je l'air triste. Je crois que je viens de tout détruire, alors je ne sais plus vraiment où regarder...

— Pour être franc, maintenant que je sais tout ça, j'ai du mal à comprendre que tu veuilles partir au bout du monde.

— Parce que je suis une idiote ! Milo m'a dit que je devais vivre mes rêves et que la distance ne changerait rien entre nous.

— Ça lui ressemble bien, mais ma chérie, on ne prend pas une décision aussi importante sans en parler à la personne qui partage notre vie. Milo peut être très compréhensif, mais là, tu lui en demandes trop.

— Je m'en rends compte, bien sûr. Je me suis sentie prise au piège entre mon amour pour lui et mon ambition. Et puis, ce n'est pas tous les jours qu'on reçoit une telle proposition. J'ai eu très peur de montrer à monsieur Laval que j'hésitais.

— Ça, je peux le comprendre. Milo aussi y arrivera, mais avant ça, tu vas devoir t'excuser et le rassurer.

— Je doute qu'il accepte mes excuses. Il ne croit même plus en mes sentiments.

— Nous sommes tous très tendus, ce soir, mais les choses vont s'apaiser. Pour le moment, il est tard et nous sommes fatigués.

Il dépose un baiser dans mes cheveux.

— La nuit porte conseil à ce qu'on dit. Dors et tu aviseras demain, quand tu auras les idées plus claires.

Mon père a raison, il n'y a rien de plus à faire, ce soir. Je me couche sous le regard attendri de mon père. J'aimerais lui dire « bonne nuit » et dormir quelques heures avant d'affronter la colère de Milo, mais je repense aux paroles de mon père et j'ai l'impression qu'il n'y aura pas de meilleures occasions pour l'interroger à ce sujet.

— Papa, avant que tu t'en ailles, j'aimerais comprendre le sens de tes propos lorsque tu t'es adressé à Pamela. Tu lui as dit qu'elle savait ce que j'ai vécu, mais je ne comprends pas... Que m'est-il arrivé ?

Je remarque à sa manière de m'examiner qu'il n'est pas à l'aise avec mes questions. J' imagine qu'il aurait préféré que je ne remarque rien.

— Avy, dit-il en se frottant la nuque. Ce n'est pas une bonne chose de revenir sur le passé...

— C'est un peu tard pour ça, non ?

— Je crois que tu as raison, me concède mon père en venant s'asseoir à ma droite.

Il m'invite à me blottir contre lui, ce que je fais.

— Pour commencer, je suis navré au sujet de Pamela. Je n'arrive pas à réaliser qu'elle a osé faire ça.

Je me redresse pour le voir.

— Malheureusement, je pense que ça couvait depuis longtemps.

— Je suis à l'origine de son animosité envers toi, j'en ai conscience. Je t'ai toujours protégée, souvent de manière exagérée et elle s'est sentie lésée et humiliée.

— Je reconnais que je n'étais pas toujours défendable, mais tu l'as fait sans te poser de questions.

— J'espère que tu ne m'en voudras pas d'avoir gardé cette histoire pour moi, mais tu étais si petite et en grandissant, tu es devenue plus fragile.

Certaine que cette conversation va me bouleverser, je le serre plus fort.

— J'espère ne pas commettre une erreur en déterrants ce bout de ton passé, mais tu as le droit de connaître ton histoire.

— Comme tu l'as dit, je ne dois pas me focaliser sur le passé, mais regarder vers l'avenir. Je veux me construire dans l'amour de Milo et auprès des gens que j'aime. Je sens déjà combien c'est important et je veux savoir, mais je refuse que ça me détruise.

Mon père m'embrasse tendrement et en me disant :

— Dans ce cas, je vais te raconter.

J'ai le cœur battant alors que mon père s'apprête à me livrer une part de ma vie dont j'ignore tout.

— J'ai trouvé mon premier job important quelques semaines seulement avant ta venue au monde. Je venais de finir mes études et j'aurais voulu que le timing soit meilleur. Mais tu as pointé ta jolie frimousse plus tôt que prévu dans mon plan.

J'ai un sourire pour lui, il est tellement doux en disant cela.

— Mon travail m'accaparait énormément et ta mère a dû s'occuper de toi seule. À l'époque, ta grand-mère, ma mère, voulait lui apporter son aide, mais elle a refusé. Rien n'était simple entre elles. Les premiers mois, tu étais un bébé incroyablement calme, mais tu as grandi et tu as appris à marcher. À partir de là, un nouveau monde s'est ouvert à toi et tu es devenue une petite chipie extrêmement curieuse et malicieuse.

— J'étais chiante quoi, dis-je en roulant des yeux.

— Oh non, mon cœur. Tu étais un petit bonheur sur pied et je souffrais de ne pas pouvoir t'accorder plus de temps. Malgré cela, tout allait bien. Enfin... c'est ce que je croyais...

Mon père presse sa bouche dans mes cheveux.

— Un jour, je suis rentré assez tôt pour te donner le bain et j'ai remarqué que tu avais un bleu. J'ai questionné ta mère à ce sujet et elle m'a répondu que tu avais fait une chute. Tu marchais depuis peu alors, je n'ai pas trouvé ça étrange. Je n'ai rien dit de plus et les semaines ont passé jusqu'à ce que je remarque un autre bleu sur ton bras.

Son récit n'est pas terminé, mais je peux déjà en deviner le contenu. Les yeux remplis de larmes, je me redresse pour voir mon père.

— Papa ?

Il y a tellement de questions qui viennent se confronter aux souvenirs liés à mon enfance, mais je ne me souviens pas de ma mère. Tout ce que je croyais savoir, c'est qu'elle nous a abandonnés quand j'étais toute petite. De toute évidence, il y a plus que cela.

— J'aurais sûrement dû avoir des doutes à ce moment-là, mais j'étais aveuglée par l'amour que je portais à ta mère, continue-il de se confier de plus en plus ému. Un jour, j'ai été appelé par l'hôpital, car tu avais fait une chute dans l'escalier. J'ai su au fond de moi que ça n'avait rien à voir avec une quelconque chute. J'ai couru pour te rejoindre et, comme la procédure l'exige dans ce genre de cas, une assistance sociale est venue pour poser des questions sur les circonstances de cet « accident ». Je n'ai pas hésité une seconde et je lui ai fait part des deux autres incidents.

Mon père repousse les larmes qui roulent sur mes joues.

— Ce jour-là, c'est la dernière fois que tu as vu ta mère. À partir de cet instant, j'ai remué ciel et terre pour qu'elle n'ait plus jamais le droit de s'approcher de toi. Tu comprends ce que ça veut dire, chérie ?

À court de mots, je me contente de faire oui de la tête.

— J'étais tellement en colère après ta mère. Elle avait osé lever la main sur toi et, par sa faute, on menaçait de t'arracher à moi. Il a fallu que je prouve que je n'étais pas violent. Une assistante sociale nous a suivis durant des mois. J'ai eu cette épée de Damoclès au-dessus de la tête pendant trop longtemps. J'avais si peur qu'on ne me croit pas. Dès que tu t'écorchais un genou ou que tu te cognais, le monde s'arrêtait de tourner et une peur viscérale me nouer les entrailles. Je déteste ta mère pour t'avoir infligé ces coups et pour m'avoir fait vivre l'enfer.

— Oh mon Dieu, papa, bafouillé-je avant de me jeter dans ses bras pour y fondre en larmes.

Il me serre de toutes ses forces.

— Rien ne compte plus pour moi que de te protéger, Avy. Aujourd'hui, je dois te laisser t'en aller. Pars, mon trésor. Va vivre cette vie qui t'attend à Paris. Ne regarde pas derrière toi, mais devant toi. Regarde tout ce que tu peux avoir, ce que tu mérites.

— J'ai peur, papa. Peur de vivre loin de toi ou de Zoo et respirer devient insoutenable quand je songe à Milo.

— Avy, regarde-moi, m'ordonne-t-il avec douceur.

J'obéis et mes larmes disparaissent sous les pouces de mon père.

— Maintenant que tu as pris ta décision, chacun d’entre nous doit en faire de même vis-à-vis de toi. Pour ma part, je fais le choix de te soutenir et je te fais la promesse de faire tout mon possible pour que nous souffrions le moins possible de notre séparation. Tu rentreras aussi souvent que possible et je prendrai le temps de venir te voir à Paris. Arizona fera son propre choix et Milo en fera autant.

— Je ne sais pas ce que je vais devenir s’il choisit de me quitter...

— Je comprends que tu te poses la question, mais tu es plus forte que tu ne le crois, Avery. Tu sauras surmonter cette épreuve.

— Papa, bredouillé-je avant de l’embrasser. Merci de m’avoir dit la vérité à propos de ma mère. C’est important que je sache.

Je me blottis dans ses bras avec l’envie de m’y endormir. Il n’y a pas d’endroit plus rassurant que celui-ci.

— Tout ce que je viens de te raconter est encore tout chaud et tu vas avoir besoin de temps pour digérer cette information, mais je ne te demande qu’une chose Avery : si un jour tu ressens le besoin de revoir ta mère, je veux que tu viennes m’en parler d’abord.

— Tu sais où elle se trouve ? m’étonné-je en levant les yeux vers lui.

— Je l’ai toujours gardée à l’œil pour m’assurer qu’elle ne débarque pas dans ta vie comme un cheveu sur la soupe. C’est ton droit de vouloir la rencontrer.

Je fais non de la tête.

— Elle n’a jamais fait partie de ma vie et il est hors de questions que ça change. Rien de ce qu’elle pourrait me dire ne justifiera ce qu’elle m’a fait, ça ne m’intéresse pas. Il y a tout l’amour dont j’ai besoin ici, dis-je en posant un doigt sur son cœur.

— Tu n’as pas idée, mon cœur. Cet amour-là n’a pas de limites. Je tuerai pour toi.

— Ça, c’est toujours bon à savoir, dis-je avant de rire dans son t-shirt.

Il m’imite.

— Dors maintenant, ma chérie. Tu as besoin de repos.

— C’est peu de le dire, dis-je en me relaxant.

— Et puis, on a du pain sur la planche pour préparer ton départ.

— Pour le moment, je refuse d’y penser. Je veux seulement dormir pendant des jours.

— Alors, dors. Je reste avec toi.

Je m'endors rapidement, bercée par les caresses de mon père. J'ai toujours senti combien il m'aimait, mais ce soir, je viens de comprendre la portée de son amour. Il n'a pas de fin. Rien que pour vivre quelque chose d'aussi fort, je deviendrai maman un jour. Qu'importe la tournure que prendra ma vie, je vivrai cet amour inaliénable.

 Verrou en forme de cœur contour

Milo

Ce matin, les premiers rayons du soleil m'offrent un dégradé époustouflant d'orange, de rose et de violet. Dans mes souvenirs, embrumés par l'alcool, je ne crois pas avoir déjà vu un ciel aussi spectaculaire. En tout cas, jamais aucun ciel ne m'a fait cet effet-là. Je renifle et dévisse le bouchon de la bouteille de whisky pour m'en servir un autre verre.

C'est ici que j'ai passé la nuit, assis autour de cette table où j'ai fougueusement aimé Avy, il y a quelques semaines à peine. J'ai enquillé verre après verre pour tenter d'anesthésier la douleur, mais rien n'y fait. Je souffre et la quantité d'alcool dans mon sang n'y change rien.

Mes doigts appuyés contre mes paupières, je tente de retenir de nouvelles larmes. Enivré, perdu comme jamais je ne l'ai été, je pleure comme un foutu gamin.

Elle a choisi de m'abandonner, sans même m'en parler, sans se demander ce que cette décision aurait comme conséquences sur notre couple.

— Milo ?

La voix prudente de ma mère me fait relever la tête. J'essuie grossièrement mes joues. Avec tout ce whisky, j'avais presque oublié qu'elle était là...

Elle a débarqué hier soir en prétextant vouloir être présente pour moi. Très vite, elle s'est mise à me questionner au sujet d'Avery et j'ai rapidement perdu patience. Je lui ai ordonné de me foutre la paix et je me suis enfermé dans la cuisine avec ma bouteille de whisky.

— Ne me dis pas que tu as passé la nuit à boire, dit-elle agacée en fonçant vers la bouteille.

Même si mes réflexes ne sont pas au top, je m'en empare avant qu'elle le fasse.

— Et ne me dis pas ce que je dois faire ! D'ailleurs, je préfère que tu rentres. J'ai envie d'être seul.

— Dans ton état, c'est hors de question. Non, mais regarde ce qu'elle a fait de toi !

— Ne me parle pas d'elle, maman ! Ça ne te concerne en rien !

— Comment as-tu pu te laisser embobiner par cette croqueuse d'hommes ? C'est une... une...

Mon poing s'abat sur la table et je bondis de ma chaise.

— N'insulte pas Avy devant moi maman ou tu risques de le regretter ! Ici, tu es chez moi, mais aussi chez elle. Respecte-la ou va-t'en !

Ma mère se décompose devant moi.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

— Tu as très bien compris ! Sache que je n'hésiterai pas à tirer un trait sur toi si tu t'en prends à elle.

J'avale mon verre dans son intégralité.

— Avy fait partie de moi maintenant et je n'aimerais plus jamais personne d'autre. Accepte-le ou sors de ma vie, maman...

Je tourne les talons et je disparais dans la chambre en prenant soin de garder ma bouteille de whisky. Je voudrais dormir quelques heures et son aide me sera bien utile...

Chapitre vingt-cinq

Milo

Les jours qui suivent cette soirée cauchemardesque sont d'une morosité déprimante. Retranché dans mon appartement, j'ai comme seule occupation de regarder le temps passer lentement, laborieusement.

Par chance, mon patron m'a permis de travailler depuis chez moi pendant quelques jours. J'ai dû mentir et dire que j'étais souffrant, mais la ruse a fonctionné. Même si le cœur n'y est pas, je peux avancer dans mon travail. C'est difficile de ne pas me laisser submerger par mes émotions et de rester concentré. Retourner au bureau m'y aurait aidé, mais la pensée de revoir mes collègues, de bavarder avec eux et de faire comme si tout allait bien était insupportable.

Assis dans le fauteuil du salon qui est tourné vers la baie vitrée, j'observe la vie à l'extérieur de mon appartement. Il ne s'y passe rien d'intéressant, mais cela m'aide à passer le temps, à oublier le vide laissé par Avery. Son silence depuis plusieurs jours en dit long sur le sort qu'elle

réserve à notre couple. Après tout, elle a fait son choix avant même de rentrer de Paris. Ce qui explique son détachement même lors de nos échanges téléphoniques tandis qu'elle était en voyage.

Diling. Diling.

Je grimace en entendant la sonnette retentir dans mon appartement. *Maman*, râlé-je en moi-même. Elle me rend visite tous les jours pour s'assurer que je ne suis pas ivre mort, ce qui est totalement ridicule vu que je n'ai plus bu une goutte l'alcool depuis cette fameuse nuit. Las, je me lève et me traîne jusqu'à la porte d'entrée. Je vais encore devoir me chamailler avec elle et c'est épuisant.

Décidé à faire de sa visite une visite expéditive, j'ouvre la porte. Je suis prêt à en découdre avec elle, mais mon visiteur n'est pas celui auquel je m'attendais.

— Malcolm ?

Je m'étonne de le trouver sur le seuil de ma porte. Mais est-ce véritablement une surprise ? Après l'autre soir, il veut probablement régler ses comptes avec moi.

— Salut Milo, dit-il sur un ton poli.

Bizarre... il ne veut pas m'en flanquer une ?

— Tu t'attendais à quelqu'un d'autre, non ?

— À ma mère, à vrai dire.

— Je pensais justement qu'elle serait ici...

Il me montre le carton qu'il tient entre ses mains.

— J'ai quelques affaires à elle.

— Des affaires ? Mais pourquoi les amènes-tu ici ?

Ma question le surprend.

— Attends, siffle-t-il entre ses dents. Tu ne vas pas me dire qu'elle ne t'a rien dit...

— Rien dit à propos de quoi ?

— Je peux ? me demande Malcolm en m'indiquant l'intérieur de mon appartement. Ce n'est pas léger.

— Oh...

J'ouvre la porte en grand et l'invite à entrer.

— Si tu n'es pas venu pour me casser la gueule, je peux sûrement t'offrir un café...

Malcolm se débarrasse de la boîte dans l'entrée en ricanant.

— Avy a vingt-deux ans et je n'ai pas à intervenir dans sa vie. Elle est assez grande et intelligente pour faire ses choix.

— Malheureusement, c'est ce que j'ai pu constater...

Je lui indique la cuisine et Malcolm s'y dirige. Là, je nous fais couler deux tasses de café et Malcolm s'installe autour de la table. *Je ne donnerais pas cher de ma peau si Malcolm savait ce que j'avais fait à sa fille sur cette fameuse table*, pensé-je un sourire un peu moqueur au coin des lèvres.

— Qu'est-ce qui te fait sourire ?

Je me racle la gorge et redeviens sérieux.

— Non, rien.

Je lui sers sa tasse de café avant de me joindre à lui.

— Alors, qu'est-ce que ma mère aurait dû me dire ?

— Que nous nous sommes séparés.

— Attends, *quoi* ? C'est une blague ?

— Pas le moins du monde.

— Je comprends que notre histoire vous a pris au dépourvu, mais ça ne justifie pas que vous vous sépariez. C'est ridicule !

— Milo, ça n'a rien à voir avec vous ! Enfin, pas vraiment...

— Ce qui veut dire ?

— Après que tu es parti l'autre soir, Pamela s'est emportée après Avery et elle l'a...

Malcolm se frotte les paupières.

— Ta mère a asséné une gifle à Avery.

Interloqué, je me redresse sur ma chaise.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

— Elle était complètement hors d'elle et...

Il soupire. Visiblement, il n'a pas décoléré et je comprends pourquoi. Je n'en reviens pas qu'elle ait osé lui faire cela. C'est déplacé, humiliant et cela ne peut qu'empirer les choses.

— J'ignore ce qui lui a pris.

— Je n'arrive pas à croire qu'elle ait pu aller aussi loin.

— Je lui ai demandé de quitter la maison et je ne l'ai pas revue depuis.

— Elle est bien venue ici le soir même, mais elle s'est bien cachée de me dire qu'elle avait frappé Avy.

— Cette animosité entre elles a trop duré. Je refuse de la supporter plus longtemps et votre histoire ne va pas arranger les choses, bien au contraire.

— Mais vous n’allez pas vous séparer pour ça ! Je suis très en colère après maman, mais...

— Milo, me stoppe Malcolm d’un geste de la main. Comme je l’ai dit à ma fille, j’ai une très bonne raison de prendre cette décision et je ne veux pas que vous vous en mêliez, Avy et toi. De la même manière que je ne me mêle pas de votre relation.

— Je trouve ça tellement dommage, Malcolm...

— Il s’est passé des choses durant l’enfance d’Avery qui m’ont poussé à protéger mon enfant. Je reconnais que cette obsession a terni ma relation avec ta mère.

Intéressant. C’est vrai que Malcolm n’a jamais été très bavard à propos de son passé et je n’ai jamais cherché à en savoir plus. Après avoir entendu cela, je suis un peu plus curieux.

— De quoi est-ce qu’il s’agit ?

— Je ne peux pas aborder ce sujet avec toi, Milo. C’est à Avery de le faire. J’espère pouvoir compter sur toi pour l’aider à gérer ce qu’elle vient d’apprendre sur elle.

Et cela semble important. Malgré ma colère et ma déception, je m’inquiète immédiatement pour Avy.

— Il y a quelques jours, je t’aurais dit que tu peux avoir confiance en moi, mais tout est différent aujourd’hui. Je ne sais plus quoi penser de tout ça, Malcolm. Je suis perdu.

— Milo, me dit doucement Malcolm en posant une main chaleureuse sur la mienne. Avy fait seulement ce que tu l’as toujours encouragé à faire, ce que je l’ai toujours encouragé à faire : elle poursuit ses rêves. Paris, c’est un rêve inespéré qui vient de lui tomber dessus. Toi, tu es ce rêve qu’elle a gardé pour elle pendant des années. Elle essaie seulement de se débattre avec tout ça, de trouver la bonne solution pour que ses deux rêves se réalisent.

— Je ne lui en veux pas pour ça, mais pour ne pas m’en avoir parlé avant de prendre sa décision.

— Je comprends. Elle a énormément changé ces derniers temps, et maintenant, je sais pourquoi. Tu lui fais du bien.

Un sourire incontrôlable se dessine à la commissure de mes lèvres lorsqu’il me dit ça.

— Mais toi aussi tu changes, Milo. Tu découvres – douloureusement, je te l'accorde – combien tu l'aimes. Tes limites doivent être établies et tes priorités aussi.

— Avy est ma priorité. Même si ça fait mal, je l'aime plus que ma vie.

— Dans ce cas, dit calmement Malcolm avant de se lever. Je n'ai rien de plus à te dire, mon grand.

Il contourne la table et, dans un geste d'une tendresse dont il n'a jamais usé avec moi, il me chahute les cheveux.

— J'ai passé ma vie à veiller sur ma fille, à la protéger, à me battre pour son bonheur, mais c'est ton tour maintenant. Je dois te faire confiance et m'en remettre à toi pour la suite.

— Je vais devoir la laisser partir, Malcolm. Je sais que je ne peux pas la retenir.

— Ce n'est pas ce que j'attends de toi.

— J'ai l'impression que je vais la perdre.

— Pourtant, ça ne dépend que de toi, Milo.

Une main sur mon épaule, il ajoute :

— Tu as gagné le cœur d'Avery sans n'avoir rien fait pour que cela arrive. Voyons ce dont tu es capable pour le garder.



Verrou en forme de cœur contour

Avery

De : SandrineLacombe@MARCHANDCOUTURE.COM

À : AveryEvans@DOCLOUD.COM

Objet : Demande de visa

Bonjour Avery,

J'ai bien reçu les documents pour votre demande de visa et votre contrat. Je m'occupe de finaliser la demande dès aujourd'hui. Après cela, il ne nous faudra plus que de la patience. Je pense qu'un délai de deux à trois

semaines sera nécessaire. N'hésitez à revenir vers moi si vous avez besoin de quoi que ce soit, notamment pour votre recherche de logement.

Je vous souhaite une belle journée.

Bien à vous

Sandrine Lacombe

La lecture de ce mail me provoque un sourire franc. Je trouve Sandrine Lacombe franchement agréable. À Paris, elle s'est montrée très gentille et son aide a été précieuse pour que je ne me perde pas dans cette ville immense.

Depuis mon retour, nous communiquons régulièrement, car il y a une quantité de démarches à faire avant que je puisse aller m'installer en France. Heureusement, elle est là pour m'orienter, sinon je serais totalement perdue.

Les portes de l'ascenseur dans lequel je viens de grimper s'ouvrent vingt étages plus hauts. Derrière elles se trouvent les bureaux du cabinet d'avocats pour lequel Milo travaille. Prête à sortir, je range mon portable dans ma poche, mais celui-ci se met de nouveau à vibrer. Je le consulte. C'est un SMS de Milo.

Cela fait plusieurs jours qu'il a quitté la maison familiale totalement hors de lui. Depuis, je n'ai pas osé reprendre contact avec lui. J'ai pensé qu'il était préférable de lui laisser le temps de retrouver ses esprits. Milo est très impulsif. C'est du moins ce que j'ai découvert lors de notre précédente dispute. Ce jour-là, il était parti tout aussi fou de rage. Quelques jours plus tard, je suis revenue vers lui et il était bien plus posé.

Et puis, il fallait que je réfléchisse à ce que j'allais lui dire. Je ne veux pas qu'il croie que mon départ va mettre fin à notre relation. Il suffit de trouver le bon équilibre.

Milo

J'ai besoin de te voir. Il faut qu'on discute. Tu peux passer à l'appartement ce soir ?

Je souris en lisant son texto. Comme je suis à deux pas de lui, j'apprécie de savoir qu'il est ouvert au dialogue.

Malgré son message engageant, j'appréhende légèrement en poussant les portes d'Hughes & Associés. Va-t-il apprécier que je le dérange pendant qu'il travaille ? Il a sûrement mieux à faire que de régler ses problèmes de couple et ma présence risque de le mettre mal à l'aise. Je vais seulement le prévenir que j'ai bien reçu son SMS et que j'accepte son invitation.

À l'intérieur des bureaux, je traverse la pièce principale aménagée en open-space. Milo m'a expliqué que ce sont les bureaux réservés aux assistants des différents avocats. Bree est l'une d'entre elles, ce qui fait que c'est elle que je vois en premier. Son visage amical et chaleureux s'illumine lorsqu'elle s'aperçoit de ma présence.

— Oh, Avery ! je suis tellement contente de te voir, s'enthousiasme-t-elle en se précipitant vers moi.

— Moi aussi, Bree. Comment vas-tu ?

— Très bien, mais ce n'est pas important !

Elle attrape mes mains et les agite. Elle paraît surexcitée.

— Alors, raconte, comment c'était à Paris ?

— C'était incroyable. J'ai adoré faire ce voyage, même si ces quelques jours sont passés trop vite.

— Milo m'a annoncé la grande nouvelle et tu auras bientôt tout le temps d'en profiter. Je suis très heureuse que tu aies décroché ce stage.

Je fronce les sourcils.

— « Ce stage », c'est ce qu'il t'a dit ?

— On en a parlé brièvement, ce matin, mais il n'avait pas l'air dans son assiette. Qui le serait après quatre jours à vomir tripes et boyaux ?

A-t-il été réellement malade ou a-t-il menti, car il n'était pas en état d'aller travailler ? J'ai ma petite idée sur la question...

— C'est vrai qu'il n'était pas bien. D'ailleurs, je suis venue m'assurer que la reprise se passe bien. Peux-tu m'indiquer lequel de ces bureaux est le sien, s'il te plaît ? lui demandé-je en balayant les environs.

Bree m'indique une porte fermée à quelques pas sur ma droite.

— C'est celui-ci.

— Merci, Bree. J'aimerais qu'on aille prendre un verre pour fêter la nouvelle. Qu'en dis-tu ?

— C'est une idée géniale !

— Super ! Je vais en parler à Milo et on s'organise.

Je l'embrasse et file en direction du bureau qu'elle vient de désigner. Je toque et attends que Milo m'invite à entrer. Il le fait de sa voix puissante et chaude.

— Je t'ai encore coiffé au poteau, Ambrosio, lancé-je en passant la tête dans l'interstice de la porte que j'ai seulement entrebâillée.

Surpris de me trouver là, Milo m'observe les yeux ronds avant de sauter de sa chaise pour venir à ma rencontre.

— Entre, trésor. Ne reste pas sur le pas de la porte.

Je fais ce qu'il me dit avant de refermer derrière moi.

— J'étais dans l'ascenseur quand j'ai...

Impossible de finir ma phrase, Milo vient de me projeter dans ses bras et j'en ai le souffle coupé. Il m'enlace et il n'y a plus que les bouts de mes chaussures qui touchent le sol.

— Tu n'as pas idée comme je suis soulagé de te voir.

Rassurée par cet accueil, je m'accroche à son cou et coule mes doigts dans ses cheveux noir de jais.

— Je le suis moi aussi.

Milo me touche, me câline comme si cela faisait des mois que nous ne nous étions pas vus.

— Pardon, m'excusé-je en enfonçant mon regard plein de remords dans le sien. Je t'aime plus que tout et jamais je n'ai voulu que tu penses que tu comptes moins que ce travail. Rien n'est plus important que nous, Milo.

Quand Milo me repose, il m'installe sur le fauteuil de son bureau. Lui s'assied sur son voisin après l'avoir rapproché. Appuyé sur ses cuisses, il coule ses mains dans les miennes.

— Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé tout de suite ? Je t'assure que ça me dépasse.

— J'étais prise au piège, Milo. J'étais loin de toi, comment voulais-tu que j'aborde ce sujet au téléphone ? J'ai pensé que ce serait plus facile de t'en parler à mon retour et je m'y suis prise comme un pied.

Milo plisse son nez en grimaçant.

— J'avoue que tu n'as pas vraiment assuré.

Je sens qu'il est un peu moqueur, mais ce n'est rien de méchant.

— Je me rends compte que je fais tout de travers avec toi. T'aimer en secret, je sais le faire, mais je suis perdue maintenant que l'on vit cet amour

à deux.

— Pourtant, ce ne doit pas être si différent...

Je joue des épaules.

— Avy, il n'y a pas de mode d'emploi dans une relation, pas de recette magique. Il faut simplement se faire confiance. N'oublie pas que tu apprends, tout comme moi d'ailleurs.

— Depuis que j'ai accepté ce travail, j'ai la sensation de ne vivre que pour moi, de t'avoir mis de côté, mais ce n'est pas ce que je voulais. Tout ce que tu as dit l'autre soir est vrai : je t'ai trahi, je t'ai abandonné.

— Ne pense plus à ça. J'étais en colère et mes propos ont dépassé mes pensées. Tu as été maladroite et ça m'a blessé, mais je ne suis pas parfait non plus. Tu le découvriras tôt ou tard...

Je glousse et Milo emprisonne mon visage entre ses mains.

— Mon trésor, je te demande pardon. Je n'aurais jamais dû remettre en cause ton amour pour moi. C'était injuste envers toi.

Milo me relâche et s'enfonce dans le dossier de sa chaise, il m'observe en faisant courir son index contre ses lèvres.

— Quoi ? demandé-je après de longues secondes de silence.

— Je veux que tu me dises ce que tu attends vraiment de moi, Avy.

— Je n'en sais rien. Tout est encore très flou.

— Je n'y crois pas une seconde et je suis certain que tu as déjà une idée derrière la tête.

— Je te dis que non !

— Dis-moi comment tu vois les choses, c'est aussi simple que ça.

— Je n'en ai pas la moindre idée !

— Foutaises ! rétorque-t-il de la même manière. C'est impossible que tu n'y aies pas réfléchi.

— Si, mais...

— Alors, dis-moi ce que tu veux dans ce cas ! s'exclame-t-il en se levant.

— Je veux que tu viennes avec moi ! dis-je de la même manière en me levant également.

Je le pousse avec mes deux mains.

— C'est bon, tu es content ?

— Au moins, tu ne tournes pas autour du pot !

Il pointe son index vers moi.

— Je suis même convaincu que tu as pensé à cette possibilité avant même de rentrer à Miami.

— Et alors ? Qu’y a-t-il de mal là-dedans ? Je veux vivre cette nouvelle aventure avec toi parce je t’aime ! C’est une chance inouïe pour moi et je n’ai pas envie d’y renoncer.

— Ce n’est pas un reproche.

— Alors, qu’est-ce qu’on fait maintenant ? le provoqué-je. Je t’écoute, toi qui es si...

Ma phrase finit écrasée contre sa bouche quand il me saisit par la nuque pour m’embrasser.

— Ferme-la ! m’ordonne-t-il avant d’enfoncer sa langue entre mes lèvres.

J’attrape ses cheveux et tire sauvagement dessus. Milo couine et enfonce ses doigts dans la chair de mes fesses pour me soulever. Son sexe durcit à toute vitesse contre mon ventre.

— Je te déteste, maugrée-je en enroulant mes jambes autour de sa taille.

Milo bouge dans la pièce et je finis plaquée contre la porte du bureau, maintenue par le poids de son corps. Il referme sa main sur le bas de mon visage et enfonce son regard brûlant de désir dans le mien.

— Tu me détestes ? Tu es vraiment sûre de ça ?

J’essaie de me dégager, de reprendre le pouvoir, mais Milo s’en est emparé et il n’a pas l’air décidé à le partager.

— Je vais te baiser contre cette putain de porte, Avery. Ça t’apprendra à me mentir !

Sa main abandonne mon menton pour se glisser entre nous. Je le sens tirer sur mon tanga jusqu’à ce que le tissu se déchire. La seconde suivante, il l’agite sous mes yeux.

— Ma petite chérie va repartir d’ici les fesses à l’air.

J’aimerais être furieuse après lui pour avoir détruit ma lingerie, mais il a l’air si fier de lui que je me tais. Pire, j’explose de rire.

— Je t’aime, dis-je en posant une main sur sa joue. Tu n’as pas idée comme c’est vrai.

— Ne crois pas t’en sortir avec des mots doux, Avery. Tes fesses vont laisser leurs empreintes sur la porte de ce maudit bureau.

Milo descend sa braguette et présente son sexe à mes lèvres.

— Je veux leur laisser un petit souvenir de mon passage ici, ajoute-t-il avant de me pénétrer.

— Milo, marmonné-je, le souffle coupé par son assaut.

Il rugit entre mes seins et dans une succession de gémissements bestiaux, il commence à me besoinner avec une fougue inédite chez lui.

— Milo, dis-je en me mordant la lèvre pour ne pas hurler.

Je m'accroche à ses épaules et joue du bassin en rythme avec lui.

— Avy, grogne-t-il à mon oreille. C'est si bon.

Je laisse ma tête retomber contre la porte et savoure la puissance de ses coups de reins. J'aime qu'il se déchaîne en moi comme si plus rien ne le retenait d'être lui-même.

— Tu en es où ? me demande-t-il à bout de souffle.

— J'y suis presque, dis-je de la même manière. Viens avec moi.

Milo s'arrête de bouger et enfonce son regard dans le mien. En un fragment de secondes, tout devient plus tendre entre nous.

— Je viens avec toi, me dit-il les yeux dans les yeux. Ici, à Paris, n'importe où, je viens avec toi.

— Milo ?

Je ne suis pas certaine de comprendre le sens de ses propos.

— Tu es ma vie, Avy, et je ne vais pas renoncer à toi. On ira à Paris ensemble. Vis ton rêve, mon amour, le mien, je le tiens entre mes bras.

Mes mains dans ses cheveux, je fais courir mes lèvres contre les siennes.

— Je t'aime, Milo. Tellement fort...

Toujours aussi fougueux, Milo se met à remuer à nouveau en moi et j'en fais de même pour lui soutirer cet orgasme qui grandit entre mes cuisses. Tout est si parfait à cet instant.

Milo vient de m'offrir tout ce que je désire et mon bonheur ne pourrait pas être plus grand. Il ne me reste plus qu'à savourer chaque instant de cette nouvelle aventure. Elle s'annonce passionnante.

Chapitre vingt-six

Avery

— Regarde celui-ci, m’enthousiasmé-je. Je le trouve vraiment parfait.

Milo délaisse la plaque de cuisson où il fait revenir un mélange de légumes et de poulet pour me rejoindre. Il en profite pour nous resservir deux verres de vin blanc avant de se pencher au-dessus de mon épaule pour examiner ma tablette. Je fais défiler les photos du bel appartement que j’ai trouvé au plein cœur de Paris.

— Hum, dit-il d’un air approbateur. Je reconnais qu’il est sensationnel et la vue est incroyable.

Milo m’embrasse les cheveux.

— Est-ce qu’il est loin de ton travail ?

— Un peu, oui. Je vais devoir prendre le métro.

— Ce qui fera de toi une véritable petite Parisienne, s’amuse-t-il en retournant s’occuper de notre dîner.

J'abandonne mes recherches pour me joindre à lui. Accoudée au plan de travail, je l'observe faire, le regard énamouré.

— Je n'arrive pas à réaliser que tu envisages de venir avec moi à Paris.

Il me présente son verre et nous trinquons ensemble.

— Et pourtant...

Voilà deux jours que Milo m'a fait cette annonce incroyable et je n'arrive plus à descendre de mon petit nuage depuis. Je suis folle de bonheur qu'il accepte de tenter cette expérience. Il va découvrir des choses fabuleuses et se créer des souvenirs inoubliables, mais, le plus important, il sera avec moi.

Milo me présente la spatule garnie d'un morceau de poulet et de quelques légumes et m'invite à les goûter.

— Hum... c'est délicieux.

— Alors, à table !

Je ramasse la vaisselle qu'il a sortie plus tôt, dresse le couvert et nous passons à table.

— J'ai peur qu'on n'ait pas le temps de faire tout ce que j'aimerais quand on sera à Paris ; il y a tant de choses à voir. Je ne parle pas que de Paris. Il y a aussi l'Europe : Londres, Berlin, Vienne.

— Tel que je te connais, je vais devoir me battre pour te faire quitter ton travail.

— Il n'y a aucune chance. Je suis folle de bonheur à l'idée de travailler chez Marchand. Je ne pouvais pas trouver meilleure école pour me forger l'expérience, mais ce n'est pas qu'un travail. Marchand, Paris, et découvrir une nouvelle culture, c'est tout ça qui est véritablement enrichissant.

Les yeux baissés sur mon assiette, je joue avec son contenu.

— Changer d'air, partir loin, mettre de la distance avec ma vie ici, c'est ce qu'il me faut, je crois.

— Tiens donc, c'est nouveau ça. À ma connaissance, avant ce coup de fil, tu n'avais jamais songé à partir. Qu'est-ce qui a changé ?

Je joue des épaules.

— C'est à cause d'une conversation que j'ai eue avec mon père.

— Oh... c'est à cause de ça...

Comment ça ? Est-il au courant pour ma mère ?

— Ne me dis pas que vous en avez parlé !

— Nous ne l'avons pas fait, mais ton père m'a appris qu'il t'avait révélé des détails sur ton enfance et qu'ils allaient te perturber. Il compte sur moi pour t'écouter lorsque tu te sentiras prête à m'en parler.

Adossé au dossier de sa chaise, il pose tranquillement les mains sur la table et ajoute :

— Alors voilà, je t'écoute, mon cœur.

— Je n'ai jamais dit que je voulais le faire !

— Je te connais assez pour savoir que tu ne m'as pas dit tout cela sans raison, mais tu fais ta tête de mule. Tu n'aimes pas l'idée que ton père et moi avons parlé de toi.

— Si tu cherches à te recycler professionnellement pendant que nous serons en France, je te conseille la psychologie, dis-je pince sans rire.

— Le fait que je sache lire en toi comme dans un livre ne fait pas de moi un bon psy. Je suis seulement attentif à tous ces détails qui te caractérisent.

J'essaie de lui cacher mon sourire, mais je doute qu'il lui échappe. *Tant pis...* Après tout, il dit la vérité.

— Eh bien, si tu veux tout savoir, nous avons parlé de ma mère.

Un sujet de conversation qui semble l'étonner.

— Je ne me souviens pas que vous en ayez déjà beaucoup parlé ton père et toi.

— Sûrement parce que ça ne se produisait quasiment jamais.

— Tu ne m'as jamais donné l'impression que tu souffrais de l'absence de ta mère, mais tu étais très discrète à ce propos...

— Je pensais à elle parfois, je ne vais pas le nier, mais d'une manière générale, je ne me posais pas trop de questions à son sujet.

— Dans ce cas, que s'est-il passé l'autre soir pour que vous en veniez à évoquer ta mère ?

— Tout est parti de la gifle que ta mère m'a donnée.

Comme à chaque fois que nous abordons le sujet, Milo blêmit. Il n'a pas cessé de se confondre en excuses à ce propos après nos retrouvailles contre la porte de son bureau.

— Avery, je ne trouve pas les mots pour te dire combien je suis navré.

— Milo, je t'en prie, arrête de t'excuser pour elle. Je veux oublier ce détail.

— Pourtant, il a son importance dans cette histoire.

— Oui et non.

Tout ce que mon père m'a appris au sujet de ma mère a entraîné de nombreuses questions. Je me suis beaucoup interrogée sur moi et sur mon désir de devenir mère. J'ai fouillé dans ma mémoire pour retrouver des souvenirs de ma mère. Ce qui doit paraître un peu dingue. Pourquoi vouloir se souvenir d'évènements aussi tragiques ? Malheureusement, j'étais trop petite pour me rappeler quoi que ce soit.

— Est-ce que tu veux qu'on ait un enfant ?

Milo recrache la gorgée de vin qu'il avait dans la bouche. Immédiatement, il se jette sur sa serviette pour s'essuyer. Je l'observe, un rictus au coin des lèvres.

— Donc, c'est un sujet sensible.

— C'est un sujet qu'on n'aborde pas quand j'ai la bouche pleine d'un excellent Chardonnay.

Ses dégâts nettoyés, Milo pose ses grands yeux perturbés sur moi.

— Pourquoi me parles-tu d'avoir un enfant ?

— Ma question est légitime, non ? Nous formons un couple et nous faisons des projets ensemble. Il est naturel que j'envisage l'avenir sur le long terme, tu n'es pas d'accord ?

La mine renfrognée, il retourne à son repas.

— Pour le moment, envisage surtout de continuer ta pilule. Tu es trop jeune pour avoir un enfant et moi aussi.

— Je ne dis pas le contraire, mais un jour, tu seras partant, n'est-ce pas ?

— Un jour oui. Dans très longtemps.

Je souris, rassurée et ravie qu'il ait envie de faire de moi la mère de ses enfants.

— Pourquoi est-ce que tu te poses des questions sur la maternité ?

— Parce que j'ai réalisé combien j'ai envie d'être mère.

Voyant Milo se décomposer sur sa chaise, je me hâte de préciser :

— Plus tard, j'ai saisi. J'ai compris que tu n'étais pas prêt, gloussé-je.

— Tu ne l'es pas plus que moi.

— C'est vrai, je le reconnais, mais j'y ai beaucoup songé, ces derniers jours, et j'ai envie de connaître le bonheur d'être mère.

— J'ai la sensation que ta discussion avec ton père au sujet de ta mère n'y est pas étrangère.

— Non, mais c'est bel et bien l'attitude de mon père, sa manière de me protéger et son amour pour moi qui me donnent envie de devenir maman.

— Ton père t’adore, c’est évident.

Nous échangeons un sourire et après un bref silence, je lui confie :

— Ma mère m’a battue lorsque je n’étais encore qu’un bébé.

— Pardon ? s’étonne Milo, effaré. Mais c’est terrifiant ce que tu me racontes.

— J’ai fini à l’hôpital et les services sociaux ont voulu me retirer à mes parents. Mon père s’est battu pour me garder avec lui, mais surtout, pour que ma mère ne puisse plus s’approcher de moi.

— Avy, mon cœur, je suis...

Milo délaïsse son dîner pour venir me prendre dans ses bras.

— Je ne trouve même pas les mots pour dire combien je suis désolé d’apprendre cette horrible histoire.

Je l’enlace aussi fort que possible.

— Tu es là et c’est l’essentiel. Je n’ai besoin de rien de plus.

— Avery, regarde-moi.

J’obéis et lève mes yeux vers lui. Sa main vient flatter ma joue.

— On aura tous les enfants que tu désires, mon amour, et ils auront une chance fabuleuse de t’avoir pour maman. Mais...

Milo se tait et s’accroupit devant moi. Mon visage finit prisonnier de ses mains.

— En attendant que ce jour arrive, je ne veux pas que tu te tortures en pensant à ce que ton père t’a raconté. Malcolm a fait ce qu’il fallait pour que tu sois en sécurité. Il t’a élevée et tu es devenue une jeune femme formidable. La vie n’est pas toujours juste, mais elle sait se rattraper. Tu as eu une mère qui, à mon sens, n’en est pas une, mais tu as un père exceptionnel. Ne retiens que cela de ton histoire, Avery. Tu as vécu ta dose de malheurs, mais regarde tout le bonheur qui en est sorti par la suite.

— Je sais que j’ai de la chance, lui assuré-je en posant mes mains sur les siennes. J’en ai bien plus conscience maintenant qu’il m’a dit la vérité et que je t’ai toi. Pour rien au monde, je ne gâcherais cette chance.

— Alors, n’y pense plus, Avy. Songe à l’avenir, à nous. On part à Paris, et ce, pour un moment. Quand on rentrera, tu lanceras ta marque et je retrouverai un cabinet d’avocats. À ce moment-là, nous fonderons notre famille.

— Il y a des chances que j’en veuille une grande.

— Tu auras tout ce que tu désires, car rien au monde ne compte plus pour moi que de te rendre heureuse.

— Je n’ai rien fait pour mériter que tu sois aussi gentil avec moi, constaté-je la voix émue.

— Tu as fait une chose incroyable, Avery. Tu l’as fait sans t’en rendre compte. Tu m’as offert une vie, une vraie vie, pleine de passion, d’amour fou et de sexe.

Milo fait disparaître mon sourire sous le sien.

— Tu as fait de moi un homme heureux. Pour ça, je te serai éternellement reconnaissant. Jamais je n’aurais vécu quelque chose d’aussi fou si tu n’étais pas venu me bousculer un peu.

— Et jamais je n’aurais été heureuse si tu ne m’avais pas aimée.

— On s’est sauvés l’un l’autre.

— Ensemble. On s’est sauvé ensemble...

Milo m’embrasse à nouveau et mes fesses décollent de la chaise. Il m’emporte en direction de la chambre à coucher. *Le dîner attendra...*



Verrou en forme de cœur contour

Milo

Après cette semaine idyllique passée aux côtés d’Avery, je décide de réserver mon vendredi soir à Earnie. Nous avons brièvement échangé depuis que j’ai débarqué chez lui pour me confier sur mes sentiments.

Grâce à Earnie et à ses conseils, j’ai décidé de soutenir Avery dans ses projets. J’ai donc décidé de l’inviter au restaurant pour le remercier de son aide, mais aussi pour lui faire part des dernières nouvelles. Il ne sait toujours pas qu’Avery a obtenu un emploi à Paris et que je pars avec elle.

Notre soirée entre amis nous conduit dans un restaurant que nous connaissons bien pour y avoir passé plusieurs soirées, notamment, lorsque je revenais à Miami avec June. C’est Earnie qui me l’a fait découvrir et j’apprécie vraiment l’ambiance lounge de ce pub qui sert également des tapas.

Après un bref détour par l’appartement pour me changer, je le rejoins à l’heure prévue. J’espérais secrètement qu’Avery serait encore à la maison.

J'aurais eu l'occasion de l'embrasser. Malheureusement, elle et Arizona ont des projets et je n'ai pas eu le bonheur de la croiser.

— Alors, mon pote, quoi de neuf ? me questionne Earnie une fois que la serveuse nous a apporté nos bières. Les choses s'arrangent avec Avery ?

— Oh que oui ! m'amusé-je en lui présentant mon verre pour trinquer avec lui.

— Dans ce cas, à l'amour, dit-il en entrechoquant son verre avec le mien.

Une remarque qui me fait glousser. Earnie n'est pas le genre de mec à croire en l'amour.

— Allez raconte, m'encourage-t-il en faisant claquer sa bière sur la table. Tu lui as assuré que tu la soutiendras dans son histoire de stage ? En passant, je trouve ça dingue ce qui lui arrive...

— Justement, je voulais que l'on se voie pour t'en parler. Tu m'as demandé si elle avait réussi son entretien et je me suis contenté de te répondre que c'était le cas. Ce que je ne t'ai pas précisé, c'est qu'ils ne l'ont pas fait venir pour un simple stage.

— Comment ça ?

— Eh bien, au cours de l'entretien, ils lui ont parlé d'un emploi et non d'un stage.

— Attends, qu'est-ce que tu es en train de me dire ? Avery va aller bosser en France, genre, pour toujours.

— On en a beaucoup discuté de son projet et elle a un plan plutôt bien défini en tête. Elle veut bosser pour ce couturier pendant quelque temps, mais sur le long terme Avery veut lancer sa propre marque. C'est son rêve depuis toujours.

— Mais elle va s'en aller combien de temps ?

— Quelques années. Trois ou quatre, je suppose.

— Et comment le prends-tu ?

Je me laisse choir contre le dossier de la banquette en cuir noir, un rictus en coin.

— C'est le second point que je voulais aborder avec toi. J'ai décidé de partir avec elle.

— Attends *quoi* ? s'étonne-t-il en faisant les yeux ronds.

— Je vais m'installer à Paris avec elle.

— Tu te fiches de moi ?

— Pas du tout.

— Milo, tu as préféré te séparer de June pour accepter cet emploi au cabinet. Trois mois plus tard, tu es prêt à y renoncer pour aller vivre en France. C'est totalement illogique !

— Je sais, Earnie, et, crois-moi, ma réaction m'a autant surpris que toi.

Je fais tourner mon verre entre mes doigts et poursuis :

— J'y ai beaucoup pensé et j'en suis arrivé à la conclusion qu'Avery est différente de June.

— Ce n'est pas une nouvelle. Bien sûr qu'elle l'est !

— Avery sait exactement ce qu'elle veut. Elle déborde d'ambition et d'envie. C'est comme le fait qu'elle a accepté ce travail sans même y réfléchir. Elle fonce sans se poser de question. Sur le moment, j'étais en colère après elle. On avait décidé d'assumer notre couple, on s'était fait des promesses et, de son côté, elle a pris une décision aussi importante sans même me demander mon avis.

— Ce n'était pas très judicieux de sa part...

— Bien évidemment. Mais comment lui en vouloir ? Elle veut seulement réaliser ses rêves. Je ne peux pas lui reprocher ce que j'aime le plus chez elle. Elle n'a peur de rien ! Lorsqu'elle a reçu cet appel de Paris, elle a accepté de prendre cet avion comme ça, sur un coup de tête. Partir à l'étranger et aller rencontrer un type aussi important que son directeur artistique ne lui a posé aucun problème. C'est une fonceuse, une gagnante !

— Un portrait très loin de June, constate Earnie.

J'ai un rire un peu moqueur.

— En ce qui la concerne, sa seule ambition était que j'ai un emploi bien payé pour le jour où nous aurions des enfants et où elle deviendrait mère au foyer. Tout ce qu'elle voyait en nous, c'était une copie du modèle familial dans lequel elle a grandi.

— Une vraie vie de rêve, ironise Earnie.

Je grimace. C'était bien un point sur lequel nous n'arrivions pas à être d'accord tous les deux.

— Je me suis souvent demandé pour quelle raison elle faisait des études, car de toute évidence, elles n'allaient pas beaucoup lui servir.

— Certainement pour satisfaire ses parents.

J'acquiesce.

— Lorsqu'elle était à Miami, je l'ai invitée chez moi pour qu'on discute. Dans ma tête les choses étaient de plus en plus claires, mais Avery m'a dit que mon histoire avec June n'était peut-être pas derrière moi. J'ai pensé qu'il fallait que j'en ai le cœur net.

— Je comprends. Tu as bien fait de prendre le temps d'y réfléchir.

— Par curiosité, je lui ai demandé comment elle voyait les choses si elle venait s'installer ici. Elle m'a répondu qu'elle voulait rallonger son cursus et se spécialiser. Je me suis senti en total décalage avec sa réponse ; je suis entré dans la vie active maintenant. Je t'avoue que même si sa réponse ne m'a pas surprise, elle m'a déçu. Elle n'a vraiment rien compris aux raisons de notre séparation.

— De toute évidence.

Mes mains claquent contre le bois de la table quand je me redresse.

— Mais c'est du passé tout ça ! Aujourd'hui, j'ai Avery et oui, j'ai revu mes priorités. Le plus important pour moi, c'est d'être auprès de la femme que j'aime. Je veux qu'elle se réalise et je la soutiens, car je sais qu'elle en fera autant pour moi le moment venu.

— J'ai une question : que vas-tu faire pendant qu'elle travaillera chez son couturier ?

Je fais la moue.

— Ça, tu vois, c'est une bonne question. Pour le moment, mon plan consiste seulement à aller la rejoindre dans quelques semaines. Je sais, ce n'est pas terrible. J'y penserai bientôt. Avery va partir dans deux ou trois semaines et d'ici là, nous avons beaucoup de choses à organiser. Il y a tellement de démarches à entreprendre... J'imagine que je pourrais prospecter dans des cabinets d'avocats. Je pourrais aussi faire quelque chose de totalement différent pour un temps. Comme le dit Avery, c'est une aventure et je compte bien la vivre à fond.

— Eh bien, mon ami, je ne pensais pas t'entendre parler comme ça un jour. Avery t'a métamorphosé.

Je glousse dans mon verre avant de prendre une gorgée de ma bière.

— Ne lui dis pas lorsque tu la verras, s'il te plaît, rigolé-je. J'aimerais garder l'illusion du mec aux commandes de sa relation avec sa femme.

— Tu sais quel est ton plus gros problème avec Avery ?

Je fais non de la tête.

— Tu la sous-estimes beaucoup trop !

— Ce n'est pas faux, rétorqué-je hilare. Elle a déjà bien compris que je ne suis plus aux commandes de rien lorsqu'elle est dans les parages.

Earnie cesse de rire et son regard devient soudainement très sérieux.

— J'ai du mal à réaliser que tu vas partir aussi loin. C'est... bizarre.

— Vois le bon côté des choses, tu sauras où passer tes vacances pour les prochaines années.

— Bien vu !

— Je voulais aussi t'inviter à une soirée qu'Arizona et moi organisons pour Avery. On veut fêter son nouvel emploi et son futur départ en même temps.

— Tu peux compter sur moi. Je viendrai avec plaisir.

Chapitre vingt-sept

Avery

— Alors, qu'est-ce que tu en dis ?

Assise devant ma coiffeuse, Arizona se tord le cou pour regarder dans ma direction. Je viens de sortir de ma salle de bains où j'ai passé ma nouvelle robe.

— Waouh ! s'extasie-t-elle en se levant. Tu es sensas !

Devant mon miroir, je tourne sur moi-même pour examiner ma tenue sous tous les angles.

— Je n'en reviens pas d'avoir eu le temps de finir cette robe en quelques jours à peine.

Un pari risqué... C'est seulement en début de semaine que Milo et Arizona m'ont parlé de la soirée qu'ils avaient organisée pour célébrer mon nouveau travail. J'ai été très touchée par leur initiative et, pour marquer le coup, j'ai eu envie de me confectionner une tenue qui serait parfaitement dans le thème. Je crois y être parvenue avec cette robe.

J'ai choisi un modèle tiré des années 50. Le haut est fait dans un tissu vieux rose avec des motifs divers comme la tour Eiffel, Paris écrit en lettres noires et autres décorations. J'ai coupé la ceinture et la jupe bouffante dans un tissu noir glacé.

Je passe une main dans mes cheveux que j'ai bouclés pour les disposer sur mon épaule droite quand des éclats de rire provenant du rez-de-chaussée m'interpellent.

— Seigneur Zoo, combien de personnes avez-vous invitées ce soir ?

— Pas assez à mon goût, dit-elle en appliquant du gloss sur ses lèvres. Je voulais que ce soit la fête du siècle. Malheureusement pour moi, ton mec est un vieillard qui n'a aucun sens de la fête.

Je lève les yeux au ciel. Ces préparatifs ont dû être une partie de plaisir pour l'un comme pour l'autre...

— Milo voulait qu'on passe un moment sympa entre nous et pas qu'on fasse la bringue avec la moitié des habitants de la Floride.

— Tu sais quel est ton problème, Avy ?

— Non, mais tu vas me le dire, dis-je un sourire amusé en coin.

— Tu es trop influençable ! Il suffit que Milo dise quelque chose pour que tu penses comme lui.

— C'est bizarre, il dit exactement la même chose en ce qui te concerne.

Outrée, Arizona enfonce ses poings dans ses hanches. Elle est prête à en découdre, mais quelqu'un toque à la porte. La seconde suivante, elle s'ouvre et Milo apparaît. *Il ne manquait plus que ça...*

— Comme ça, j'exerce une mauvaise influence sur Avery ! l'attaque immédiatement Arizona.

Ne comprenant pas pourquoi elle lui dit cela, Milo cherche du secours auprès de moi. Je secoue la tête en fronçant mon nez comme pour lui dire : « laisse tomber ! »

— Je ne crois pas avoir parlé de mauvaise influence, Zoo.

Cela ne suffit pas à calmer la bête. Elle reste plantée là à dévisager sévèrement Milo.

— Eh bien, dit mon pauvre Milo avant de se racler la gorge. Il serait bien que l'attraction de la soirée fasse une apparition ou on risque de perdre la moitié de nos invités.

Je lance un regard suppliant à Zoo en espérant qu'elle acceptera de s'occuper des gens qu'elle a invités.

— C'est bon, soupire-t-elle en prenant la direction de la sortie. Je m'occupe de mettre un peu d'animation.

— Merci, Zoo.

Avant de sortir, elle lance un regard noir à Milo.

— Qu'est-ce que j'ai encore fait ? me demande-t-il en levant les mains.

Je m'approche pour me lover contre lui.

— N'y pense plus, dis-je en glissant mes doigts dans ses cheveux.

Milo pose ses mains sur ma taille et me soulève pour me faire tourner.

— J'ai un aveu à te faire : j'ai menti pour qu'elle s'en aille. J'avais envie d'être seul avec toi, me confesse-t-il avant de m'embrasser.

Milo me repose et me fait tourner sur moi-même pour examiner ma robe.

— Il n'y a pas à dire, tu es parfaitement habillée pour cette soirée, s'amuse-t-il avant de me ramener dans ses bras.

Je m'écrase contre sa bouche et Milo me donne l'un de ses baisers qui nous conduisent inévitablement à l'horizontale.

— Doucement, dis-je pour le modérer. J'ai mis deux heures à me préparer et, à ce rythme-là, je vais devoir recommencer.

— Et moi, je vais devoir passer la soirée à attendre que ces imbéciles s'en aillent avant de pouvoir te retirer cette robe, aussi jolie soit-elle.

— Si tu l'aimes tant, pourquoi me la retirer ?

— J'aime bien cette idée. En attendant d'en arriver au moment le plus croustillant de la soirée, il faut descendre. Ton père se languit de toi.

Main dans la main, nous sortons et rejoignons le rez-de-chaussée.

Je suis immédiatement impressionnée par le monde qui a investi ma maison. Il y a des invités dans tous les coins et l'ambiance semble vraiment bonne. Comme je m'en doutais, il y a beaucoup de visages que je ne connais pas. En revanche, je n'ai aucun mal à croire que ce ne soit pas le cas d'Arizona. Elle a un côté hypersocial et sa gentillesse fait qu'on se prend rapidement d'affection pour elle. Je n'ai jamais compris pourquoi le feeling passe si mal entre elle et Milo.

Pourtant, ils se débrouillent très bien lorsqu'ils unissent leurs forces. J'en veux pour preuve cette soirée. Tout a l'air tellement parfait. Ils n'ont pas lésiné sur les moyens : un bar a été installé dans le salon et des serveurs déambulent au milieu des invités pour leur servir des hors-d'œuvre et du champagne. Une musique agréable s'échappe des enceintes de mon père et la décoration est, comme ma tenue, sur le thème de Paris.

— Milo, c'est tellement beau ! m'extasié-je en parcourant les environs.

Il dépose un baiser sur ma joue et me dit :

— J'espère que tu m'accorderas une danse.

Je balance ma tête sur le côté et nos visages se frôlent.

— Tu veux danser, toi ?

— Avec la plus belle fille de la soirée, bien sûr !

Je glousse et Milo emprisonne ma main pour m'entraîner au milieu de toute cette foule. Je salue quelques personnes au passage.

Après avoir échangé quelques bises et reçu de nombreuses félicitations, nous parvenons à atteindre la cuisine. C'est là que mon père se cache. Assis autour de la table sous la véranda, il sirote un verre de whisky.

— Ma chérie, tu es resplendissante, dit-il en se levant pour venir m'embrasser.

— Merci, papa.

Nous nous embrassons et, comme Milo tout à l'heure, mon père me fait tourner sur moi-même.

— Il n'y a rien de surprenant à ce qu'ils t'engagent. Tu as tellement de talent.

Un nouveau compliment qui me fait rougir.

— On va devoir apprendre à la partager avec la France, s'amuse Milo.

Il m'offre l'une des deux coupes de champagne qu'il a récupéré auprès d'un serveur en chemin.

— Pour l'instant, nous t'avons avec nous encore quelques jours et il faut savourer chaque seconde.

Milo ressert un verre à mon père et, une fois que nous sommes tous servis, il lève sa coupe.

— Nous sommes extrêmement fiers de toi, mon cœur. Une nouvelle vie s'offre à toi. Qu'importe les ajustements que nous allons tous devoir faire, nous les ferons avec grand plaisir, car rien ne compte plus pour nous que ton bonheur.

Mon père imite Milo et lève son verre.

— À ton bonheur, ma chérie. Paris est à toi, tu n'as plus qu'à le conquérir.

— À toi, mon amour, me dit Milo en faisant s'entrechoquer nos coupes.

— À nous, dis-je mes yeux plongés dans les siens.

Milo

Deux heures après avoir trinqué avec Avery, la soirée bat toujours son plein. L'ambiance est incroyable. Je ne le crierai pas sur tous les toits, mais Arizona a su organiser une très belle fête pour son amie. Il n'y a que le nombre d'invités que je déplore. J'aurais aimé lui offrir un moment plus intimiste, mais Avy s'amuse et c'est l'essentiel.

Je le vois à la manière dont elle déambule au milieu de ses invités. Elle discute et rigole avec aisance, elle qui redoutait cette foule. Je la trouve particulièrement radieuse. Outre la magnifique robe qu'elle porte, son bonheur est si visible qu'elle irradie.

J'ai l'audace de croire que je suis en partie responsable de son immense joie. Au-delà du fait qu'elle a décroché cet emploi et qu'une nouvelle vie l'attend à Paris, je pense que notre histoire d'amour l'aide à s'épanouir dans sa vie de femme.

Un verre de champagne dans la main, je l'observe depuis un coin de la pièce. Elle me lance un coup d'œil de temps à autre et ce regard en dit long sur ce qu'elle pense. Aussi agréable que soit cette soirée, elle se languit du moment où nous serons tous les deux. Et moi aussi. En attendant de la retrouver en toute intimité, je la laisse à ses amis avant de rejoindre le seul invité que je connais parfaitement : Earnie.

Ce dragueur n'a pas perdu de temps pour s'entourer de deux belles jeunes femmes. Il faut dire qu'il a une tchatche impressionnante et que je lui ai parfois envie.

— Alors mon ami, tu t'amuses bien ? le taquiné-je en posant une main sur son épaule alors qu'il rit aux dires des deux jeunes femmes avec qui il bavarde.

— Carrément ! s'amuse Earnie en me présentant sa bière.

Je trinque avec lui.

— Et Avy ? Sa soirée lui plaît ?

— J'en ai bien l'impression.

Earnie s'excuse auprès des deux jeunes femmes en leur promettant de revenir les voir plus tard et nous partons en direction du jardin. Avec toute cette foule, j'ai envie de prendre un peu l'air. Nous prenons place autour de la piscine, sur les transats.

— Comment se sent-elle à l'approche du départ ? Une part d'elle doit être assez anxieuse, non ?

— Elle est impatiente à l'idée d'aller vivre en France, mais le fait de devoir quitter son père et ses amis l'angoisse. Je ne suis pas tranquille à la pensée qu'elle reste seule à Paris...

— Mais c'est l'histoire de quelques semaines, non ?

— Oui, tu as raison. Je t'avoue que j'aurais préféré partir avec elle tout de suite.

— Ne te fais pas de soucis pour elle, Milo. Avy va très bien se débrouiller. Et puis, tu as besoin de ce laps de temps pour te concentrer sur ton avenir. Je trouve remarquable la manière dont tu soutiens Avy, mais n'oublie pas de penser à toi.

— Il n'y a aucune chance que ça se produise. Je vais profiter de son absence pour mettre sur pied mon départ. En ce qui concerne le travail, je crois qu'il sera plus simple de me pencher sur le sujet une fois que je serai à Paris.

— Je pense que ça sera plus facile, effectivement.

— Milo !

Je lève brusquement la tête lorsque j'entends qu'on m'appelle à travers le jardin. Je balaie les environs et trouve Arizona près de la baie vitrée. Elle me fait de grands signes pour me dire de venir.

— Mais qu'est-ce qui se passe ? dis-je en me précipitant dans sa direction.

À la tête qu'elle fait, je vois bien que quelque chose ne va pas.

— Qu'y a-t-il ? m'enquis-je quand j'arrive près d'elle.

— C'est June. Elle est au salon avec Avery.

— Eh merde !

Ni une ni deux, j'entre dans la maison et me faufile au milieu des gens. Je dois même jouer des coudes avec certains d'entre eux. Il faut que je rejoigne Avy avant que cette soirée tourne au drame.

June a très mal réagi lorsqu'elle a appris ma relation avec Avy et je peux m'attendre au pire.

Quand je les repère enfin, elles se trouvent près de l'entrée du salon. June s'adresse à Avery. Elle n'est pas véhémence ou en colère, bien au contraire. Elle semble prise par l'émotion et son visage est trempé de larmes. Ma pauvre Avery se décompose un peu plus à chaque mot qui sort de la bouche de June.

Immédiatement, je me sens coupable que mon passé vienne entacher cette soirée en son honneur. Comme si ce moment n'était pas suffisamment malaisant, il se déroule sous le regard curieux de ses invités.

Sans réfléchir, je saisis June par le bras et l'attire en direction de la cuisine.

— On va aller discuter ailleurs qu'ici, sifflé-je en la faisant traverser l'entrée de la maison.

— Je suis venue pour lui parler à elle ! s'agace June en se débattant.

— Elle n'est pas concernée par notre histoire. Et tu ne vois pas que tu te ridiculises !

Arrivés dans la cuisine, je la relâche. June me signifie qu'elle est prête à en découdre en croisant les bras sur sa poitrine.

— Je me ridiculise, moi ? J'espère que c'est une plaisanterie. Je te rappelle que tu couches avec ta sœur, Milo !

Je soupire en me pinçant le nez lorsqu'elle profère cette accusation.

— Tu ne comprendras jamais...

— Ça, aucune chance !

Fou de rage, je ne parviens plus à garder mon calme.

— Tu n'as aucun droit de débarquer ici et de lui faire ton numéro ! Notre histoire était finie avant que je me lance dans cette relation. Avy n'y est pour rien.

C'est à cet instant qu'elle entre dans la cuisine. Elle est blanche comme un linge et ça me brise le cœur de la voir comme ça.

— Mon cœur sors et va t'amuser. Je vais régler ce détail avant de te rejoindre.

Je crois qu'Avery veut rétorquer quelque chose, mais June se plante devant moi.

— Tu vois ! Je t'avais dit qu'elle ferait passer ses désirs avant toi ! Il n'y a qu'elle qui compte !

— Je me fous complètement de ce que tu penses, June. Je fais ce que je veux de ma vie, ça ne te concerne plus ! Et si l'idée de nous voir ensemble

est si insupportable pour toi, rassure-toi, car nous partons en France...

Une nouvelle qui lui coupe le sifflet. Son regard hagard passe de moi à Avery.

— C'est une plaisanterie ?

— Oh que non ! C'est bel et bien ce qui va se produire.

— Tu es prêt à tout abandonner pour t'en aller avec elle alors que tu n'as même pas voulu rester à New York pour moi ! s'indigne-t-elle.

— Ça n'a rien à voir !

— En quoi est-ce différent ? se rebiffe-t-elle.

— Elle, je l'aime, bordel ! aboyé-je avant de me stopper net, surpris par ma réponse.

June la reçoit aussi violemment qu'une gifle en plein visage et je regrette de lui causer autant de peine. Si seulement elle voulait bien comprendre que je ne ferai pas marche arrière.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? bafouille June au bord des larmes.

— June, je suis désolé. Il faut que tu te fasses une raison que tu comprennes que tout est terminé...

June qui paraissait abattue se ressaisit subitement. Elle fait un pas vers moi et abat ses deux poings sur mon torse.

— Salaud ! hurle-t-elle pendant que des larmes de rage coulent le long de son visage blême. Ça ne sera jamais terminé ! Même si je le voulais, tu feras partie de ma vie à jamais.

— Je n'y peux rien si...

— Je suis enceinte, Milo !

Un silence de mort suit ce cri de douleur de June. Un très long silence. June et moi, nous nous jaugeons alors que j'essaie encore d'assimiler ce qu'elle vient de m'avouer.

— Ce... ce n'est pas possible... ânonné-je.

— Crois-moi, je préférerais que les choses soient différentes, mais je ne peux rien y faire ! Je suis enceinte de toi qu'on le veuille ou non...

C'est un cauchemar... Mon Dieu, dites-moi que ce n'est qu'un cauchemar...

— Tu ne peux pas partir, Milo. Tu ne peux pas t'en aller. Je n'ai pas la force de traverser ça toute seule... me dit June d'un air triste. Je suis terrifiée...

Comme je la comprends... Cela fait à peine trente secondes que je suis au courant de sa grossesse et je suis paniqué moi aussi. Et encore ! Je suis très loin de mesurer encore les conséquences qu'une telle nouvelle aura sur ma vie.

Je sens au fond de moi combien June a besoin que je la rassure et je ressens la même chose. J'attrape délicatement ses mains et la ramène contre moi. Elle s'effondre dans mes bras et j'aimerais me laisser aller moi aussi. J'aimerais, mais je ne peux pas. June est fragilisée par la situation et par cette grossesse que nous ne voulions pas. Je dois me montrer fort même si tout se brise en moi.

Je la serre contre moi et mes yeux se posent sur l'autre personne dans la pièce. Celle qui n'a pas dit un mot depuis qu'elle est arrivée. Nos regards se croisent et je cherche au fond de ses yeux un réconfort. J'exige beaucoup d'Avery, ce soir. Je lui réclame son soutien et sa compréhension alors que la situation est aussi épouvantable pour elle qu'elle l'est pour moi.

En trois mots, June a brisé nos rêves et bouleversé notre avenir. Plus rien ne sera jamais pareil, notre insouciance vient de voler en éclats et je vois dans le regard d'Avy qu'elle le comprend aussi bien que moi.

Elle passe ses doigts fins sur ses joues pour chasser ses larmes avant de m'adresser un sourire rassurant. Un simple sourire timide, mais qui veut dire tellement. Je le vois et je sais qu'elle me soutiendra qu'elle m'aimera malgré ce coup du sort.

Mes lèvres lui miment un « je t'aime », car je veux qu'elle sache que rien ne changera mes sentiments pour elle. Avy est mon âme sœur et notre amour peut tout affronter, même cette paternité imprévue, j'en suis convaincu.

Chapitre vingt-huit

Avery

June est enceinte ! Voilà plus de deux heures que ces mots tournent en boucle dans ma tête, mais je ne réalise pas pour autant ce qu'ils signifient.

Après l'annonce de June, Milo a décidé de s'en aller avec elle. Vu son état, il était normal qu'il ne veuille pas la laisser repartir seule. Même s'ils ne prendront aucune décision ce soir, j'imagine qu'ils ont des choses importantes à se dire.

Après que Milo a installé June dans sa voiture, il est venu me parler sous le porche de la maison. Il était perdu et aussi très inquiet. Cela m'a brisé le cœur de le sentir aussi affolé et j'aurais voulu être présente pour lui, mais ce n'était pas ma place. Être seule n'est pas une mauvaise chose, car j'ai moi aussi besoin de digérer l'information.

Allongée sur mon lit, je décide qu'il est temps de me remuer. Après le départ de Milo et June, Arizona s'est chargée de congédier poliment nos invités. *Pour la fête de la décennie, on repassera...*

N'ayant pas la force de donner le change, je me suis retranchée dans ma chambre. Depuis j'ai reçu la visite de mon père à qui j'ai expliqué la situation. Lui aussi s'est retrouvé sans voix. Il a bien essayé de me rassurer, mais je n'avais pas envie d'entendre ce qu'il avait à me dire. Sûrement parce que je suis encore sous le choc.

Après un long câlin bien plus réconfortant que n'importe quel mot, il m'a laissée pour aller se coucher. Zoo venait de nous rejoindre. Il a sûrement pensé que je serais plus bavarde avec elle, mais ce n'est pas le cas. Nous sommes restées sur mon lit dans un silence pesant.

Mais il est bientôt 2 h 30 et passer une nuit blanche ne m'aidera pas à avoir les idées claires demain. Car si la soirée a viré au cauchemar, demain s'annonce encore bien pire.

J'abandonne mon lit pour aller à mon dressing.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'enquit Zoo qui s'est redressée sur le lit.

— Je me change. Je pense que le mieux à faire est d'essayer de dormir.

— Tu vas y arriver, tu crois ?

Je fais non de la tête.

— Mais je peux toujours tenter ma chance.

— Tu ne veux pas me dire comment tu te sens.

— Pas sûre que c'est nécessaire, lui dis-je en retirant ma robe.

— À ton avis, qu'est-ce qu'il va faire ?

— Ça, je ne peux pas le savoir avant d'en avoir parlé avec lui.

Je finis d'enfiler un pantalon de yoga et un t-shirt avant de me tourner vers elle.

— Zoo, ne le prends pas mal surtout, ce n'est pas du tout contre toi, mais je n'ai vraiment pas envie d'en parler pour le moment. J'ai la sensation que ma tête va éclater.

— Je comprends.

— Demain sera un autre jour.

— Je peux te piquer une fringue ? Je vais dormir là si tu veux bien.

— Bien sûr ! Sers-toi, voyons.

Je retourne à mon lit et tire sur les draps pour m'y glisser quand mon portable s'agite sur ma table de chevet. Je le consulte. C'est un message de Milo.

Milo

Tu dors ?

Je me hâte de lui envoyer :

Avery

Non. Je suis dans ma chambre avec Zoo. On allait se mettre au lit.

Message auquel il répond :

Milo

Je suis en bas, trésor.

Ni une ni deux, je saute dans ma paire de baskets et me précipite en dehors de ma chambre en lançant à Arizona :

— Milo est là. Couche-toi si t'es crevée. Ne m'attends pas.

Je n'écoute même pas ce qu'elle me répond. Je cours déjà dans l'escalier pour me rendre au rez-de-chaussée. J'ouvre la porte et sors à toute vitesse. Quand je vois Milo, il est appuyé contre le capot de sa voiture. Je cours dans sa direction et me jette dans ses bras, soulagée qu'il soit là.

— Avy, bredouille-t-il en me serrant très fort, son visage enfoui dans mon cou.

Là, il éclate en sanglots. C'est très déroutant pour moi de le voir s'effondrer. Je l'étreins de mon mieux et le laisse pleurer autant qu'il en a besoin. Je n'ose même pas imaginer le bazar que cela doit être dans sa tête.

— Je suis désolé, mon cœur, couine-t-il. Tellement désolé.

— Chut, dis-je pour le consoler. Tu n'as pas à t'excuser.

— Je ne sais plus quoi faire, Avy. Je n'arrive même plus à penser.

Je me défais de notre étreinte pour prendre son visage entre mes mains. C'est si douloureux de le voir aussi désespéré. Jamais Milo ne m'avait montré autant d'émotion.

— Où est June ?

— À la maison, répond-il confus. C'est la seule idée qui m'est venue.

— Tu as bien fait.

— Elle s'est endormie et j'ai eu envie de te voir.

— Je suis contente que tu sois là. J'avais envie de te voir moi aussi.

— Pardon d'être parti comme ça...

— Arrête, insisté-je quand il s'excuse encore. Tu as agi comme il faut.

— Je n'arrive pas à y croire. J'ai l'impression d'être dans un cauchemar.

Tout comme moi...

— La soirée s'est mal terminée, c'est vrai et la situation n'a rien de facile, mais Milo, tu vas devenir père !

De nouveaux sanglots lui échappent.

— Ce n'est pas comme ça que ça devait arriver, dit-il en se cachant dans les paumes de ses mains. Ce n'est pas avec elle que je voulais avoir un enfant.

Mon cœur se serre face à sa peine.

— Je sais... Nous avons des projets et ils viennent d'être bousculés. Quoi qu'il en soit, ça reste un bébé et il n'a rien demandé à personne.

Je prends ses mains dans les miennes.

— Milo, j'aimerais te poser une question et je te demande de me répondre en toute franchise. N'aie pas peur de me dire ce que tu éprouves vraiment. Rien ne viendra changer ce qu'il y a entre nous.

— Je t'écoute, me dit-il un sourire touché en coin.

— C'est peut-être encore trop frais à ton esprit, mais j'ai envie de te le demander. As-tu envie d'être le père de cet enfant ?

Il semble étonné que je lui pose cette question.

— Tu as le droit de ne pas le vouloir. Tout comme de ne pas savoir où tu en es, mais tu as aussi le droit de désirer cette paternité. Aussi effrayante et inattendue soit-elle. Je veux que tu fasses ce choix en ton âme et conscience, mais surtout, pour toi. Pas pour satisfaire June ou même moi. Tu dois le faire pour toi !

— Nous en avons déjà parlé tous les deux et je ne me sens pas prêt, je le reconnais. Je voulais vivre un million de choses avant d'en arriver à cette phase de ma vie.

— C'est tout à fait normal. Tu es très jeune.

— Mais je ne suis pas du genre à m'enfuir devant mes responsabilités.

— Et c'est tout à ton honneur. Est-ce que vous avez pris le temps de parler ?

— Un peu, mais elle était fatiguée. Tout ce que j’ai appris, c’est qu’elle est revenue ici avec l’idée de nous donner une seconde chance, car elle savait pour le bébé. Elle ne voulait pas m’annoncer sa grossesse avant que je n’aie pris ma décision au sujet de notre couple pour ne pas m’influencer. Finalement, lorsque je lui ai avoué que je t’aimais, elle s’est sentie humiliée et elle a préféré repartir pour New York. Elle était en colère et elle a envisagé d’élever l’enfant seule. Ce sont ses amis qui l’ont poussée à revenir pour me parler de sa grossesse.

— De combien de mois est-elle enceinte ?

— Bientôt quatre. C’est fou, soupire-t-il. Je n’ai rien remarqué lorsqu’elle était là.

— Quand l’a-t-elle découvert ?

— Il n’y a pas longtemps. Elle a remarqué qu’elle n’avait plus ses règles, mais elle a mis ça sur le compte de la séparation. Finalement, quand elle l’a su, il était trop tard.

— Elle aurait préféré avorter si elle avait pu ?

— Elle ne l’a pas dit comme ça, mais c’est ce que j’ai cru comprendre.

Milo fait courir ses mains le long de mon dos pendant que j’essuie ses joues encore humides. Après un moment d’un silence lourd, Milo lève les yeux vers le ciel.

— Mon Dieu, Avy, soupire-t-il. Je n’arrive pas à croire que je vais te dire ça, mais...

Il revient vers moi et mon cœur s’affole devant le sérieux de son air.

— Il y a encore beaucoup de choses que j’ignore, mais j’ai une certitude : dans ces conditions, je ne pourrai pas partir à Paris avec toi.

À court de mots, je me contente de hocher la tête. Au fond de moi, j’aimerais hurler, crier, pleurer, bref de laisser éclater ma colère, mais comment me le permettre ? Milo agit seulement comme ce qu’il est, en homme bien. Je ne peux pas lui reprocher de faire exactement ce qu’on attend de lui.

— Avy, dis-moi que tu ne me détestes pas, se hâte-t-il de me supplier.

— Mon Dieu, Milo, couiné-je avant de me suspendre à son cou. Je t’aime plus que tout et jamais je ne te détesterai. Fais ce qui te semble le mieux et je te soutiendrai quoi que tu décides.

— Je ne sais pas quoi faire, mon cœur. Je ne me suis jamais senti aussi perdu.

— Alors, je vais te guider, lui dis-je en posant mes mains de part et d'autre de son visage. Pour le moment, je veux que tu rentres chez nous et que tu ailles dormir. Même si c'est difficile, il faut que tu mettes toute cette histoire de côté pour les heures à venir.

— Mon amour, qu'est-ce que je ferais sans toi ? me dit Milo en passant ses mains dans mes cheveux.

— Demain, je passerai chez toi et nous parlerons posément de tout ça. Ce soir, nous sommes à bout de nerfs et fatigués. Il faut que nous prenions le temps de recouvrer nos esprits.

— Avery, je t'aime, bafouille-t-il en me soulevant dans ses bras. Tu es et tu resteras la personne la plus importante de ma vie. Il n'y a que toi. Aujourd'hui et à jamais.

— Il n'y a que toi, glissé-je à son oreille. Depuis toujours et à jamais.

 Verrou en forme de cœur contour

Milo

Un claquement de porte, c'est ce qui me sort du sommeil, le lendemain matin. La nuit a été courte et agitée et l'inconfort de mon canapé ne m'a pas vraiment aidé. Un autre phénomène, plus au sud, me rappelle qu'il n'y a pas que mon lit qui m'a manqué, Avy aussi.

Je reste allongé quelques minutes pour laisser à mon corps le temps de se calmer. C'est aussi une très bonne excuse pour repousser le moment où je devrais me confronter à la personne qui s'agite dans ma cuisine. À cet instant, je serai prêt à sauter dans le premier avion pour Paris et oublier toute cette affaire. À cet instant, je veux m'envoler avec la femme que j'aime et me perdre dans ses bras.

Mais l'instant ne peut pas s'éterniser et je dois affronter cette nouvelle réalité : June est enceinte, je vais devenir père et je dois assumer l'arrivée de mon futur enfant. Même si celle-ci me prive du bonheur de vivre avec Avery à Paris.

Je repousse le plaid sur l'accoudoir et m'assieds avant de plonger mon visage dans mes mains. J'ai comme l'impression de vivre une gueule de bois magistrale.

— Salut...

Les yeux clos, je prends une longue inspiration avant de me lever et me retourner vers June. Habillée d'un de mes caleçons et d'un t-shirt, elle se tient appuyée contre l'îlot de cuisine, côté salon.

— Bonjour.

— Ce canapé n'a pas l'air très confortable.

— Pas tellement, dis-je en m'étirant.

J'entre dans la cuisine et me fais couler un café sous le regard de biche de June.

— Merci de m'avoir amenée ici, hier soir. Tu n'étais pas obligé de le faire.

— Ce n'est pas parce que je couche avec ma « sœur » que je suis devenu un monstre, rétorqué-je avec amertume.

Je peux comprendre son désarroi en apprenant sa grossesse, mais je lui en veux farouchement pour son attitude envers Avery.

— Tu cherches encore à ce qu'on se dispute, c'est ça ?

— Ça dépend de toi, June, dis-je en portant ma tasse de café à mes lèvres. As-tu l'intention de t'en prendre à Avery ou es-tu prête à accepter ma relation avec elle pour qu'on puisse à avancer ?

— Avancer ? Mais tu vas partir, Milo ! Comment peut-on avancer si tu vis en France ?

Elle fait courir ses mains sur son ventre et pour la première fois je constate cette bosse encore discrète sous mon t-shirt.

— Après que tu t'es endormie, je suis retourné voir Avy.

Sur la défensive quand j'évoque Avy, elle adopte une posture plus agressive. Cette rivalité entre elles est loin d'être terminée.

— Je ne pouvais pas la laisser dans le doute après la manière dont je l'ai quittée.

— J'entends d'ici ce qu'elle a pu te dire...

J'arque un sourcil vers elle.

— Et qu'a-t-elle dit selon toi ?

Elle hausse les épaules.

— Que j'essaie de te récupérer avec cet enfant par exemple.

J'ai un sourire narquois dans ma tasse.

— Tu poses un regard totalement erroné sur elle, tout comme ma mère. Mais peu importe ! Je me moque de ce que tu penses et si tu veux que nous

arrivions à nous entendre, il va falloir que tu retiennes un peu ta langue, June. Ma seule condition à mon implication dans l'éducation du bébé, c'est que tu fiches la paix à Avery.

— Et comment songes-tu à t'impliquer dans la vie de cet enfant en étant en France ?

— J'ai décidé de ne pas partir.

— Vraiment ?

Je peux lire dans son regard toute la satisfaction qu'elle trouve dans ma réponse et j'avoue que cela m'agace.

— Et Avery ?

— Ses projets restent inchangés.

— Quel avenir avez-vous si vous vivez aussi loin l'un de l'autre ?

— J'imagine que tu aimerais que je réponde : aucun. Heureusement pour moi, Avery m'aime suffisamment pour me soutenir dans mes choix comme je la soutiens dans les siens. Et s'il y a bien quelque chose que les débuts de notre relation m'ont appris, c'est que nous trouvons toujours une solution. Cette fois ne fera pas exception.

Elle arbore une moue qui semble dire « C'est ce que l'on verra ». Je préfère l'ignorer et je poursuis :

— Si tu as fini de t'occuper de mon couple, on pourrait parler sérieusement de ce que tu veux faire.

— Comment ça ?

— Eh bien, est-ce que tu envisages de venir vivre ici pour que je sois près de toi et du bébé ?

— Je le voulais, mais tu as refusé que...

Je la stoppe d'un geste de la main.

— Que les choses soient claires, l'arrivée de cet enfant ne sera pas une opportunité d'essayer de sauver notre couple. J'en ai fait mon deuil et il est impératif que tu en fasses de même. Je suis on ne peut plus sincère quand je parle de m'engager dans cette aventure, mais si je ne pars pas à Paris avec Avy, c'est pour rester à Miami. J'ai mon appartement et mon emploi. Ce qui est très appréciable vu ce qui nous attend.

— Tu étais pourtant sur le point de quitter ton emploi pour la suivre, elle. Qu'est-ce qui t'empêche de revenir à New York ?

— Je n'en ai pas envie, tout simplement.

Je me frotte le visage excédé par son comportement égoïste.

— Écoute June, je fais un énorme sacrifice en laissant Avery s'en aller sans moi. Je renonce à ma vie avec elle pour un bon moment. Il est temps que toi aussi, tu fasses des sacrifices !

— La présence de mes parents serait d'une aide considérable, tu ne crois pas ?

— Je n'ai besoin de l'aide de personne et je ne céderai pas. Tu es libre de rester vivre à New York. De mon côté, je ferai de mon mieux pour te soutenir, mais il est hors de question que je quitte Miami.

— Très bien, comme tu voudras...

— Ce qui veut dire ?

— Je vais venir m'installer ici, dit-elle d'un ton agacé. Mais dans mon état, je ne peux pas travailler, Milo ! Comment vais-je trouver un appartement ?

— Sur ce point, tu vas devoir solliciter l'aide de tes parents. D'ailleurs, leur as-tu parlé du bébé ?

Elle acquiesce.

— Ils sont d'accord pour m'aider, mais j'ignore s'ils voudront se montrer aussi généreux si je ne rentre pas à New York.

— Je ne vais pas pouvoir tout assumer, June. Le bébé, c'est une chose. Toi, c'en est une autre. Il va falloir que tu te gères.

— Laisse-moi déjà leur annoncer que je viens m'installer ici. Je n'ai pas toutes les réponses.

— Je ne te le reproche pas. Je tiens juste à éclaircir certains points. Sache que je serai là pour les rendez-vous médicaux et je m'assurerai que vous ne manquiez de rien. Je répondrai présent quand tu auras besoin de moi et je prendrai à cœur mon rôle de père. De ton côté, tu dois intégrer l'idée que tu seras une mère célibataire, tout comme je serai un père séparé de la mère de son enfant. Il va falloir se serrer les coudes et je dois pouvoir compter sur toi autant que tu compteras sur moi.

— Oui, j'ai compris, dit-elle excédée. Je ne suis pas une gamine, Milo.

— Ce n'est pas la peine de te vexer ! Il faut que tout soit dit si on veut que ça marche.

— Tu n'as peut-être pas tort, me concède-t-elle dans un haussement d'épaules.

— On va commencer par le commencement, dis-je en m'approchant. As-tu fait des examens depuis que tu sais pour le bébé ?

— Une analyse de sang pour confirmer mon test de grossesse et une échographie à l'hôpital.

— Et tout va bien ? Il est en bonne santé ?

— Oui, il va très bien.

Pour la première fois, je souris en songeant à ce petit être qui grandit en elle. C'est assez incroyable...

— Je me demande : comment as-tu pu tomber enceinte ? Tu prenais la pilule pourtant.

— Tu te souviens de ce week-end que nous avons passé avec mes parents dans les Hampton ?

— Bien sûr. On venait de célébrer nos diplômes.

— J'avais oublié ma pilule à la maison. J'aurais dû te le dire avant ce petit aparté dans le jacuzzi. Je n'y ai plus pensé et les verres de champagne que nous avons bus ne m'ont pas aidé à m'en souvenir.

— Je reconnais que j'aurais préféré que tu me le dises et qu'on s'évite tous ces problèmes.

— Je sais que le moment n'est pas idéal. Ce n'est pas vraiment le départ que je voulais prendre dans ma vie.

Je prends sa main et la ramène dans mes bras. Elle se love contre moi.

— On ne l'avait pas vu venir, mais ça ne veut pas dire que nous ne pouvons pas faire de cette aventure quelque chose de sympa. C'est une question de volonté.

— Hum, soupire-t-elle en m'enlaçant. Je sais que ça ne changera rien, mais je t'aime, Milo.

Un détail qui risque de compliquer un tantinet les choses, surtout avec ma douce.

— Ça me rassure d'être auprès de toi.

— Je ne vais nulle part alors prends soin de toi et du bébé. On va s'en sortir. J'y veillerai.

Maintenant, je dois faire en sorte que cet imprévu n'impacte pas ma relation avec Avery. Je peux être le père de ce bébé, mais sans elle dans ma vie, je ne serai pas heureux.

Chapitre vingt-neuf

Avery

Il est onze heures passées lorsque je me lève, le lendemain matin. Après le départ de Milo, j'ai réussi à dormir quelques heures, mais pas d'un sommeil paisible.

Sa décision au sujet de Paris m'a bouleversée, même si elle ne me surprend pas. C'est difficile à réaliser et les nombreux projets que nous faisons me laissent un goût amer, mais je dois m'y résoudre.

Avant de s'en aller, Milo m'a confié qu'il ne s'était jamais senti aussi perdu et c'est exactement ce que je ressens ce matin. Je m'égare entre mon amour pour lui et mon désir d'aller vivre à Paris. Je suis dans le brouillard le plus complet.

Après une douche pas très éclairante, je me rends au rez-de-chaussée avec l'espoir qu'une bonne tasse de café aura un meilleur effet. Un détail m'interpelle immédiatement à ma descente des marches. La maison qui était sens dessus dessous est impeccable.

— Eh merde ! ronchonné-je, coupable d’avoir dormi si tard sans me soucier de ce détail. Où ai-je la tête ?

— Qu’est-ce qui t’arrive ?

Cette question d’Arizona me fait relever la tête. Elle vient d’apparaître par la porte de la cuisine, un sac poubelle à la main.

— Je suis désolée, Zoo, marmonné-je la voix prise dans un étau. Je t’ai complètement laissé tomber.

Elle vient vers moi et m’embrasse.

— Tu avais besoin de dormir. Ne te prends pas la tête avec ça, tu veux. Je la remercie d’un sourire ému.

— Comment te sens-tu ?

— Dans le brouillard.

— Il y a du café chaud dans la cuisine. Je te rejoins dans une minute. J’acquiesce et m’avance vers la cuisine avant de me tourner vers elle.

— Tu as vu mon père ?

— Il a reçu un coup de fil et il est parti dans son bureau.

— D’accord.

Zoo sort pour se débarrasser du sac poubelle et je vais me servir ce café qui me fait tant envie. Quand Arizona me rejoint, je suis assise autour de la table de cuisine.

— Alors, vous avez pu discuter Milo et toi ?

J’acquiesce et tire sur la chaise voisine pour inviter Zoo à me rejoindre. Elle s’y installe et pose une tasse de café devant elle. Tournée vers elle, je prends ses mains dans les miennes.

— Oh Zoo, murmuré-je désespérée. Tout était trop parfait, ça ne pouvait pas durer...

— Qu’est-ce qu’il t’a dit ?

— C’est le sol qui vient de se dérober sous ses pieds. Il est totalement perdu.

— J’imagine. Je n’arrive pas à comprendre pourquoi elle ne lui a pas parlé du bébé lorsqu’elle est venue à Miami la première fois.

— Elle dit qu’elle voulait tenter de recoller les morceaux, mais sans que l’arrivée du bébé influence la décision de Milo. Quand elle a su pour nous, elle s’est vexée et elle est repartie pour New York. Après quelques jours de réflexion, elle s’est dit qu’elle ne pouvait pas lui cacher sa paternité.

Je fais courir mon index sur le rebord de ma tasse.

— Milo ne viendra pas à Paris, lui confié-je doucement.
— Avery, ne t'emballe pas. Il vient seulement d'apprendre que...
— Il me l'a dit hier soir.
— Vraiment ?
— Est-ce si étonnant ? lui dis-je en la regardant. Milo est quelqu'un de bien. Il sait qu'il ne peut pas se dérober et abandonner June.
J'enfouis mon visage dans mes mains.
— Je ne l'avais jamais vu aussi malheureux. Il pleurait dans mes bras, c'était horrible.
— Avy, je suis désolée, compatit Zoo en passant sa main dans mon dos.
— Je ne veux pas partir sans lui, bafouillé-je avant de fondre en larmes contre l'épaule de ma voisine.
— Seigneur Avy, je suis tellement navrée.
Elle m'étreint et je m'autorise à pleurer. Quel coup du sort que me joue le destin !

*

Il est presque 13 h lorsque je me gare au pied de l'immeuble de Milo. Vu l'heure tardive, j'ai fait une halte chez le traiteur chinois pour prendre de quoi déjeuner. Je n'ai pas eu de nouvelles de Milo depuis sa visite au beau milieu de la nuit, mais je suppose qu'ils n'ont pas mangé.

Par habitude – et dans un souci de faire comprendre à June qu'elle est chez moi et non l'inverse – j'entre dans l'appartement en utilisant ma clef.

Je fais quelques pas dans l'entrée puis dans la cuisine en appelant Milo, mais je n'obtiens aucune réponse. Dans la pièce, je dépose le sac rempli de nourriture et je suis très vite attirée par une présence dans le salon. J'y trouve June assise dans le canapé qui tient entre ses mains un magazine. Elle le baisse et m'observe curieusement.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?
Toujours aussi aimable...
— C'est plus ou moins ici que je vis, June. J'ai apporté de quoi déjeuner. Milo n'est pas là ?
— Il est sous la douche.
— OK.
Je lui indique le sac du traiteur.

— Si tu as à faim...

Je veux aller dans la chambre pour rejoindre Milo, mais June se lève quand je m'éloigne.

— Je vais rester à Miami, m'annonce-t-elle de but en blanc. Milo me l'a demandé.

Appuyé à l'un des éléments de la cuisine, je l'observe se déplacer dans le salon et je constate que, pour la première fois, elle porte un vêtement suffisamment moulant pour que sa grossesse ne soit plus un secret. Je ressens immédiatement une violente jalousie en découvrant ce ventre où grandit un bout de Milo.

— Eh bien, ça me semble logique. Sinon comment Milo pourrait-il prendre part à l'éducation de son enfant ?

— Il m'a dit aussi qu'il ne partira pas avec toi à Paris.

Elle a un ton et une attitude qui ne laissent aucun doute sur la rivalité qu'elle tient à entretenir entre nous. De toute évidence, elle ne cherche pas une entente cordiale. Chose inhabituelle, je ne me laisse pas impressionner, bien au contraire, j'use d'une assurance toute nouvelle.

— Je n'ai pas été surprise par sa décision lorsqu'il m'en a fait part. Milo n'est pas homme à se débiter.

— Mais toi, tu vas partir, me fait-elle remarquer en s'accoudant à l'îlot.

— Et après ?

— Non rien, répond-elle l'air de rien un sourire en coin.

J'avance vers elle et m'appuie sur la table tout comme elle avant de planter mes yeux dans les siens. Il est hors de question que je me laisse intimider !

— Qu'importe l'idée qui te trotte dans la tête, June, oublie-la ! Tu t'éviteras bien des ennuis. Je n'ai pas peur de le laisser ici avec toi, car Milo ne regardera plus jamais une autre femme que moi.

Mon audace me vaut un sourire méprisant de la part de June.

— Je ne sais pas à quoi tu joues, mais si tu n'es pas ici uniquement pour que Milo et toi puissiez être les parents de ce bébé, si ton retour a un autre but, tu vas vite déchanter. Cet enfant n'est pas un jouet ou une monnaie d'échange.

— Je le sais très bien, se vexe-t-elle. Tout ce que je désire, c'est avoir Milo à mes côtés et vivre ma grossesse avec lui pour me soutenir. D'ailleurs, je vais rester vivre ici pour le moment.

Elle essaie de me déstabiliser en me disant cela et je dois me faire violence pour ne pas lui montrer que cette nouvelle ne me rassure pas le moins du monde. Partir vivre en France en laissant Milo est déjà très dur à accepter, mais si son ex doit vivre avec lui, ce sera l'enfer !

J'accepte son annonce dans un sourire poli sans trahir mes véritables sentiments et lui indique notre chambre.

— Je vais voir Milo.

Je fais deux pas vers la sortie et elle ajoute :

— Je t'ai dit qu'il est sous la douche.

Je souris.

— C'est l'un de mes privilèges, June. Je peux me glisser sous la douche avec lui si ça me chante. Pendant ce temps, tu devrais déjeuner.

— C'est répugnant, siffle-t-elle tandis que je m'éloigne.

— Et je m'évertue à faire que ce le soit un peu plus chaque fois que nous faisons l'amour, répliqué-je avant de disparaître dans la chambre.

J'entre et referme immédiatement la porte en soupirant :

— Quelle peste !

— Charmant !

La voix rocailleuse de Milo me fait sursauter. Je le trouve à l'entrée de la salle de bains, vêtu d'une simple serviette.

— Que t'a-t-elle dit ?

Il entre en finissant de se sécher les cheveux.

— Qu'elle allait s'installer ici ! Dans notre appartement !

La mine désolée, il laisse retomber la serviette sur ses épaules. Donc, elle n'a pas menti dans le seul but de me rendre folle de rage.

— Mon cœur, je suis...

— Ah non ! Garde tes excuses, tu veux !

Milo se jette sur moi et me prend par les bras pour me ramener contre lui.

— Chérie, ne fais pas ça. J'essaie de faire ce qu'il y a de mieux...

— Le mieux pour vous ! m'exclamé-je en le repoussant. Mais que ton ex vienne vivre ici avec toi, ce n'est pas ce qu'il y a de mieux pour nous, Milo.

Je me laisse choir sur notre lit.

— Les semaines, les mois qui arrivent vont être difficiles. Pour toi comme pour moi. Il faut qu'on s'impose des règles et, au risque de paraître

capricieuse, le fait qu'elle vive ici est une limite que je ne peux pas dépasser.

Milo reste là à m'observer avec cet air de chien battu qu'il me réserve depuis que June lui a annoncé sa grossesse.

— Dans ces conditions, je me dis qu'il vaut mieux que je ne parte pas, lui confié-je.

Milo s'accroupit devant moi et pose ses mains sur les miennes.

— Ça, c'est tout à fait hors de question, tu entends ?

— Mais je ne peux pas te perdre, Milo, lui dis-je avec des trémolos dans la voix. Et c'est ce qu'il risque d'arriver si je te laisse seul ici.

— Pas du tout.

Milo lève mon visage vers le sien.

— Toi et moi, c'est pour la vie. Qu'importe que tu vives à Paris : on est et on restera ensemble.

— C'est trop dur ! Je ne peux plus envisager de m'en aller sans toi. Pas après avoir fait tous ces projets.

— Tu vas aller à Paris et nous ferons d'autres projets, Avy.

— Comment notre relation aura-t-elle une chance de survivre à une telle distance ?

— Quelle distance ? Je suis avec toi et tu es avec moi chaque seconde.

— Tu sais parfaitement où je veux en venir. Cette grossesse, ce bébé, ça va vous rapprocher inexorablement. Et June...

— J'ai pleinement conscience de ce qu'elle essaie de faire et ça ne prendra pas, mon cœur. Elle prétend m'aimer, mais ce n'est pas vrai. Ce après quoi elle court, c'est le confort et la sécurité que je représente. Je suis plus lucide sur son compte que je ne l'ai jamais été.

Milo fait glisser ses mains le long de mes cuisses et les pose sur mes hanches.

— Tu vas aller vivre à Paris et y rester le temps que tu jugeras nécessaire pour mener à bien tes rêves. De mon côté, je vais rester ici chez Nous...

J'aime sa manière d'appuyer sur ce « nous ».

— Et attendre ton retour en élevant mon enfant.

— Mais je t'aime Milo et je dois être un soutien pour toi. Comment te laisser traverser ça seul ?

— Si tu veux me soutenir, si tu veux faire ce qu'il y a de mieux pour moi, pars ! Je dois savoir que tu vis tes rêves pour être heureux. Je ne veux

pas que tu aies des regrets. Un jour, ils risqueraient de nous péter au visage. Mon rôle, c'est de protéger notre histoire.

Milo prend mon menton entre ses doigts et me fait relever la tête.

— Elle est ce qui m'est arrivé de plus beau dans la vie.

— Tu dis ça aujourd'hui, mais quand tu auras vu ce bébé tout fripé et braillard, ça sera lui la plus belle chose qui te sera arrivée.

Je le taquine à ce sujet, mais je n'en pense pas un mot. Milo pourra aimer ce bébé autant qu'il le voudra sans que je ressente la moindre jalousie.

— Pourquoi fripé ? Je suis son père. Il sera forcément beau comme un ange !

Je grimace.

— Ça, c'est toi qui le dis !

— Espèce de...

Milo se met à me chatouiller et comme à chaque fois qu'il le fait, je ne peux me retenir d'éclater de rire. Je m'allonge sur le lit et me débats, mais cette brute n'en a pas fini avec moi. Il grimpe sur le lit et me chatouille de plus belle. Après m'avoir immobilisé les jambes en s'allongeant sur moi, il saisit mes poignets pour les bloquer au-dessus de ma tête. Le temps se suspend entre nous lorsque son regard trouve le mien.

— Ça va bien se passer, mon amour, me dit-il comme une promesse. Si on veut que cet arrangement fonctionne, alors ça sera le cas.

J'opine du bonnet en me détendant. Je ne peux que boire ses paroles lorsqu'il me parle avec autant de conviction et de tendresse.

— J'ai pensé à quelque chose lorsque j'étais sous la douche.

— Hum, m'amused-je en jouant du bassin. J'ai hâte que tu me montres de quoi il s'agit...

Il se marre et dépose un baiser rapide sur mes lèvres.

— J'ai pensé à ça aussi, mais il y a un détail que l'on doit régler avant ton départ. Un détail qui nous conduira à l'horizontale pour des heures entières.

Interloquée, je fronce le regard.

— J'aimerais que tu deviennes ma femme, Avy.

Je pouffe de rire quand il me fait cette proposition. C'est une réaction nerveuse à une demande si inattendue qu'elle semble sortir tout droit de l'un de mes rêves d'adolescente.

— Je m’attendais à mieux comme réponse, ronchonne Milo en me relâchant.

Il s’assied au-dessus de moi, vexé comme un pou. Je me redresse et prends sa tête d’ours mal léché entre mes mains.

— Mon cœur, c’est non.

— J’avais compris, grogne-t-il.

— Milo, j’ai rêvé toute ma vie de t’entendre me dire ces mots-là.

— Tu es vraiment sûre de ça ?

— On ne peut plus sûre. C’est pour cette raison que je te dis non. Ce moment-là arrivera un jour, mais aujourd’hui, ça reviendrait à brusquer les choses.

— C’est un engagement que je voulais qu’on prenne l’un envers l’autre avant ton départ.

— Notre amour est un engagement suffisant, Milo. Devenir ta femme sera seulement la consécration de notre amour. Tout comme nos enfants le seront le moment venu.

— J’ai pensé que...

— Que ça me rassurerait ?

Il a un sourire coupable en coin.

— Ce n’est pas comme ça que je veux devenir ta femme.

— Tu ne sais vraiment pas ce que tu loupes, rigole-t-il avant de foncer sur mes lèvres.

Je me rallonge et l’emmène avec moi.

— En revanche, je dis « oui » aux heures entières passées à l’horizontale avec toi.

— Je devrais te priver de sexe pour te punir, mais pour être honnête, je n’ai pas l’intention de quitter ton corps avant le jour de ton départ.

Milo roule sur le dos en me gardant contre lui. Je me retrouve à le chevaucher. Sans attendre, je fais passer ma robe au-dessus de ma tête.

— Je n’avais pas d’autres projets.

Je me penche et l’embrasse.

— Mais il va falloir lui trouver une chambre d’hôtel. Je veux que tu me baisses dans toutes les pièces de cet appartement.

— On ne l’a pas déjà fait ?

— Si, mais je veux m’assurer que l’empreinte de mes fesses se trouve dans chaque recoin pour m’assurer que tu ne m’oublies pas.

— Ça, c'est impossible.

La fin de sa phrase ressemble à un étrange couinement alors que je viens de saisir son sexe au garde à vous pour le branler lentement.

— Si tu me le permets, je vais quand même m'en assurer...

La tête rejetée en arrière, les yeux clos, Milo se laisse emporter par le plaisir de ce contact.

— Je t'aime, Avy, me confie-t-il sur un ton torturé. Et je vais faire de toi ma femme. Quoi que tu en dises...

Je me positionne de façon que son gland retrouve mon sexe. Je me penche sur lui, pose une main sur sa joue et Milo ouvre ses yeux. Je m'y plonge et, lentement, j'engloutis son membre en moi.

— J'aime quand tu te montres autoritaire, dis-je avant de l'embrasser.

— Tu aimes ça, se marre-t-il en me rendant mon baiser. Mais ça n'a aucun autre effet sur toi.

— Si, si... ça m'excite !

— Dans ce cas !

Sans quitter mon corps, Milo me soulève et nous installe au milieu du lit. Il reprend le pouvoir en se plaçant au-dessus de moi. Surplombant mon corps, ses mains enfoncées dans mes hanches, il me dit :

— Tu vas m'épouser, tu entends ?

Ma tête s'agite de gauche à droite.

— Jamais de la vie.

Dans la seconde Milo abandonne mon corps et dans un geste leste, il me retourne comme une crêpe.

— C'est ce qu'on va voir ! tonne-t-il en tirant sur mes hanches de sorte que mes fesses se retrouvent en l'air.

Il se place derrière moi et frotte sa bite contre mon cul. Ses doigts s'enfoncent dans ma chair et, soudainement, son autre main s'abat sur ma croupe.

Un cri à la fois surpris et excité m'échappe lorsqu'il m'inflige cette fessée.

Mon corps est totalement exalté par son geste. C'est érotique, mais aussi totalement inédit. Je n'ai jamais laissé aucun homme me toucher de cette manière.

— Encore, rugis-je en serrant les draps de toutes mes forces.

Je veux qu'il recommence. Je fais devenir folle s'il ne le fait pas.

— Écarte les jambes !

J'obéis et cette fois Milo fait claquer ses doigts sur mes lèvres. La sensation que cela me provoque est absolument incroyable. Je jure, les dents enfoncées dans mon poing.

— J'ai vu ça dans un film porno et j'ai toujours rêvé de le faire.

La tête enfouie dans le matelas, j'éclate de rire lorsqu'il me fait cet aveu. Il se marre lui aussi.

— Tu vois, c'est ce qui est magique avec toi, Avy : tu as tellement confiance en moi que tu es prête à tout tenter avec moi.

— Arrête de jacasser et continue, le grondé-je impatiente.

— Je rêve ! J'essaie d'être un peu romantique, mais il n'y a que le sexe qui t'intéresse.

Je valide ses propos en remuant contre sa bite.

— Mets-moi une fessée, s'il te plaît, l'imploré-je.

— Tu n'es pas croyable.

La seconde suivante, sa main s'abat à nouveau sur ma croupe et je me délecte de la sensation que cela me procure. Cela devient encore plus surréaliste lorsqu'il me pénètre d'un coup de reins puissant.

— Oh Milo ! m'écrié-je en me cambrant sous l'effet de son assaut.

Il empoigne ma chevelure et tire dessus avant de se pencher à mon oreille.

— Je vais te faire hurler de plaisir et tu vas te mordre les doigts de ne pas m'avoir dit oui.

— Si tu me baises comme ça à chaque fois que je te dis non, je ne suis pas près de le faire...

Il me relâche et je reçois une nouvelle claque sur la fesse suivie d'un autre coup de boutoir.

— C'est ce que l'on verra, me provoque-t-il en recommençant son manège.

Je sens mes jambes trembler quand le plaisir devient si fort qu'il faut qu'il éclate. Il me donne une autre fessée, s'enfonce en moi jusqu'à la garde et se retire brusquement. Mon corps m'abandonne et je commence à tomber, mais Milo me retourne une nouvelle fois. Il enroule son bras autour de ma cuisse et l'écarte avant de plonger son visage entre mes cuisses. Ses lèvres rencontrent les miennes et commencent à les aspirer.

Je plonge mes doigts dans ses cheveux quand l'orgasme me terrasse. Excitée comme une folle, je me frotte à lui ce qui ne doit pas l'aider à respirer.

— Milo, couiné-je en me laissant aller dans les bras de la jouissance.

Il enfonce ses doigts dans mes cuisses et agite sa langue en moi pendant que je me délecte de mon orgasme. Milo se retire et après s'être redressé, il saisit son sexe et commence à l'astiquer avec ferveur. Dans une succession de gémissements, il s'active à se masturber.

Je me hâte de retirer mon soutien-gorge pour l'inviter à jouir sur mes seins. Au regard qu'il me lance, je sais que mon idée le ravit. Il va et vient autour de son sexe encore un instant avant d'exploser dans un rugissement bestial. Penché au-dessus de moi, il se déverse entre mes seins sans jamais cesser de me regarder.

— Je t'aime, Avy. C'est fou d'aimer comme ça, me dit-il avec adoration. Je pose une main sur sa joue.

— J'aimerais te dire que tu finiras par t'y faire, mais après toutes ces années à t'aimer comme une folle, je n'arrive toujours pas à réaliser que c'est possible de ressentir quelque chose d'aussi fort.

— Frimeuse, rigole-t-il en m'embrassant tendrement avant de se lever. Je vais te chercher de quoi te nettoyer.

— Ne t'embête pas, je vais aller me doucher. Toi va la rejoindre. J'imagine qu'elle nous a entendus et je n'ai pas envie de voir son regard désapprobateur. Tout à l'heure, elle a eu le culot de me dire que nous étions répugnants.

Milo fait disparaître son cul magnifiquement rebondi sous un boxer noir.

— Elle aura une bonne raison de le dire maintenant, glousse Milo en fouillant dans son dressing.

Je me lève et file en direction de la salle de bains.

— Je meurs de faim. Tu veux que je nous commande une pizza ?

— Tu arrives trop tard, champion, chantonné-je en entrant dans la douche. J'ai pris notre déjeuner chez le traiteur chinois avant de venir.

Milo, décemment vêtu, m'observe amoureusement depuis le chambranle de la porte où il s'est accoudé.

— Comment vais-je m'en sortir sans toi ?

Je viens m'appuyer contre la paroi.

— Et si on ne parlait plus de mon départ et que nous profitions à fond des jours qu’ils nous restent.

— Tu as raison, c’est ce qu’il y a de mieux à faire.

Je commence à me savonner quand il commence à s’en aller, mais il revient.

— Ma puce, j’ai un service à te demander, me dit-il en faisant courir ses doigts contre le bois du chambranle. C’est un peu délicat.

— Tu peux me demander tout ce que tu veux, voyons.

— June a déjà fait une échographie de contrôle à l’hôpital, mais j’aimerais qu’elle en fasse une nouvelle.

— C’est une bonne idée. Je pense que ça t’aidera à rendre ce bébé plus... réel.

— Je suppose... Je n’en ai pas encore parlé à June, mais je voudrais que tu nous accompagnes.

— Oh...

Un peu surprise par cette requête, je reste plantée là sous le jet d’eau.

— Tu n’es pas obligée, s’empresse-t-il d’ajouter. C’était une mauvaise idée.

— Je ne suis pas certaine que c’est ma place.

Milo s’approche et vient s’accouder contre la paroi. J’éteins l’eau et je fais un pas vers lui.

— Avy, je vais faire ma vie avec toi. Tu auras donc forcément une place dans celle de mon enfant. Je vais être le père de ce bébé et toi, tu seras sa...

Je presse ma main contre sa bouche.

— Je t’interdis de dire ce mot ! Je suis trop jeune pour ça. Tu seras son père et moi la petite-amie de son père. C’est amplement suffisant.

— Fais-le pour moi, s’il te plaît. J’ai envie de vivre ça avec toi à mes côtés. Je veux profiter des rares instants où je pourrais partager cette nouvelle aventure avec la personne qui compte le plus à mes yeux.

— Ce n’est pas très fair-play, lui fais-je remarquer en faisant la moue.

— Je plaide coupable, votre honneur, mais j’ai besoin de toi. Tu es mon roc, Avy. Plus important encore, au fil des dernières semaines, tu es devenue ma plus grande amie.

— Milo, murmuré-je en me pressant contre lui, qu’importe que je sois mouillée. Je viendrai si June accepte que je sois là. Même si je doute que ce soit le cas.

— C'est ce que je pense aussi, mais ça compte pour moi de savoir que tu es prête à le faire.

Je le regarde s'en aller avant de retourner sous la douche. June n'acceptera jamais, mais le fait que Milo tienne à ce que je m'implique dans la vie de son enfant me touche énormément. C'est effrayant et je ne sais pas encore dans quelle mesure cela est possible. Je vais m'en aller vivre à des milliers de kilomètres et June ne me porte pas dans son cœur. Dans ces conditions, j'ignore qu'elle sera véritablement ma place dans la vie de ce petit être à naître.

OceanofPDF.com

Chapitre trente

Milo

Les jours qui suivent cette nouvelle qui chamboule ma vie se déroulent dans un climat plutôt étrange. Je me sens extrêmement bizarre face à cette future paternité. Elle exige de moi que je fasse des sacrifices et ce n'est pas facile. Laisser Avery s'en aller est tellement difficile.

Le moment tant redouté de son départ va arriver plus vite que je ne le voudrais et chaque instant qui nous en sépare est tellement précieux. J'aimerais en faire des moments inoubliables des moments magiques et la présence de June ne m'aide pas.

Avery fait de son mieux pour ne pas se laisser miner par cette situation inconfortable et sa détermination à rester positive me rend admiratif. Je sens son soutien dans toutes les décisions que je prends pour mon avenir et il n'y a rien de plus précieux que de la sentir avec moi. Savoir que tout va bien entre nous me donne la force de garder la tête hors de l'eau.

Les derniers jours qui nous restent sont peu nombreux et je refuse de perdre une minute de mon temps libre à ne pas être avec elle. Elle aussi m'accorde le plus de temps possible. Sauf aujourd'hui... Aujourd'hui, j'ai dû insister pour qu'elle reste déjeuner avec moi. Je comprends sa réticence, car, ce midi, j'ai invité ma mère pour lui annoncer la grossesse de June. Naturellement, Avery n'était pas très emballée à l'idée de la revoir.

Nos rapports sont toujours très tendus depuis qu'elle sait pour notre histoire d'amour. Cette histoire de gifle a du mal à passer aussi. Même si rien n'est simple j'aimerais que les tensions s'apaisent enfin. Ma vie va prendre un tournant très compliqué avec l'arrivée du bébé et j'ai besoin d'Avy et de ma mère à mes côtés.

Ce matin, je me suis donné du mal pour que la magie opère. Après un doux réveil dans les bras d'Avery et une matinée absolument parfaite passée à lui faire l'amour, j'ai quitté notre lit en laissant derrière moi ma jolie blonde endormie. J'en ai profité pour me lancer dans la préparation de notre repas.

Avy s'est levée une bonne heure plus tard et, après que nous avons pris un café ensemble, je lui ai fait couler un bain chaud dans l'espoir qu'elle soit parfaitement détendue avant l'arrivée de ma mère. À cette heure-ci, elle doit être prête et moi, je finis de dresser le couvert.

Je viens d'y mettre la touche finale lorsque mon téléphone s'agite sur le plan de travail. Cela doit être ma mère qui me passe un petit coup de fil pour m'avertir qu'elle vient de se garer. Malheureusement, ce n'est pas elle qui essaie de me joindre et je grimace en lisant le prénom de June sur l'écran.

Tout est très compliqué entre nous depuis son retour au point qu'un simple appel me fait redouter le pire. Je décroche avec l'espoir que ce coup de fil sera moins désagréable que d'ordinaire.

— Salut June. Je suis désolé, mais je n'ai pas beaucoup de temps, qu'est-ce que tu veux ?

— L'agent immobilier vient de m'appeler pour me dire qu'il a un appartement à me faire visiter. Nous avons rendez-vous à 14 heures.

Super ! Ça me fait une belle jambe...

Depuis que June a décidé de rester à Miami, les choses se sont accélérées. Dans un premier temps, elle a dû parler à ses parents et ce fut franchement agité. Point positif – surtout pour moi –, ils ont consenti à

assumer financièrement June. Une partie qui était loin d'être gagnée. J'ai dû appeler moi-même mon ex-beau-père pour lui faire entendre raison.

Brandon m'a froidement rappelé que je devais assumer les conséquences de mes actes et prendre en charge mon enfant. Je lui ai rétorqué que j'étais heureux que nous soyons sur la même longueur d'onde, car lui aussi devait prendre en charge sa fille vu qu'elle n'a aucun moyen de subsistance.

Mon enfant ne manquera de rien, mais en ce qui concerne sa mère, je n'ai pas réellement d'obligations. Il va de soi que je ne la laisserai jamais sans rien, mais j'ai ma vie et il est grand temps qu'elle construise la sienne.

— Eh bien, tu me raconteras comment ça s'est passé...

— Mais je pensais que tu voudrais venir avec moi.

— Je ne vois pas pourquoi. C'est ton appartement. C'est donc à toi de le choisir.

— Je te rappelle que ton enfant va y vivre.

— J'en ai pleinement conscience et je te sais suffisamment intelligente pour choisir l'endroit parfait pour vous deux.

— Si je comprends bien, tu préfères me laisser seule dans une ville que je ne connais pas alors que je suis enceinte simplement pour ne pas laisser cette pauvre Avery seule une heure ou deux.

— Une fois que le bébé sera là, tu devras faire bien plus que te balader seule dans Miami. Tu seras une mère célibataire, ne l'oublies pas. Et pour la millième fois, laisse Avy en dehors de ça !

Comme chaque fois que je lui tiens tête, June me raccroche au nez.

— Je rêve, soupiré-je en me pinçant l'arête du nez.

Et dire que nous ne sommes qu'au début de cette histoire... Elle va m'en faire baver !

— Ta mère ou ton ex ?

Je glousse quand la voix d'Avy vient me caresser les oreilles avec cette question malheureusement habituelle. Elle sait qu'elles ont le don de me coller la migraine, ces derniers temps. J'oublie bien vite ma conversation avec June en la trouvant à l'entrée de la cuisine. Un détail m'étonne chez elle, elle est tirée à quatre épingles.

C'est un déjeuner on ne peut plus banal alors pour quelle raison s'est-elle endimanchée ? Moi-même, je porte un pantalon et un t-shirt on ne peut plus classiques.

— Eh bien bravo ! À cause de toi, je vais passer pour un plouc, rigolé-je.

Elle grimace et son air contrarié m’amuse.

— J’en ai trop fait, c’est ça ?

— Beaucoup trop, effectivement.

Je viens l’enlacer avant de déposer un baiser sur ses lèvres divines.

— Mais j’apprécie l’effort que tu fais pour que tout soit parfait, mon cœur.

— Tu n’as pas répondu à ma question : ta mère ou June ?

Je lève les yeux au ciel.

— À ton avis ?

Avec une tendresse infinie, Avy passe doucement ses mains sur mon torse.

— Qu’est-ce qu’elle te voulait cette fois ?

— Elle a une visite d’appartement et elle aurait aimé que je l’accompagne.

— Et que tu y emménages par la même occasion...

Je prends son visage entre mes mains et lui dis :

— Ferme les yeux.

Je n’ai pas besoin d’en dire plus, elle sait déjà où je veux en venir et cela l’a fait soupirer.

— Dépêche-toi ou je ne te mettrai pas la fessée, ce soir.

Avy arque un sourcil.

— Quoi ? Je n’y suis pour rien si ta plus grande peur ce n’est pas de recevoir une fessée, mais d’en être privée.

— Tu marques un point, dit-elle dans une moue amusée.

Elle cède et ferme les yeux. Tenant toujours son visage dans mes paumes, je dépose un doux baiser du côté droit de ses lèvres.

— Je me souviens de notre première rencontre. J’ai été marqué par tes grands yeux verts et par tes cheveux blonds comme les blés.

Avery, plus encline à jouer à notre jeu, prend mon visage dans ses mains. C’est à mon tour de fermer les yeux et de recevoir un baiser.

— Je me souviens d’un après-midi à la piscine. Au cours d’une partie de volley, nous avons fait équipe contre Earnie et Zoo et tu m’as donné un baiser lorsque nous avons gagné. C’est la première fois que tu as fait chanter mon cœur.

Je lui donne un autre baiser au centre de ses lèvres.

— Je me souviens du soir où nous avons regardé *L'Exorciste* tous les deux. Tu t'es blottie contre moi et j'ai aimé sentir que je te rassurais.

— Tu parles ! Tu avais autant la trouille que moi, se moque-t-elle.

J'ouvre un œil et je vois qu'elle en a fait de même.

— Les boutades sont interdites dans ce jeu, jeune fille, la grondé-je.

— Pardon, dit-elle avant de se pincer les lèvres pour ne pas rire.

Elle referme les yeux et je l'imite. C'est à son tour de m'embrasser.

— Je me souviens d'un été et il faisait très chaud. Tu as joué un match de basket avec tes amis du lycée. Quand tu es rentré à la maison, tu étais torse nu et dégoulinant de sueur. C'est la première fois que je me suis masturbée en pensant à toi.

Je pouffe de rire lorsqu'elle me livre ce détail. J'aime de plus en plus ce petit jeu, car j'en apprends tous les jours sur Avy et toutes ces années au cours desquelles elle m'a aimé en secret. Je l'embrasse, heureux de lui livrer un autre souvenir de notre histoire. C'est le troisième et, donc, le dernier.

— Je me souviens de la nuit après notre première nuit. Tu t'es glissée dans mon lit et nous avons discuté. C'est à ce moment que j'ai su que je pourrais vraiment tomber amoureux de toi. J'ai senti en moi que c'était possible et que, si je laissais ça arriver, il n'y aurait que toi pour le reste de mon existence.

Avy me donne son dernier baiser.

— Je me souviens de cette soirée, il y a quelques semaines, j'étais assise sur le fauteuil du salon lorsque tu m'as dit que j'étais ton avenir. J'ai compris que tu m'aimais, que tu m'aimais vraiment.

J'ouvre les yeux et Avery en fait autant.

— Tous ces souvenirs n'appartiennent qu'à nous, chérie. Ils sont les fondements de notre histoire. C'est eux qui nous ont construits et qui définissent notre couple.

Un sourire timide au coin des lèvres, elle acquiesce.

— Si j'aime tant qu'on joue à ce jeu, c'est pour qu'on se rappelle, qu'on se raconte notre histoire. Je veux que l'on garde tout ça à l'esprit alors que tu t'apprêtes à partir. Je veux que tu n'oublies pas combien nos destins sont liés quand tu flippes à propos de June. Mon histoire avec elle a commencé par une soirée de baise pendant un spring break. La nôtre a débuté le jour

où nos parents se sont rencontrés. Le chemin a été long, et très douloureux pour toi, mais ça nous rend plus forts, tu ne crois pas ?

— Si, mâchouille-t-elle en m'enlaçant de ses bras fins. Et je sais que rien ne pourra nous atteindre tant qu'on reste soudés.

— Alors, ne pense plus à June et pense plutôt à ta belle-mère adorée qui doit être impatiente de nous voir.

— Arrête tes bêtises, me rouspète Avy. C'est déjà assez gênant comme ça.

— Tu serais plus à l'aise dans une paire de jeans, lui dis-je en la poussant vers notre chambre à coucher. Fais-moi plaisir, va te changer mon cœur.

— Mais j'ai mis une heure à me préparer !

— Une heure ! On aurait pu baiser deux fois dans ce laps de temps. Te rends-tu seulement compte du temps que tu nous fais perdre ?

Avy pouffe de rire avant de disparaître dans la chambre. Même si sa tenue est parfaite, je ne veux pas qu'elle se prenne la tête et qu'elle reste elle-même, surtout lorsque nous sommes chez nous. Elle n'est pas une invitée ici, c'est notre refuge et plus elle sera à l'aise plus ma mère comprendra le sérieux de notre histoire.

Lorsqu'elle réapparaît cinq minutes plus tard, elle a passé une paire de jeans noir et un haut de la même couleur que ses yeux. Elle est pied nu et ses cheveux sont attachés grossièrement sur le haut de sa tête.

— Ah voilà ! m'exclamé-je sur un ton amusé. Comme ça, on est le couple de ploucs le mieux assorti de Miami.

— Ce que tu es bête, glousse Avy en trotinant vers moi pour se suspendre à mon cou.

Je la réceptionne dans mes bras et l'embrasse en la faisant tourner.

— Je prends les choses en main à partir de maintenant, alors arrête de faire marcher ta petite tête. Tout va bien se passer, OK ?

Avy opine du bonnet et c'est à cet instant que la sonnette de la porte retentit. Je vois bien qu'elle n'est pas tranquille lorsque je la repose sur le sol. Je l'encourage d'un dernier baiser avant d'ouvrir à ma mère.

— Bonjour, maman, l'accueillis-je d'un ton chaleureux pour réchauffer l'ambiance.

— Bonjour, mon chéri.

Elle entre dans l'appartement.

— Je suis content de te voir.

La porte refermée, je glisse mon bras autour d'Avy pour la ramener contre moi.

— Maman, j'aimerais te présenter quelqu'un.

— Milo, tente d'intervenir ma mère qui doit trouver ma démarche ridicule.

— Si, si, j'y tiens. Une nouvelle vie commence pour chacun d'entre nous et le moment est venu de repartir à zéro.

— Milo, bafouille Avy.

Je l'ignore et attrape la main de ma mère.

— Maman, tu connaissais Avery, la fille de Malcolm, mais aujourd'hui, je voudrais te présenter, Avy, la femme que j'aime et près de qui je rêve ma vie.

— Mon cœur, chuchote ma mère.

Je profite qu'elle baisse légèrement la garde pour poser sa main sur celle d'Avery.

— Avy, mon amour, je ne serais pas l'homme dont tu es tombée amoureuse sans ma mère. Il est temps que vous appreniez à vous comprendre, car vous vous ressemblez plus que vous ne le pensez. Ce n'est pas sans raison que vous aimez tant l'une et l'autre. Laissons le passé là où il est et regardons vers l'avenir.

Il y a un moment de silence et je n'essaie pas de le briser. Elles m'ont écouté et mes paroles feront leur effet. Pour le moment, elles se familiarisent avec cette nouvelle situation.

— Soit la bienvenue, Pamela, articule Avy après quelques longues secondes de silence.

— Merci, Avery.

Elle désigne les cheveux d'Avery.

— J'ai toujours trouvé que ça t'allait bien de relever tes cheveux.

Quelle scène inédite ! pensé-je en moi-même. Jamais je n'ai entendu ma mère faire le moindre compliment à Avery.

— Et si nous passions au salon ? dis-je pour ne pas laisser s'instaurer un malaise.

Ce début de déjeuner me rend optimiste. À moi de faire ce qu'il faut pour qu'elles gardent ce cap.

Ma mère se met en route et je profite qu'elle s'éloigne pour ramener Avy contre moi. Je lui glisse à l'oreille :

— T'y crois toi ?

— Oh la ferme, ronchonne-t-elle en me mettant un coup de coude dans le ventre.

Je la titille un peu, mais cela m'amuse de les voir fournir des efforts, toutes les deux. Je n'aurais jamais cru ce miracle possible. Et pourtant... Avy m'aime, je n'ai aucun doute à ce sujet, mais je ne pensais pas qu'elle arriverait à faire preuve d'autant de mansuétude vis-à-vis de ma mère, surtout après les derniers événements. Je suis très agréablement surpris et cela me retire un poids. Tout est très compliqué entre June et Avery et j'aurais eu du mal à gérer en plus ce perpétuel conflit entre elle et ma mère.

*

La vie est incroyablement surprenante parfois. J'en ai fait l'expérience, ces derniers jours. Tout ce qui se passe dans ma vie est très inattendu. Ma relation avec Avery, son départ imminent pour Paris et la grossesse de June sont des événements qui me semblent totalement surréalistes. Tout cela bouleverse ma vie et j'ai encore l'impression d'être dans le flou, mais rien n'est insurmontable avec Avery à mes côtés.

En parlant de détails surréalistes, je n'aurais pas cru possible de passer un déjeuner en compagnie de ma mère et d'Avery et de trouver cela si agréable.

L'une comme l'autre, elles m'impressionnent dans leur volonté à faire de leur mieux pour passer outre les anciennes querelles. Rien n'est encore naturel, mais j'ai bon espoir que le temps facilite leurs échanges.

Je savais qu'Avery se donnerait du mal pour arrondir les angles avec ma mère. J'ai encore du mal à réaliser à quel point elle m'aime. Notre histoire est encore récente pour moi, tout comme mes sentiments, mais dans son cas, tout est très différent. Elle a gardé ses sentiments cachés pendant très longtemps et depuis que tout est plus clair entre nous, j'ai un millier de questions qui m'arrivent.

J'ai envie de tout savoir de cette longue période où elle a joué la comédie pour que je ne comprenne pas qu'elle était amoureuse de moi. Notre jeu du souvenir est un bon moyen d'en découvrir les détails, mais pas trop vite. Il

est aussi un bon moyen de nous rappeler combien nous pouvons être forts lorsque nous sommes ensemble, ce qui nous sera très utile dans les mois à venir.

Mais avant que nous en arrivions là, Avy est encore à Miami et c'est tout ce qui compte. Je veux me concentrer sur elle, car bientôt ce « bébé surprise » va investir ma vie et je devrai me couper en deux entre mon enfant et la femme que j'aime. Je dois dire que tout cela me fait très peur.

— Ce repas était délicieux, annonce ma mère en reposant ses couverts sur la table, visiblement repue.

Ma voisine, à qui ma mère a adressé ce compliment, se hâte de préciser :

— Oh, mais ce n'est pas à moi qu'en revient le mérite. C'est Milo qui a cuisiné.

Ma mère m'observe, surprise.

— J'ignorais que tu aimais cuisiner.

— Je l'ignorais aussi avant qu'Avy m'achète tout un tas d'ustensiles lorsque j'ai emménagé. Il a bien fallu que je leur fasse honneur. Je me suis surpris à aimer cuisiner.

Je lance un coup d'œil complice à Avy.

— Cette cuisine est inspirante.

Avery glousse à cette remarque. Elle sait parfaitement que c'est une allusion directe à cette mémorable partie de jambe en l'air à laquelle nous nous sommes honteusement livrés sur cette table où nous mangeons et pas à mes talents de cuisinier débutant.

— Eh bien bravo, mon chéri. Je trouve ça très bien vu qu'Avery va partir à Paris. Tu devras te débrouiller seul.

Ma mère commence à plier sa serviette de table. Elle semble plus nerveuse tout à coup.

— À moins que tu m'aies fait venir pour m'annoncer que tu pars à Paris avec Avery...

Elle est peinée en faisant cette supposition. Lorsque je l'ai invitée, je lui ai parlé d'une nouvelle que je voulais partager avec elle et cela a dû faire marcher son imagination. Mon départ pour Paris était ce qu'il y avait de plus probable.

— Eh bien, je dois reconnaître que nous avons envisagé cette possibilité. Ma main enrobe celle d'Avery posée sur la table.

— Et j'étais prêt à la suivre, je l'avoue.

Ma mère, qui ne nous cache pas son émoi, nous observe tour à tour, l'air inquiet.

— Je l'aurais fait si un petit imprévu n'était pas venu compromettre nos plans.

J'échange un regard avec Avery. Elle me sourit, même si ce « petit imprévu » reste encore quelque chose de douloureux pour elle. Nous sommes tous sous l'effet du choc.

— Un imprévu ?

— June est revenue à Miami, il y a quelques jours pour m'apprendre qu'elle...

Mes doigts se ferment sur ceux d' Avery.

— Maman, je vais être papa. June est enceinte.

Cette annonce laisse ma mère sans voix. Elle se fige sur sa chaise et semble analyser le sens de mes propos. J'ajoute :

— Tu vas devenir grand-mère.

Dans un hoquet ému, elle porte une main à sa bouche avant de bafouiller :

— Est-ce que tu te moques de moi ? C'est une plaisanterie ? dit-elle perdue.

Comme si j'oserais lui faire une blague pareille...

— Maman, je suis avec Avery aujourd'hui. Tu penses sincèrement que je te ferais ce genre de blague...

— Non, bien sûr... Excuse-moi...

Elle laisse ses mains retomber contre la table.

— Je suis seulement... enfin... je ne m'attendais pas à ça.

— Je t'assure que nous aussi.

Le regard de ma mère se pose sur Avery qui s'est enfoncée dans sa chaise comme si elle aimerait y disparaître.

— Je suis désolée, Avery, lui dit ma mère avec compassion. Je n'ose pas imaginer combien ça doit être perturbant pour toi.

Sa main bouge d'Avy à moi.

— Pour vous.

J'échange un sourire entendu avec ma voisine.

— On fait face, on improvise, dis-je à ma mère. Cela dit, ce n'est pas tous les jours faciles.

— Mais tu as le droit de te réjouir, précise Avy à ma mère. Ce n'est pas parce que je suis là qu'il faut rendre ça dramatique. Milo va être papa et je suis très heureuse pour lui. Un bébé, c'est toujours une merveilleuse nouvelle...

Ma mère sourit et l'émotion la gagne une nouvelle fois.

— Oh, mon chéri, dit-elle au bord des larmes. Je n'arrive pas à le croire.

Je me lève et fais le tour de la table pour aller m'accroupir près d'elle et l'enlacer. En réponse, elle s'accroche à mon cou.

— C'est tellement incroyable...

Je m'éloigne pour prendre son visage entre mes mains.

— Je vais avoir besoin de toi, maman. Avy ne sera pas là et ton aide me sera précieuse.

— Bien sûr que tu peux compter sur moi, mon cœur, mais...

Elle lance un regard oblique à Avery.

— Pourquoi ne restes-tu pas ? La situation est compliquée, il s'agit de l'enfant d'une autre, mais...

— Non, non, non, l'interrompis-je en la forçant à me regarder. Avy avait des projets avant que l'on apprenne l'arrivée de ce bébé et j'ai besoin qu'elle poursuive ses rêves. Je m'en voudrais toute ma vie si elle y renonçait.

— J'ai envisagé de rester, Pamela, lui explique Avy. Mais même si notre situation n'est pas simple, on a de bonnes chances de trouver un équilibre. Et puis, je ne vais pas rester à Paris éternellement. Juste le temps de prendre de l'expérience, de vivre cette aventure. Ensuite, je reviendrai auprès de Milo.

— Dans ce cas, je vous soutiendrai de mon mieux.

Elle lance un coup d'œil bienveillant à Avery.

— Milo a raison, tu dois te rendre à Paris. Il ne faut pas que tu aies de regrets. Si je peux vous aider en quoi que ce soit...

— J'espère obtenir de June qu'on partage la garde du bébé et si par chance elle accepte, ton aide me sera indispensable. Avec mon boulot...

— Compte sur moi, me rassure ma mère en prenant mon visage dans ses mains. Je serai là à chaque fois que tu auras besoin de moi.

— Merci, maman, lui dis-je tendrement avant de l'embrasser.

Après une longue étreinte, ma mère se tourne vers Avery. Les yeux encore humides, elle bafouille :

— Pardon pour l'autre soir, je n'aurais jamais dû te gifler.

— C'est bon, soupire Avy en fendant l'air avec sa main. Comme l'a dit Milo, il faut tirer un trait sur le passé, oublier ce qui s'est passé. J'ai des torts moi aussi.

Ma mère acquiesce en séchant ses larmes. Je l'étreins et lui glisse à l'oreille :

— Merci, maman. Merci d'avoir compris combien elle compte pour moi.

Je l'embrasse tendrement avant de me lever. Je frappe dans mes mains en m'exclamant :

— Tout ceci vaut bien une bouteille de champagne, vous ne croyez pas ?

Avy bondit de sa chaise et se précipite vers le vaisselier dans le salon.

— Je m'occupe des coupes !

Je la regarde faire un sourire aux lèvres. Cette femme est incroyable et j'en suis totalement fou. Après Paris, il n'y aura plus aucun obstacle pour nous empêcher de vivre pleinement notre histoire d'amour. Malheureusement, le chemin sera encore long avant que nous en arrivions à cet instant.

Chapitre trente et un

Six semaines plus tard

Avery

Montée sur ma bicyclette blanche et par cette belle journée d'automne, je remonte le Champ-de-Mars en croisant les Parisiens et autres touristes qui, comme moi, profitent de ce soleil ravissant.

Le début du mois d'octobre a été extrêmement pluvieux et cette météo me change radicalement de la Floride. Ce matin en ouvrant les yeux, j'ai vu ce ciel dégagé et j'ai eu envie d'en profiter. J'ai préféré ignorer tous ces cartons qu'ils me restent encore à défaire et m'évader quelques heures dans les rues de Paris.

Cela fait dix jours que j'ai emménagé dans mon appartement et je n'ai pas encore pris le temps de prendre véritablement possession des lieux.

Finalement, je n'ai pas choisi l'appartement que nous avions repéré Milo et moi. D'une part, il était bien trop grand pour moi et, d'autre part, je

n'avais pas envie de vivre dans un endroit où nous nous étions projetés tous les deux après que tous nos plans sont tombés à l'eau.

Les premières semaines qui ont suivi mon arrivée, j'ai séjourné à l'hôtel. Ce qui a été très pratique. Pour le moment, je passe mon temps à l'atelier alors, une chambre d'hôtel ou un trente mètres carré à Montmartre, quelle différence ?

Il faut dire que j'ai toutes les raisons pour quitter l'atelier à la nuit tombée. J'adore mon emploi, les gens avec qui je travaille sont fabuleux et l'absence de Milo me paraît moins pesante quand je crée.

À l'approche de la tour Eiffel, je ralentis.

Après un petit-déjeuner tardif dans ce petit restaurant de Montmartre où j'ai mes habitudes depuis mon emménagement, j'ai flâné dans le quartier avant de rouler jusqu'ici. J'ai un faible pour cet endroit et je ne manque jamais une occasion d'aller contempler celle qu'on surnomme « La Dame de Fer ».

Je viens d'arriver à destination lorsque mon téléphone sonne depuis le panier de mon vélo. La photo qui s'affiche à l'écran me fait sourire. C'est un selfie de Milo et moi lors de notre dernier repas en amoureux dans un superbe restaurant du bord de mer à Miami. Milo m'avait fait cette surprise deux jours avant mon départ pour Paris. Nous nous étions offert une balade sur la plage et c'est là, dans ce magnifique coucher de soleil, que nous avons pris ce cliché.

Je descends de mon vélo à la hâte. Après l'avoir mis sur sa béquille, je décroche et le visage souriant de Milo apparaît à l'écran.

— Bonjour, mon amour, me dit-il dans un français amusant.

— Bonjour, beau gosse, dis-je de la même manière.

À l'état de ses cheveux, je devine qu'il se réveille. Je crois même qu'il est encore au lit. J'en ai la confirmation lorsqu'il se lève. Je vois notre lit en arrière-plan.

— Comment va ma Parisienne préférée ?

Je me place dos à la tour Eiffel pour lui faire découvrir l'endroit où je me trouve.

— Je ne peux pas être plus au cœur de Paris.

— Effectivement. Tu te promènes ?

— Il y a un beau soleil aujourd'hui, alors j'ai eu envie de sortir.

— Mais tu as fini d'aménager ton appartement ?

— Oui, oui...

Milo éclate de rire.

— Quelle mauvaise menteuse tu fais !

— J'allais le faire je te jure, mais quand j'ai vu ce soleil, je n'ai pas résisté.

— Je comprends, mais, ma puce, tu dois te sentir bien chez toi.

— Je passe tout mon temps à l'atelier, je ne vois pas l'urgence.

Une remarque qui le fait rouler des yeux. Milo est dans la cuisine maintenant. J'entends qu'il enclenche la cafetière.

— À ce rythme-là, je vais devoir le faire quand je viendrai te rendre visite.

Ce qui devrait avoir lieu à Noël. Avec l'arrivée du bébé, Milo ne pourra plus venir à Paris comme ça lui chante. De mon côté, je viens de prendre ce travail, je n'aurais donc pas de vacances avant un moment. J'ai déjà eu la chance d'obtenir quelques jours pour l'accouchement de June prévu au mois de février.

— Crois-moi, tu auras bien mieux à faire...

— J'y compte bien, me dit-il avec un sourire qui lui mange le visage.

Noël promet d'être sportif cette année !

— Et comment va le bébé ?

— Il est en pleine forme. On a fait une échographie hier.

— Hier ? Mais tu ne m'as pas dit que vous aviez rendez-vous.

— Pour que tu ne te tritures pas les méninges à te demander si c'est une fille ou un garçon.

— Et alors ? Vous avez pu le voir ?

— Avy, c'est un petit mec, m'annonce-t-il avec fierté.

— Ce n'est pas vrai ! m'écrié-je folle de joie.

Milo rêvait d'avoir un garçon, j' imagine combien il doit être heureux.

— J'aurais voulu que tu sois là, mon cœur. C'était tellement dingue de le voir. Il n'arrêtait pas de bouger.

— J'aurais adoré être avec toi.

Malheureusement, même si je m'étais trouvée à Miami, je n'aurais pas pu assister à l'échographie, car June refuse catégoriquement que je participe de près ou de loin à tout ce qui concerne la grossesse.

Elle n'a rien voulu savoir lorsque Milo lui a demandé que j'assiste à l'échographie qu'il lui avait réclamée avant mon départ.

— Et avec June, comment ça se passe ?

Une question qui lui arrache une grimace.

— Vivement qu'elle accouche. J'aurai la garde une semaine sur deux et je ne devrai plus la supporter aussi souvent.

Il semble si las en disant cela et je le comprends parfaitement. June lui en fait voir de toutes les couleurs depuis qu'elle est revenue à Miami. Outre le fait que Milo doit mettre la main au porte-monnaie pour tous les aspects de la grossesse, elle se montre incroyablement exigeante avec lui.

De son côté, Milo s'évertue à arrondir les angles, car il ne veut pas qu'elle revienne sur la garde partagée. En ce qui me concerne, son attitude me rend folle. Si bien qu'il est préférable que je vive à l'autre bout du monde. Un détail qu'elle a bien compris.

Depuis mon départ, toutes les excuses sont bonnes pour qu'elle tente sa chance. Si cela m'agaçait les premiers temps, je préfère en rire aujourd'hui. Milo est d'une transparence absolue et je lui fais confiance.

J'aimerais juste qu'il ne la laisse pas avoir autant de pouvoir sur lui. Malheureusement, je ne peux pas m'en mêler au risque de compliquer les choses. Il tient à avoir son fils avec lui une semaine sur deux et non un week-end sur deux et June pourrait vite revenir sur cet accord si j'y mets mon grain de sel.

Je m'assieds sur l'un des nombreux bancs qui bordent le Champ-de-Mars pour poursuivre notre conversation.

— Le principal, c'est que tu obtiennes ce que tu désires, mon chéri. Ton fils aura besoin de toi et aucun sacrifice n'est trop grand pour lui.

— Avy, tu n'as pas idée comme j'aime discuter avec toi. Tu es mon plus grand soutien.

— Et ta mère, comment va-t-elle ?

— Elle est toujours sur son petit nuage.

— Est-ce qu'elle vit toujours chez son amie ?

— Pour le moment. La situation semble leur convenir à l'une comme à l'autre.

— Mon père n'aime pas me parler de leur histoire. Est-ce que ta mère t'a dit quelque chose ? Essaient-ils de recoller les morceaux ou parlent-ils de divorcer ?

— Je suis comme toi, je n'en ai pas la moindre idée.

— Je trouve tellement dommage qu'ils mettent leur mariage en péril à cause de ce qui s'est passé.

— Peut-être que ton père finira par lui pardonner. Elle me donne l'impression d'attendre que ce jour arrive.

Milo a quitté la cuisine pour aller s'installer dans le salon. Comme j'aimerais y être pour me blottir contre lui. Une pensée qui me rend immédiatement nostalgique de notre vie à deux. Ce fut si court...

— Tu me man...

— Non, non ! m'interrompt immédiatement Milo.

À croire qu'il avait anticipé que je déraperais.

— Ces trois mots sont proscrits, tu n'as pas oublié. Pour te manquer, il faudrait que je ne sois pas avec toi or, je suis avec toi chaque jour que Dieu fait. Et tu es avec moi chaque seconde.

— Je sais...

Je prends une profonde inspiration comme pour chasser mon manque de lui.

Avant mon départ, Milo et moi avons mis certaines règles en place pour rendre notre relation à distance plus facile. Il est question de nous appeler aussi souvent que possible et en vidéo pour rendre nos échanges plus vivants. Une fois dans la semaine, nous essayons de prendre un repas ensemble, même si nos repas sont décalés avec les 6 heures qui nous séparent. Et, comme vient de me le rappeler Milo, nous ne nous manquons pas parce que nous sommes toujours ensemble.

— Que vas-tu faire aujourd'hui ? me renseigne-je en retrouvant mon enthousiasme.

— Je déjeune chez ton père et je pensais qu'on pourrait t'appeler à cette occasion.

— Je peux me joindre à vous ?

— Bien sûr, Trésor. On t'appellera vers 13 heures.

— J'ai hâte, dis-je ravie de partager ce moment avec eux. Je vais faire un saut chez l'épicier pour me concocter un bon dîner.

Je lève les yeux au ciel.

— Sinon, tu vas encore me reprocher de manger n'importe quoi.

— Je dis seulement que tu vis dans un pays où la gastronomie est réputée. À ta place, je passerais mon temps à cuisiner de bons petits plats français.

— Eh bien, c'est décidé, ce soir je vais t'épater !
— Je compte sur toi pour t'entraîner, car j'ai bien l'intention de me régaler lorsque je viendrai à Noël.
— Je compte les jours.
— Et moi donc ! D'ailleurs si tu es bien sage, je peux t'assurer que tu auras une énorme surprise.
— Ne me mets pas la pression, s'il te plaît ! Je n'ai pas la moindre idée de quoi t'offrir.
— Voilà une bonne raison de ne pas t'éterniser à l'atelier. Tu dois faire les boutiques pour trouver mes cadeaux.
— On s'appelle tout à l'heure. J'ai une recette à trouver et des courses à faire maintenant.
— À tout à l'heure, mon cœur. Je t'adore.
— Je t'aime.
Je coupe la vidéo et me hâte d'enfourcher ma bicyclette. Me préparer un petit dîner pour manger en compagnie de mon père et Milo est un très bon programme de fin de journée.

 Verrou en forme de cœur contour

Trois semaines plus tard

Milo

Je suis un individu bien élevé. Ma mère a bien fait son travail d'éducation et je l'en remercie. Mais aujourd'hui, j'aimerais être moins poli et me payer le culot de virer ces deux horribles femmes qui marchent au ralenti devant moi.

Mon avion pour Paris vient d'atterrir et mon impatience va crescendo alors que je ne suis plus qu'à quelques mètres d'Avery. Pour mon malheur, me voilà à déambuler dans les interminables couloirs de l'aéroport d'Orly à attendre le moment de la revoir.

Mais un nouveau contretemps s'interpose entre moi et ma douce : l'attente des bagages. Le pied battant la mesure sur le sol, je me suis placé

au plus proche du tapis sur lequel les bagages vont arriver. L'objectif est simple : récupérer ma valise et courir pour retrouver Avy.

Voilà plus de deux mois que je ne la vois qu'à travers l'écran de mon portable ou de ma tablette et je sature. J'ai besoin de la toucher, de la serrer contre moi, de sentir l'odeur de sa peau, de lui faire l'amour. Même si nous nous sommes interdit de formuler ces quelques mots, Avy me manque atrocement.

Je lève les yeux au ciel en remerciant Dieu lorsque je vois ma valise apparaître sur le tapis. Ni une ni deux, je m'en empare et après avoir fait coulisser la poignée, je reprends le chemin vers la sortie. Il me faut encore marcher quelques minutes avant d'arriver dans ce hall froid où vont et viennent de nombreux voyageurs. C'est un véritable ballet de valises qui se joue devant moi. Je regarde ici et là à la recherche de ma petite tête blonde. Je continue d'avancer en scrutant les environs pour la localiser quand :

— Milo !

Mon regard s'agite dans tous les sens pour la trouver. Elle est là, j'ai entendu sa douce et merveilleuse voix, mais impossible de la trouver.

— Je suis là.

Et là, enfin, je la vois. Au pas de course, elle descend l'un des escalators présents dans le hall. Avy se soucie moins des gens qui empruntent eux aussi les escaliers mécaniques. Jouant des coudes pour les doubler, elle arrive à mon niveau et je me mets à courir pour la rejoindre plus vite.

— Avy, soufflé-je le cœur battant la chamade alors qu'elle est enfin devant mes yeux et en chair et en os.

Ses cheveux sont plus courts, elle a légèrement maigri, mais bordel, elle est plus belle que jamais.

— Mon amour, marmonné-je quand elle me saute dans les bras.

Je la réceptionne et la fais tourner en la serrant aussi fort que possible.

— Oh mon amour ! m'écrié-je fou de bonheur de la sentir contre moi.

— Tu es là, s'exclame-t-elle en me couvrant de baisers.

— Laisse-moi te regarder...

Je me détache doucement d'elle et prends son joli minois dans le creux de ma main.

— Tu es belle, la complimenté-je la voix brisée par un sanglot.

— Tu es... barbu, répond-elle avant de m'offrir le bonheur de son doux rire.

Ses lèvres se pressent contre les miennes et je savoure chaque seconde de ce tendre baiser.

— Tu es là. Je te touche, je te sens, mais je n’arrive pas à y croire.

— Je ressens la même chose. J’ai tellement rêvé de ce moment que j’ai fini par croire qu’il n’arriverait jamais.

— J’ai tellement de choses à te montrer... à te dire... Il faut qu’on profite de chaque minute que tu passeras ici.

— En parlant de ça, il faut que je te parle de mon retour à Miami.

Sa belle mine réjouie s’évapore.

— Ne me dis pas que tu dois rentrer plus tôt...

Je crois qu’elle est véritablement sur le point de fondre en larmes. Ne voulant pas la faire souffrir, je me dépêche de lui annoncer.

— J’ai bien changé mon vol de retour, ma chérie, mais je l’ai repoussé d’une semaine.

— Attends *quoi* !

— Je passe le jour de l’An avec toi, ma douce. Je reprends l’avion le 3 janvier.

— Tu te moques de moi ? dit-elle dans un hoquet ému.

Je pose doucement mon front contre le sien et chasse les larmes sur ses joues.

— Joyeux Noël, mon amour.

*

De toute ma vie, je n’ai jamais vécu un Noël aussi parfait... aussi doux... Nous sommes le matin de Noël et il neige à gros flocons dehors. Je les vois tomber depuis la verrière qui surplombe notre lit. Rien que pour ce détail, j’adore l’appartement qu’Avy a choisi. Il n’est pas très grand et compte seulement une pièce principale et une salle de bains. Sur ma droite, il y a la cuisine ouverte et la salle de bains. Au centre de l’appartement se trouve son lit avec face à lui un petit meuble de télévision où est posé un écran d’une taille ridicule. À ma gauche, Avy a installé son atelier. Celui de son couturier ne lui suffit pas visiblement... Il y a ce portant où elle a suspendu ses vêtements.

Même si l’endroit est minimaliste, il est incroyablement chaleureux et romantique. C’est probablement dû à la verrière et à toutes les guirlandes

lumineuses qu'Avery a installées dans tous les coins. Bref, j'adore ce qu'elle a fait de son intérieur.

Outre le lieu où nous nous trouvons, notre réveillon de Noël a été magique lui aussi. Nous avons commencé par décorer un sapin d'une taille minuscule en buvant du champagne. Ensuite, nous avons préparé notre dîner et j'ai adoré chacun de ces moments de complicité et de bonheur retrouvé.

Avery m'a fait découvrir des mets succulents. Après ce repas délicieux, nous avons fait l'amour encore et encore. C'était doux et passionné. Tout ce dont nous avons besoin pour recharger les batteries avant d'affronter les prochains mois de séparation.

Vivre loin d'elle n'est pas chose facile. Elle me manque terriblement au quotidien. Son rire, ses sourires et sa manière de me dévorer des yeux sont des détails dont j'ai du mal à me priver. Tout comme le fait de la tenir dans mes bras lorsqu'elle dort, comme maintenant. Elle a passé la nuit ainsi, son corps nu lové contre moi.

Avec le décalage horaire, mon sommeil est encore un peu perturbé, mais je profite de ce temps où je n'arrive pas à dormir pour la contempler et savourer la pureté du moment.

— Hum... soupire Avy en remuant sous la couette pour venir se nicher dans mon cou. Bonjour, mon amour.

Je raffermis ma prise autour de son corps.

— Bonjour, ma chérie.

— Tu as réussi à dormir ?

— Un peu, oui.

Je la fais rouler sur le dos et l'embrasse doucement.

— Joyeux Noël, mon trésor.

— Joyeux Noël, me répond-elle en serrant ses bras fins autour de ma taille.

Je l'embrasse encore et intensifie notre baiser. J'ai une idée derrière la tête et j'aimerais savoir si elle a la même. Elle se montre réceptive les premières minutes et je commence à jouer du bassin contre elle.

— Milo, attends, murmure-t-elle tandis que ma langue dévie vers ses seins. C'est le matin de Noël...

— Et ? Le sexe est proscrit le matin de Noël ?

— J'en ai envie moi aussi, m'assure-t-elle en se crispant lorsque j'aspire son téton entre mes lèvres.

Son souffle s'accélère.

— Les cadeaux...

En voilà un dilemme ! J'ai follement envie de lui faire l'amour, mais j'ai également très envie de découvrir son visage lorsqu'elle découvrira ses cadeaux de Noël.

— C'est bon... tu as gagné, râlé-je en me laissant retomber sur le dos.

Libérée, Avy bondit du lit et attrape le t-shirt que je portais la veille pour l'enfiler.

— Non, ne fais pas ça...

— Pourquoi donc ?

— Ne te cache pas. Tu es si belle.

— Tu n'as pas envie que je tombe malade pendant tes vacances à Paris, si ?

— Alors, dépêche-toi de revenir sous la couette que je t'enlève ce maudit t-shirt.

Elle se penche et me donne un baiser si furtif que je n'ai pas le temps de la retenir.

— Je fais vite.

D'un pas dansant, elle trotte jusqu'à la cuisine et ouvre le réfrigérateur.

— Quel drôle d'endroit pour cacher des cadeaux de Noël ! la taquiné-je.

— Je suis partante pour passer la journée sous la couette à faire l'amour, mais, pour commencer, il faut qu'on prenne des forces.

Je souris et me lève pour lui donner un coup de main.

— Non, reste au lit, s'il te plaît.

— On ira plus vite à deux.

Après avoir lancé une playlist de musique de Noël, j'enfile un bas de pantalon avant de la rejoindre.

— Tu es en vacances et j'ai envie que tu te reposes, me dit-elle lorsque je l'enlace.

Elle casse des œufs dans un saladier.

— Le bébé sera bientôt là et tu n'auras plus une minute à toi. Il faut que tu gardes ton énergie.

Je m'accoude au plan de travail de sa petite cuisine et la regarde battre les œufs.

— Nathan, lui annoncé-je.

— Quoi ?

— Il s'appellera Nathan.

— Vous avez déjà choisi son prénom ?

J'attrape quelques raisins dans la corbeille à fruits et les avale goulûment.

— Crois-moi, ce n'était pas gagné d'avance. June voulait lui donner le prénom de son grand-père qui est décédé l'an dernier.

— Et comment s'appelait-il ?

— Donald.

Avy lève ses yeux choqués vers moi et la seconde suivante nous partons dans un fou rire.

— Pas de doute, je préfère Nathan, dit-elle hilare.

— Et moi donc ! rétorqué-je de la même manière.

Dès que les œufs sont prêts, je lui retire le saladier des mains.

— Laisse-moi m'occuper des œufs. Toi, va donc du côté du sapin de Noël et regarde si tu n'y trouves pas quelque chose d'intéressant.

— Tu ne veux pas qu'on attende de retourner au lit pour ouvrir nos paquets ?

— Pas pour celui qui se cache dans le sapin, lui expliqué-je en lui faisant un clin d'œil.

Avy obéit et s'approche du sapin posé sur le rebord de la fenêtre. Je garde un œil sur les œufs et l'autre sur elle. Elle fouille entre les guirlandes et finit par mettre la main sur la petite pochette blanche que j'ai dissimulée hier soir.

— Milo, murmure-t-elle en regardant l'écrin blanc qu'elle vient de faire tomber dans sa main.

— Approche !

Elle obtempère. Après avoir éteins le feu, je me tourne vers elle et récupère l'écrin dans la paume de sa main sous son regard perdu.

— Avy, tu as passé toutes ces années à espérer que je te regarde telle que tu es et il m'a fallu du temps pour lever le voile devant mes yeux, commencé-je en tirant doucement sur le nœud doré qui orne l'écrin. Aujourd'hui, je m'en suis enfin débarrassé et je ne vois plus que toi : belle, forte, drôle, précieuse et passionnante.

— Milo, bafouille-t-elle tandis que ses yeux se remplissent de larmes.

— Je t’aime et cet amour m’habitera jusqu’à mon dernier souffle. Il me fait vibrer, me rend meilleur, me comble de bonheur et...

J’attrape sa main et la fais tourner sur ses pieds avant de la ramener contre moi, son dos plaqué contre mon torse.

— Ferme les yeux.

Elle fait ce que je lui demande et, après l’avoir soulevé par la taille, j’avance de quelques pas dans l’appartement.

— Tu ne les ouvres pas tant que je ne te l’ai pas dit.

Elle opine du bonnet. Je nous conduis devant l’immense verrière, face à cette vue imprenable et incroyablement magique de la basilique du Sacré Cœur qui se tient si majestueusement devant nous. J’ouvre l’écrin et le place devant ses yeux.

— Avy, chuchoté-je en effleurant son oreille de mes lèvres. Le destin m’a offert un cadeau inestimable en te faisant entrer dans ma vie et jamais je ne l’oublierai. Maintenant, ouvre les yeux.

Elle le fait et un hoquet ému lui échappe lorsqu’elle découvre la bague rangée dans l’écrin.

— Ne panique pas, m’empressé-je de lui dire en entendant sa respiration qui s’accélère. Cette bague est ce que tu désires qu’elle soit. Elle peut représenter notre amour et l’engagement que nous prenons l’un envers l’autre en tant que couple. Elle peut être le symbole d’un engagement plus important, la promesse d’une union prochaine. Quand tu rentreras à Miami par exemple. Ou alors elle peut être qu’un vulgaire cadeau de Noël...

Cette dernière suggestion lui provoque un gloussement un peu nerveux.

— Ce n’est pas un piège, je te le promets. Je l’ai vue chez le bijoutier et j’ai eu envie de te l’offrir, rien de plus. Tu connais mon désir de faire de toi ma femme. Si tu n’es pas...

Avy opère un demi-tour et presse ses lèvres contre les miennes pour me faire taire.

— Je reviens, me dit-elle entre deux baisers avant de filer à l’autre bout de l’appartement.

Je la regarde faire un d’œil curieux. Elle ouvre l’un des tiroirs dans son atelier et revient avec un paquet entre les mains. Je le récupère lorsqu’elle me le tend. J’y découvre un cadeau de forme rectangulaire. Piqué de curiosité, je m’empresse de retirer l’emballage qui cache en fait un cadre photo dans lequel elle a placé une photographie d’elle. Un cliché pris

devant la tour Eiffel, il y a peu si j'en crois la neige qui tombe. Dans le coin à droite, Avy a écrit en noir : « Depuis toujours et à jamais OUI ».

— Tu savais que je te referais ma demande ? dis-je surpris en levant les yeux dans sa direction.

Lentement, elle fait non de la tête.

— Il n'y a pas un jour depuis que tu me l'as demandé avant mon départ où je ne souffre pas de t'avoir dit non. Je sais pourquoi je l'ai fait et, si c'était à refaire, je refuserais de t'épouser à cause des circonstances. Mais ma vérité, Milo, c'est que j'ai passé ma vie à rêver de devenir ta femme.

Elle anéantit la distance entre nous et pose ses mains sur mon torse.

— Si tu savais comme je t'aime, mon amour, et combien ma vie était vide de sens avant que tu me regardes comme je rêvais que tu le fasses. Ici ou ailleurs, aujourd'hui ou à mon retour, je veux devenir ta femme. Au fond de mon cœur, je le suis depuis que tu as fait battre mon cœur la première fois. Il est tien à jamais.

Je prends son visage entre mes mains.

— Quand tu rentreras pour la naissance de Nathan. Tu feras de moi un mari lorsque mon fils fera de moi un père. Tu es mon roc et ma force, Avery. C'est la ferveur de ton amour qui va m'aider à prendre ce nouveau virage dans mon existence.

Avy se tend sur la pointe des pieds pour me donner un baiser, mais je ne lui en laisse pas le temps. J'empoigne ses cuisses et la soulève brusquement ce qui lui provoque un cri stupéfait avant que je ne la jette sur le lit. Elle y atterrit en riant.

Agenouillé devant elle, j'ouvre l'écrit que j'ai gardé dans la main avant de prendre sa bague de fiançailles dans ma bouche. Je prends sa main gauche et plus spécifiquement son annulaire que j'avale à son tour. Après une ou deux pirouettes avec ma langue, je glisse la bague à son doigt et la pousse lentement.

Je le relâche doucement sans cesser de la contempler.

— Personne ne peut me rendre plus heureux que toi. Et je te veux à mes côtés jusqu'à mon dernier jour. Deviens ma femme, Avery. Scelle nos destins pour toujours.

— Oui, me répond-elle dans un souffle éperdu avant de se redresser pour plaquer sa bouche contre la mienne. On se mariera dès mon retour à Miami.

Je coule mes doigts dans ses cheveux blonds et l'embrasse avec fougue.

— Joyeux Noël, madame Ambrosio.

— Oh, Milo, soupire-t-elle la voix chevrotante. Je t'aime...

— Je t'aime.

Impatients de nous unir dans la chair, je tire sur mon pantalon pendant qu'elle passe son t-shirt au-dessus sa tête. Elle rit lorsque je progresse comme un fauve pour venir la recouvrir de mon corps.

— Es-tu prête à vivre le plus beau des Noëls, mon cœur ? m'amusé-je en me frottant explicitement à elle.

— Il l'est déjà, m'assure-t-elle en passant ses mains sur moi.

Ses doigts habiles s'occupent de flatter mon sexe déjà très en forme.

— Ce qui va se passer maintenant, c'est la cerise sur le gâteau...

Je fonce vers sa bouche dans un rugissement avide. Rien ne pouvait rendre cette journée plus incroyable que de la passer à faire l'amour à ma future femme.

Chapitre trente-deux

Dix mois plus tard

Avery

Pour la seconde fois de la journée, mon appel à Milo termine sur messagerie. Ce midi, j'ai déjeuné sur le pouce pour avoir un moment à lui accorder à son réveil, mais il ne me répond pas. S'il ne le fait pas rapidement, je vais devoir attendre ce soir pour lui parler... Inquiète, je tente ma chance une dernière fois et Milo ne décroche pas. *Étrange...*

J'ai quitté l'atelier pour passer cet appel à Milo plus tranquillement et me voilà faisant les cent pas sur le trottoir qui longe l'imposante bâtisse où se trouvent les ateliers du couturier Marchand en me demandant ce qui peut bien le retenir.

Ce n'est pas habituel chez Milo de manquer nos rendez-vous, même si ceux-ci se raréfient depuis la naissance de Nathan. Nos appels en vidéo sont devenus de simples coups de fil, plus pratiques pour Milo. Il gère tellement

de choses que chaque minute de sa journée compte. Nos échanges sont souvent plus brefs lorsque Nathan est chez son père et le décalage horaire n'arrange rien.

Malgré cela, nous faisons de chaque instant, un moment agréable. Notre séparation est de plus en plus compliquée et il faut mettre toute notre volonté pour que notre quotidien soit plus facile.

Déçue de ne pas avoir réussi à le joindre, je décide de rebrousser chemin. Je viens d'ouvrir la porte du studio quand mon téléphone se met enfin à vibrer. Je décroche immédiatement en voyant cette photo de Milo qui tient Nathan dans ses bras.

— Mon amour ! décroché-je folle de joie qu'il m'appelle.

— Avy, excuse-moi, mais c'est la course ce matin.

— Tu t'es levé en retard ? Je ne suis pas là pour t'épuiser pourtant, le taquiné-je.

— J'adore quand tu me mets en retard. Malheureusement, je suis à la bourre parce que j'ai mon petit bonhomme avec moi. Il a fallu que je le prépare pour le conduire chez sa nourrice.

— Je vois, dis-je en roulant des yeux. June t'a encore demandé de le garder.

Milo ne dit jamais non à un moment avec son fils et il a raison de profiter de chaque minute ; Nathan grandit si vite. Malheureusement, June a bien compris qu'il ne refusait jamais de partager un moment avec son fils. Évidemment, je me garde bien de mettre ce sujet sur la table. Milo est heureux et c'est l'essentiel.

— Ce n'est pas important. Et ta journée ?

— Tout va très bien. On travaille sur la nouvelle collection.

— Tu es en week-end, ce soir. Quels sont tes projets ?

— Une sortie en club avec des collègues. Et toi ?

— Ma mère vient déjeuner dimanche. J'aurai Nathan avec moi. J'espère avoir un moment à t'accorder samedi matin si Nathan fait la grasse matinée. On pourrait se faire une petite vidéo...

— Une vidéo ? dis-je d'une voix sensuelle. Me ferais-tu des avances ?

— Et comment ! J'ai envie de toi, c'est atroce.

— Dans ce cas, je vais rester au lit en attendant que tu m'appelles.

— Je t'aime, Avy.

— Moi aussi.

- Trésor, tu sais que j’adorerais rester plus longtemps, mais...
- Je sais, ne t’en fais pas. Tu as une longue journée qui t’attend.
- Je te passe un coup de fil plus tard. Je pense à toi chaque seconde.
- Embrasse Nathan pour moi. Je vous aime si fort.
- Nous aussi. À plus tard.

Il raccroche et mon cœur se brise lorsqu’il le fait.

Le vent d’octobre vient me fouetter le visage et sèche par la même occasion les larmes au coin de mes yeux. Ces échanges en coup de vent sont de plus en plus douloureux à chaque fois qu’ils se terminent. Un profond malaise grandit en moi. Milo a sa vie à Miami et j’ai la mienne à Paris. Cela devient très compliqué de les faire s’entrecroiser pour que le poids de la distance soit supportable. Je ressens une douleur, une faille dans notre fonctionnement, mais ça ne semble pas être le cas de Milo. Entre son travail et Nathan, il est déjà très préoccupé alors je ne vais pas l’embêter avec mes problèmes ?

 Verrou en forme de cœur contour

Milo

— Baba !

Je jette un dernier coup d’œil dans le rétroviseur pour y voir Nathan installé dans son siège-auto.

— On est arrivés à la maison, mon bébé.

— Baba ! s’écrie-t-il en agitant ses petits bras potelés.

Je sors de la voiture et ouvre la portière pour libérer Nathan de son siège. Son sac à dos jeté sur mon épaule, je récupère mon fils ainsi que ma sacoche de travail, direction la maison.

— Je vais te donner ton bain. Ensuite, on se préparera un bon dîner et hop, au dodo, lui expliqué-je en pénétrant dans l’immeuble.

— Dodo ! babille-t-il sagement installé dans mes bras.

— Papa est crevé lui aussi...

Malheureusement, j’ai un milliard de choses à faire entre cet instant et celui où je pourrai enfin à me mettre au lit. Entre ce dossier au travail qui

requiert toute mon attention et les tâches du quotidien dont je dois bien m'acquitter, la soirée promet d'être longue.

— Baba ! répète-t-il en attrapant ma lèvre entre ses petits doigts boudinés.

Il y a quelques jours qu'il a dit son premier « baba » et depuis il le répète sans arrêt. Un détail dont je ne me lasse pas. Dans l'ascenseur, je m'amuse à faire la grimace, ce qui le fait rire comme toujours.

Chez nous, je me débarrasse grossièrement de nos affaires dans l'entrée avant de filer dans la salle de bains. J'aurais aimé quitter le bureau plus tôt pour avoir plus de temps à accorder à Nathan, malheureusement il n'était pas supposé être chez moi.

Habituellement, je profite qu'il est chez sa mère pour caler mes rendez-vous et blinder mon agenda. Ainsi je suis plus disponible lors de ma semaine de garde, mais, une fois n'est pas coutume, sa mère m'a demandé de le prendre deux jours.

Si c'est toujours un bonheur de voir mon fils, j'avoue que le comportement de June commence à me poser un problème. Elle devrait être plus présente pour notre fils, mais son rôle de mère n'est pas prioritaire, visiblement.

— C'est l'heure pour mon petit champion d'aller barboter, annoncé une fois la baignoire remplie d'eau.

Je déshabille rapidement Nathan et l'installe dans son siège de bain. Il adore l'eau et l'heure du bain est toujours un moment d'amusement pour lui. Je profite qu'il s'amuse avec ses jouets pour enfiler une tenue plus décontractée. Après quoi je m'installe près de la baignoire pour jouer avec lui. C'est l'un de mes moments préférés à moi aussi.

— Toi, tu prends la pieuvre géante et moi, le bateau de pirates. Il faut que tu fasses chavirer le bateau de papa. D'accord ?

Nathan est trop occupé à manger la fameuse pieuvre pour se préoccuper de mon bateau. Je le regarde faire en riant quand :

— Bonsoir vous deux...

Cette voix... Ces quelques mots m'arrivent aux oreilles et les caressent, mais je n'arrive pas à réaliser que cela est possible. Mes yeux refusent eux aussi de croire ce qu'ils voient quand je trouve Avery dans l'encadrement de la porte de la salle de bains. Il se passe quelques secondes pendant

lesquelles je me demande si je ne me suis pas endormi sur le rebord de la baignoire. Je dois rêver, c'est impossible autrement.

— Vous vous amusez bien ? nous demande celle que je prends encore pour l'un de mes rêves.

Il y a si longtemps que je ne l'ai pas vue ni touchée et il ne me reste plus que mes rêves pour la sentir auprès de moi.

Avy traverse la salle de bains et vient s'accroupir devant moi.

— C'est bien moi, s'amuse-t-elle en posant sa main sur ma joue. Je peux te pincer si tu veux...

— Mon amour, marmonné-je en me cachant dans sa main.

Avery, tout aussi émue que moi, me ramène contre elle. Je me plonge dans son cou, respire l'odeur délicate de sa peau et réalise doucement qu'elle est bien là.

— J'avais oublié combien c'est bon de te prendre dans mes bras, lui dis-je en l'enlaçant de toutes mes forces.

— J'en avais besoin, Milo. Il fallait que je me rappelle quel effet ça fait de me perdre dans tes bras et combien j'en ai rêvé.

Interloqué par ses paroles, je me redresse et examine un moment son sublime regard vert. Il est si triste ce soir, et jamais je ne l'avais vu ainsi depuis que nous nous aimons.

— Ça ne va pas, mon cœur, il y a un problème ?

Elle m'adresse un sourire tendre.

— On en parlera lorsque Nathan sera au lit, mais oui, j'ai besoin de te parler, Milo.

Mon cœur manque une note lorsqu'elle me confirme ce que je lis en elle. Quelque chose cloche ! Si je n'avais pas senti dans son étreinte tout son amour, je pourrais m'attendre au pire. Mais qu'a-t-elle à me dire ? Y aurait-il eu un problème grave à Paris ? Probablement. Sinon pourquoi aurait-elle fait tout ce chemin ? Une ribambelle de questions vient envahir mes pensées.

— Coucou, mon petit bonhomme, dit Avery à Nathan. Tu m'as manqué. Comme à chaque fois qu'il la voit, Nathan la couve de sourires.

— Quand es-tu arrivée ? me renseigné-je pour chasser mes doutes.

— Il y a deux heures environ. Je me suis assoupie dans la chambre en attendant que tu rentres. Je pensais que tu serais seul.

Je secoue la tête.

— June m’a appelé ce matin pour me demander de le récupérer chez sa nourrice.

— Tant mieux. J’ai l’occasion de le voir comme ça.

Elle embrasse Nathan et se lève.

— Finis de lui donner son bain. De mon côté, je vais lui préparer à manger. Il semble épuisé.

— La journée a été longue pour lui, c’est vrai.

Nos regards se croisent et Avy passe doucement sa main dans mes cheveux. J’aime de moins en moins ce que je lis dans son regard. Elle s’éloigne et j’ai l’effroyable impression qu’elle m’échappe.

Une fois seul avec Nathan, c’est sur lui que mon regard se pose.

— Baba, babille-t-il en me tendant le bateau.

Je m’en empare et commence à jouer avec lui.

— Pardon, mon cœur. Papa est ailleurs, mais ça va passer...

Après tout, c’est Avy. Avy et moi. Nous sommes insubmersibles tous les deux...

*

Il est 20 h 30 lorsque je couche enfin Nathan. Il s’est régalé de la purée préparée par Avery. Cette dernière a tenu à lui donner à manger et, l’espace d’une seconde, j’ai pensé qu’elle retardait volontairement le moment de se confronter à moi. Finalement, je crois surtout que sa visite surprise me rend un peu parano.

Après avoir mis Nathan au lit, je rejoins Avy au salon où elle m’attend sous un plaid et avec un verre de vin à la main.

— C’est bon, il dort ? s’enquit-elle en me tendant mon verre.

Je l’accepte et lui dis :

— Il est tombé comme une masse.

Sur le canapé, je m’installe près d’elle. Le bras déplié sur le dossier, je viens lui caresser la nuque.

— Voilà ma chérie, je suis tout à toi. Si tu me disais ce qui ne va pas.

J’essaie de paraître serein, mais rien en moi ne l’est. J’ai peur de ce qu’elle a à me dire. Je crois en elle, en notre amour, mais Avy est si loin de moi que sa vie peut m’échapper.

— J'ai... euh... commence-t-elle timidement. Il y a quelques jours, j'ai été conduite aux urgences.

Stupéfait, je me redresse.

— Aux urgences ? Mais pourquoi ?

— Je n'arrivais plus à respirer, comme si mes poumons étaient subitement bloqués. Ça m'a pris au travail et j'étais complètement terrorisée.

— Mon amour, dis-je en posant une main sur la sienne.

— Le médecin a dit que j'ai fait une crise de panique.

— Une crise d'angoisse, mais...

Une main sur sa joue, je tourne son visage vers moi.

— Avy, qu'est-ce qui se passe ?

Avery disparaît dans son verre et regarde le vin rouge tournoyer devant elle quelques instants avant de desserrer enfin les lèvres.

— Je suis venue parce que j'ai besoin qu'on fasse un état des lieux de la situation Milo.

— Un état des lieux ? Qu'est-ce que tu entends par là ?

Tout cela n'inaugure rien de bon...

— Eh bien, pendant longtemps j'ai pensé que ces règles que nous nous imposons depuis mon départ nous aidaient à mieux vivre la séparation. Ces règles sont devenues des habitudes au fil du temps. Si bien que je ne me suis jamais autorisée à te dire que tu me manques. Lors de nos appels, je veux que tu me voies souriante et épanouie, heureuse et comblée. Même les jours où je ne suis rien de tout ça.

— Ma chérie, lorsqu'on a mis ces règles en place, c'était pour nous faciliter les choses. Jamais je n'ai voulu qu'elles t'empêchent d'exprimer ce que tu ressens.

— Je le sais et j'ai agi comme ça pour toi, Milo. Pour que tu n'aies pas de soucis à te faire pour moi. Au début, tout allait très bien, mais les choses ont changé depuis la naissance de Nathan.

— Mon cœur, soupiré-je en câlinant doucement ma joue. Je sais que je manque de temps parfois.

— Et loin de moi l'idée de t'en faire le reproche. Ce n'est pas du tout le but. Je comprends qu'il demande beaucoup d'attention et d'énergie. Il t'occupe au point que la distance et la solitude te paraissent moins lourdes à porter.

— Pardon ?

Elle lève ses grands yeux verts vers moi.

— Tu crois que le fait d’avoir Nathan comble le vide que toi, tu laisses ? C’est mon fils et tu es ma femme, Avy.

— Je me disais seulement que tes journées sont tellement remplies que tu ressentais probablement moins le manque.

— Mes journées sont remplies de mon travail et de Nathan, c’est vrai, mais elles sont vides de toi.

Une réponse qui lui arrache un léger sourire.

— C’est ça qui te fait angoisser, chérie ? Que je vive mieux la situation que toi ?

Avy fait non de la tête.

— Il y a environ quinze jours, je suis sortie en club avec des collègues.

Je me souviens qu’elle a évoqué cette soirée lors de notre appel quotidien.

— Je n’avais pas envie d’y aller, mais ça faisait plusieurs fois que je refusais des invitations alors cette fois, j’ai accepté.

— J’avais cru comprendre que tu sortais très souvent avec eux.

La mine coupable, elle me dit :

— Je te raconte qu’on doit faire ceci ou cela, mais la majorité du temps, je ne vais nulle part. Je renonce toujours à la dernière minute.

— Pourquoi me fais-tu croire que tu sors avec eux dans ce cas ?

— Pour que tu penses que je vais bien et que je m’amuse, mais la vérité c’est que si je ne suis pas à l’atelier, je suis seule chez moi.

— Et il y a longtemps que ça dure tes manigances ?

— Quelques mois. Je ne voulais pas que tu t’inquiètes.

— Eh bien, c’est loupé ma chérie, parce que là, je m’inquiète que ma femme me mente dans le seul but de me faire croire qu’elle va bien.

— Ce ne sont pas des mensonges, Milo. C’est un masque, une façade, un jeu auquel on joue pour rassurer l’autre et lui faire penser que tout va bien même quand ce n’est pas le cas. Je doute d’être la seule à agir ainsi, je me trompe ?

Je baisse les yeux lorsqu’elle me pose cette question.

Il est évident que je ressens les choses comme elle, mais comment lui avouer que je me sens dépassé par notre situation et que l’arrivée de Nathan a changé considérablement la donne. Depuis sa naissance, j’éprouve une

grande solitude. Mes journées sont chargées et je ne peux compter que sur moi-même. June n'est pas un soutien. Alors oui, il m'arrive souvent de pousser la porte de notre appartement et de sentir s'abattre sur moi le poids de la séparation.

— Tu n'as pas fini ton histoire au sujet de cette soirée à laquelle tu as assisté. Que vient-elle faire au milieu de cette conversation ?

— J'ai...

Elle fait tourner son verre de Merlot entre ses mains.

— Ce soir-là, il y avait l'un de mes collègues et, après quelques verres, il s'est montré très charmeur. Jamais il ne m'avait montré le moindre intérêt.

Plus d'un homme deviendrait vert de jalousie en entendant ce récit, mais pas moi. J'ai pleinement confiance en Avy et je dois voir la vérité en face, j'ai épousé une femme magnifique. Il est assez naturel qu'elle ait du succès auprès des autres hommes.

— Ce n'est sûrement pas la première fois qu'on te fait du gringue, si ?

Elle a un sourire timide.

— Je me suis empressée de lui rappeler que je suis mariée et sa seule réponse a été qu'il l'était lui aussi et que cela ne lui posait aucun problème.

— Tu as des collègues qu'il me tarde de rencontrer, ironisé-je.

Avy esquisse un bref rictus.

— Finalement, je lui ai seulement proposé que nous prenions un verre en toute amitié. C'était présomptueux de ma part, mais en faisant ça, j'espérais qu'il me parlerait de lui et de son mariage en difficultés. Au bout du compte, nous avons discuté jusqu'au petit matin.

Le sourire qui passe sur ses lèvres ne me plaît pas. Elle semble contente de se remémorer ce souvenir.

— J'ai vraiment apprécié cette conversation... dit-elle l'air absent.

— Trésor, si la chute à cette histoire, c'est que ton collègue t'a tapé dans l'œil sache que tu as une drôle de manière de me l'avouer.

— Arrête de dire des bêtises, me sermonne-t-elle en agrémentant ses paroles d'une petite tape contre mon épaule. Je t'aime, idiot.

— En quoi cette discussion est-elle si importante alors ?

— David m'a parlé de ses problèmes de couple et pour la première fois depuis que je vis à Paris, je me suis permis de parler de tout ce qui va de travers dans notre situation.

— Bon, ça suffit ! m'exclamé-je, en lui prenant son verre des mains.

Je les pose, lui et le mien, sur la console placée contre le dossier du canapé avant de ramener Avy dans mes bras. Lorsque je la tiens contre moi, je saisis son menton pour lever son joli visage vers moi.

— Tu viens de traverser plusieurs milliers de kilomètres sur un coup de tête, Avery. J'ignore pour combien de temps tu es ici et j'ai envie de profiter pleinement de ces instants que tu nous offres, alors dis-moi ce que tu as sur le cœur !

Elle acquiesce.

— Mais toi aussi tu vas devoir en faire autant, Milo. Me dire comment tu te sens dans notre histoire.

— Je le ferai.

Avy laisse tomber sa tête contre mon bras qui est enroulé autour de son corps.

— Tu me manques, me confie-t-elle la voix vibrante d'émotion en levant ses grands yeux embués dans ma direction. Et le poids de la distance devient trop lourd à porter. J'ai la sensation que ta vie ici m'échappe de plus en plus. Comme si je n'y trouvais plus ma place. Tu es en train de vivre l'aventure la plus incroyable de ta vie et j'en suis exclue parce que je vis à Paris. Je ressentais moins ce malaise avant.

— Avant Nathan ?

Avy pose une main sur ma joue.

— Je sais que tu fais de ton mieux et te voir avec ton fils me fait chaque fois tomber plus amoureuse de toi.

— Mais tu te sens lésée, c'est ça ?

— Ce n'est pas à cause du manque de temps ou d'attention, mais à cause de notre situation. C'est elle qui m'écarte logiquement de ton quotidien. Toi, tu agis au mieux, j'en ai conscience.

Je dépose un baiser sur son front pour la réconforter.

— Puisqu'on en est à se dire la vérité toute nue alors je dois te faire un aveu qui, je le déplore, va te surprendre.

Curieuse, Avy lève son petit nez vers moi.

— Tu me manques atrocement, chérie.

Avy m'offre un sourire tendre en retour à mon aveu.

— Et la vérité, c'est qu'au-delà du fait que Nathan me prenne tout mon temps et mon énergie, il m'aide à oublier que tu n'es pas là. J'attends les

semaines où il est avec moi pour combler le vide que tu laisses à chaque fois que tu repars.

Mon pouce câline sa joue.

— Et chacun de tes départs devient plus dur à surmonter.

— Pourquoi n’as-tu jamais partagé tout ça avec moi ?

— Parce que rien ne compte plus à mes yeux que ton bonheur, Avy ! Si ton épanouissement passe par Paris, alors tu auras Paris. Je veux seulement déposer le monde à tes pieds. Quoiqu’il m’en coûte...

— Et si le prix était devenu trop lourd à porter ? Pour toi et pour moi...

— Ma chérie, il n’y a que toi qui peux le déterminer. Chaque jour sans toi est un jour de pluie, mais je peux m’en accommoder aussi longtemps qu’il le faut. Du moment que tu es heureuse.

Avy se laisse choir contre mon épaule en s’accrochant à mon t-shirt. J’enroule mes bras autour d’elle pour la réconforter lorsqu’elle se met à pleurer.

Une part de moi a toujours envisagé que ce jour puisse arriver. Celui où elle rentrerait en larmes, émotionnellement épuisée. Je le redoutais, bien sûr, je déteste voir ma femme souffrir, mais cela veut aussi dire que le moment de son retour se rapproche.

— Quand est-ce que tu repars ? la questionné-je en la consolant avec tendresse.

— Mon vol est pour demain. À 13 h 15, se larmoie-t-elle.

— Je vais prendre ma matinée pour te conduire à l’aéroport.

— Tu n’es pas obligé, me répond-elle dans un hoquet.

— Je t’accompagne. Le débat est clos.

Après avoir séché ses larmes, Avy lève le nez vers moi.

— Mon cœur, ce n’est pas à moi te dire ce que tu dois faire. Mon rôle est de te soutenir quoique tu décides et non pas d’influencer tes décisions.

Je repousse ses cheveux de ses épaules.

— Tu es fatiguée et très émue, ce soir. Accorde-toi le temps de la réflexion avant de prendre la moindre décision. La nuit porte conseil. D’accord ?

Avy opine du bonnet avant de se blottir contre moi.

— Je t’aime plus que tout, Milo. Depuis toujours et...

— À jamais, dis-je avec elle.

Conscient que nous n'avons que quelques heures devant nous, je décide qu'il est temps de la conduire dans la chambre pour lui faire l'amour. Je veux lui faire oublier son chagrin et, surtout, lui montrer combien je l'adore. Demain, elle repartira pour Paris et j'ignore si elle fera le choix de revenir bientôt. C'est pour cette raison que je dois me raccrocher à tous ces moments que la vie nous accorde pour l'aimer corps et âme. En attendant le jour où elle me reviendra définitivement...

OceanofPDF.com

Épilogue

Six mois plus tard

Milo

Ce n'est pas trop tôt ! pensé-je intérieurement en passant la porte de mon bureau ce vendredi soir.

Comme tous les soirs de la semaine, il est déjà tard quand je quitte les locaux de Hughes et associés.

Mon travail au sein du cabinet est visiblement très apprécié par mon patron, car les dossiers s'empilent sur mon bureau et certains d'entre eux concernent nos plus gros clients. On dit que le travail finit toujours par payer et cela se vérifie au fil du temps. J'ai même réussi à négocier une augmentation de salaire confortable.

Comme chaque soir, je m'engouffre dans l'ascenseur et sors mon portable pour rédiger mon habituel texto à Avery :

Milo

Je quitte le bureau. J'ai hâte de vous retrouver, mes amours.

Et la réponse d'Avy ne tarde pas à me parvenir. À croire qu'elle reste scotchée à son téléphone à attendre que je lui annonce que je suis en chemin.

Avy

Super ! On t'attend sagement à LA maison.

D'ordinaire, je n'aurais pas prêté intérêt à ce « LA ». Je l'aurais pris pour une erreur de frappe. Mais ce soir, il n'a rien d'anodin, j'en ai la certitude.

Plus impatient que jamais, je fonce jusqu'à ma voiture et m'empresse de démarrer. Suivant mon instinct, je ne prends pas la route que j'emprunte habituellement, mais celle de cette magnifique maison que nous venons d'acquérir Avy et moi.

Les mois ont passé à toute vitesse depuis qu'Avy est rentrée de France. Un retour qui ne pouvait pas tomber plus à pic, car c'est à cette même période que June m'a annoncé qu'elle avait rencontré un autre homme. Si j'en avais enfin fini avec ses regards énamourés, j'ai rencontré un problème de taille : son petit-ami occupe un poste haut placé dans le milieu bancaire. Ce qui exige de lui qu'il voyage souvent à travers tout le pays. La plupart du temps, ces déplacements durent plusieurs mois. June a décidé de le suivre durant ses voyages et j'ai dû me montrer très ferme en ce qui concerne Nathan. Il était hors de questions qu'elle parte avec mon fils.

Pendant plusieurs semaines, nos relations se sont considérablement tendues. Je me suis retrouvé contraint à faire appel à un confrère spécialisé en droit de la famille. Finalement, après l'intervention d'un médiateur, elle m'a cédé la garde exclusive de Nathan. De mon côté, je me suis engagé à lui laisser son fils aussi souvent que possible lorsqu'elle sera à Miami. Ce qui arrive assez rarement.

Je déplore qu'elle déserte ainsi la vie de son fils et je remercie la providence d'avoir mis sur mon chemin une personne aussi incroyable qu'Avery. Nathan aussi a une chance inouïe de l'avoir. Elle s'occupe

merveilleusement bien de lui. Au point qu'elle a même mis ses projets professionnels en stand-by. Toutefois, elle suit des cours de marketing pour le jour où elle lancera son entreprise.

Ces dernières semaines son autre mission, en plus de prendre soin de mon fils, a été de préparer notre nouvelle maison. Comme lors de mon emménagement dans l'appartement, elle a pris à cœur de nous créer un endroit où il fait bon vivre. Son message me laisse penser qu'elle a fini d'aménager notre nouveau foyer.

J'en ai la confirmation en arrivant dans ce quartier pavillonnaire où se trouve notre maison. La nuit commence à tomber dehors et les lumières extérieures de cette grande demeure typique du sud sont toutes allumées. La voiture d'Avery étant garée devant le garage, je n'ai aucun doute de les trouver à l'intérieur.

Fou de joie qu'elle m'ait fait cette surprise, je me gare derrière elle et m'empresse de remonter l'allée pavée donnant sur le perron. Souriant comme un bienheureux, je pousse la porte d'entrée et je suis immédiatement saisi par cette chaleur douce et accueillante : celle de notre foyer. C'est comme un cocon qui se referme sur moi alors que j'entre dans ces lieux. Comme dans le plus beau de tous mes rêves, il y a l'odeur d'un bon dîner préparé amoureusement par ma femme, cet intérieur pensé à deux. Plus merveilleux encore, il y a eux, mes amours. Avery, mon petit bonhomme dans les bras, m'attend à l'entrée du salon où flambe un feu de cheminée. Un détail qui m'arrache un rire.

Nathan s'agite et Avy le pose par terre. Je m'accroupis et lui ouvre les bras.

— Tu viens faire un câlin à papa ?

Il ne se fait pas prier et de sa démarche encore chancelante, il avance jusqu'à moi avant de se jeter dans mes bras.

— Papa, s'exclame-t-il en s'agrippant à ma veste.

Je me redresse en le gardant près de moi.

— Mon bonhomme !

— Bienvenue à la maison, m'accueille Avery en nous rejoignant.

Je l'emprisonne dans mon autre bras et la ramène contre moi.

— Madame Ambrosio, vous êtes une femme surprenante, lui dis-je avant de l'embrasser.

— Je suis une femme très amoureuse de vous, monsieur Ambrosio, répond-elle en m’embrassant à son tour.

— J’ai compris tout de suite en lisant ton texto et tu ne peux pas t’imaginer comme ça m’a rendu heureux. Merci pour ça, Avy.

— Tu travailles tellement pour nous. Je pouvais bien faire ça pour toi.

— Je t’aime, lui confié-je en déposant un baiser sur sa joue.

Je suis immédiatement imité par Nathan.

— T’aime Vy, babille-t-il.

— Moi aussi je t’aime, ma petite grenouille.

Même si j’ai assisté à ce genre de moments de tendresse entre Avy et mon fils de nombreuses fois, je ne m’en lasse jamais.

— Je nous ai préparé un bon repas pour notre premier dîner en famille ici.

— Ça tombe bien, je suis affamé ! m’exclamé-je en attirant ma petite famille dans le salon. Tu sais, il fait encore vingt degrés dehors.

— Je sais, s’amuse Avy. La cheminée c’est un peu trop, mais je trouvais ça tellement chouette.

— C’est vrai que ça l’est. Il me tarde que l’hiver arrive.

Je me penche à son oreille :

— Pour te faire l’amour devant un bon feu.

Je rencontre ses grands yeux étonnés.

— Mais enfin pourquoi crois-tu que je l’aie allumée ? me lance-t-elle comme si la réponse coulait de source.

Je lui donne un baiser bref.

— Toujours aussi coquine, ma douce.

Nous rejoignons la salle à manger et je suis ravi de voir quelle belle table a dressée Avy. Le dîner nous attend ainsi qu’une bouteille de champagne.

— J’ai de la chance de t’avoir épousée, affirmé-je pendant qu’elle installe Nathan dans son siège.

— Et tu n’as pas encore vu le dessert, me dit-elle en me faisant un clin d’œil.

Hum, la nuit va être très chaude à Miami !

Je fais le tour de la table en m’arrêtant un instant sur mon fils qui observe Avy lui préparer son assiette puis sur ma femme qui est aux petits soins pour nous. À ce moment précis, à travers ce simple dîner en famille, j’ai la certitude que notre bonheur ne fait que commencer. Je sens cette

bulle de bonheur qu'Avy a patiemment érigé autour de moi depuis mon retour de Floride. Je la revois comme au premier jour. Celui de notre toute première rencontre. Elle avait neuf ans à peine, mais il était difficile de le croire, car elle paraissait bien plus mature. Autant mentalement que physiquement d'ailleurs. Je l'avais trouvé jolie à l'époque. Je l'avais pensé en toute innocence, bien sûr. En sentant tout cet amour que j'ai pour elle au fond de moi, je me demande comment cela ne m'a pas sauté aux yeux plus tôt.

— Quoi ? s'étonne-t-elle alors que je la fixe depuis un moment. J'ai de la purée sur le bout du nez ?

— Non, gloussé-je. Je repense seulement au jour où je t'ai vue pour la première fois. Tu t'en souviens ?

— Évidemment.

— En repensant à ce moment, tu ne trouves pas ça complètement fou de nous retrouver des années plus tard mariés et installés dans notre maison avec Nathan ?

— Si, bien sûr. C'est totalement dingue et surtout inespéré.

Après avoir garni nos assiettes de nourriture, elle s'assied face à moi et lève sa coupe de champagne.

— Malheureusement, peu de personnes peuvent se vanter d'avoir trouvé leur idéal, la réponse à leurs questions. Le bonheur se travaille, se cultive. Toi et moi, nous avons la chance inestimable d'avoir su le saisir lorsqu'il s'est présenté à nous.

Je l'imites et lève mon verre.

— Et il ne nous reste plus qu'à entretenir ce beau jardin.

Nous entrechoquons nos verres l'un avec l'autre avant de trinquer avec Nathan qui tient son verre en plastique entre ses mains.

— À nous trois, mes amours.

— À nous trois...



Verrou en forme de cœur contour

Avery

— Vous voilà arrivée, madame Ambrosio, me chuchote Milo avant de m'allonger dans notre lit.

Il retire le plaid qui enveloppait mon corps dénudé et ramène les draps sur moi. Je crois qu'il va se glisser à mes côtés, mais je sens qu'il s'éloigne. J'ouvre les yeux pour attraper sa main.

— Viens te coucher.

— Dans une seconde, je veux seulement m'assurer que Nathan dort toujours.

Je lui adresse un sourire coupable. Il nous est arrivé très souvent de faire l'amour avec le petit sous le même toit, mais je n'arrive pas toujours à me maîtriser quand nous le faisons. Surtout lorsque Milo se met en tête de me baiser fougueusement.

Milo sort dans le couloir et je m'enfonce doucement dans mon oreiller en regardant la pièce autour de moi. Quelle drôle de sensation que de me retrouver dans cette maison que nous avons choisie pour y fonder notre famille.

J'ai mis tout mon cœur à l'ouvrage en pensant à la décoration de notre intérieur. Je voulais tant que nous nous sentions bien ici. Milo et Nathan comptent tellement à mes yeux et je suis si heureuse de les avoir enfin retrouvés.

Je savais que ce moment arriverait rapidement quand j'ai quitté Paris pour venir passer quelques heures à Miami. Je sentais que j'avais atteint mes limites et qu'il était temps que nous retrouvions notre vie. Je n'en ai pas parlé tout de suite à Milo, car je devais d'abord m'entretenir avec mon employeur. Il ne pouvait pas me retenir, mais je tenais à ce que les choses soient claires avant de prévenir Milo.

Une fois ma démission posée, tout est allé très vite, mais paradoxalement, les deux mois qui ont suivi m'ont paru une éternité. Après plus d'un an d'absence, j'avais envie de revoir ma famille et mes amis.

Comme il me l'a annoncé, Milo ne met pas longtemps à revenir dans la chambre.

— Il dort toujours ?

— Comme un ange, me confirme-t-il en retirant son boxer avant de se glisser à mes côtés en ouvrant ses bras pour m'inviter à m'y blottir.

Je ne la refuse pas et me love contre lui.

— Penses-tu qu'on pourra attendre l'hiver prochain pour s'envoyer en l'air devant la cheminée ?

Je pouffe de rire lorsqu'il me pose cette question.

— Probablement pas.

— Bien. J'aurais trouvé ça ennuyant à mourir.

— Je suis de ton avis.

Milo fait courir ses doigts le long de mon dos et m'en donne la chair de poule. Après un moment d'un doux silence, il me dit :

— Tu réalises que nous allons passer notre premier week-end dans notre maison.

J'enfonce mon menton dans son torse et le couve d'un regard énamouré.

— J'espère que tu ne m'en voudras pas, mais j'ai invité mon père et ta mère demain soir.

— Nos parents, ensemble ?

— Curieusement, ils ont accepté tous les deux.

— Comme tu dis, c'est curieux.

— Mais c'est peut-être aussi le pas vers leur réconciliation.

J'arbore une moue triste.

— C'est notre histoire qui les a séparés. J'aimerais qu'elle ait aussi le pouvoir de les pousser l'un vers l'autre. Rappelle-toi notre mariage, ils se sont très bien entendus.

— C'était un jour particulier.

Je fais rouler mes yeux.

— Incroyablement particulier. Ta mère a été si gentille avec moi !

— Elle a fini par comprendre que tu es et que tu resteras l'unique femme de ma vie. Elle t'accepte, Avy. Il lui a fallu du temps pour ouvrir les yeux sur toi, sur celle que tu es vraiment.

Il dépose un baiser sur mon front.

— Et la manière dont tu m'as soutenu pour Nathan a considérablement contribué à ce qu'elle pose un nouveau regard sur toi.

— Je n'ai rien fait d'extraordinaire, dis-je en posant ma joue sur son torse. Je t'aime et je l'aime parce qu'il est une partie de toi. C'est aussi simplement que ça. Pour ne rien gâcher, il est beau comme un ange.

— Évidemment qu'il est beau comme un ange, c'est mon fils !

C'est un peu prétentieux, mais tellement vrai. Milo est un homme redoutablement beau et Nathan lui ressemble comme deux gouttes d'eau.

J'ai eu l'occasion de m'en apercevoir lorsque Pamela m'a fait le plaisir d'ouvrir les vieux albums photo de Milo.

Un nouveau silence s'instaure entre nous et le sommeil commence à me chatouiller les yeux.

— Tu as invité Arizona demain soir ?

— Non, dis-je en réprimant un bâillement.

— Eh bien, tu l'appelleras demain matin. Il y a trop longtemps que tu ne l'as pas vue.

— Avec Nathan, je n'ai pas eu beaucoup de temps pour moi et tu sais combien les bébés, les couches ou encore les biberons la dépassent.

— C'est pour ça que je t'ai déjà demandé un million de fois au moins de sortir plus souvent avec elle.

— Je sais, soupiré-je.

Les premiers jours après mon retour, mes retrouvailles avec Milo m'accaparaient. Nous sautions sur la plus petite occasion pour nous retrouver en tête-à-tête afin de rattraper le temps que nous avions perdu lorsque je vivais à Paris.

Les choses se sont calmées et j'ai passé quelques soirées avec Zoo. Malheureusement, le problème de la garde de Nathan s'est posé et Milo était aux trente sixièmes dessous. L'idée que June se mette en tête de prendre le petit avec elle dans sa nouvelle vie avec son compagnon lui a volé de nombreuses heures de sommeil.

Il a immédiatement décidé de prendre un avocat et j'étais déterminée à le suivre dans son combat pour son fils. Nathan et Milo sont fusionnels. On sent l'amour qui les unit tous les deux et priver cet enfant de son père aurait été criminel. Heureusement, June a retrouvé la raison et a préféré offrir à son fils une vie stable auprès de son père.

J'ai vécu cette période dans une grande douleur, car la détermination de June à ne pas laisser Nathan avec Milo était, à mon sens, motivé par la haine qu'elle éprouve à mon encontre. Je pense qu'il était impensable pour elle que je m'implique autant dans la vie de son fils.

Elle a finalement cédé quand elle a compris combien il serait difficile pour Nathan de déménager aussi régulièrement.

— Je suis très heureuse de m'occuper de mon petit bonhomme. Ça me suffit pour l'instant.

J'aspire un cri surpris lorsque Milo me fait rouler sur le dos avant de se glisser entre mes cuisses. Il m'embrasse.

— Ma chérie serait-elle prête à laisser sa vie de jeune femme pour se ranger et devenir une vraie femme au foyer ?

— Beurk ! dis-je en mimant un haut-le-cœur.

Ma réaction le fait pouffer de rire.

— Je me disais aussi, se réjouit-il. Je ne voudrais pas que mon fils vienne à bout de tes grandes ambitions.

Mes mains remontent le long de son dos.

— Pour l'instant, j'ai envie de profiter de vous.

J'enroule mes bras autour de son cou.

— Et si tu t'inquiètes à propos de ma relation avec Zoo, alors sois tranquille. Notre amitié est bien plus solide que les quelques mois que je consacre à Nathan. D'ailleurs, j'ai beaucoup pensé à elle ces derniers jours. Je me bats avec mes cours de marketing et même si je m'en sors, je trouve ça d'un ennui mortel. J'aime créer. C'est ça, l'essence de mon travail.

— Que vient faire Zoo dans cette affaire ?

— J'ai envie de lui proposer de se lancer dans l'aventure avec moi. Je gérerais l'aspect créatif et Zoo tout ce qui touche à la communication et marketing.

— Cette idée est loin d'être idiote, mais Zoo suit ses études.

— Ses études l'ennuient, un peu comme moi avec les cours de marketing. Elle n'a jamais su réellement ce qu'elle voulait faire de sa vie. Elle a choisi les langues étrangères pour être capable de draguer dans toutes les langues et être sûre de ne pas passer à côté du grand amour.

Une explication qui provoque un soupir désespéré à Milo.

— Cette fille ne cessera jamais de m'étonner...

Je ris contre sa bouche lorsqu'il m'embrasse.

— Je pense que vous avez un grand avenir toutes les deux. Vous formez une bonne équipe et vous associer dans une entreprise vous sera profitable à l'une comme à l'autre.

— Je l'appellerai demain pour qu'elle se joigne à nous pour le dîner et je lui proposerai également que l'on se voie dans la semaine pour lui parler de ce projet.

— Je suis très heureux de t'entendre parler comme ça.

Je le remercie d'un sourire et Milo câline doucement mes joues avec ses pouces.

— Nous avons notre maison et Nathan vit avec nous maintenant. Je me sens bien dans mon travail et il faut que tu en fasses de même. Après ton voyage à Paris, tu dois avoir un million d'idées en tête.

Mes doigts caressent lentement ses avant-bras.

— C'est vrai que je déborde d'envie et d'idées.

— Alors, il faut que tu te lances sans attendre. On trouvera un moyen pour Nathan. Ma mère sera heureuse de s'occuper de lui de temps à autre pour te laisser le temps de te consacrer à ton entreprise. Si Zoo accepte de se lancer avec toi alors, n'hésite pas et fonce !

— Merci de m'encourager, lui dis-je avant de l'embrasser tendrement. Tu as gagné, j'en parlerai dès demain à Zoo.

— Je suis fier de toi, ma chérie. Concentre-toi sur ton travail et dans quelques mois, si tu en as envie, on songera à agrandir notre famille. Plus je t'observe avec Nathan, plus je me dis que tu es faite pour être mère. Je sais qu'il te manque quelque chose quand tu l'étreins.

Je pose une main sur sa joue.

— La place que j'occupe dans sa vie me suffit pour le moment. J'ai énormément d'amour pour Nathan et passer ce temps avec lui m'a fait un peu plus réaliser combien la maternité est importante pour moi. Chaque jour est un pas de plus vers ce moment où je deviendrai la mère de nos enfants. Il m'en reste quelques-uns à franchir avant d'en arriver là.

— Avance à ton rythme, mon amour. On a toute la vie pour fonder notre famille.

Il revient vers moi avec un baiser langoureux que j'accueille dans un soupir comblé. Mes mains descendent lentement le long de son dos et redessinent la forme bombée de ses fesses.

— Avy, grogne Milo dans ma bouche en remuant contre moi.

— C'est notre première nuit ici, mon amour. Il faut la rendre mémorable, le taquiné-je.

— Avec toi, elles le sont toutes, réplique-t-il avant de lécher mes seins et de descendre jusqu'au nombril.

J'enfonce mes doigts dans ses cheveux noirs alors qu'il s'installe entre mes cuisses.

Les yeux clos, je savoure le bonheur de sa présence à cet endroit. Le bonheur d'avoir cette vie fabuleuse aux côtés du seul homme que je n'ai jamais aimé. Même dans mes rêves les plus fous, ma vie n'était pas aussi incroyable. Milo, Nathan, notre maison et ces quelques mois passés à Paris, tout est absolument parfait. Et il me tarde de voir ce que l'avenir nous réserve. Une chose est certaine, il s'annonce torride et passionnant.

F_{in}

OceanofPDF.com